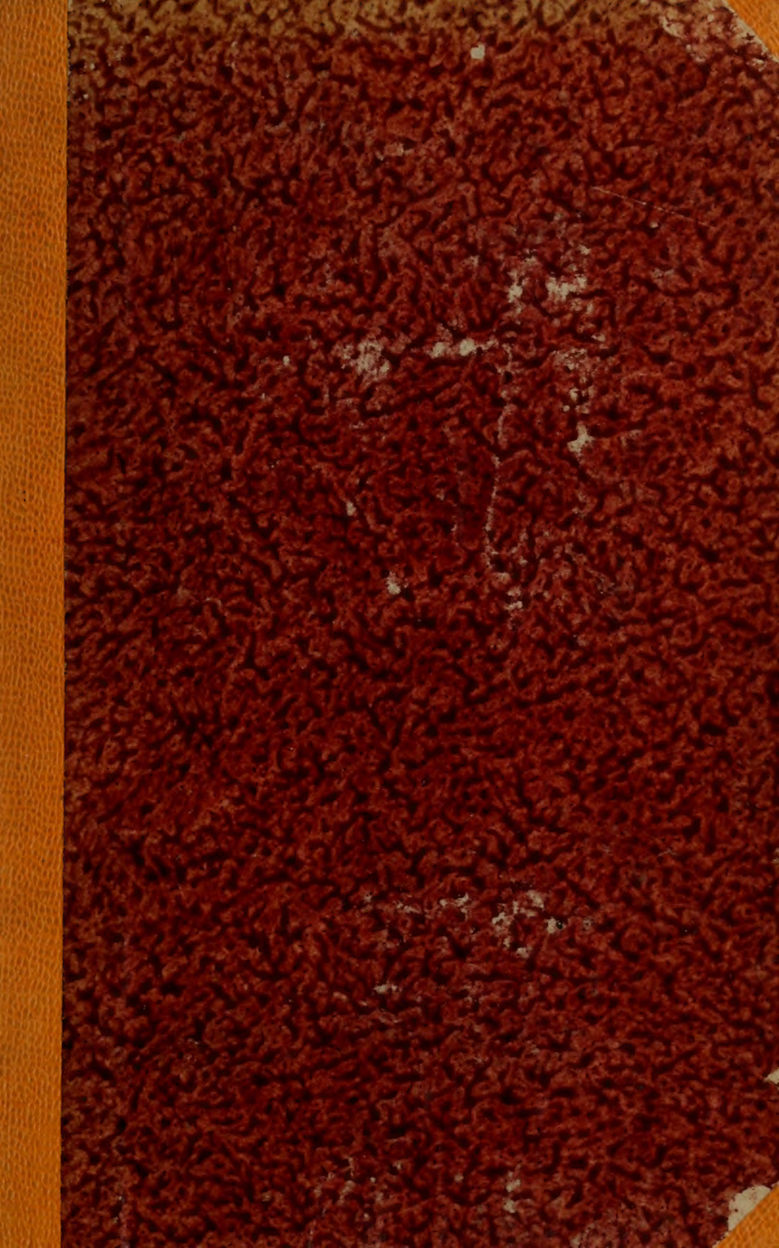


HISTOIRE
DES
PLANTES
SUISSES,
OU
MATIERE MÉDICALE
ET DE L'USAGE ÉCONOMIQUE DES PLANTES;
PAR M. ALB. DE HALLER.

TOME II.

TRADUIT DU LATIN.



BERNE,
CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1791.



MATIÉRE MÉDICALE.

PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE VIII. POLYSTEMONES,

Dont le nombre des Étamines eſt à trois, quatre & juſqu'à ſeptante fois plus grand que celui des pétales.

Toutes les fleurs ſont polypétales, un petit nombre ſont irréguliéres.

ORDRE I. VASCULIFERES,

(la plûpart des ROSACÉES de TOURNEFORT. V.)

SECTION I. ASCYROIDES,

dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Millepertuis.

1030. *TILIA.* LE TILLEUL.

SES feuilles ſont en forme de cœur, lancéolées, avec de petites éponges aux diviſions des nervures.

a. Varieté à feuilles plus amples, plus molles, un peu velues : c'eſt celle qu'on cultive.

Tilia vulgaris platyphyllos J. B. I. P. II. p. 133.

b. Varieté à feuille très-petite, glâbre, un peu ferme; c'eſt celle des bois.

Tilia ſylveſtris TRAG. p. IIII.

a & *b.* *Tilia* Europæa. LINN.

La varieté *a* croît aux environs de *Köniz* & ſur le *Muttenzerberg.* J'en ai trouvé autour d'*Aigle* dont le fruit contenoit cinq ſemences. La varieté *b* ſe trouve dans nos bois, mais elle y eſt plus rare que dans ceux des pays plus ſeptentrionaux. Mr. GAGNEBIN dit l'avoir vue *à la Combe de Beaufonds.*

Il n'y a aucune des parties du Tilleul, qui n'ait ſon utilité. Ses fleurs plaiſent aux abeilles qui en retirent un miel délicieux, ſur-tout en Pologne & en Lithuanie, où cet arbre eſt fréquent; c'eſt avec ce miel que ſe fait cet excellent hydromel qu'ils appellent *Lipiez* *. (Mr. SCHIRACH fait auſſi grand cas du Tilleul à cauſe de la quantité de miel qu'il fournit aux abeilles & de ſa qualité ſupérieure). Les particules odorantes de ſes fleurs donnent à la diſtillation une eau aigrelette, qui a un parfum agréable, & qu'on employe fréquemment comme véhicule avec les remédes céphaliques. (Ses fleurs ſont ſuſceptibles de fermentation, & lorſqu'elles ſont dans cet état on en retire un eſprit de vin en les diſtillant; on obtient une liqueur ſemblable des fleurs même ſêches, & enfin des feuilles, mais alors elle

* J'en ai bu chez les Jéſuites de Vilna qui ne cédoit en rien au meilleur vin d'Eſpagne, & qui avoit de plus un fumet précieux & une ſaveur aromatique. *Le Trad.*

eſt moins odorante). Cet eſprit de vin de Tilleul ſert de diſſolvant. L'extrait gommeux qu'on retire des fleurs eſt mucilagineux & un peu ſalé, le ſpiritueux eſt plus amer, & ſtyptique. On en obtient auſſi un ſel volatil concret. (Mr. GLEDITSCH dit que la ſemence de cet arbre fournit la moitié de ſon poids d'une huile limpide & ſaine. Suivant Mr. MARGGRAF on dit qu'on peut retirer de cette ſemence une huile propre à faire du chocolat, & il en a fait l'expérience en la torréfiant, cependant l'huile qu'elle rend ainſi ne ſe convertit pas comme celle du cacao en un beurre dur; j'ai été curieux de me faire du chocolat de cette maniére, mais je n'ai pas trouvé qu'il reſſemblât à celui de cacao, & je ne crois pas qu'on puiſſe perfectionner cette méthode d'une maniére ſatisfaiſante). On perce en Pruſſe les troncs des Tilleuls pour en retirer une eau comme du Bouleau. Les feuilles du Tilleul ont une qualité adouciſſante & viſqueuſe, à raiſon de laquelle elles ſont utiles ſons la forme de cataplâme pour les inflammations & le téneſme. Son fruit eſt doux, un peu aſtringent, & on le dit efficace dans la dyſenterie.

(Je connois une famille de Lauſanne qui, demeurant près d'une promenade plantée de Tilleuls, éprouve annuellement de l'aſſoupiſſement pendant tout le tems qu'ils ſont en fleurs. Ceux de la place du collége produiſent le même effet ſur toutes les perſonnes d'une maiſon voiſine qui n'en eſt ſéparée que par la largeur de la rue. V.)

Le bois du Tilleul eſt blanc, léger, & utile aux tourneurs. Il n'eſt pas d'auſſi bonne qualité dans les Pays-bas. L'écorce ſert à faire des liens pour la vigne, & des toiles d'emballage. On en fait auſſi des cordes après l'avoir préparée par la macération. On ſe ſert des feuilles ſéches du Tilleul pour nourrir les brebis en hiver. (*Pallas.*)

1037. *HYPERICUM.* LE MILLE-PERTUIS, TRUCHERANT, TRESCALAN JAUNE, OU HERBE DE ST. JEAN.

Sa tige eſt cylindrique, ailée, très-rameuſe; ſes feuilles ſont ovales & trouées.

Hypericum DODON. p. 76.

Hypericum perforatum. LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les champs ſemés ou en jachére, & dans les bois clairs.

Ses ſommités rendent, en les broyant, une couleur rouge * qui ne conſiſte abſolument qu'en réſine odorante, même que celle qu'on obtient des fleurs par la diſtillation, & qui reſſemble à la térébenthine; elle tient cependant auſſi par ſa nature aux ſubſtances gommeuſes **. Cette réſine fournit une plus grande quantité d'extrait aqueux que de

* Mr. BUCHNER dit qu'elles ne donnent cette couleur qu'avant leur maturité. Suivant Mr. GADD elles rendent avec l'huile de vitriol une couleur de briques, qui s'éclaircit avec l'eſprit de nitre.

** Voilà pourquoi, dit Mr. GADD, on peut en faire l'extrait avec l'eau & l'eſprit de vin.

ſpiritueux, contre ce qui arrive d'ordinaire dans les autres plantes. Ces fleurs donnent beaucoup d'huile à la diſtillation, juſqu'à une once pour une livre; cette huile reſſemble auſſi à la térébenthine. Les cendres de cette plante contiennent un ſel alcalin. Il s'élève de la racine un eſprit acide & comme miellé.

(Suivant ALSTON le Millepertuis eſt réſineux, amer & aſtringent. Le ſuc qui en ſort quand on l'exprime eſt d'un rouge de ſang, avant que de couler, mais entiérement jaune quand il coule. ALEXIS parle d'une huile de Millepertuis qui avoit beaucoup de réputation à Veniſe; elle ſe faiſoit en l'infuſant dans de l'huile, ſur laquelle on verſoit du vin blanc; on n'employoit pour cela que les fleurs & la ſemence & on en faiſoit la digeſtion au bain-marie).

On regarde aſſez généralement cette plante comme un excellent vulneraire, & c'eſt ſur-tout dans dans cette vue, qu'on ſe ſert de l'huile dans laquelle on en a fait infuſer les fleurs, mais il faut une huile pure & ſans apparence de rancidité; elle eſt bonne auſſi pour les brulures. (ZAPATA dit que l'huile de Millepertuis mêlée avec de la térébenthine donne un excellent vulneraire pour les bleſſures des articulations). Le ſuc tiré de l'herbe broyée & infuſée dans du vin, me paroit mériter la préférence. Le grand-duc de Toſcane compoſoit un baume en mêlant le même ſuc avec une huile *.

* On peut voir là-deſſus ce que dit NEUMANN de l'huile rouge de Millepertuis qui ſe fait à Veniſe. T. II. P. III. p. 140.

C'eſt encore à raiſon des propriétés vulneraires qu'on reconnoit à cette plante, qu'on vante l'infuſion théiforme de ſes fleurs pour redonner du ton aux vaiſſeaux relâchés après la dyſenterie, ou après un écoulement immodéré des règles. On en fait une décoction en uſage pour les ulcères internes des reins. C'eſt auſſi en qualité d'aſtringent qu'elle remédie aux maux des nerfs & aux affections hypochondriaques. D'autres attribuent des vertus fébrifuges à l'eſſence qu'on prépare avec ſes ſommités. Les anciens reconnoiſſoient au Millepertuis les propriétés d'apéritif & de diurétique; cette derniére pourroit bien lui appartenir en raiſon des particules réſineuſes qu'il contient. BOERHAAVE dit qu'il donne de l'enrouement comme les ſubſtances balſamiques.

Le Millepertuis ſec & cuit avec de la laine macérée avec l'alun, lui donne une couleur jaune aſſez belle. On trouve en Ruſſie une eſpèce de Cochenille (*Coccus Hyperici*) qui s'attache à la racine de cette plante, & qu'on dit auſſi bonne que celle de Pologne.

SECTION II. NECTARIFERES.

TITHYMALUS. LE TITHYMALE.

I. TITHYMALES DONT LES PÉTALES SONT EN DEMI-LUNES.

* 1044. *TITHYMALUS.* L'EPURGE OU CATAPUCE.

Ses feuilles ſont elliptiques, les ſtipules de l'ombelle au nombre de quatre, les pétales en demi-lune & ſucculens.

Lathyris DODON. *purg.* p. 162.

Euphorbia Lathyris. LINN.

Elle croît dans la Suiſſe tranſalpine, ſur le chemin qui conduit de *Bellinzone* à *Offogne*. Aux environs de *Crivola*. Je l'ai trouvée auſſi à *Roche*. (Elle n'eſt pas abſolument rare autour de *Lauſanne*, en ayant vu ſur le chemin d'*Oron*, dans un ſentier qui mène à *Chailly*, & dans un autre entre *Chamblande* & le *Denantou*).

La plûpart des Tithymales purgent violemment, ſur-tout dans cette eſpèce dont l'uſage eſt fort dangereux. (Mr. BUCHOZ dit que trente-ſix grains ont purgé par haut & par bas). Quelques malheureuſes ſe ſervent de la ſemence d'Epurge pour ſe faire avorter, mais elles ſont prèſque toujours trompées dans leur attente. Cependant MAYERNE & d'autres auteurs ont dit qu'elle fait vomir ſans danger en en avalant deux ou trois grains *. JÉROME BOVIUS ſe ſervoit de cette plante pour purger par haut & par bas, mais en cela il ſe conduiſoit plutôt en empirique qu'en médecin. Le même BOVIUS dit que le ſuc de Catapuce ſêché à l'air guérit le mal vénérien, en en prenant juſqu'à trente grains par jour. Le pain même devient purgatif lorſqu'on le cuit dans un four chauffé avec cette plante. PLINE dit pourtant que ſa ſemence purge doucement (*facilis purgatio*). Suivant SUIDAS, cette herbe eſt

* Et même dix, ſuivant RUFUS.

extrêmement âcre & LACON s'en fervoit pour guérir l'ophthalmie (*lippitudinem*) en excitant par fon moyen des picottemens aux paupiéres. MIZALD en parle fous le nom de *Catapucia minor*, & dit que fept grains de fa femence purgent, mais qu'il en faut vingt pour produire le même effet. Suivant BOCCONE les limaçons donnent la diarrhée, quand on les a pris fur cette efpèce de Tithymale. THÉOPHRASTE dit qu'on tire le lait de cette plante en y faifant des incifions & qu'on le conferve dans des vafes. Au rapport de LAMBERTI les Mingréliens font ufage du même fuc pour fe purger. Pour moi je n'aime point qu'on fe ferve de pareils remédes, tandis que nous en avons affez d'autres qui font plus fûrs; car la femence d'Epurge caufe des fuperpurgations violentes & accompagnées de grandes fouffrances à des animaux qui pour l'ordinaire font plus robuftes que l'homme. PALLADIUS difoit que les abeilles meurent lorfqu'elles ont butiné trop avidement les fleurs de Tithymale. Le lait de cette herbe broyé dans un mortier de plomb, avec du mercure précipité doux & du plomb noir, paffe pour un topique utile dans le cancer.

1046. *TITHYMALUS.* L'ESULE OU LA PETITE ESULE.

Ses feuilles font linéaires & fes pétales échancrés.

Efula minor DODON. *purg.* p. 159.

Euphorbia Efula. LINN.

JEAN BAUHIN dit que l'Efule fe trouve le long

du Rhin près de *Haltingen*, pas loin de *Bâle*. Quant à moi je l'ai trouvée aux environs de *Tilleda* & de *Langensulza* en Thuringe, mais je n'en ai point encore vu en Suisse. Je trouve dans ce moment que, suivant une observation de Mr. LA CHENAL, c'est le Tithymale maritime (n°. 1155.) qui croît autour de *Haltingen*, ensorte qu'il est probable que l'Esule n'est pas véritablement naturelle à ce pays. Cependant je n'ai pas voulu la rayer du catalogue de nos indigènes, puisqu'elle a pour elle l'autorité des BAUHINS.

On fait avec cette plante, connue aussi sous le nom de *Tithymale à feuilles de Linaire*, en la sêchant sur le feu, un remède pour les fiévres intermittentes; Mr. DE SENAC, ce grand médecin, ne l'a point désaprouvé.

1047. *TITHYMALUS.* LE TITHYMALE À FEUILLES DE CYPRÈS. On lui donne aussi le nom de PETITE ESULE.

Ses feuilles sont linéaires, les stipules nombreuses, les florales cordiformes, les pétales en demi-lunes.

Tithymalus cyparissias CAMER. *Epit.* p. 964.
Euphorbia Cyparissias. LINN.

Il croît par-tout sur les chemins & dans les pâturages maigres.

On le vend dans les boutiques sous le nom de *petite Esule* avec l'espèce précédente, & on se sert

ſur-tout de ſa racine, qui eſt pleine d'un ſuc laiteux, & dont on donne l'écorce aux hydropiques juſqu'à la doſe de vingt grains; plus cette écorce eſt vieille & moins elle eſt âcre: elle s'adoucit auſſi en la cuiſant dans du vin ou du vinaigre. BOERHAAVE ne rejettoit pas l'uſage de ce remède, pourvu que les viſcères fuſſent en bon etat. Le ſuc de toute la plante, dit CHOMEL, mis en digeſtion avec le ſel de tartre, puis épaiſſi, eſt préférable au ſcammonée; & HILDAN en donnoit l'extrait juſqu'à la doſe de douze grains. Mr. SPROEGEL en a fait avaler le ſuc à un chat, mais cet animal n'en a pas ſouffert long-tems, cependant un homme s'en étant frotté le viſage, toute la peau de cette partie tomba & ſe renouvella, & quelqu'un ayant voulu détacher les paupiéres à une perſonne qui les avoit fermées, en les frottant avec le lait de ce Tithymale, l'inflammation ſe mit aux yeux & fut ſuivie d'une perte totale de la vue: enfin une femme eſt morte au bout de demie heure pour avoir avalé de ſa racine (à la doſe de trente grains. V.)

Suivant Mr. GLEDITSCH la poudre de cette Eſule (*Eſula foliis Taxi* RIVIN.) a purgé avec une violence qui a riſqué d'emporter le malade. PLINE dit qu'elle a la même vertu que la Réveille-matin (*helioſcopius*). La petite Eſule, dit MÉSUÉ, eſt préférable à l'autre, & c'eſt ſon écorce qu'il recommandoit. Suivant PONTANUS, la bierre de Danzig eſt purgative parcequ'il y croit beaucoup d'Eſule parmi le houblon. RUFUS regardoit cette eſpèce comme

plus active que l'*helioſcopius*, & dit que ſes feuilles bien ſèches purgent en les donnant juſqu'à la doſe d'une demi-taſſe au vinaigre, (*ſemi-oxybaphon*) cette taſſe à vinaigre des anciens contenoit, ſuivant la plûpart des commentateurs, deux onces & demi, ce qui donneroit une once & un quart pour la doſe que preſcrit RUFUS, mais une telle doſe me paroit exorbitante; j'aimerois donc mieux évaluer cet *oxybaphon* à une cuillerée à ſoupe, comme c'eſt le ſentiment d'HERMOLAUS BARBARUS, ce qui donneroit pour la demi-cuillerée une doſe d'environ une dragme, qui me paroit encore bien forte: il eſt vrai que RUFUS preſcrit de prendre ces feuilles extrêmement ſèches (*perarida*); étant ſans-doute alors beaucoup moins actives. V.) Mr. LA MOTTE parle d'un clyſtère dont l'effet fut mortel pour l'avoir préparé avec du Tithymale qu'on avoit pris pour de la mercuriale, mais je ne ſuis pas ſûr qu'il entendoit parler de celui de cyprès.

(Suivant ALSTON ſa ſaveur eſt déſagréable & ſuivie d'une chaleur brulante, qui ſe répand dans le goſier, quoiqu'on n'en ait rien avalé. Il ajoûte que la ſemence de Catapuce eſt purgative, mais qu'elle a un goût agréable & qu'elle eſt ſans âcreté). SALA donnoit l'extrait épaiſſi de cette Eſule avec du vin, à la doſe de dix juſqu'à vingt grains. Ses feuilles ſèches données avec du miel aux enfans les délivrent, dit-on, des vers. Les chévres broutent cette plante.

On la donne auſſi en divers lieux comme fébri-

fuge, mais ce n'eſt pas ſans danger ; on fait prendre auſſi ſa racine, juſqu'à une dragme. Je craindrois moins ſon uſage ſous la forme d'onguent, tel que celui que CARDAN employoit pour la gale, en y mêlant du ſoufre & d'autres ingrédiens. Cependant Mr. SCOPOLI a vu l'application de l'Eſule ſur les bourſes y occaſionner une enflure prodigieuſe ſuivie du ſphacèle, & ſur le bas-ventre d'une autre perſonne une tumeur énorme ſuivie de l'inflammation de toute cette partie, & bientôt après, du ſphacèle.

1049. *TITHYMALUS.* L'ESULE RONDE OU LE TITHYMALE DES VIGNES.

Ses feuilles ſont rondes, les ſtipules florales en forme de cœur, obtuſes, les cornes des pétales très-pointues.

Peplos DODON. *purg.* p. 163.
Euphorbia Peplus. LINN.

Cette eſpèce de BUCHWALD s'employe en médecine dans le Holſtein, & on en donne l'écorce aux hydropiques à la doſe d'une dragme. Je ne ſais ſi c'eſt de cette eſpèce ou du Tithymale maritime que PLINE a voulu parler, ſous le nom de *Peplis*, *ſyce*, *meconion*, en lui attribuant de lâcher le ventre.

II. TITHYMALES À PÉTALES ENTIERS.

1054. *TITHYMALUS.* LE TITHYMALE DES MARAIS, en arbre.

Ses feuilles ſont elliptiques, les rameaux s'élèvent au-deſſus de l'ombelle, les capſules ſont raboteuſes.

Esula palustris RIVIN. t. 116.
Euphorbia palustris. LINN.

On le trouve fréquemment sur les bords marécageux des rivieres d'un cours tranquille ; il est fort grand aux bords de la Broie ; il vient aussi dans les prés humides, comme dans ceux des environs de *Michelfeld*, & autour de *Roche* où il y en a en abondance.

On peut également l'employer en qualité de purgatif. Les Russes donnent cinq *sletaks* * de son suc ou de sa racine ; c'est un purgatif violent.

1055. *TITHIMALUS*. LE TITHYMALE MARITIME OU À FEUILLES D'AMANDIER.

Ses feuilles sont linéaires, terminées par une barbe, tuilées ; les stipules de l'ombelle sont ovalo-lanceolées, & les florales en forme de cœur.

Tithymalus paralius DODON. *purp.* p. 144.
Euphorbia Paralius. LINN.

La varieté qui croit au bord de la mer a les feuilles plus serrées.

Celle qui est naturelle à notre pays croit çà & là sur les chemins de tout le Vallais ; aux *isles de Lawey*, à *Michelfeld*, (aux environs d'*Haltingen*, suivant Mr. DE LA CHENAL).

---

* *Sletak* en Russe signifie un verre, suivant cela cinq verres seroit une dose bien exorbitante, si je ne me trompe. *Le Trad.*

(On donne la poudre de ses feuilles sêches sous le nom de *Tithymalus Linariæ foliis*, pour les fiévres intermittentes, & Mr. DE SENAC dit que ce reméde a gueri plusieurs personnes de ces maladies).

SECTION III. RHOEADÉES,

c'est-à-dire, dont les fleurs ressemblent à celles du Coquelicot.

1059. *CHELIDONIUM.* LA CHELIDOINE OU L'ECLAIRE.

Les lobes des feuilles arrondis.

Chelidonium majus FUCHS. p. 865. & LINN.

Il y en a une varieté à feuilles découpées, SPRENGEL *hort.*

On la trouve par-tout auprès des vieilles murailles & des haies.

Toutes les parties de la Chélidoine laissent couler quand on les rompt, un suc jaune & âcre. Aussi cette plante a-t-elle de l'âcreté avec une saveur amère & désagréable, & donne à l'analyse beaucoup de sel lixiviel. On employe à l'intérieur l'infusion de sa racine ou son lait, pour la jaunisse, lorsqu'elle est éxemte d'inflammation, pour les pâles couleurs, & pour la cachéxie. Mr. LANG a donné l'extrait vineux avec succès à la dose de deux scrupules dans les obstructions des glandes ou des viscères, & aussi dans l'engorgement des poumons, en mêlant cet extrait avec l'oxymel scillitique. D'autres vantent son infusion théiforme pour remédier à la goutte

& au calcul. (On donne auſſi l'extrait de Chélidoine comme propre à réſoudre les obſtructions & les endurciſſemens & à faciliter l'expectoration ; la doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Mr. DE LINNÉ dit qu'une demi-cuillerée du ſuc donné deux fois par jour eſt venu à bout dans cinq jours, d'une fiévre tierce. On donne à Montpellier l'infuſion de cette plante faite avec du vin blanc ou de l'eau pour les obſtructions du bas-ventre ; ce remède réuſſit & rétablit l'appétit).

Le ſuc de Chélidoine mêlé avec de la graiſſe de veau & de la cire, fournit un onguent propre à conſumer les calloſités des ulcères. ZACUTUS dit que ſes feuilles broyées & appliquées ont emporté une verrue vénérienne à la langue ; le même remède a guéri des plaies qui étoient venues à la gorge, à la ſuite de la petite vérole. Les anciens faiſoient grand cas du ſuc pour remédier aux taches des yeux, pour en diſſiper les nuages, pour les cataractes commençantes, & pour les onglets des yeux ; ils pouſſoient même la bonne opinion qu'ils avoient de ce remède juſqu'à ſe perſuader que les hirondelles s'en ſervoient pour rendre la vue à leurs petits après qu'on leur avoit arraché les yeux. Je veux bien croire que ce ſuc éclaircit la vue comme le font tous les collyres où il entre du fiel ou des ſubſtances analogues au fiel, mais il faut alors comme le conſeille BOERHAAVE, étendre cette liqueur dans beaucoup d'eau. Il y a d'habiles médecins qui aſſurent cependant, que la Chélidoine ne leur

a été d'aucune utilité dans les maladies des yeux; il en eſt enfin qui ont vu de mauvais effets de l'infuſion donnée intérieurement à la doſe de deux onces. On met ſon eau diſtillée au nombre des ophthalmiques, mais j'ai de la peine à croire qu'elle en ait véritablement les propriétés. Je ne parlerai pas des vertus ſuperſtitieuſes que les diſciples de PARACELSE ont attribuées à cette plante. (Mr. VITTET dit que le ſuc exprimé de l'Eclaire eſt bon pour les ulcéres ſanieux des chevaux & qu'il a une grande âcreté. On le méle avec de l'alun & on imbibe de ce mèlange de la laine qu'on applique ſur la verge & les bourſes de ces animaux lorſqu'il y a de l'enflure).

(La Chélidoine donne comme la Guède, une couleur bleue, on la traite pour cela de la méme maniére, ſi ce n'eſt qu'il faut la laiſſer plus long-tems dans la cuve. Les ſiliques donnent une belle couleur de paille. Traitée avec l'alun elle donne une odeur d'orange).

1046. *PAPAVER*. LE COQUELICOT OU PAVOT ROUGE.

Ses feuilles ſont diviſées juſqu'à la moitié, velues, le fruit eſt ovale & glâbre.

Papaver erraticum DOD. *purg*. p. 333.
Papaver Rhœas. LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche, que j'ai auſſi trouvée, & une autre à fleur double, TRAG. &c.

Cette plante que les laboureurs voyent de mauvais

œil, croît dans les champs; ceux de nos agriculteurs qui entendent l'œconomie champêtre, extirpent ce pavot par-tout où ils le trouvent.

On donnoit autrefois l'infusion des fleurs de Coquelicot en guise de thé pour dissiper les catarrhes, ainsi que le syrop qu'on en préparoit, mais cette infusion n'a pas beaucoup de vertus *. Mr. CHOMEL la recommande pour la pleurésie, de même que la décoction de ses têtes, & enfin le suc épaissi qu'on en prépare sous le nom d'extrait, à la dose d'une demi dragme **. C'est à titre de narcotique qu'on l'employe dans tous ces cas, car il possède en effet cette propriété ***; & cela au point qu'on lui a vu arrêter une diarrhée en causant de l'assoupissement, & que ses fleurs diminuent l'expectoration. Elles entrent dans la composition de la poudre anti-pleuritique de MYNSICHT, que l'illustre WERLHOF n'a point désapprouvée. (Quatre onces de têtes de pavot rouge fraiches ont donné cinq dragmes d'extrait d'une consistance solide, ayant des vertus pareilles à celles de l'opium, & dont la dose est de deux, trois, jusqu'à quatre grains. Mr. NECKER dit que le syrop qu'on prépare avec la plante sèche a plus d'efficace, que celui qui se fait avec la plante fraiche).

---

* CASPAR HOFMANN dit qu'il fait dormir.

** A la dose de quatre grains seulement, suivant l'*Histoire de l'Académie des sciences de Paris* 1772. p. 52.

*** Comme DIOSCORIDE l'avoit déja dit.

1065. *PAPAVER.* LE PAVOT DES JARDINS.

Ses calyces & ses capsules sont glâbres, ses feuilles embrassent la tige & sont divisées, LINN. I. p. 726.

Papaver sativum III. DODON. *purg.* p. 329.

Papaver somniferum. LINN.

Il n'est pas réellement indigène, mais sa semence étant dispersée dans les champs & les jardins, il s'est étendu tellement qu'on le trouve communément en divers lieux sur les chemins & parmi les masures.

On le cultive beaucoup en Perse, où il s'élève jusqu'à la hauteur de 40 pieds, & en Arabie il donne des tetes de la capacité de trente-cinq onces. On en séme aussi beaucoup à Erfort. Le suc laiteux qu'il rend a la vertu de faire dormir, mais modérement & sans échauffer, quand il est encore frais. L'infusion de ses fleurs convient dans les maladies catarrhales de la poitrine & de la gorge. Sa semence est douce & bonne à manger, aussi l'employe-t-on comme aliment en Silésie, à Trente & en Egypte; elle est farineuse, adoucissante & point malfaisante quand elle est séche. En Pologne on en donne jusqu'à une once; HEISTER en a même donné jusqu'à une livre dans l'espace de cinq jours. Les enfans mangent les gâteaux qui restent après qu'on en a exprimé l'huile. Je soupçonne qu'il s'est glissé quelqu'erreur dans l'observation que BOECLER rapporte au sujet de cette graine, comme ayant fait un effet funeste. (On en faisoit une grande consommation

à Gènes dit CARDAN. Suivant HOLZBOM quelqu'un ayant mangé d'un gâteau où il entroit de cette graine n'en a point été incommodé. (En Lithuanie on eſt dans l'uſage en tems de carême de manger beaucoup de petits pains faits avec de la graine de pavot, je n'ai point oui dire qu'ils ayent jamais fait de mal à perſonne, & il m'eſt arrivé d'en manger ſouvent & en quantité dans ce pays-là ſans en éprouver la plus légère indiſpoſition, je leur trouvois même un goût agréable & approchant de celui de noiſettes. V.)

L'huile même qu'on en tire par expreſſion & dont elle rend beaucoup, ne paroit pas avoir une qualité narcotique, puiſqu'on a vu avaler impunément juſqu'à deux onces, & que BOERHAAVE le preſcrivoit dans la phthiſie juſqu'à la doſe de quatre onces. On s'en eſt même ſervi en France pour la ſalade * ſous le nom d'*huile d'œillet*, qu'on a proſcrite enſuite par préjugé. Mr. l'abbé ROSIER dit que cette *huile d'œillet* eſt douce, agréable, d'un goût d'amandes, qu'elle ne ſe fige pas par le froid, & qu'elle corrige même les huiles d'une mauvaiſe qualité, & que c'eſt par cette raiſon qu'à Paris on la mêle avec l'huile d'olive. En 1701 les médecins la déclarérent innocente, alors le gouvernement fit une ordonnance pour qu'on y mêlât de l'huile de térébenthine, afin qu'on put s'en ſervir comme aliment, mais cette

* On en mangeoit en Autriche du tems de MATTHIOLE, & ROHR dit qu'elle a une odeur & une ſaveur excellentes.

addition étoit ſuperflue, puiſque l'huile d'œillet n'a aucune mauvaiſe qualité, elle ne faiſoit même que lui ôter la ſaveur agréable, qu'elle conſerve pendant pluſieurs mois). (Enfin un témoignage bien déciſif, & qui dépoſe d'une maniére très-forte en faveur de l'innocence de la graine de pavot, c'eſt une lettre de l'illuſtre VAN SWIETEN à Mr. CALVO, dans laquelle il lui marque, qu'il en a mangé une livre entiére en préſence d'un incrédule qui refuſoit opiniâtrement de reconnoitre l'innocence de cette graine; celui-ci ſe mit incontinent à prier pour Mr. VAN SWIETEN comme pour un homme mort, mais il n'en éprouva pas la plus petite incommodité ni rien qui put décéler une qualité narcotique V.) (Cependant GALIEN, en parlant de la ſemence de pavot comme comeſtible, avertit qu'elle aſſoupit ſi on en mange une trop grande quantité en aſſaiſſonnement (*condimentum*). Mr. DE LA MOTTE fait cas de l'huile pour les embrocations. Elle ſert auſſi pour la peinture *. On fait un ſyrop de pavot avec le ſuc exprimé des têtes encore vertes, ce ſyrop a une qualité modérée & n'échauffe point, auſſi n'eſt-il point inutile dans les fiévres, & il ne nuit pas pourvu qu'il ſoit préparé; j'avoue qu'à la vérité il peut ne pas convenir aux enfans. Autrefois les anciens cuiſoient les têtes de pavot avec du miel & employoient ce reméde dans les maladies du goſier,

---

* Et cela d'autant mieux qu'elle ſe diſſout promtement dans toutes ſortes de liqueurs, ſuivant BORRICHIUS qui dit que brûlée à la lampe elle donne beaucoup de fumée.

pour l'esquinancie *: ils appelloient du nom de *Diacodion* ** une composition, qui se faisoit en cuisant les têtes du Pavot sauvage après les avoir faites macérer, après quoi on les séchoit, puis on les cuisoit derechef avec du miel. (Suivant CRATON le Diacode se fait avec le pavot noir). Ces têtes broyées, cuites avec du lait & appliquées à l'extérieur passent pour rafraichir & calmer les douleurs. CELSE estimoit aussi l'application des feuilles comme répercussive, & leur suc rémédie aux piquûres d'abeilles; mais il ne me paroit point probable que le suc de cette herbe puisse purger, comme AURÉLIEN l'a cru. Voilà qu'elles sont les propriétés de la plante fraiche, dont le suc exprimé & l'extrait fait avec ce suc diférent beaucoup de l'opium.

Telle est aussi son efficace dans les climats froids, car dans les pays chauds, le pavot, même verd, a assez d'activité pour enyvrer, assoupir, & enfin pour donner la mort. On a vu aux Indes quelqu'un mourir sans qu'il fut possible de le sauver, pour avoir avalé une tête de pavot. AURÉLIEN a dit qu'en Afrique le pavot enyvroit pris en boisson. Chez les Persans, ceux qui font des incisions aux têtes de pavot pour en tirer de l'opium, & ceux qui préparent cette drogue deviennent livides, tremblans

* MÉSUÉ l'employoit sous la forme d'électuaire.

** Suivant le rapport de PLINE, & CELSE donnoit, pour faire dormir, une espèce d'extrait fait avec le pavot sauvage.

& tombent dans l'amaigriſſement, précisément comme il arrive à ceux qui prennent trop d'opium. La décoction des têtes de pavot, connue en Perſe ſous le nom de *coquenar*, & qu'on vend en divers lieux pour de l'opium, donne d'abord de la gaieté, & enſuite de l'engourdiſſement. (Mr. DOSSIE dit qu'il eſt certain qu'en Turquie l'opium ſe prépare en faiſant des inciſions aux têtes de pavot, & ſuivant SCALIGER les Aſiatiques ſèment des champs entiers de pavot blanc pour en faire de l'opium.

Cependant, dès les tems les plus reculés, on a cherché à diminuer cette force avec laquelle l'opium affecte la tête, car il eſt tout-à-fait probable que le *Nepenthe*, dont parle HOMERE, étoit une préparation où il entroit de l'opium. Ce narcotique étoit en uſage du tems de DIOSCORIDE & de CELSE. On le préparoit de diférentes maniéres. Quelques-uns piloient les têtes & les feuilles du pavot, puis ils les mettoient ſous un preſſoir, & les broyoient dans un mortier; on donnoit à cette préparation, qui étoit moins active que l'opium, le nom de *meconium*. Voici comment on ſe procuroit le véritable opium; on faiſoit aux têtes de pavot des inciſions très-ſuperficielles en croix, de maniére qu'il en réſultoit des figures d'étoiles, & ils recevoient le ſuc qui en découloit en larmes, dans des coquilles où il ſe figeoit auſſitôt. C'eſt à-peu-près de cette maniére qu'on prépare l'opium de nos jours en Arabie, en Perſe, dans la Pouille, en Egypte; on en retire d'autant plus dans ces pays-là que les têtes de pavot

y deviennent d'une groſſeur conſidérable, car autrefois on retiroit auſſi cette drogue des têtes ſeulement. L'opium que fournit le pavot noir ne diffère pas beaucoup de celui que rend le pavot blanc. (C'eſt avec cette variété qu'ORIBASE le faiſoit, & PROSPER ALPIN avec le noir. Suivant la conjecture de SCALIGER l'opium du pavot blanc eſt amer & chaud, & celui du noir eſt froid). Enfin en Languedoc on en fait de très-bon par la même méthode, que DILLENIUS a auſſi pratiqué avec ſuccès en Allemagne à la doſe d'un grain, & ALSTON en Ecoſſe avec notre pavot, j'ai même obtenu à Göttingue un opium tout-à-fait ſemblable à celui des boutiques, en fendant des têtes de pavot, (& Mr. CONSTANT, ci-devant médecin à Lauſanne, en retiroit un extrait vineux qui faiſoit un peu moins d'effet que l'opium & dont la doſe étoit depuis un grain juſqu'à cinq. V.) Autrefois on le falſifioit avec le ſuc de la laitue ſauvage, & celui du pavot cornu.

Cela étant ainſi, je ne ſais où NEUMANN peut avoir vu, que ce n'eſt point par l'inciſion qu'on retire l'opium, dans le ſiécle où nous vivons, mais que le meilleur qu'on ait à préſent ſe fait en exprimant le ſuc des têtes de pavot, & qu'on le purifie en le faiſant épaiſſir par une légére évaporation; que le moindre & le plus commun s'obtient de la décoction de toute la plante, qu'on filtre & qu'on épaiſſit. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que notre opium preparé par l'inciſion reſſembloit entiérement à celui des pharmacies; il étoit brun, amer, & avoit la

même odeur, & il ne paroit point probable qu'on puiſſe obtenir par des procédés abſolument diférens un opium parfaitement ſemblable, d'autant plus que le célèbre ALSTON dit, que l'extrait de pavot difère beaucoup de l'opium. JEAN *de* MURALT préparoit ſon opium en faiſant digérer pendant quatorze jours dans du vin des têtes de pavot, après les avoir écraſées, procédé, qui ne peut certainement pas avoir lieu chez les Orientaux. WHEELER dit que chez ces peuples, le ſuc du Pavot, crud, & ſans aucune préparation, tient lieu d'opium aux pauvres gens; de même que le *Pouſt*, qui n'eſt autre choſe que la décoction épaiſſie de cette plante; tandis que ſuivant BONTIUS on appelle *Aſium* celui dont les riches uſent. PIERRE *della* VALLE dit que cet extrait s'appelle *Cocnar*.

L'eſprit de vin diſſout en très-grande partie l'opium des boutiques, l'eau en diſſout un peu moins, mais c'eſt cette dernière diſſolution qui renferme le véritable principe narcotique tout pur de cette drogue, ce principe y ſurnage ſous la forme d'une matière gluante, déliée (*tenerum*), & une livre d'opium en fournit au-delà de trois dragmes; un petit nombre de grains de cette matière ſuffit pour tuer un chien, tandis que cet animal peut ſupporter une forte doſe d'opium crud. Il ſuit de là, que l'extrait aqueux de l'opium a une très-grande activité, mais qu'en même tems il n'eſt pas la moins dangereuſe de toutes les préparations de ce genre (quoique MULLER le préfère comme tel) car on a vu cet extrait

plonger un chien dans l'assoupissement, effet qui a très-rarement lieu chez les animaux *, & douze grains ont tué un autre chien, qui avoit avalé quinze grains d'opium crud sans en être incommodé. D'un autre côté les expériences faites avec l'extrait résineux, prouvent qu'il n'est pas préférable à l'opium, puisqu'il n'a point nui à un chien, à qui on en avoit fait avaler quinze grains. L'esprit de vin ne prend point non plus le goût qui est particulier à l'opium, & CHARAS n'auroit pas pu prendre six grains de l'extrait spiritueux, sans en éprouver autre chose que de la gaieté & sans en être assoupi, s'il étoit vrai que cette préparation possède les qualités narcotiques de l'opium. Enfin il n'y a que l'extrait aqueux qui conserve le goût & l'odeur de cette drogue.

Je suis entré dans tout ce détail, afin de relever une erreur qui s'étoit glissée, dans mon grand ouvrage, où, séduit par plusieurs autorités, il m'étoit arrivé de dire que l'extrait aqueux d'opium étoit sans activité.

On prouve enfin, contre le sentiment de Mr. ALSTON, que la vertu de l'opium réside dans ses parties volatiles, en ce que sa seule odeur seroit capable, suivant l'avis de NEUMANN, d'enyvrer, & même de faire périr un grand nombre de personnes à la fois, & cela sans rien prendre de cette dro-

---

* HOFMANN lui a vu produire cet effet à la dose de quinze grains.

gue intérieurement. Le même auteur enſeigne de rendre l'opium moins dangereux; il faut pour cela le diſſoudre dans l'eau, puis en ſéparer cette matiére onctueuſe qui ſurnage, & cuire le reſte juſqu'à la conſiſtance d'extrait; on peut encore lui ôter une plus grande partie de ſa virulence, en cuiſant fortement la diſſolution de cet opium ainſi préparé. Je conclus de tout cela que l'opium crud eſt préférable à toutes les préparations qu'on en fait: car il n'y a qu'à en diminuer la doſe pour en obtenir les mêmes avantages qu'on cherche à ſe procurer par ces longs procédés. D'ailleurs on doit s'abſtenir de donner de l'opium dans les cas où il ne convient pas d'enyvrer, & même de faire dormir.

Au reſte comme il eſt amer, qu'il met la bouche en feu, & qu'il a de l'odeur, il eſt certainement bien éloigné d'être rafraichiſſant, auſſi eſt-ce avec raiſon que MATTHIOLE & SANCTORIUS le mettent au nombre des remédes chauds. Lorſqu'on le diſtille, il rend une huile épaiſſe, d'une odeur pénétrante, qui ſe fait jour à travers les alembics les mieux fermés, & dont le poids égale la moitié de celui de l'opium *; tandis que l'eau qui ſort par la même diſtillation ne péſe que le quart du même poids, ce qui eſt une nouvelle preuve que ce n'eſt

* PITCARN & ZENKER en ont trouvé une quantité beaucoup au-deſſous de celle-là, mais juſqu'ici les expériences de Mr. ALSTON font voir que cette huile eſt extrêmement abondante, & fait pour le moins la huitiéme partie du poids de l'opium.

pas dans la décoction même en tant qu'aqueuſe, que réſide la virulence de l'opium. On trouve des indices d'acidité dans la diſſolution de l'opium, car elle fait effervefcence avec l'alcali fixe.

(Mr. BAUMÉ dit que l'huile eſſentielle de l'opium eſt butireuſe & un peu volatile, que cette partie n'eſt autre choſe que la réſine qui s'eſt ſéparée de la partie gommeuſe, qu'elle a enfin toutes les qualités d'une véritable réſine & qu'elle eſt friable, & il conjecture que c'eſt dans cette réſine que réſident les propriétés de l'opium. Il dit que l'extrait qu'on ſe procure par une longue digeſtion eſt la préparation la plus ſaine. Suivant le même auteur, quatre livres d'opium fourniſſent douze onces de réſine & une dragme de ſel. Mr. ALSTON a trouvé à l'opium une amertume nauſéeuſe, ſuivie d'une ſenſation de chaleur avec quelque choſe de piquant, qui affecte le palais, & de ſalivation. Il a retiré d'une demi-livre d'opium cinq onces de gomme, quatre onces de parties réſineuſes, & trois de fécule. La gomme a la ſaveur & les vertus de l'opium, la réſine n'en a point le goût & ſa diſſolution dans l'eſprit de vin fait dormir. Il prétend que les vertus de l'opium ne dépendent point des parties volatiles, puiſque cette drogue ne perd rien de ſon efficace en vieilliſſant. Seize onces d'opium donnent à l'analyſe dix onces de phlegme un peu acide, trente-quatre dragmes d'eſprit urineux, ſeize dragmes d'huile empyreumatique, quatre grains de ſel volatil concret, mais une once de l'eſprit urineux contient une dragme

& 54 grains de sel volatil. Mr. SCHWARZ dit que l'Alcohol a retiré de deux onces d'opium, une once & deux scrupules d'extrait, dont l'eau a dissout trois dragmes. Il ajoûte que la dissolution de l'opium fait effervescence avec les alcalis, & que si on y méle de l'acide il se précipite des particules caséeuses qui n'ont point été changées par cet acide. L'opium ne donne point d'huile éthérée à la distillation, mais une eau à laquelle il communique son odeur. Deux onces d'opium extraites avec de l'eau ont laissé une masse du poids de dix dragmes & deux scrupules, dont l'esprit de vin a dissout sept dragmes. Deux onces cuites dans l'eau ont donné jusqu'à une demi-dragme de matiére onctueuse qui surnageoit. Suivant Mr. GUETTARD on fait avec trois livres de têtes de pavot jusqu'à 4 onces d'un extrait solide qu'il regarde comme un bon anodyn, & qui procure un sommeil doux en en donnant deux grains. L'extrait doit se faire en le cuisant fort doucement afin de ne pas détruire la vertu de l'opium. Les dissolvans spiritueux ne sont pas bons).

Quoiqu'il en soit de toutes ces analyses, il est certain que l'opium a une propriété à raison de laquelle, si on le donne à une dose modique, il favorise les fonctions du cerveau, il fortifie *, donne de la

---

* CHARAS dit qu'il produit cet effet à la dose de six grains, (c'est sans-doute de l'extrait spiritueux qu'il faut entendre ces six grains, voyez plus haut le passage qui parle de CHARAS. V.) (Suivant Mr. SCHWARZ, l'opium excite les forces vitales & détermine le sang à la tête. Mr. ALSTON dit qu'il agit plutôt sur le cerveau que sur le sang, & sur les nerfs qu'il relâche).

gaieté & cauſe une ſenſation de volupté, dont les perſonnes qui ſe ſont une fois accoutumées à l'opium, ſont ſi charmées, qu'on en a vu qui auroient plutôt renoncé à la vie, qu'à cette ſenſation. Lorſque la doſe eſt un peu plus forte, l'opium endort & procure des ſonges agréables; à une plus forte encore, il aſſoupit & enyvre en même tems; mais ſi on paſſe celle-ci, il jette dans l'engourdiſſement, enſorte que l'eſtomac, les inteſtins, & même les fibres de l'iris qui ſont ſi ſenſibles, ne font plus leurs fonctions. Une doſe médiocre ſuffit même pour produire au bout de quelques heures un engourdiſſement & une inertie qui ôtent tout le prix de la gaieté qui les a précédés. Enfin un long uſage de l'opium rend ſtupide, affoiblit, & tue enfin par une phthiſie qui conſume le corps à la longue. Enfin ſi on en prend une forte doſe, il donne la mort: il eſt vrai que l'uſage de l'opium eſt beaucoup moins dangereux pour ceux qui y ſont accoutumés, enſorte qu'on voit des gens qui peuvent en ſupporter de très-grandes doſes. (On a vu quelqu'un qui étant accoutumé à prendre dix grains d'opium, ne pouvoit ſe retrancher cette doſe ſans tomber dans l'indolence, mais quand il y revenoit cela lui donnoit de la gaieté, & le rendoit à demi-yvre en lui animant le teint. Un Turc ayant pris une dragme & demi d'opium en eut une diarrhée abondante, il en prit encore autant ſans en reſſentir autre choſe que de la foibleſſe, mais ſon teint en devint mauvais. Quelqu'un ayant pris ſix grains d'opium dans l'eſpace de vingt-quatre heures, n'en a éprouvé

qu'un ſommeil doux & qui le rendit plus diſpos à ſon reveil.

Deux dragmes données à un chien l'aſſoupirent profondément, enſuite il eut des vomiſſemens, rendit des ſelles puantes & périt. Une once injectée dans les veines d'un autre chien lui donnérent des convulſions, & il expira peu après en avoir avalé une demi-once. Mr. *van den* VELDE ayant donné à un chien dix grains de la matiére onctueuſe qui ſurnage ſur la diſſolution de l'opium, cet animal tomba dans l'aſſoupiſſement & des convulſions qui le tuérent promtement. Mr. ELLI dit que dix grains d'opium qu'on avoit cuit fortement, n'ont point fait de mal à un chien; cet animal a encore mieux ſupporté deux grains d'un opium qu'on avoit cuit doucement).

Ce n'eſt donc pas dans la vue d'aſſoupir les malades, qu'il eſt permis de leur donner de l'opium *, car on manqueroit ſouvent ſon but; mais ſeulement pour diminuer la ſenſibilité des nerfs, & pour modérer les évacuations trop abondantes. La dyſenterie ne ſe guérit que difficilement ſans opium: ce remède eſt enfin la ſeule reſſource qui reſte à employer dans certains cas pour ſe délivrer d'une toux opiniâtre, ou des affections hyſtériques; mais il faut lire ſur cette matiére l'ouvrage accompli de Mr. TRALLES. (Deux dragmes d'opium données avant le paroxyſme d'une fiévre quarte, n'ont produit au-

* C'étoit cependant pour faire dormir, que les anciens le donnoient.

cun mauvais effet, mais le malade est mort pour en avoir pris la même dose après l'accès). L'opium peut bien faire suer puisqu'il est un remède chaud.

(Le vinaigre, les sels neutres, & sur-tout le nitre, m'ont toujours très-bien réussi pour empêcher chez mes malades les mauvais effets de l'opium; & j'ai ordonné avec le plus grand succès une dragme de poudre tempérante toutes les deux heures, à un yvrogne, à qui sa femme avoit donné tout à la fois deux dragmes de Laudanum liquide, pour faire passer des convulsions que lui avoient attirées un accès de colère. Je lui fis en même tems boire beaucoup d'une tisanne délayante; il se rétablit ainsi dans quelques heures de tems, quoiqu'on eut négligé de lui donner un émetique que j'avois dabord ordonné. Il y a quelques années que me trouvant sur mer, je me vis obligé, pour éviter le mal de mer, de prendre tous les jours un grain d'opium, auquel j'ajoûtai comme correctif, une dragme de nitre; cela me réussit très-bien, si ce n'est que je devins constipé, je pris donc une dose des pilules polychrestes do Stahl, mais quoique cette dose fut telle, que dans d'autres circonstances elle m'auroit procuré jusqu'à six selles, leur effet se borna, dans ce cas-ci, à une seule selle naturelle. J'avois déja remarqué auparavant, que lorsque je prenois ces trois remédes en même tems, ils se contrebalançoient de maniére que leurs effets étoient absolument nuls, du moins autant que j'ai pu m'en appercevoir. V.)

L'opium appliqué à l'extérieur n'agit point comme

narcotique *, à moins qu'on n'en respire la vapeur, ou qu'on ne l'introduise dans l'anus sous la forme de suppositoire (ou de lavement V.), ou qu'il ne vienne à pénétrer dans le tissu cellulaire; car il n'est pas probable, que l'opium ait pu produire, comme on l'a prétendu, des effets funestes en l'employant sous la forme de collyre, ou en l'appliquant sur les dents.

Les anciens s'en servoient en qualité de topique, pour les douleurs de tête, comme émollient & anodyn. ARETÉE en introduisoit dans le nez & les oreilles des phrénétiques & pour remédier aux insomnies. CELSE faisoit entrer de l'opium brûlé dans la composition de ses collyres.

1067. *NYMPHÆA.* LE NENUPHAR BLANC, LA NYMPHÉE, LYS D'ÉTANG, VOLET, OU PLATEAU À FLEUR BLANCHE.

Son calyce est composé de quatre feuilles, ses pétales sont plus petits que ceux de l'espèce à fleur jaune, son fruit est sphérique.

Nymphæa alba MATTHIOL. p. 893. & LINN.

Elle croît dans les lacs & les fossés, où elle est plus commune que l'espèce à fleurs jaunes.

(Cette plante est styptique, suivant FLOYER, & ses fleurs sont douces & styptiques). L'extrait de sa racine

* Suivant Mr. ALSTON l'opium appliqué à l'extérieur, est anodyn, & épaissit plutôt les humeurs, qu'il ne les dissout.

racine a un peu de ſalure & d'amertume, ſoit qu'on l'ait préparé avec de l'eau, ou avec de l'eſprit de vin. On regarde ſes fleurs & ſes feuilles comme rafraichiſſantes à raiſon de l'eau dont elles s'imbibent. On a employé de tout tems ſon eau diſtilée pour les ardeurs d'urine, pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre & les écoulemens de ſperme, comme auſſi pour enlever les taches de la peau. On fait avec cette eau, dans le ſerrail du grand S i-gneur, une boiſſon délicieuſe. Le ſyrop qu'on en prépare, paſſe pour faire dormir. On met ſon huile au nombre des calmans & des ſoporifiques, on dit même qu'elle poſſède ces propriétés au point, de pouvoir réprimer les deſirs amoureux.

Cependant J. de BUCHWALD aſſure que ce Nénuphar ne lui a été d'aucune utilité réelle.

Sa racine frottée de lait attire & tue une eſpèce de mittes qu'on appelle *Toracan.* En Suéde on ramaſſe ſes feuilles pour en nourrir le bétail. Du tems d'HERODOTE, les Egyptiens ſe ſervoient de la graine d'un Nénuphar qui a de l'affinité avec celui-ci (*Nymphæa Lotus* LINN.) pour en faire du pain, après l'avoir ſéchée & broyée. Ils en mangeoient la racine qui a auſſi la figure d'une pomme.

Suivant les recueils de Berlin l'application des feuilles du Nénuphar à fleurs jaunes ſur le ſein, fait très-bien paſſer le lait. Suivant FLOYER les fleurs de cette eſpèce ſont douces, aſtringentes & ont une ſaveur âcre ſemblable à celle de l'Ariſtoloche.

POLYSTEMONES.

SECTION IV. COLOMNIFERES ou MALVACÉES MONADELPHIES de LINNÉ.

1069. *MALVA.* LA MAUVE SAUVAGE à feuilles finuées.

Sa tige eſt droite, ſes feuilles ſont partagées en lobes, les lobes ſont dentés en maniere de ſcie, au nombre de cinq ou de ſept.

Malva vulgaris flore majore, folio ſinuato. J. B. II. p. 949.

Malva ſylveſtris. LINN.

Il y en a une varieté à fleurs blanches de SUTHERLAND, &c.

On la trouve parmi les vieux murs, le long des haies & des chemins.

(Suivant Mr. ALSTON ſes feuilles ont plus de viſcoſité que celles de l'Athea, mais ſes racines ſont ligneuſes & moins viſqueuſes que celles de cette plante). Les anciens ſe ſervoient de la Mauve comme aliment *, il eſt vrai qu'ils employoient à cet uſage une eſpéce diférente de celle-ci, mais qui y avoit du rapport **, ou auſſi une eſpéce qu'on ſemoit: & même encore aujourd'hui on mange en Egypte la Mauve en arbre, & les Chinois mangent

* Suivant PLINE, SEXTIUS NIGER déſapprouvoit cet uſage. CELSE au contraire le recommandoit.

** Et que TOURNEFORT appelle *Malva rotundifolia Italica flore amplo.*

des Mauves ſèches. En Europe on ne fait point uſage de ces plantes dans les cuiſines ; mais on s'en ſert fréquemment en médecine, à cauſe du mucilage onctueux, viſqueux & inſipide dont elles ſont remplies, qualités à raiſon deſquelles ce mucilage fournit un émollient innocent, car le peu d'acide qu'il contient n'eſt pas capable de nuire. Les anciens recommandoient déja les Mauves dans la pleuréſie. FORESTUS a confirmé par ſon expérience l'utilité de la décoction de Mauve ou de l'infuſion de ſes fleurs pour la toux; on eſt aſſez dans l'uſage d'employer cette boiſſon pour l'enrouement, pour les inflammations de la gorge & des amygdales, pour les ardeurs d'urine invétérées, lors même qu'elles viennent de la pierre ou d'un ulcère de la veſſie, pour les irritations des reins, & enfin pour lâcher le ventre. On vante également l'uſage des Mauves appliquées à l'extérieur, pour en faire des lavemens émolliens, pour appaiſer la dyſenterie & le téneſme ; & pour la gonorrhée en les continuant quelques jours de ſuite *. Enfin les cataplâmes des Mauves adouciſſent les inflammations & les douleurs.

1070. *MALVA.* LA MAUVE SAUVAGE à feuilles rondes.

Sa tige eſt rampante, ſes feuilles ſont cordiformes-orbiculaires, très-légérement diviſées en cinq lobes, LINN.

* HANDLEY donne ce remède pour très-aſſuré.

Malva ſylveſtris pumila FUCHS. p. 508.
Malva rotundifolia. LINN.

Il y en a une varieté à fleur blanche de SUTHERLAND, &c.

Elle ſe trouve ſur les chemins avec l'eſpèce précédente.

1071. *MALVA.* LA GRANDE ALCÉE.

Sa tige eſt droite, ſes feuilles ſont raboteuſes, à trois lobes, les lobes latéraux partagés en deux, celui du milieu partagé en trois & en cinq.

Il y a une ſeconde varieté à fleur blanche de WEINMANN, une troiſiéme à feuilles plus découpées de VAILLANT, & une quatriéme plus grande & plus haute de RAI.

Elle n'eſt pas rare ſur les chemins entre *Morat* & *Payerne*; entre *Roche* & *le Furet*, &c. Celle qui croit à la *Porte du Sex* & à *Lenzbourg* eſt plus grande & plus dure.

On l'employe plus particuliérement pour diſſiper les cataractes commençantes. AGRICOLA AMMONIUS dit que la grande Alcée a eté employee avec ſuccès dans une dyſenterie contagieuſe qui regna en 1531. DIOSCORIDE parle d'un ſuccès pareil a celui-la.

1072. *MALVA.* ALCÉE À FEUILLES RONDES LACINIÉES.

Ses feuilles radicales ſont en forme de reins, découpées, les caulinaires partagées en cinq, ailées, les folioles dentees en ſcie, LINN.

Malva montana, *ſeu Alcea rotundifolia*, *laciniata* COLUMN. *Ecphr.* I. 147. 148.

C'eſt autour de *Berne* qu'on la trouve le plus fréquemment, ſur les chemins, dans les lieux pierreux & incultes, *in der Enge*, *gegen Pümpliz*, &c. (Je l'ai trouvée près de *Lauſanne* ſur le chemin de *Berne*, un peu au-deſſus de *Pierre de Plan*, & autour de la Tuilerie. V.) On la trouve au-deſſous de *Neuhuningen*, ſuivant le rapport de CASPAR BAUHIN, & ſuivant Mr. GAGNEBIN elle croît auſſi *au Droit de Convers*, à *Clermont*, & *aux Combes de Valanvron.*

(Son odeur de muſc, dont une ſeule tige a ſuffi de parfumer en un inſtant toute ma chambre, ſurtout avant l'épanouiſſement des fleurs, me fait ſoupçonner qu'elle pourroit rendre de très-grands ſervices en médecine, outre ceux qu'elle peut rendre auſſi bien que les eſpèces précédentes. V.)

1074. *ALTHÆA.* LA GUIMAUVE ORDINAIRE.

Elle eſt cotonneuſe, herbacée, la tige droite, les feuilles cordiformes-lancéolées, très-légérement fendues en trois.

Althæa CAMER. *Epit.* p. 667.

Althæa officinalis. LINN.

Il n'y a pas long-tems que j'ai commencé à en trouver en divers endroits de la Suiſſe, comme ſur le chemin qui paſſe entre *Rennaz* & *Mont d'Arvel*; près du château de *Nidau*; & en Vallais.

La Guimauve passe pour la plus émolliente des Malvacées *. Elle est visqueuse & insipide : elle fournit beaucoup d'extrait, mais celui qu'on obtient avec l'eau est un peu plus abondant que celui qu'on en retire par l'esprit de vin ** ; la racine donne une matiére gelatineuse qui épaissit l'eau.

PROSPER ALPIN dit que les Egyptiens l'employent dans les maladies de la poitrine, & on se sert communément de la pâte, ou des tablettes de Guimauve, ou du suc de cette plante pétri avec du sucre, pour adoucir les âcretés (*asperitatem*) de la poitrine. On soulage la strangurie par le méme moyen, ou avec la décoction des feuilles. (Un militaire deja âgé, ne pouvoit assez s'étonner de la promtitude avec laquelle il fut soulagé d'une suppression d'urine, accompagnée des douleurs de néphrétique les plus vives, par une simple infusion de racine de Guimauve, mélée d'un peu de reguelisse & coupée de lait, dont je lui fis boire abondamment: il fut soulagé complettement en moins de deux heures, quoiqu'il souffrit jusqu'à pousser les hauts-cris & à demander qu'on lui cassât la tête d'un coup de pistolet. V.) La Guimauve rend les mémes services que la Mauve, elle a méme plus d'efficace. Sa racine pilée & appliquée sur la peau, y fait lever des vessies.

---

* Cependant voyez au n°. 1069 la comparaison qu'ALSTON en fait avec la Mauve. *Le Trad.*

** C'est avec les feuilles que NEUMANN a préparé cet extrait. La racine a donné $\frac{10}{16}$ d'extrait mucilagineux, & $\frac{6}{16}$ de spiritueux.

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION V. BACCIFERES.

1076. *ACTÆA.* L'HERBE DE S. CHRISTOPHE.

Ses feuilles font dentées en maniére de fcie, divifées & fubdivifées, la foliole qui eft à l'extrêmité partagée en trois lobes.

Chriftophoriana DOD. *purg.* p. 237.
Actæa fpicata. LINN.

On la trouve çà & là dans les bois où il y a beaucoup d'ombre, dans le foffé du château de *Berthoud*, au-deffus de *Doffen*, dans le bois qui eft au-deffus de *Wabern*, dans le mandement d'*Aigle* au lieu dit *derriére le Buis.* Sur la croupe du *Muttenzerberg*, fur le *Creux-du-Vent*, fur le *Niefen*, &c.

Cette plante a déja été condamnée comme vênéneufe par une ancienne tradition, & c'eft fans-doute ce qui lui fait donner par quelques auteurs (entr'autres par JEAN BAUHIN V.) le nom d'*Aconit à grappes.* MATTHIOLE dit que de fon tems on vantoit l'herbe de St. Chriftophe comme un bon remède pour les écrouelles & pour l'afthme. Mr. le MONNIER dit qu'en Auvergne on vend fa racine en place de celle d'Hellebore, & que fon extrait a tué des poules. Cette racine fert à faire des fétons. Mr. DE LINNÉ dit que le jus de fes baies cuit avec de l'alun peut fervir à faire de l'encre.

* 1077. *CAPARIS.* LE CAPRIER.

Ses péduncules font folitaires, ne portent chacun qu'une fleur, les ftipules font armées d'épines, les feuilles font annuelles, & les capfules ovales. LINN.

Capparis BLAKWELL. t. 417.

Capparis fpinofa. LINN.

Ce font les boutons de cette plante dont on fait de la compôte au vinaigre, que bien des gens trouvent agréable, mais les capres ont de l'ácreté, & ce mets ne me plait point. L'écorce du Caprier eft mife au nombre des médicamens apéritifs. BENIVENIUS dit, qu'un homme qui avoit la rate malade a été guéri par l'ufage de cette écorce en buvant en même tems de l'eau de forge.

Les plantes fuivantes font au nombre des *Icofandries* de Mr. DE LINNÉ.

* 1078. *AMYGDALUS.* L'AMANDIER à fruit amer.

Ses feuilles font glábres, ovales, pointues aux deux extrémités, dentées en maniére de fcie, le pétiole & les dents inférieures garnis de glandes.

Amygdalus amara DU HAMEL *des arbres*, &c. T. I. p. 48.

Varieté *b.* L'*Amandier cultivé.*

Amygdalus BLAKWELL. t. 105.

Varietés *a* & *b.* *Amygdalus communis* LINN.

Cet arbre croit naturellement le long des haies;

& dans les prés du bas-Vallais, comme aux environs de *Gonthey* & de *Saillon*. A la *Val d'Aoste*, & au-dessous de St. *Bernard*.

Le fruit de l'amandier cultivé (l'amande douce) contient beaucoup d'une huile très-douce, qui est d'un très-grand secours contre les douleurs, pour la difficulté d'uriner, lors même qu'elle vient d'un calcul qui blesse les voies urinaires, soit qu'on la boive toute pure, ou qu'on en prépare des émulsions en broyant les amandes avec de l'eau, c'est ce qu'on appelle *lait d'amandes*. Cette emulsion est rafraichissante, tempérante, très-utile dans les catarrhes, dans la toux & dans la pleurésie, soit qu'on la prépare avec des amandes seulement, ou qu'on y ajoûte des semences de pavot. Mais elle a le défaut de nuire à l'estomac. On s'est avisé de faire avec les amandes une boisson qui imite le caffé. L'amande croît & mûrit en quantité dans nos vignes.

Les amandes amères ont une qualité diférente, quoiqu'elles ressemblent tellement aux amandes douces, qu'on a de la peine à les en distinguer. Elles ont quelque chose d'aromatique. Les Anciens en faisoient un grand usage en médecine, mais les médecins de nos jours ne s'en servent prêsque point. Elles ne font pas de mal à l'homme, prises en petite quantité & seulement en qualité d'assaisonnement dans les mets & les sucreries; cependant Mr. LORRY dit qu'une douzaine de ces amandes lui ont causé une forte d'ivresse. Mais on sait depuis long-tems qu'elles sont un poison mortel pour plusieurs ani-

maux, tels que les renards, les cochons, & la plupart des oiſeaux. WEPFER en ayant fait avaler à un jeune renard, il en mourut dans les convulſions; l'obſervateur lui trouva le pylore fermé & l'eſtomac enflammé. Deux dragmes ont auſſi tué un petit chat. Il eſt vrai qu'un autre chat qui avoit fait ſa crue, en avala quatre dragmes impunément, mais on n'en ſera pas ſurpris, ſi on fait réflexion que le chat eſt un animal très-robuſte. Un chien n'en a été que fort peu incommodé ayant rejetté ce poiſon par le vomiſſement. Une demi-dragme a fait périr un pigeon dans les convulſions, au bout d'une heure. Une cigogne même ayant avalé de force gros comme une noix muſcade d'amandes amères, eſt tombée dans une ſorte d'ivreſſe, qui a été ſuivie de convulſions, d'une perte totale des ſens & d'inſenſibilité (*aſphyxia*) & enfin de la mort.

Il eſt certain que toute cette claſſe (des *Icoſandries*) a quelque choſe de vênéneux. Car les fleurs de pêcher purgent en donnant des tranchées (*cum moleſtia*), & ſi on en donne une forte doſe elles font vomir: de plus l'eau diſtillée du laurier-ceriſe eſt très-manifeſtement vénéneuſe, car deux cuillerées ont tué un homme; une ſeule cuillerée même a ſuffi pour donner la mort à un chien, & lorſqu'on ouvrit cet animal, il ſortit de ſon eſtomac une odeur d'amandes amères ſi malfaiſante, qu'elle riſqua d'empoiſonner ceux qui étoient préſens: enfin cette liqueur a occaſionné à d'autres perſonnes des

convulſions mortelles *, même en lavement. Ce poiſon a une ſi grande activité qu'il a tué un chien dans le tems même qu'il l'avaloit. Enfin Mr. LANGRISH ayant injecté de la même liqueur dans le bas-ventre d'un chien, cet animal en périt, quoique très-robuſte. Outre cela Mr. MEAD, qui excelloit dans l'art des expériences, regardoit l'eau des ceriſes même comme très-ſuſpecte à cauſe de ſa grande reſſemblance avec l'eau diſtillée du laurier-ceriſe, & les médecins Anglois de nos jours la regardent comme un poiſon très décidé. Mais une choſe à laquelle on ne s'attendroit pas, c'eſt que l'huile même d'amandes douces doit avoir empoiſonné un chien.

1079. *PRUNUS.* LE PRUNIER.

Ses feuilles ſont dentées en maniére de ſcie, velues, ovalo-lancéolées, les fleurs attachées à de longues queues.

Il y en a pluſieurs varietés cultivées.

Prunus DU HAMEL II. p. 186. **

Prunus domeſtica. LINN.

Il n'eſt du tout point rare auprès des haies.

Le fruit de la varieté ſauvage eſt acide, mais celui du prunier cultivé eſt fort doux; telles ſont les prunes qu'on a à *Roche* & au *Bevieux*; elles ne le

* Mr. MEAD rapporte un autre cas dans lequel cette liqueur a cauſé des convulſions, mais qui n'ont pas empêché de ſauver le malade.

cédent en rien aux prunes les plus douces. Outre que les prunes ſont bonnes à manger, elles fourniſſent encore un aliment convenable aux malades, & propre à leur lâcher le ventre en les mangeant cuites. Les varietés les moins eſtimées & les plus petites ont de l'aigreur, & ſont quelquefois nuiſibles. On leur a même vu occaſionner l'évanouiſſement & des vertiges, ſuivis de la mort.

1080. *PRUNUS.* LE PRUNELLIER OU PRUNIER SAUVAGE.

Il eſt armé d'épines, ſes feuilles ſont glâbres, dentées en maniére de ſcie, ovalo-lancéolées, les fleurs attachées à de courtes queues.

Prunus ſylveſtris MATTHIOL. p. 266.

Prunus ſpinoſa. LINN.

Cet arbuſte croit çà & là en quantité ſur les chemins, dans des endroits incultes, & le long des haies.

Son fruit, qui eſt d'un bleu noirâtre, eſt acide & extrêmement auſtère. Ses fleurs donnent à la diſtillation une eau dont on fait un grand uſage pour ſervir de véhicule aux remédes. STAHL dit que cette eau ne participe point de la vertu des fleurs, il en dit autant de la diſtillation qui ſe fait avec l'eſprit de vin. Mr. DE LINNÉ nous apprend qu'une poignée de ces mêmes fleurs infuſées avec du vin donnent une boiſſon qui purge doucement. RIEDLIN preſcrit pour remplir le même but, de les cuire avec de la bouillie. Le jus exprimé de ſes fruits avant

qu'ils ſoient mûrs. & enſuite épaiſſi, eſt connu ſous le nom d'*Acacia des Allemands*, il eſt aſtringent, mais on le preſcrit rarement *.

Ce ſuc reſſemble aſſez au Cachou & on rapporte que CARRICHTER s'en eſt ſervi à ſuccès pour guérir FERDINAND I. d'une maladie de poitrine. Les mêmes fruits infuſés avec du vin y fermentent, alors on y ajoûte du ſucre & on ſe procure ainſi une boiſſon que quelques-uns eſtiment beaucoup **. Les Ruſſes boivent une liqueur qui reſſemble à celle-là. (On trouve dans le *Hausvater* la deſcription détaillée de la maniére de faire du vin de prunelles. En Livonie on en retire par la fermentation une eau de vie très-forte, mais ſuivant Mr. SEIFFERT cette eſpèce de liqueur cauſe à ceux qui en boivent des douleurs ſemblables aux douleurs vénériennes). On fait cas du prunellier, pour la guériſon du calcul. Les empiriques ſe ſervent de l'écorce pour les fiévres intermittentes.

L'écorce cuite avec de la leſſive, donne une couleur rouge. Le ſuc de prunelles, mêlé avec du vitriol, donne une encre plus ſolide que les galles. Les fruits de cette plante procurent une cou-

* CHARAS dit qu'autrefois on ne ſe ſervoit que de cet Acacia dans les boutiques, mais que de ſon tems on commençoit déja à en faire venir du véritable.

** BRASSAVOLA dit que cette boiſſon n'eſt point mauvaiſe, & BRAUNER parle du vin de prunelles comme d'une liqueur exquiſe.

leur rouge qui, étant lavée avec du ſapon, change en une couleur bleue.

1082. *CERASUS.* LE CERISIER SAUVAGE.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, dentées en maniére, velues en-deſſons, la pointe allongée.

Ceraſus ſylveſtris fructu rubro & nigro J. B. I. P. I. p. 200.

Prunus avium. LINN.

L'eau de ſes fleurs eſt légérement cordiale ; on fait cas de leur infuſion théiforme pour les douleurs de colique. Le fruit méme eſt rafraichiſſant & fournit une nourriture adouciſſante & innocente *: on fait avec les ceriſes infuſées dans de l'eau une boiſſon qui convient beaucoup aux moiſonneurs, pendant la chaleur de la canicule. On en obtient par la fermentation un vin agréable & qui a beaucoup de force. On fait dans nos Alpes ** une grande quantité d'eau de vie de ceriſes, en écraſant les noyaux auſſi bien que le fruit & les faiſant fermenter, aprés quoi on les diſtille, on uſe fréquemment ici de cette liqueur agréable, mais ſon abus eſt auſſi dangereux que celui de l'eau de de vie ordinaire. (Mr. PEMPERTON dit que l'eau diſtillée de ceriſes noires eſt vénéneuſe, & que ce

* Cependant VIRIDET parle d'un cas, où quelqu'un enfla par tout le corps pour avoir mangé des ceriſes, mais c'eſt un éxemple unique.

** Et auſſi en Ruſſie, ſuivant le témoignage de HAWKLUYT, de PALLAS & de LEPECHIN.

qu'on appelle *Kirschwaſſer* eſt une liqueur mal-faine). On recommande la ſeconde écorce du cerifier comme pouvant remplacer le quinquina dans les fievres intermittentes; il ſeroit bien à ſouhaiter que ce fut avec le même ſuccès. Il s'écoule de cet arbre une gomme d'un jaune rougeâtre, qui peut s'employer utilement en qualité d'adouciſſant dans la ſuppreſſion d'urine & pour les douleurs de la pierre. (Suivant Mr. PEMPERTON la décoction du bois de cerifier eſt aſtringente & amère; elle teint la laine de différens bruns): ce bois eſt utile pour pluſieurs ouvrages, il eſt d'un beau jaune & on en fait de fort jolis cabarets.

* 1083. *CERASUS.* LE CERISIER.

Ses feuilles ſont glâbres, dentées en maniére de ſcie, ovalo-lancéolées, la pointe allongée.

On a pluſieurs varietés, mais c'eſt de celle qui porte des fruits fort aigres dont je veux parler.

Ceraſus rubra BLAKWELL. t. 449.

Prunus Ceraſus. LINN.

Il en croit en très-grande quantité ſur une colline au-deſſus de *Port-valey*. A *Champé* & à St. *Jean* proche de *Genève*.

Le ceriſier croît naturellement & en quantité, dans les bois des environs de la Mer-Noire, & de la ville de Cheraſonda ou Chiriſonda (autrefois *Ceraſus*. V.) Cependant ce n'eſt pas LUCULLUS qui a introduit le premier cet arbre en Europe, puiſque

DIPHILUS SIPHNIUS, contemporain de LYSIMAQUE, a parlé des cerises.

Le fruit dont nous parlons est d'une acidité agréable, sur-tout quand il est cuit ou adouci avec du sucre.

1086. *PADUS.* LE PUTIET ou CERISIER À GRAPPES.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées & dentées en scie.

Cerasus racemosa nigra TABERNÆM. p. 988.
Prunus Padus. LINN.

Il y en a une varieté à fleurs rouges dont parle Mr. DU HAMEL.

Il n'est pas rare d'en trouver le long des haies de la Suisse, comme autour de *Berne im Sulgenbach*, aux environs de *Wabern*; près de *Buren*; dans la vallée des *Ormonts* & ailleurs au-dessous des Alpes: dans les lieux montagneux comme *aux Brenets* & à *Goudeba*: dans le canton de *Bâle* vers *Richen*, aux environs de *Münchenstein*, de *Muttenz*, &c.

Nos oiseaux ne touchent point à ses fruits, qui sont d'une douceur nauséeuse; mais on les mange en Suéde & au *Kamtschatka*. Mr. J. A. GADD dit qu'une decoction bien chargée de Putiet guérit la vérole. (L'auteur du *Hausvater* dit que le fruit de cet arbre ne lui paroit pas mangeable. Suivant Mr. GERARD l'extrait spiritueux de l'écorce est astringent & amer à raison de la résine qu'il contient; il en est de même de l'extrait aqueux qui est aussi

résineux.

résineux. Le même Mr. GERARD préfère cette écorce pour le traitement des fièvres intermittentes à celle de quinquina, en la donnant depuis une dragme jusqu'à une dragme & demi. Les fleurs distillées donnent une eau aromatique très-suave & analeptique. Mr. BUCHOZ dit que les fruits en mûrissant perdent en partie leur vertu astringente, & deviennent très-bons à manger).

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION VI. ARBRES DONT LE FRUIT EST CHARNU ET OMBILIQUE, ou POLIFERES.

LA FLEUR REPOSANT SUR LE FRUIT.

1087. *MESPILUS.* L'AUBÉPINE, L'EPINE BLANCHE, LE SENELLIER OU LA NOBLE EPINE.

Elle est armée d'épines, les feuilles sont glâbres, dentées en maniére de scie, obtuses, fendues en trois.

Acuta spina MATTHIOL. p. 163.
Cratægus oxyácantha. LINN.

Entre plusieurs autres varietés, il y en a une sans épines à St. *Maurice*, & à *la Porte du Sé*; une autre à feuilles profondément laciniées & une à feuilles légérement laciniées.

RADCLIF employoit l'eau distillée des fleurs d'Epine blanche pour rompre le calcul, mais il étoit assurément bien difficile qu'un pareil remède pût soutenir sa réputation. En Allemagne les pauvres

gens se nourrissent des fruits de cet arbuste, les habitans de *Kamtschatka* en font autant. On en fait un vin qui n'est point à mépriser. Suivant MATTHIOLE le jus qu'on en exprime est utile dans les fiévres malignes; le même auteur prétend que cette plante étoit la même que l'*Oxyacanta* des anciens, mais il ne comprend pas l'Epine-vinette sous ce genre. Les anciens, dit MÉSUÉ, préparoient des trochisques & un syrop, mais cela n'est pas vraisemblable. On a employé les fruits de l'Aubépine avec succès, dans la dysenterie.

(Les fleurs donnent la diarrhée aux abeilles, mais sans inconvénient. Cet arbuste réussit tres-bien pour les haies vives, & le bois de ses racines est d'une belle couleur marbrée).

1088. *MESPILUS.* L'ALISIER.

Ses feuilles sont dentées en maniére de scie, divisées en sept lobes, les premiers lobes écartés.

Sorbus torminalis MATTHIOL. p. 263.

Cratægus torminalis. LINN.

On le trouve çà & là dans les haies, aux environs de *Roche*, où il croit en quantité, *aux Gauges*, au *Creux du Vent*. Aux environs de *Bâle* du côté de *Gundeldingen*, sur le *Muttenzerberg*, & sur le *Munchenstein*. Aux environs de *Zurich*, suivant le rapport de GESNER. Entre *Liniéres* & *Neufchatel*, & aux environs de cette ville.

Le fruit de l'Alisier est bon à manger, mais il meurit tard. Autrefois CELSE a dit qu'il resserroit

le ventre. (Mr. GLEDITSCH dit que les Alises ne sont bonnes à manger que quand elles sont molles comme les nêfles. On a vu la conserve, ou *rob* de ces fruits rémédier à une suppression des règles). Le bois de cet arbre est dur.

1089. *MESPILUS.* LE SORBIER DES ALPES.

Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, cotonneuses en-dessous.

Aria CRANZ. Fasc. II. t. 2. f. 2.
Cratægus Aria. LINN.

Il y en a une varieté à feuilles divisées jusqu'à la moitié.

Il croît en grande quantité parmi les buissons au-dessous des Alpes & des montagnes : on le trouve aussi sur le *Muttenzerberg.*

La varieté dont on vient de parler se trouve *au Creux du Vent*, *à la Ferriére*, & dans le territoire de *Neufchatel*: les fruits qu'elle produit sont amers.

Ceux de la premiére varieté s'adoucissent en mûrissant & sont bons à manger; (ils ont une saveur agréable, & sont utiles dans la dysenterie; on en prépare une bonne bierre). Le bois de ce Sorbier est très-dur, aussi le recherche-t-on pour faire des aissieux de roues de moulin, & les fuseaux de la lanterne; & comme il n'est pas sujet à se jetter on l'estime pour en faire des jougs de balance.

1091. *MESPILUS.* LE SORBIER DES OISELEURS, LE SORBIER SAUVAGE, LE CORMIER DES CHASSEURS.

Ses feuilles ſont ailées, glâbres de deux côtés.

Sorbus aucuparia CRANZ. *Faſcicul.* II. p. 49. t. 1. f. 4. & LINN.

Il croît en abondance dans les bois, par éxemple entre le *Pantiger-Hubel* & *Thorberg.* (Sur le *Cret Tavernier*; *aux Rochers de Moron*, *aux Brenets*, au *Roc Mildeux*, ſur la *Roche de la Chage*, & *des Corbeaux*).

Son fruit ſec eſt aſtringent. Il paroit que c'eſt de ce Cormier que les habitans de *Kamtſchatka* ſe nourriſſent, car il n'y a pas apparence que les fruits du Cormier ordinaire puiſſent parvenir à leur maturité dans un pays ſi froid. On retire des fruits du Sorbier des oiſeleurs, lorſqu'ils ſont en fermentation, une eau de vie dont on fait cas pour les maladies de la poitrine. On recommande le jus qu'on en exprime cuit juſqu'à conſiſtance de miel, pour les fiévres intermittentes, & pour les hémorrhoides endolories. Mr. DE LINNÉ dit que ce ſuc lâche le ventre.

Le bois de ce Sorbier eſt très-dur & ſert pour faire diverſes piéces de moulin, pour tous les ouvrages qui demandent un bois ferme, pour les vis de preſſoirs & enfin pour graver en bois.

1092. *MESPILUS.* LE SORBIER OU CORMIER.

Ses feuilles font ailées & cotonneufes en-deffous.

Sorbus fylveftris domefticæ fimilis C. B.

Sorbus domeftica. LINN.

Cette efpèce n'eft pas commune. Je l'ai trouvée autour du château de *Munchenftein*; & autour d'*Ouchy*. On la trouve auffi dans les bois entre *Muttenz* & *Gempen*, autour de *Ramftein*; & dans les bois des environs de *Mulhoufen*.

On met infufer fes fruits dans de l'eau, pour en faire de la piquette, & on en fait du cidre en les preffurant; ce cidre a même plus de force que celui qu'on fait avec les prunes. MÉSUÉ parle d'une conferve (*conditum*) faite de fruits de Cormier & de pommes de grenades. FIORAVANTI vante une eau diftillée de ces fruits mêlés avec ceux du cyprès pour réparer la virginité. Les anciens les ont mis au nombre des remèdes propres à refferrer le ventre. Le bois de cet arbre eft très-dur.

1094. *MESPILUS.* LE NÉFLIER.

Ses feuilles font elliptiques-lancéolées, dentées en manière de fcie, les calyces très-longs & durant autant que le fruit.

Mefpilus DOD. p. 801.

Mefpilus Germanica. LINN.

Il croit dans les buiffons aux environs de *Berne*, fur ce magnifique chemin qui conduit de la ville fur une hauteur voifine, & que nous devons à une

entreprise digne d'un roi par les sommes qu'il en a coûté pour le tailler dans un rocher qui auparavant n'étoit qu'une affreuse solitude. (J'en ai trouvé sur un sentier entre le *Signal* & *les Eaux de la Poudriére* près de *Lausanne*. V.) Il croit aussi dans l'isle de St. *Pierre* au lac de *Bienne*. A Neufchatel *entre les maisons du Plan*. JEAN BAUHIN dit que cet arbre forme des bois entiers entre *Strasbourg* & les bains de *Baden*.

Les nèfles sont fort âpres, & ce n'est que fort à la longue qu'elles s'adoucissent sans jamais acquérir une saveur bien agréable. Cependant on en fait des conserves auxquelles on trouve un bon goût. Elles sont si astringentes qu'on les a vues, suivant le rapport de G. W. WEDEL, occasionner une constipation suivie de l'épilepsie. ANTOINE MUSA BRASSAVOLA dit que les noyaux de ce fruit réduits en poudre brisent le calcul & en chassent les débris, mais cela est éxagéré.

1096. *PIRUS*. LE POIRIER.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, dentées en scie & glâbres.

Pirus sylvestris DOD. p. 799.

Pirus communis. LINN.

Varieté *b*. à fruit plus grand TABERNÆMONT. p. 1018.

Varieté *c*. à fruit plus petit du MEME.

On regarde ce poirier comme ayant donné naissance aux diférentes varietés de poirier cultivé,

ſuivant la maniére de greffer ou de cultiver cet arbre.

Il croit naturellement dans les champs & au bord des bois.

L'eſpèce ſauvage donne des fruits extrêmement âpres, mais qui mêlés avec ceux des poiriers cultivés, peuvent ſervir à faire du cidre, on peut même les employer ſeuls à cet uſage, mais alors le cidre n'eſt pas ſi bon.

Les fruits de prèſque tous les poiriers cultivés ſont doux, cependant il en eſt qui tiennent de l'âpreté de la poire ſauvage, & qui cauſent quand on les mange une eſpèce d'étranglement. Cet arbre ſe dépouille de ſes épines par la culture, mais ſi on le multiplie en ſemant les pepins, il reprend ſes épines & les fruits redeviennent âpres comme dans l'eſpèce ſauvage.

Le bois du poirier eſt dur, rouge & peſant; auſſi eſt-il utile pour en faire divers outils, & même pour la gravure en bois; il prend auſſi facilement un beau noir d'ébêne; (ces excellentes qualités le font rechercher à Londres, dit Mr. HALE). Mr. DU HAMEL nous apprend que le jus de la poire Bergamotte diſſout le calcul, & cela en peu de tems. On fait du vin de fruit avec les poires douces, mais on ne peut pas le conſerver long-tems.

1097. *PIRUS.* LE POMMIER.

Ses feuilles ſont ovales, pointues, velues en deſſous, les fleurs attachées à de très-courtes queues.

Malus sylvestris DODON. p. 790.
Pirus Malus. LINN.

Varieté *a*, dont la pomme est plus grande & blanche TABERN. p. 1008, & à pomme plus petite p. 1009.

Varieté *b*, dont la pomme est rouge & plus grande TABERN. p. 1008; & à pomme plus petite de CASP. BAUHIN.

Le pommier cultivé paroit aussi n'être qu'une varieté de l'espèce sauvage, car si on en séme les pepins, il reprend des épines & produit comme celle-ci, des pommes d'une saveur également âpre.

Il croît aux mêmes endroits que le poirier sauvage. Il devient si vieux qu'on prétend en avoir vu qui avoient atteint l'âge de mille ans.

Les pommes sauvages sont aigres & ne valent rien à manger, mais elles donnent un excellent vin, fort supérieur à celui qu'on fait avec les fruits du pommier cultivé. Ce vin a les mêmes qualités que celui de raisins, il ne devient cependant jamais aussi pur, ni aussi limpide, & il est plus sujet à donner des vents. Dans plusieurs provinces d'Angleterre & en Normandie on se contente de ce vin de pommes pour toute boisson; mais on n'en fait nulle part d'aussi parfait que dans notre bailliage de *Thourgau*. Il n'est jamais meilleur que quand on méle des pommes de verger douces ou acides, avec les sauvages. Cette liqueur est aussi propre à dissoudre la pierre.

Il n'est aucun aliment qui convienne mieux que

les pommes aux perſonnes qui ont de la fiévre, leur qualité acide les rendant propres à ranimer l'appétit & à rafraichir ſans aucun inconvénient. Il n'y a pas long-tems qu'en Angleterre on a commencé à conſeiller aux aſthmatiques la décoction de ce fruit, qui leur convient mieux que les fruits d'été, parceque ceux-ci agiſſent ſur nos humeurs en qualité de fondans. Mr. LOBB dit auſſi que les pommes diſſolvent le calcul. Ces fruits cuits avec de l'eau fourniſſent une boiſſon agréable & ſalutaire aux perſonnes que la fiévre oblige de ſe mettre au régime.

Les abeilles trouvent beaucoup de miel dans les fleurs du pommier.

On fait une eſpèce de verjus, en écraſant des pommes ſauvages aigres dans un ſac de crin; ce verjus étoit connu des Arabes, & ſert pour l'impreſſion de cette ſorte d'indiennes connues ſous le nom de *Callico*. L'écorce de pommier donne une belle couleur de citron.

Le bois de cet arbre n'eſt pas ſi dur que celui du poirier, cependant les tourneurs l'employent parcequ'il eſt le plus léger des bois durs.

* 1098. *PUNICA*. LE GRENADIER.

Il eſt armé d'épines, ſes feuilles ſont luiſantes, elliptiques, très-entiéres, les fleurs ſeſſiles.

Malus Punica CAMERAR. *Epit.* p. 130. & 131.
Punica Granatum. LINN.

J'ai trouvé des grenadiers à *Sion* ſur les rochers du château de *Valeric*, où ils ſe perpétuent, peut-

être, après y avoir été apportés autrefois par quelque hazard.

Ses pepins sont acides & on en fait un syrop agréable au goût. CONRAD B. BEHRENS vante leur efficace d'après son expérience pour les hémorrhoïdes qui fluent trop. Il n'est question ici que des grenades acides, car il y a aussi des grenades douces. L'écorce de la pomme est astringente, & s'employe aux mêmes usages que les autres remèdes de cette classe.

* 1099. *OPUNTIA.* LE FIGUIER D'INDE, RAQUETTE, CARDASSE OU NOPAL.

Ses feuilles sont ovales, comprimées, les épines setacées.

Opuntia vulgo herbariorum JOH. BAUH. I. p. 154. *Cactus* Opuntia. LINN.

On croit communément que l'Amérique est le pays natal de cette plante : cependant elle croit sur les rochers du Vallais, au-dessus de *Beveret* & de *Vauvry*, & sur la montagne de *Veche*, à cinq lieues de *Lugano.* On en trouve aussi en Italie, dans l'isle de *Minorque*, &c.

Lorsque son fruit est mûr, il a la forme d'une poire & il est bon à manger, mais il teint ordinairement en rouge l'urine de ceux qui en mangent comme s'ils pissoient du sang *. Les épines dont

* Cela n'arrive pas en Barbarie, suivant le rapport de SHAW.

il eſt armé ont cauſé à un ſoldat une inflammation de gorge mortelle, mais il y a apparence que cela eſt arrivé avec une eſpèce d'*Opuntia* diférente. On applique ſes feuilles rôties ſur les inflammations, & ce reméde paſſe chez les Africains pour être très-efficace. Mr. CLEGHORN dit qu'on employe le même topique avec ſuccès pour les douleurs de côté & dans la petite vérole. C'eſt d'une eſpèce d'*Opuntia* à fleur rouge, que ſe nourrit cet inſecte fameux, auquel on doit la couleur précieuſe connue ſous le nom de cochenille.

1101. *ROSA*. LE ROSIER SAUVAGE, CYNORRHODON OU GRATTECUL.

Ses épines ſont courbes, ſes feuilles rangées par ſept, les calyces cotonneux, leurs ſegmens ailés ou fendus juſqu'à la moitié, les piſtils très-courts.

Roſa canina vulgo dicta DODON. *Coron.* p. 187.
Roſa canina. LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les haies & les buiſſons.

Le parfum délicieux que répandent ſes fleurs indique la volatilité des particules éthérées d'où il dépend *. Auſſi l'eau qu'on en diſtille merite-t-elle la préférence ſur celle que fourniſſent les roſes de

* L'odeur des roſes fait éternuer quelques perſonnes & leur donne de l'enrouement; elle occaſionne même des ſymptômes hyſtériques à certaines femmes, ſuivant Mr. DORRING.

jardin *. Il ne monte avec cette eau qu'une très-petite portion d'huile eſſentielle, puiſqu'une livre de fleurs n'en donne que trois grains **; c'eſt ce qui fait que cette huile eſt d'un très-grand prix, même en Perſe qui eſt un pays où on a des roſes en abondance ***. Cette huile eſt ſi odorante que ſon parfum ſurpaſſe tous les autres, & qu'aux Indes il s'en fait des préſens de roi à roi. La même eau paſſe pour laxative. L'infuſion théiforme des fleurs charme le goût & l'odorat. Leur extrait gommeux eſt balſamique & aſtringent, le réſineux a une ſaveur auſtère. La conſerve des mêmes fleurs s'employe en qualité d'aſtringent pour la dyſenterie & les hémorrhoïdes fluentes. Les fruits ſont bons à manger quand on les a cuits, ou ſous la forme de conſerve; cette conſerve ſe prépare en les pilant pour en faire une pâte qu'on cuit avec l'eau, après quoi on y ajoûte du ſucre. Les anciens les mettoient au nombre des laxatifs ****, & SCHELHAMMER parle d'un hydropique guéri par leur uſage. DIOSCORIDE diſoit qu'étant ſecs ils étoient propres à arrêter le cours de ventre, uſage qui me paroit plus raiſon-

* MÉSUÉ préféroit les roſes ſimples, ſoit blanches ſoit rouges.

** CHARDIN dit qu'on ne retire qu'une demi-dragme d'eſſence de quarante livres de fleur, & ſuivant CARTHEUSER cent livres n'en ont donné que ſix dragmes.

*** TAVERNIER dit qu'une once ſe vend cinquante écus d'Empire.

**** RHAZES attribue cette propriété, & ſuivant SCHULZE, AMATUS l'attribuoit à l'eau diſtillée.

nable. On fait cas de la poudre de cynorrhodons fecs pour guérir la pierre, je ne fais fi c'eft avec raifon. Du moins eft-il fûr que cette maladie a réfifté à une tifanne qu'on avoit faite en cuifant ces fruits dans de l'eau. On fait un excellent baume vulneraire en mettant infufer au foleil les germes de ces fruits, dans de l'efprit de vin, avec du fucre & de la canelle.

La racine de cet arbufte eft regardée en vertu d'une ancienne tradition, comme un remêde efficace contre la morfure du chien enragé, en la prenant en boiffon *, & en l'appliquant fur la bleffure: fuivant PLINE ** cette tradition étoit fondée fur une révélation faite en fonge. En Sicile on eft dans l'ufage d'employer l'éponge de ce rofier fous le nom de *Sanatodos* non-feulement contre la morfure du chien enragé, mais encore celles des animaux vénimeux, & contre les maladies qu'on attribue à des fortilèges; cette éponge eft l'ouvrage d'une forte de mouche qui en coupant le bourgeon d'une jeune branche y occafionne cette excroiffance. CORDUS dit cette éponge bonne pour les maladies des reins, MARCELLUS l'eftimoit propre à guérir la dyfenterie & PLINE la recommande aux perfonnes attaquées de la pierre. Les anciens parfumoient leurs onguens avec des rofes.

(Mr. ALSTON dit que toutes les rofes ont une faveur d'abord douce, puis amère & aftringente).

---

* Pour préferver un animal de la rage.

** Il rapporte des éxemples de guérifons.

1103. *Rosa.* le Rosier sauvage à fleurs odorantes, ou Eglantier.

Ses épines ſont recourbées, ſes feuilles ſont tachées de couleur de rouille en-deſſous.

Roſa ſylveſtris odorata Dodon. *Coron.* p. 100. *hiſt.* p. 187.

Roſa Eglanteria. Linn.

Il y en a une varieté à fleur double de J. Bauhin. Bry. II. t. 126.

Et une autre à fleur blanche du meme II. p. 44.

L'Eglantier n'eſt pas rare dans les plaines de la Suiſſe, on en trouve aux environs de *Roche*, au *Tombey*, autour de St. *Tryphon*, à *la Sara*, au-deſſus de *Bienne* & de *Craſſy*. Près de *Básle* vers St. *Louis.* On en a trouvé juſques ſur les Alpes vers *Geſchinen.* Aux environs de *Ferriére*, &c.

Quelques auteurs attribuent à cette eſpèce la vertu de guérir la rage. Toute la plante a une odeur qui approche celle des pommes.

Polystemones, Rosacées.

Section VII. Gymnopolispermies de Boerhaave.

c'eſt-à-dire, Plantes dont le fruit eſt compoſé de pluſieurs ſemences nues.

Subsect. I. les pétales et les étamines naissant du calyce.

PLANTES DE BUISSONS ÉPINEUSES de LINNÉ.

1108. *RUBUS.* LE FRAMBOISIER.

Sa tige eſt épineuſe, prèſque droite, les feuilles ailées au nombre de cinq, ou ternées, cotonneuſes en-deſſous, les fruits velus.

Rubus Idæus vulgaris CLUS. *Hiſt.* p. 117.
Rubus Idæus. LINN.

Il y en a une varieté ſans épines, & une autre à fruit blanc.

On le trouve en abondance dans les bois-taillis & ſur les collines. La varieté ſans épines croît autour du ruiſſeau de *Glasbach* près de *Berne.*

Les framboiſes donnent à la diſtillation une eau d'une odeur & d'un goût agréables. Ces fruits paroiſſent ſur les tables, & on en fait un ſyrop, qui délayé dans beaucoup d'eau, & aiguiſé de quelqu'acide mineral, fournit une boiſſon rafraichiſſante & ſalutaire dans les maladies fébriles. GESNER le préféroit aux perles & aux pierres précieuſes. SEBIZ vante le vinaigre infuſé avec les framboiſes, pour rémédier à la putridité des dents, & ce n'eſt pas ſans raiſon. Les Ruſſes font avec ces fruits un hydromel délicieux. (On en fait dans la Livonie Polonoiſe, un vin que j'ai trouvé exquis, & ſemblable à celui de Portugal. V.) Le vin de framboiſes paſſe, auſſi bien que celui de fraiſes pour être de quelqu'utilité dans les maladies des reins.

1109. *RUBUS.* LA RONCE, LE MURIER des haies (ou MEURON, dans ce pays).

Sa tige eſt épineuſe, ſerpentante, ſes feuilles digitées au nombre de cinq, ou ternées, légérement cotonneuſes en-deſſous, le fruit liſſe.

Rubus CAMER. *Epit.* p. 751.

Varieté *b.* ſans épines.

Varieté *c.* à fruit blanc.

Varieté *d.* à fleur ſemi-double.

Varieté *e.* à fleur double.

a—e. Rubus fruticoſus. LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les bois. C'eſt à la faveur des buiſſons de ronces que les ſapins s'élèvent, cette défenſe dont la nature les a pourvus, étoit néceſſaire pour la réproduction des bois.

Ses feuilles ſont aſtringentes & deſſicatives, elles ont la réputation de guérir les ulcères rebelles des jambes, & on vante l'eau avec laquelle elles ont cuit pour rémédier aux maladies des gencives & à l'eſquinancie. (GALIEN préféroit les mûres des haies aux véritables, dans le traitement des maux de gorge. On fait, dit Mr. BOURGEOIS, avec les ſommités tendres des ronces un excellent gargariſme pour les maux de gorge inflammatoires, & une excellente tiſanne aigrelette très-utile dans les fiévres ardentes, putrides, bilieuſes, &c.) On s'eſt ſervi avec ſuccès

ſuccès, dans l'éréſipelle, d'un cataplâme de feuilles de ronce. Les racines paſſent pour apéritives, & s'aſſocient à d'autres remèdes qu'on employe en cette qualité dans l'hydropiſie & d'autres maladies chroniques. Mr. CLERC parle d'une perſonne qui, étant attaquée de leucophlegmatie, ſe trouva très-bien de ſatisfaire au deſir de manger des mûres de haies, il en réſulta un écoulement d'urine très-abondant.

Ces fruits ſont doux ſans rien avoir d'aromatique; les enfans les mangent avec plaiſir, on en fait même des bouillies dont je mange volontiers à mes repas: le ſyrop & la gelée qu'on en prépare réſiſtent à la putridité, ſont ſalutaires dans les fièvres, & appaiſent les douleurs dans l'eſquinancie. Quelques payſans rotiſſent de la farine avec le jus de ces mûres, pour ſe guérir de la dyſenterie, & ce n'eſt point ſans ſuccès. Le *Diamoron* des anciens admettoit auſſi dans ſa compoſition les fruits du même arbriſſeau (*mora bati*), & SYLVIUS vouloit qu'on donnât la préférence pour cette préparation à ceux qui ſont bleuâtres. LEONARD de CAPOA, tout incrédule qu'il fut ſur les vertus des remèdes, reconnoiſſoit pourtant dans le ſuc de ces fruits une qualité propre à réſoudre la matière des apoſtèmes. Enfin, en diſtillant les fleurs & les fruits de la ronce, on en tire une eau dont l'odeur eſt gracieuſe, & le ſuc des mûres donne un bon vin par la fermentation.

1111. *RUBUS.* LA RONCE DES ROCHERS.

Sa tige eſt herbacée, ſes feuilles ſont ternées, glâbres, les petites baies qui compoſent le fruit ſont ſéparées.

Rubus ſaxatilis. LINN.

Elle croit dans les Alpes, & ſur les chemins eſcarpés & bordés de buiſſons. *A la Chenau* au-deſſus d'*Aigle*, au-delà de *Panex*; au-deſſus *des Plans*; à *Lauterbrunnen* près du chemin, ſur les montagnes de l'*Emmenthal*, au-delà de *Tſchangnau*; ſur le mont Pilate, ſuivant le rapport de CONRAD GESNER & de SCHEUCHZER; au pied de la montagne de *Tittlisberg*, & dans les environs des bains de *Pfeffers*. On la trouve auſſi ſur les montagnes, comme ſur celle de *Thuiri*, aux environs de *Sonvillers* dans la vallée d'*Erguel*, dans la vallée de *Motier-Travers*; ſur la montagne de *Chaſſeralle*, *a la Chetelaz*.

SCHULZE regardoit cette ronce comme étant le véritable framboiſier. Le célèbre THRELKELD recommande ſon fruit aux ſcorbutiques. Les Ruſſes en font une très-bonne eau-de-vie en le mêlant avec du miel.

1112. *FRAGARIA.* LE FRAISIER.

Ses feuilles ſont ternées, la racine jette des coulans rampans. PASSÆI *ic.* 103.

Fragaria ſylveſtris vel montana CAM. *Epit.* p. 765.
Fragaria veſca. LINN.

Varieté *b.* ſans coulans. DU CHESNE 204.

Il croît dans tous les bois & ſur les collines expoſées au ſoleil. La premiére varieté vient en particulier ſur les chemins, & la ſeconde *b.* ſe trouve autour de *Bienne*, & dans les lieux pierreux & chauds du mont *Jura.*

Sa racine & ſes feuilles ont une acidité aſtringente, c'eſt pourquoi elles ſont propres à deſſécher les vieux ulcères en les appliquant broyées ſur la plaie. (Suivant NEBEL, le fraiſier eſt vulneraire). La décoction faite avec les feuilles ſert à ſe rincer la bouche dans les maladies des dents. La même décoction ſe preſcrit à titre de diurétique & contre la jauniſſe; elle a outre cela la proprieté de teindre les excrémens en rouge. Son fruit eſt une baie d'une odeur aromatique, & d'une acidité agréable. La varieté des bois eſt préférable à celle des jardins, & on ne connoit point juſqu'ici en Europe de fruit d'été qui vaille celui-là. Les fraiſes ou leur jus pourroient s'employer dans les fiévres, même dans celles d'un mauvais caractère, dans les fiévres putrides, & dans la fiévre lente qui accompagne la phthiſie *; cependant il eſt rare qu'on en faiſe cet uſage. Les fraiſes poſſèdent de plus la propriété de rompre la pierre; (& on a vu une perſonne attaquée de cette maladie rendre par les urines une matiére calculeuſe, après avoir beaucoup

* SCHULZE dit en avoir fait une heureuſe expérience.

ufé de ces fruits). Cependant ils font un peu trop rafraichiffans pour des perfonnes délicates, puifqu'on a vu les fraifes attirer la cardialgie, des évanouiffemens, l'éréfipelle, & l'enflure de tout le corps.

Les habitans de l'Apennin mangent auffi les fraifes féches. Le vin de fraifes eft utile dans la colique néphrétique. Elles donnent à la diftillation une eau acide, rafraichiffante, & qui a auffi la propriété de diffoudre le calcul; ces vertus fe trouvent rarement dans l'eau fpiritueufe du même fruit. J. CRATON fait grand cas de cette premiére pour arréter le flux hémorrhoïdal lorfqu'il eft trop abondant, & fuivant Mr. GEOFROI elle eft cofmétique.

Le fel fixe de cette plante contient de l'acide & une matiére fulphureufe. Le fraifier, auffi bien que l'argentine & les quinte-feuilles, fervent de nourriture à la cochenille de Pologne, qui tire vraifemblablement fa couleur rouge de la racine.

1117. *FRAGARIA.* LA TORMENTILLE.

Sa fleur eft à quatre pétales, fes feuilles caulinaires font feffiles, palmées au nombre de cinq.

Tormentilla CAMER. *Epit.* p. 685.

Tormentilla erecta. LINN.

Elle croît dans les pâturages humides, dans les bois, & même jufques fur les Alpes.

Sa racine eft ftyptique, d'une faveur auftère aromatique, qui l'a faite prendre à EURICIUS CORDUS

pour la Quintefeuille (*Pentaphyllum*) des Anciens *. L'eau dans laquelle on l'a faite infuser, est astringente. Elle rend une très-grande quantité d'extrait aqueux, mais sans vertus ; car c'est seulement dans l'extrait spiritueux qu'elles résident. L'eau distillée a une odeur de roses fort agréable & aromatique. Cette racine donne beaucoup de terre à l'analyse, on en trouve même jusqu'à trois huitièmes de son poids. Elle excelle par-dessus toutes les autres plantes styptiques, ensorte que LUDWIG dit que seule elle peut les remplacer toutes, & CONRAD GESNER assure qu'on peut la substituer au Béhen rouge. La décoction de Tormentille est d'usage pour raffermir les gencives lorsque les dents sont branlantes, pour arrêter les hémorrhagies, qui proviennent d'un exercice trop violent, comme aussi la diarrhée & la dysenterie ; il faut cependant prendre garde de ne pas l'employer dans la dysenterie, avant que d'avoir évacué la matière putride qui entretient cette maladie. C'est le sentiment de BUCHWALD, cependant DETHARDING assure qu'on peut la donner en toute sureté, & DOERING dit que ce remède a lâché le ventre à plusieurs personnes attaquées de cette maladie ; c'est un effet, auquel il ne paroissoit pas naturel de s'attendre. (La Tormentille a souvent réussi dans les fièvres intermittentes). VESALE s'en est servi avec succès dans le traitement des ulcères invétérés.

* BRASSAVOLA étoit du même avis, mais MARANTA & MATTHIOLE ont soutenu le contraire.

Les habitans des isles de Farre & des Orcades n'employent point d'autre tan que celui que leur fournit cette plante, pour tanner leurs cuirs ; des expériences modernes nous apprennent que cet usage n'est point à mépriser, ensorte même que d'habiles ouvriers ont trouvé que les cuirs tannés avec la Tormentille étoient plus fermes que ceux qui le sont avec l'écorce de chêne. On peut donc espérer de pouvoir se passer de cet arbre si utile, partout où la Tormentille abonde. (Sa racine donne un beau rouge, & les Lappons s'en servent pour teindre leurs cuirs: on pourroit même l'employer à la place du sang de dragon).

Cette plante est plus rare dans les pays chauds, & au lieu de Tormentille on y vend de la Quintefeuille argentée.

1118. *FRAGARIA.* LA GRANDE QUINTE-FEUILLE RAMPANTE.

Ses feuilles sont digitées au nombre de cinq, dentées en maniére de scie, les péduncules ne portant chacun qu'une fleur, la tige rampante.

Quinquefolium MATTHIOL. p. 1018.

Potentilla reptans. LINN.

On la trouve par-tout sur les chemins.

La racine & les feuilles ont une qualité acide, terreuse, austère & astringente.

(Mr. CULLEN dit que cette Quintefeuille réunit

à ſa propriété aſtringente une amertume qui la fait reſſembler au quinquina). On a fait uſage de ſa décoction dans diverſes eſpèces de dyſenteries, & Mr. DE SENAC a domté par ſon moyen des fiévres intermittentes opiniâtres. Elle eſt utile en gargariſme lorſque les aſtringens ſont indiqués ſous cette forme. Mr. GLEDITSCH dit que les habitans de la Marche de Brandebourg ſe ſervent de la racine pour guérir la jauniſſe qui provient d'un relâchement des fibres. SANCASSANI parle d'une femme qui guériſſoit toutes les bleſſures en y appliquant tous les jours des feuilles fraiches de cette plante. Autrefois on en faiſoit des fomentations qu'on regardoit comme répercuſſives & propres par cette raiſon à rémédier à la goutte.

1126. *FRAGARIA.* L'ARGENTINE.

Sa tige eſt rampante, ſes feuilles ſont ailées, dentées en maniére de ſcie, cotonneuſes en-deſſous, les péduncules ne portant chacun qu'une fleur.

Potentilla CAMER. *Epit.* p. 758.

Potentilla Anſerina. LINN.

Rien n'eſt plus commun le long des chemins un peu humides, & des foſſés.

Elle a une ſaveur herbacée, un peu ſalée, avec quelque choſe d'acide. Toute la plante eſt bonne à manger, & les Ecoſſois la mettent au nombre de leurs herbes potagéres. Du reſte elle eſt aſtringente comme les autres plantes de ce genre, & propre

à guérir les bleſſures. TOURNEFORT donnoit avec ſuccès de cette herbe pour les fleurs-blanches, depuis la doſe de quatre juſqu'à celle de ſix onces. TIMÆUS ſe ſervoit du meme ſuc mêlé avec celui du ſeigle, comme d'un bon lithontriptique, en donnant huit onces de ce mélange *. Eſt-ce a cette plante que ſe rapporte ce que dit Mr. PALLUCCI d'une *Potentilla* dont l'infuſion théiforme bue avec du ſucre, fait ſuinter du calcul une matiére viſqueuſe & le diſſout? Enfin LOBEL vante l'Argentine comme étant bonne pour les ulceres invétérés, pour la dyſenterie & comme propre à rétablir le ton des viſcères. L'eau qu'on en diſtille ſe met au nombre des coſinétiques. Son ſel fixe a un principe d'acide comme les autres plantes ſtyptiques. Les beſtiaux n'aiment pas cette plante, peut-être à cauſe de la pouſſiére dont elle eſt ordinairement couverte.

1129. *GEUM.* BENOITE AQUATIQUE à fleur flottante.

Ses feuilles ſont ailées, les folioles aiguës, celle de l'extrémité fort grande, partagée en trois lobes, les fleurs à demi-fermées & panchées.

Caryophyllata alpina nutante flore CLUS. *Pannon.* p. 433. 434.

Geum rivale. LINN.

On la trouve en quantité au bord des ruiſſeaux,

* Il méloit deux parties de ſuc d'Argentine avec une partie de celui de ſeigle. L. III. *conſ.* 32. & Eph. N. C.

aux environs de *Berthoud*, à *Berne* entre les deux bains, auprès du ruiſſeau qui baigne la ville en-deçà d'*Hollingen* & ailleurs. On la trouve juſques ſur les montagnes & ſur les Alpes.

On en fait en Suéde un extrait pour guérir les fiévres intermittentes, cependant ce remêde ne guérit pas conſtamment: mais on peut s'en promettre un grand ſecours dans les hémorrhagies de la matrice, dans la diarrhée & les maladies de l'eſtomac.

1130. *GEUM*. LA BENOITE OU RECISE, GALIOTE, GARIOT, HERBE de St. BENOIT.

Ses feuilles ſont ailées, la foliole de l'extrêmité eſt découpée en trois lobes, les fleurs ſont prèſque ouvertes, les piſtils recourbés.

Caryophyllata DOD. *pempt.* p. 137.
Geum urbanum. LINN.

Elle croît en quantité auprès des haies & dans les bois.

Après l'avoir faite macérer pendant quelques jours, on en diſtille une eau, qui élève avec elle une huile d'un parfum exquis. Elle convient, à raiſon de ſa vertu aſtringente & légérement aromatique, dans les maladies qui viennent du relâchement des fibres. J'ai vu donner l'infuſion de ſa racine dans de l'eau pour des fiévres malignes, mais elle faiſoit un mauvais effet & donnoit des délires continuels; on l'avoit preſcrite dans l'intention de favoriſer l'éruption des puſtules, car on la regarde comme aléxipharmaque. Son infuſion vineuſe eſt plus propre à for-

tifier l'estomac & les intestins relâchés à la suite de la diarrhée ou de la dysenterie : elle est aussi vulneraire & convient dans le traitement des maladies chroniques, de celles de la lymphe, & des fiévres intermittentes. Sa racine en poudre est utile à la fin de la dysenterie, en en donnant de trente jusqu'à quarante grains. Enfin on la met au nombre des aphrodisiaques. Mr. KOENIG s'en est servi avec succès sous la forme de cataplâme pour la guérison d'un larmoyement (*epiphora*).

1134. *FILIPENDULA.* LA BARBE DE CHÉVRE.

Ses fleurs mâles & femelles sont sur des pieds différens, les feuilles sont divisées & subdivisées, les premiéres folioles divisées en cinq & en trois feuilles, les autres simples.

Barba capræ CAMER. *hort.* ic. IX.

Spiræa Aruncus. LINN.

Elle n'est point rare dans les bois touffus de la Suisse. On la trouve près de *Berne* dans les petits bois qui bordent l'Aar, au-dessous de *Wabern*; autour de la campagne de mon frére, *die Halle*. Sur la croupe de la montagne de *Finsberg* près de *Berthoud*. Auprès des haies entre *Belmont* & *Herblingen*, sur le chemin qui conduit à *Nidau*. Dans le canton d'*Uri* aux environs de *Wasen*. A *Bâle* près de la maison neuve au bord du Rhin. Suivant J. BAUHIN il y en a à *Genève*, au lieu dit *la Bâtie*. Mr. GAGNEBIN dit qu'elle croit *aux Combes de Valanvron*, entre *Clevillars* & *Belielai*, &c.

Elle a les mêmes vertus médicinales que la suivante & une odeur également agréable.

1135. *FILIPENDULA.* LA REINE DES PRÉS, L'ORMIÉRE.

Ses feuilles sont ailées, dentées en maniére de scie à dents aiguës, avec quelques folioles très-petites placées entre les autres, la foliole de l'extrêmité très-grande & divisée en trois lobes.

Ulmaria CLUS. *Pann.* p. 700.
Spiræa Ulmaria. LINN.

Varieté *b.* à fleur double. KYLLING p. 43.

On en trouve en quantité vers les eaux & les fossés & dans les prés humides.

Cette plante est odoriférante, styptique, astringente & vulneraire : aussi recommande-t-on son usage pour le traitement de la dysenterie & des blessures extérieures ; (cependant Mr. ELOY dit dans une lettre écrite à Mr. BUCHOZ que la racine de la Reine des prés est légérement astringente & n'a point d'efficace particuliére pour arrêter les hémorrhagies). Elle entre dans la composition de l'emplâtre herniaire de FELIX WURZ, & on en fait cas, employée en épithême, pour guérir les ulcères invétérés. (Mr. BOURGEOIS dit ses fleurs préférables à celles du Sureau dans toutes les maladies inflammatoires & fiévreuses, parcequ'elles ont une vertu plus calmante & plus anodyne ; leur infusion m'a du moins très-bien réussi dans une fiévre catarrhale

maligne qui règnoit à Laufanne en 1771. V.) L'eau diftillée a quelque chofe d'aromatique ; elle eft propre ainfi que l'infufion des fleurs à favorifer l'éruption des éxanthémes *. SPIGELIUS vante les bons effets de la même eau employée en fomentation fur les parties affligées de la goutte. Le fel fixe d'Ormiére contient de l'acide comme celui des autres plantes aftringentes. Sa qualité ftyptique la rend propre pour la préparation des cuirs. Elle donne un bon fourrage.

1136. *FILIPENDULA*. LA FILIPENDULE COMMUNE.

Ses feuilles font ailées, avec de fort petites folioles intermédiaires, celle de l'extrémité divifée en trois lobes.

Filipendula BLAKWELL. t. 467.

Spiraea Filipendula. LINN.

Elle n'eft pas fort commune en Suiffe. J'en ai trouvé dans les environs de *Bale* au-deffus de *Munchenftein*, fur le chemin qui conduit a *Gempenwegd*; *in der Ranklismatt* dans le même quartier. Il y en a aux environs d'*Aigle* & de *Roche* dans des prairies humides, de même que dans le bas-Valiais autour de *Gonthey*. Près de *Neuchâtel*, *au Mail*, au Clos *des Terreaux*, dans la vallée de *Motier-Travers*. Dans le Genevois autour de *Burdigny* & ail-

---

* WELSCH la recommande aux perfonnes attaquées de la pthtifie.

leurs, ſuivant J. BAUHIN, & en dernier lieu, ſuivant le rapport de Mr. le paſteur DE COPPET.

Cette Filipendule a une qualité ſtyptique, acide & terreuſe, comme les précédentes. Sa racine eſt miſe au nombre des médicamens apéritifs, diurétiques, convenables dans les maladies des reins, dans les affections hémorrhoïdales, & pour les fleurs-blanches. Mr. DE LINNÉ lui donne une place parmi les plantes comeſtibles & dit qu'on en fait du pain. On s'en ſert fort peu.

POLYSTÉMONES, ROSACÉES.

GYMNOPOLISPERMIES.

SUBSECTION II. DONT LES PÉTALES NAISSENT DU RÉCEPTACLE.

1138. *THALICTRUM.* LE GRAND THALICTRON.

Ses feuilles ſont droites, les folioles de la ſeconde diviſion ſont diviſées en trois lobes aigus; les fleurs ſont en épis droits.

Thalictrum magnum DOD. *purg.* p. 434.
Thalictrum flavum. LINN.

Il y en a une varieté à feuilles plus larges, & une autre à feuilles plus étroites & plus ridées.

Il croit en grande quantité dans des prés marécageux aux environs d'*Anet*, près de la *Broie*; autour de *Mathoud*, & à *Roche*; à *Bâle* près la *maiſon neuve*.

Sa racine eſt remplie d'un ſuc jaune, qui a une douceur mêlée d'amertume.

On la donne à la doſe de quatre onces pour la jauniſſe *. On dit que ſa ſemence guérit la fiévre tierce en en faiſant prendre un plein dé à coudre dans un œuf cuit mollet au commencement du friſſon. Ses racines poſſèdent des vertus ſemblables à celles de la Rhubarbe, & teignent pareillement en jaune l'urine & les excrémens **. (On lit dans les *Tranſactions philoſophiques* que le grand Thalictron a les mêmes propriétés que la Patience (*Lapathum*). Dans le Jämtland on les applique en forme de cataplâme pour guérir les douleurs dans le dos.

On donne à la laine une teinture jaune en la faiſant macerer avec de l'alun après l'avoir ſéchée, enſuite on la fait cuire avec ce Thalictron. Mr. SCHREBER dit que le bétail aime cette plante.

1142. *CLEMATIS.* LA CLÉMATITE À LARGES FEUILLES, L'HERBE AUX GUEUX.

Sa tige eſt grimpante, ſes feuilles ſont ailées, ovalo-lancéolées, les pétales coriaces.

Vitalba DODON. *purg. p.* 242.
Clematis Vitalba. LINN.

Elle croit par-tout auprès des haies.

---

* Je ſoupçonne qu'il s'agit ici du ſuc de la racine plutôt que de la racine même. *Le Traducteur.*

** FLOYER dit qu'elles purgent.

Cette plante a une très-grande âcreté, comme la plupart de celles de sa famille, c'est ce qui les a fait appeller *Flammulæ* (petites flammes) par les Anciens, de nos jours *herbe aux gueux*. NICOLAS CHESNEAU se servoit de cette espèce en place de vésicatoire en appliquant ses feuilles broyées sur les pieds des goutteux; les habitans des isles Hébrides en font le même usage pour rémédier aux douleurs de tête & à celles des membres; ils s'en servent aussi pour se purger, mais ils ont soin auparavant de se garantir de son âcreté en avalant beaucoup de beurre. Suivant RUFUS & DIOSCORIDE, les Anciens prescrivoient la semence de cette Clématite pour chasser la bile & la pituite. L'âcreté de cette plante passe même dans l'eau qu'on en distille, ensorte que cette eau peut s'employer utilement dans les maladies où la circulation se fait avec trop de lenteur (*in morbis frigidis*). Cependant on mange ses jeunes pousses en salade, comme c'est l'usage parmi les paysans qui les prennent à titre d'aliment purgatif. On s'accommode très-bien à Paris de cette nourriture.

Mr. SCHÆFFER a trouvé le moyen de faire d'assez bon papier avec les aigrettes des semences de l'herbe aux gueux.

1143. *CLEMATIS*. LA CLEMATITE RAMPANTE.

Sa tige est grimpante, ses feuilles sont ailées, les folioles divisées en trois lobes.

Flammula DODON. *purg.* p. 343.
Clematis Flammula. LINN.

Elle croît chez les Grifons auprès des haies, fuivant J. BAUHIN. Seroit-ce plûtôt de la Clématite droite qu'il a voulu parler, vu que les botaniftes modernes ne l'ont vue nulle part en Suiffe? mais il n'eft pas naturel de croire qu'un homme dont l'autorité eft d'un fi grand poids fe fut trompé fi groffiérement.

(Les habitans des isles d'Ecoffe s'en fervent comme d'un rubéfiant & d'un véficatoire pour les douleurs de tête).

*1144. *CLEMATIS.* CLEMATITE DROITE, FLAMMULE.

Sa tige eft droite, fes feuilles font ailées, ovalo-lancéolées.

Flammula Matthioli CLUS. *Pannon.* p. 296. 297.
Clematis recta. LINN.

On la trouve en divers endroits du Vallais, aux environs d'*Aven*, de *Saillon* & de *Tourtemagne* dans les prés. Elle croît auffi dans la Suiffe tranfalpine, au bord du lac de *Chiavenne*, & à *Ripa.*

(Mr. STORK nous apprend dans le livre où il rapporte les expériences qu'il a faites avec cette plante, qu'elle eft toute âcre quand elle eft fraiche, mais qu'elle s'adoucit en fe féchant; une dragme de fes feuilles féches infufée dans une livre d'eau n'a attiré aucune indifpofition, non plus que l'extrait réduit

réduit en poudre, & donné à la dose d'un demi-grain trois fois par jour, après y avoir mêlé une dragme de sucre sur trois grains de poudre, ou la poudre des feuilles sèches à la dose de trois grains mêlée avec le double de sucre, & en en prenant deux ou trois fois dans l'espace de vingt-quatre heures. Mr. STORK a guéri avec ces remèdes, soit avec l'infusion des feuilles, plusieurs ulcères malins, des cancers aux lèvres & au sein, des tophus & des ulcères véroliques, une gale humide, & une douleur très-opiniâtre. Il s'est servi avec succès de l'infusion pour en injecter dans l'urèthre attaqué d'ulcères: il est venu à bout de rémédier avec la même infusion à une mélancolie, à un cancer ulcéré au sein, & enfin à des tophus & des ulcères vénériens, qui avoient résisté à la Coquelourde noirâtre. Il a toujours eu soin en traitant les ulcères dont on vient de parler d'y répandre de la poudre des mêmes feuilles).

ANEMONE. L'ANEMONE.

I. ANEMONES DONT LES PISTILS SE TERMINENT EN MANIÉRE DE QUEUES ALLONGÉES.

1146. *ANEMONE.* LA PULSATILLE, COQUELOURDE OU HERBE AU VENT.

Ses pistils se terminent en maniére de queues, les enveloppes sont d'une seule piéce fendue en plusieurs lobes, les feuilles linéaires, velues, divisées & subdivisées, les folioles découpées en trois & en quatre.

Pulsatilla CAMER. *Epit.* p. 392.
Anemone Pulsatilla. LINN.

Il y en a une varieté à fleur plus petite, qui croît dans les marais, & une autre à fleur blanche dont LINDERN parle.

Elle n'est pas fort commune en Suisse. J'en ai trouvé à *Bâle auf dem Crenzacher Horn*; à *Baden*. Mr. DIVERNOI dit qu'il en croît autour de *Schaffouse auf der Clus*, *in der Enge*, & sur la montagne de *Randen*. Elle vient aux environs de *Neufchatel au-dessus de Vausseyon*. Suivant Mr. CLARET il y en a autour de *Martigny*. On en trouve aussi aux environs de *Fouly*.

Sa racine est un peu douce; ses feuilles & sa fleur sont extrêmement âcres, ensorte que l'eau même qu'on en distille donne des vomissemens. Je ne voudrois donc pas qu'on la recommandât pour les affections du poumon, d'ailleurs HELWING a vu le syrop de Coquelourde donner la mort à quelqu'un. L'herbe appliquée sur la peau y fait lever des vessies. (Mr. STORK dit qu'elle est nauséeuse & un peu amère, que l'eau qu'on en distille est insipide & que cette plante n'a aucune vertu).

Ses fleurs teignent en verd aussi bien que celles de l'Anemone du printems, qui sont d'un bleu pâle.

1156. *HEPATICA*. L'HÉPATIQUE DES JARDINS OU TREFLE HÉPATIQUE.

Ses feuilles sont partagées en trois lobes, très-entiéres. LINN. p. 758.

Trifolium aureum DOD. *Cereal.* p. 216.
Anemone Hepatica. LINN.

Il y en a des varietés à fleurs blanches, rouges (celle-ci est souvent spontanée) & panachées.

On la trouve par-tout en abondance dès le commencement du printems, dans les bois de sapin des environs de *Berne*, (& dans le bois de chéne de *Sovabelin* près de *Lausanne*. V.) Elle est rare autour de *Bâle*, on n'en trouve que dans le lieu dit *Burghaldenberg*.

On la regarde comme astringente & possédant les mêmes vertus que les Quintefeuilles. On la recommande dans les gonorrhées invétérées, dans l'hémoptysie & le pissement de sang, dans les maux de gorge, pour le traitement des ulcères, & dans la vue de rétablir le ton des parties relâchées; mais on en fait fort peu d'usage. (KOENIG dit que son eau distillée est âcre & cosmétique).

* 1157. *ADONIS.*

Sa racine est vivace, sa fleur a douze pétales.

Buphthalmum DODON. *Coron.* p. 248. *hist.* p. 261.
Adonis vernalis, & APENNINA. LINN.

On trouve cette plante dans les champs entre St. *Maurice* & *Sion*, plus près de cette dernière ville que de la premiére, suivant CASPARD BAUHIN. Elle croit en effet autour de *Vetro*, de St. *Pierre*, de *Branson*, de *Fouly*, & entre *Charat* & *Saxon*.

En Saxe, en Bohême & même en France, on

prend & on vend ſa racine pour du véritable Hellébore noir d'HIPPOCRATE*. Cependant DODOENS & TOURNEFORT nient abſolument qu'elle ſoit purgative. (Mr. PALLAS dit dans ſes voyages que cette plante ſert à teindre en jaune).

1160. *FICARIA* BRUNFELS. LA PETITE CHÉLIDOINE OU PETITE SCROPHULAIRE.

Ranunculus Ficaria. LINN.

On la trouve par-tout au printems, auprès des haies & où il y a de l'ombre.

Sa racine a un goût nauſéeux, ſtyptique, & enſuite âcre; c'eſt à raiſon de cette âcreté qu'elle fait lever des veſſies, quoique lentement. L'eau même qu'on en diſtille eſt extrêmement brûlante & d'une âcreté ſemblable à celle de la moûtarde; cependant elle s'adoucit en ſéchant ou en cuiſant. Ses feuilles n'ont point d'âcreté, & les Uplandois les mettent au nombre de leurs herbes potagéres. BOERHAAVE a donné la décoction de ſa racine juſqu'à la doſe de deux onces pour guérir les hémorrhoïdes, & ce n'a pas été ſans ſuccès: on fait pour le même uſage un onguent, (en la cuiſant avec du beurre ou du ſain doux). On met l'eau diſtillée de petite Chélidoine au nombre des coſmétiques. Elle eſt à peine connue dans les pharmacies.

Une ſuperſtition a fait prendre pour du froment tombé du ciel les tubercules de la racine de cette plante, mis à découvert par la pluie.

* SCHULZE & VOGEL la diſent purgative.

RANUNCULUS. LA RENONCULE.

II. Renoncules de Vaillant, dont les fleurs terminent les branches.

I. Les feuilles divisées.

a. Les fleurs blanches.

1167. *Ranunculus.* Renoncule des Alpes.

Sa tige ne porte qu'une fleur, ſes feuilles ſont liſſes, diviſées en trois lobes juſqu'à la moitié, dentées en maniére de ſcie à dents arrondies, les caulinaires en forme de petites langues.

Ranunculi montani I. *Spec.* I. Clus. *Pannon.* p. 363. 364.

Il y en a une varieté *b.* à fleur plus grande, varieté c. à grande fleur double que j'ai trouvée *en Chaud-commun*, & une autre à petite fleur à pétales nombreux, ſemblables à ceux de la Marguerite double, ſur la montagne de *Roſſelenaz.*

Varieté *d.* dont les fleurs ſont tournées de côtés oppoſés & adoſſées les unes contre les autres.

a. b. c. d. Ranunculus alpeſtris. Linn.

On la trouve en grande quantité après la fonte des neiges, ſur les Alpes & ſur le mont *Jura*, où elle occupe de grands eſpaces de terrein. J'en ai trouvé une varieté à fleur double ſur la montagne d'*Anzeindaz.*

C'eſt une des Renoncules les plus âcres. Les

chasseurs des montagnes en mâchent, comme de la Renoncule des montagnes à larges feuilles pour rémédier aux vertiges & à la lassitude. Elle fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau. L'eau même qu'on en distille purge avec violence.

RENONCULES À FEUILLES TERMINALES, À FEUILLES DIVISÉES, b. À FLEURS JAUNES.

1169. *RANUNCULUS.* LA RENONCULE DES PRÉS, ou des Fleuristes.

Ses feuilles sont velues, partagées en trois lobes jusqu'à la moitié, les lobes latéraux découpés en deux, les feuilles caulinaires divisées jusqu'au milieu en trois lobes.

Ranunculus hortensis II. DODON. *purg.* p. 275. *pempt.* p. 426.

Ranunculus acris. LINN.

Elle vient dans les prés le long des chemins & des ruisseaux.

C'est une plante âcre & brûlante, dont l'âcreté réside dans un principe volatil, car elle s'adoucit en séchant. L'eau distillée de la plante fraiche excite le vomissement. Elle fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau, on peut même l'employer comme vésicatoire au lieu des cantharides, auxquelles elle est préférable en tant qu'elle n'attaque pas les voies urinaires *. NICOLAS CHESNEAU s'en servoit de cette maniére en forme d'emplâtre pour guérir la migraine, & BAGLIVI en a fait après lui

* SYLVATICUS la préféroit aux cantharides.

le même ufage : d'autres ont réuffi par ce fecours à guérir la goutte au pied & d'autres affections goutteufes, que de célèbres praticiens avoient traitées inutilement ; on dit enfin qu'appliquée fur les poignets, cette plante a diffipé des fièvres intermittentes. On lui attribue la vertu de guérir le farcin en l'appliquant derrière les oreilles du cheval malade, enforte que cette application y demeure pendant vingt-quatre heures. La faculté de Marbourg a profcrit l'ufage qu'on en faifoit pour guérir les hernies par fympathie. On a vu l'application de cette Renoncule fur les tempes, attirer des évanouïffemens avec une ardeur exceffive. Elle perd de fon âcreté en la cultivant dans les jardins. (On dit que les chèvres s'en nourriffent).

1173. *RANUNCULUS*. LA RENONCULE DES PRÉS, rampante, hériffée.

Sa tige eft rampante, jettant des racines, fes feuilles font fendues en trois lobes jufqu'au milieu, les lobes dentés en manière de fcie, & pétiolés.

Elle vient dans les prés & les champs.

Ranunculus hortenfis I. DODON. *purg.* p. 274.
Ranunculus repens. LINN.

Elle eft fans âcreté & peut fe manger. Mr. CHOMEL dit qu'on peut en faire des fomentations bonnes pour les hémorrhoïdes. (WELSCH nous apprend que PROSPER ALPIN fe fervoit du fuc de cette Renoncule fous le nom de *Ranunculus tenuifolius*, comme d'un fecret pour guérir la gale).

1174. *RANUNCULUS*, LA RENONCULE TUBEREUSE, GRENOUILLETTE.

Sa racine eſt prèſque ronde, ſes feuilles ſont velues, diviſées en trois lobes juſqu'au milieu, les lobes pétiolés en maniére de ſcie à dents aiguës.

Ranunculus tuberoſus DOD. *purg.* p. 290.

Il y en a une varieté à fleur double, qui eſt commune dans les jardins.

Ranunculus bulboſus. LINN.

On la trouve en quantité au printems dans les jardins, les prés & les chemins.

Sa racine fraiche a une très-grande âcreté, elle a une odeur approchante de celle de l'eſprit de ſel ammoniac, & agit avec plus de violence même que la Renoncule des marais (nº. 1175.) Sa racine pilée & appliquée ſur la peau y fait lever des veſſies & cela plus ſurement que les cantharides & avec moins de douleur. Elle s'adoucit inſenſiblement en vieilliſſant *. cependant quatre ſemaines après avoir été tirée, elle a encore aſſez d'activité pour faire l'effet d'un véſicatoire. Elle eſt bonne à manger quand elle eſt cuite. Les feuilles fraiches ont auſſi la propriété de faire lever des veſſies. La décoction de quelle que ce ſoit de ſes parties eſt âcre; cependant on l'adoucit en y ajoûtant de l'eau: ſon ſuc eſt plus âcre que celui de l'eſpèce ſuivante, & fait éternuer, quand on en tire par le nez.

---

* FLOYER dit qu'elle eſt douce quand elle eſt ſèche.

1175. *RANUNCULUS.* LA RENONCULE DES MARAIS à feuilles d'Ache, LA GRENOUILLETTE D'EAU OU PIED-POU.

Ses feuilles font liffes, partagées en trois lobes jufqu'au milieu, les lobes dentés en maniére de fcie à dents arrondies, le fruit ovale.

Ranunculus fylveftris I. DODON. *purg.* p. 278.
Ranunculus fceleratus. LINN.

Cette Renoncule croît en quantité dans les lieux pleins d'eau, comme aux environs de *Roche* & d'*Yverdun*; à *Château Thiele*, à *Matthod*, &c.

Sa tige eft fort âcre, fur-tout près de la racine, & lorfque la plante eft encore jeune. Les feuilles font comme brûlantes, enforte qu'elles enflamment la langue & la crevaffent. La fleur eft encore plus âcre que les feuilles. La fleur & les feuilles appliquées fur la peau la rougiffent & y font lever des veffies dans l'efpace de douze heures, fans douleur, à la vérité, mais les ulcères qui en réfultent demandent beaucoup de tems pour fe fermer, fur-tout fi on a ouvert ces veffies. Les feuilles appliquées fur les verrues, les enflamment; la vapeur même qui s'en échappe & qui a beaucoup d'odeur, excite une fenfation de chaleur aux yeux & les ulcère; lorfqu'on broye cette plante il en exhâle auffi une odeur qui picotte le nez & les yeux. Son fuc eft, à la vérité, moins âcre que celui de la Renoncule tubereufe, excepté quand il eft récent. L'eau où cette plante a cuit, évaporée jufqu'à diminution d'un

tiers, eſt âcre & excite des douleurs d'eſtomac accompagnées d'évanouïſſemens; l'infuſion eſt extrêmement âcre, & corroſive. Quelques gouttes du ſuc font le même effet que la décoction, de maniére cependant que l'eau ou le baume du Pérou rémédient aux ſymptômes qui en réſultent. Un chien à qui on avoit fait avaler de ce ſuc en eut des vomiſſemens, & quand on l'ouvrit, on lui trouva l'eſtomac enflammé, très-rouge & couvert de mammelons qui formoient des éminences, le pylore étoit enflé, reſſerré & d'une couleur livide. (SCHARF parle de quelqu'un mort pour avoir mangé de la racine du Pied-pou).

Il ne faut pas moins de cinquante parties d'eau pour domter l'âcreté du ſuc. Enfin cette Renoncule donne à la diſtillation une eau exceſſivement âcre, ſans aucun indice de principe acide ou alcalin, & qu'on ne peut adoucir qu'en la délayant dans deux cent fois ſon poids d'eau. Cette eau conſume les calloſités des ſinus. Et comme, de plus, on a vu des moutons périr pour avoir mangé de cette plante, & éprouver, à ce qu'on croit, la maladie que les Allemands appellent *kalte Feuer*, & qu'on lui a vu occaſionner le ris ſardonique, c'eſt ce qui a fait croire depuis long-tems, que cette Renoncule étoit la même que l'herbe ſardonique, qu'on diſoit douce, ſemblable au Perſil, mais qui, après en avoir goûté, corrodoit les mâchoires & les chairs, &, ſuivant AMATUS, avoit tué des Italiens qui en avoient mangé en ſalade, & enfin par-

cequ'elle guérissoit à coup sûr les fiévres continues en l'appliquant aux poignets. Mais ANGUILLARA dit que l'herbe sardonique est une espèce de Persil, à feuilles très-menues, & velues; & il me paroit que ce nom convient plutôt à l'Oenanthe saffrannée, qui a des feuilles semblables à celles du Persil; car c'est cette Oenanthe, comme je l'ai appris par une lettre de Mr. VACHER, qui a fait périr nombre de soldats en Corse, qu'on sait être voisine de l'isle de Sardaigne. Il est encore à remarquer que Mr. SCHREBER dit que le bétail broute cette Renoncule, lorsqu'elle se trouve mélée avec d'autres herbes, ce qui est très-possible puisqu'il mange aussi, malgré lui, d'autres plantes âcres, & qu'il ne lui est pas possible de trier les plantes de façon à ne manger que celles qui n'ont point d'âcreté. Il repugne moins encore à cette Renoncule lorsqu'elle est séche, parcequ'elle est incapable alors de lui nuire, & que le suc qui la rendoit malfaisante étant évaporé, la plante devient propre à le nourrir. Une légére décoction de Pied-pou sec est adoucissante, elle a une saveur douce & agréable, & fournit une boisson utile dans les catarrhes.

RENONCULES À FLEURS TERMINALES.

2. LES FEUILLES ENTIÉRES.

1178. *RANUNCULUS.* LE THORA.

Ses feuilles sont dures, veinées, en forme de rein, crenelées d'une crenelure arrondie, la bordure d'une rondeur applatie (*convexitate retusa*), dentées en maniére de scie à denture aiguë.

Thora major CAMER. *Epit. p.* 126.
Ranunculus Thora. LINN.

Cette plante croit en quantité ſur la chaine occidentale des montagnes du gouvernement d'*Aigle*, au-deſſus du *Pertuis d'Avenaire*, en *petit Ayerne*, ſur la montagne *Chaude*, & dans toute cette contrée: dans le *Val-de-Lie*. J'en ai trouvé après RAI dans les pâturages du ſommet de la montagne de *Thuiri*.

Dans le gouvernement d'Aigle on vend ſes racines pour celles du cabaret, ce qui ſuppoſe qu'elles ſont émétiques : elles s'allongent beaucoup par la culture & deviennent fibreuſes.

Toute cette plante eſt âcre; cependant ſes feuilles s'adouciſſent lorſque le fruit eſt parvenu à ſa maturité ou qu'elles ſont ſéches, comme aux autres eſpèces de Renoncules. Une ancienne tradition porte que les Vaudois empoiſonnoient leurs fléches avec le ſuc du Thora, qu'ils regardoient comme un poiſon violent; les GESNERS l'ont confirmée en parlant des Lucernois (ou plutôt des Piémontois). Mr. COLLIN a trouvé que cette plante eſt fort dangereuſe & cauſe de l'engourdiſſement. WEPFER dit que les poules tuées avec un couteau trempé dans ſon ſuc ont la chair plus tendre. MANGET le nie, & ſoutient que les inſtrumens trempés dans ce ſuc, ne font point des bleſſures mortelles; il faut donc regarder ce qu'en ont dit les anciens comme une fable, ou ſuppoſer que le ſuc employé par MANGET étoit ſans activité. Il eſt vraiſemblable que notre

notre plante eſt la même que le Limeum, dont PLINE dit que les Gaulois ſe ſervoient pour empoiſonner leurs flèches. GESNER a pris le Thora pour l'*Aconitum Pardalianches*, mais MATTHIOLE étoit d'un avis contraire. Il eſt au reſte difficile de reconnoitre les plantes des Anciens, excepté quelques-unes qui ſont communes.

Mrs. HILL & LEWIS diſent que le Thora s'eſt vendu pour de la Gentiane. Mais cette ſubſtitution n'étoit point praticable.

1184. *DAMASONIUM.* LE PLANTAIN D'EAU.

Ses feuilles ſont elliptiques, lancéolées, le fruit eſt en maniére de petite tête relevée de trois coins arrondis.

Plantago aquatica CAMER. *Epit.* p. 264.
Aliſma Plantago aquatica. LINN.

On le trouve dans tous les foſſés pleins d'eau.

Il eſt âcre, &, à raiſon de cette propriété, il a auſſi de l'affinité avec les Renoncules. On s'en ſert d'après le conſeil de HEURNIUS comme d'un véſicatoire convenable aux hydropiques. (On lit dans les *Tranſactions philoſophiques*, que ſa décoction eſt cauſtique, âcre & utile dans le ſcorbut & l'hydropiſie). Mr. FABREGOU dit avoir vu périr des vaches qui avoient brouté cette plante.

Comment a-t-il donc pu ſe faire que FLOYER ait regardé le Plantain d'eau comme rafraichiſſant & aſtringent, & que PAUL BOCCONE ait écrit que dans

l'Ombrie ſa racine appliquée ſur les hémorrhoïdes les guérit ? Suivant les Anciens le Damaſonium reſſerroit le ventre, cependant MARCELLUS EMPIRICUS a dit qu'il purgeoit par haut & par bas.

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION VIII. À SILIQUES NOMBREUSES.

1187. *PŒONIA.* LA PIVOINE.

Sa racine eſt glanduleuſe, ſes feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, les folioles elliptiques & partagées en trois lobes.

Pæonia fœmina MATTHIOL. p. 915.

Elle eſt à fleur double, & LINNEUS la joint avec la *Pivoine mâle* (dont les fleurs ſont ſimples V.) ſous le nom de *Pæonia* officinalis. *Spec. pl.* p. 746.

Elle croit, ſuivant GESNER, dans les montagnes du canton de *Glaris*, près de la ſource du *Sernf*, & aux environs de *Lugano*. Mr. LA CHENAL dit qu'on la trouve dans les prairies du mont *Cenero* dans le duché de Milan. LOBEL aſſure qu'elle vient autour de *Genève*, mais il y a long-tems qu'on n'y en a point apperçu. Mr. SOLIER dit qu'elle croit en Dauphiné.

La Pivoine a une odeur fétide, qui me la rend ſuſpecte. (HUNERWOLF dit que ſa racine a quelque choſe de narcotique, déplaiſant, avec une ſaveur un peu âcre & acerbe. Suivant Mr. ALSTON elle eſt douçâtre, ſent l'empyreume, après quoi on lui trouve un peu d'âcreté, une ſaveur aſtringente,

de l'amertume & une odeur volatile fétide. Son infusion a moins d'odeur & se noircit quand on y dissout du vitriol. Mr. TISSOT dit que cette racine n'a prèsque plus de goût ni d'odeur quand elle est sèche. BOERHAAVE a trouvé que sa semence excite des vomissemens, suivant GREW elle est aussi purgative, & SUIDAS a déja remarqué que la racine lâche le ventre. L'infusion aqueuse faite au bain-marie est nauséeuse & sans activité; l'infusion & l'extrait faits avec l'esprit de vin sont un peu astringens. Les fleurs ne donnent pas autant d'extrait spiritueux, mais il a un goût agréable, balsamique, & prèsque doux, ce qui répond à la signification du nom grec *. La semence n'a prèsqu'aucune utilité, & a le goût des pois. Son extrait spiritueux n'est pas désagréable; le second extrait aqueux est nauséeux & tient du goût de rance. La racine fraiche a un peu d'âcreté & une amertume douçâtre. Son extrait spiritueux possède les vertus de la plante, il est douçâtre, mais désagréable. L'eau distillée de Pivoine en retient aussi l'odeur.

Il n'y a rien dans tout cela dont on puisse se promettre de grandes vertus médicinales, telles que de guérir des maladies aussi graves que l'apoplêxie & l'épilepsie; on ne voit pas non plus comment son usage doit avoir fait vivre LEONICEUS jusqu'à l'âge de cent & six ans, ni comment sa fleur pendue comme amulette **, ou sa graine, peuvent avoir des

* *Glycyside*, qui signifie l'herbe douce. *Le Traducteur*.

** BRASSAVOLA en cite des éxemples, même d'après sa propre expérience.

vertus ſemblables, moins encore comment ſa racine peut calmer les ſoubreſauts qui troublent le ſommeil des enfans, ou appaiſer les coliques convulſives qu'ils éprouvent. BOERHAAVE & LUDOVICI doutoient de la vertu anti-épileptique de la Pivoine. Les pratiques ſuperſtitieuſes à l'excès que THÉOPHRASTE recommandoit pour la maniére de tirer la racine de cette plante, diminuent beaucoup la confiance qu'on pourroit avoir aux témoignages des anciens ſur ce ſujet, je n'ajoûterois pas même foi à celui de GALIEN, qui aſſure avoir guéri l'épilepſie en faiſant porter au malade cette racine pendue au cou. (Enfin, Mr. PEMBERTON a proſcrit le ſyrop de Pivoine de la liſte des remédes de la pharmacopée de Londres).

1188. *CALTHA.* LE SOUCI DES MARAIS.

Populago major TABERNÆM. p. 750.
& *minor* EJUSD. ibid.

Il y en a une varieté à fleur double TABERNÆM. p. 751.

& une autre à pétales aigus, *Hort. Florent.*

On le trouve par-tout au commencement du printems au bord des ruiſſeaux.

Il eſt âcre & corroſif, ce qui n'empêche cependant pas les vaches d'en manger. N'eſt-ce point cette plante dont il eſt parlé dans un ouvrage anglois ſous le nom d'une Renoncule appellée *Gilloups*, dont les fleurs teignent la graiſſe des bœufs en jaune ?

On

On fait une compôte avec les jeunes boutons du Souci des marais, que l'on vend pour des câpres. (Les mémoires économiques de Silesie disent que le bêtail ne touche point à cette plante, DIETERICH assure le contraire, & SCHREIBER dit que les cygnes s'engraissent en s'en nourrissant). Le suc des fleurs de cette plante, cuit avec de l'alun, donne une couleur jaune.

1189. *TROLLIUS Europæus* LINN.

Ranunculus VI. CAMERAR. *Epit.* p. 385.

Il y en a une varieté à fleur plus petite.

Rien n'est plus commun dans les prairies montagneuses & sous-alpines.

Sa fleur est odorante: Mr. EHRHARD dit que la plante fournit un fourrage qui n'est point nuisible. Suivant Mr. KALM une décoction de cette plante faite avec de l'eau a guéri un scorbut que les médecins avoient abandonné comme incurable.

1192. *HELLEBORUS.* L'HELLEBORE NOIR à fleur verte.

Ses feuilles sont partagées en plusieurs lobes, dentées en maniére de scie, la tige ne portant qu'un petit nombre de fleurs.

Helleborum nigrum alterum CAMER. *Epit.* p. 941.
Helleborus viridis. LINN.

Il y en a une varieté dont les feuilles sont tachées de couleur de sang. BOCCONE *muf. di piant.* p. 26. t. 4.

Il eſt aſſez rare en Suiſſe. CONRAD GESNER en a trouvé près de *Zurich*; & Mr. DICK aux environs de *Kybourg*. Il y en a dans les buiſſons de *Mendris*; ſur des rochers voiſins de *la Chetelaz*, pas loin de *Bellelai*.

Il eſt très-difficile de décider ce qu'il faut entendre par les Hellébores des Anciens, puiſqu'ils ne ſont point d'accord entr'eux ſur cette matière. On ne ſait pas trop bien ce que c'eſt que l'Hellébore de THÉOPHRASTE. Il paroit que l'Hellébore noir de DIOSCORIDE étoit une eſpèce à fleur couleur de roſe (*roſeum*), qui ne ſe trouve nulle part en Suiſſe. Il croit cependant ſur le mont Olympe un Hellébore à racine tubereuſe qui eſt un purgatif violent & que les botaniſtes Perſans ont vendu à Mr. DE TOURNEFORT pour du véritable Hellébore. BELLON dit qu'il a les fleurs rouges. Suivant la figure que TRAW en a donné il difère un peu de celui à fleurs rouges, & ſa racine eſt brune, tandis que celle de celui-ci eſt noire. PLINE dit qu'on en prenoit les racines les plus menues & les plus courtes en retranchant la partie ſupérieure (*decurtata ſuprema*), qui eſt la plus épaiſſe & qui reſſemble à un oignon. MATTHIOLE, LOBEL, FRANÇOIS APOLLON & CONRAD GESNER lui-même ne reconnoiſſoient point d'autre eſpèce pour véritable Hellébore, que celui d'Autriche à fleur rouge. Cependant l'eſpèce dont nous parlons dans cet article & dont la fleur eſt verte, n'eſt point ſans vertus comme MATTHIOLE ſe l'étoit perſuadé, d'ailleurs ce

botaniste portoit le même jugement de l'Hellébore d'Autriche à fleur blanche, qui est cependant de la même espèce que celui à fleur rouge. Car notre Hellébore sert aussi à faire des sétons, & on le regarde dans les Alpes & les Pyrenées comme un véritable Hellébore mais essentiellement diferent de celui à fleur rouge. Enfin Mr. BOULDUC & MATTHIOLE lui-même ont employé notre espèce qui est d'usage dans le pays de Trente.

Qu'il me soit donc permis de rapporter à notre Hellebore ce que j'ai trouvé de mieux constaté sur les propriétés de l'Hellébore noir.

Quelques Anciens ont regardé l'Hellébore noir comme plus actif que le blanc, & PLINE dit que les chèvres se nourrissent du blanc, mais que le noir est pour elles un poison mortel. (Le même auteur dit qu'à Thase les vignes qui croissent où il y a de l'Hellebore, du scammonée ou du concombre sauvage donnent un vin qui occasionne l'avortement). Cependant les Arabes mieux instruits ont regardé l'Hellébore noir comme plus salutaire. CODRONCHUS dit que l'Hellébore des Arabes étoit le noir & celui des Grecs le blanc. Le noir est sans-doute le même dont ABSYRTUS & HIEROCLES ont parlé sous le nom de *Consiligo.*

La racine de l'Hellébore noir est noire, a une amertume qui donne des nausées, une odeur forte, & n'a plus de vertu lorsque cette odeur est dissipée. (Mr. PLENK dit que quand on la mâche elle engourdit la moitié de la langue). Elle fournit une grande

quantité d'extrait soit aqueux soit spiritueux, on obtient même six dragmes d'extrait de deux onces de racines; & les parties résineuses sont si éxactement combinées avec les gommeuses, que l'esprit de vin dissout celles-là au lieu que l'eau s'empare de celles-ci, (dans le cas sans-doute où l'on fait usage d'un menstrue en partie aqueux & en partie spiritueux. V.) Cette racine donne à la distillation une eau âcre qui est un purgatif drastique * & d'une nature lixivielle **: il passe ensuite un esprit âcre, qu'on obtient du Pied-de-Griffon comme de l'Hellebore noir. En même tems il monte d'abord une fécule blanche qui n'est autre chose qu'un sel extrêmement âcre. Cette liqueur contient beaucoup d'huile, jusqu'à demi-once sur demi-livre, mais ce n'est pas une huile éthérée; le sel fixe est en très-petite quantité & ne va qu'au poids d'un scrupule. La vertu de cette racine reside principalement dans ses parties résineuses, volatiles & âcres qui se dissipent en cuisant, ensorte que la coction seule est capable de diminuer puissamment l'activité de l'Hellébore, & que ce n'est que la partie odorante qui excite l'éternument. SMETIUS dit qu'un éternument pareil a duré treize heures. BOERHAAVE rapporte une observation semblable. C'est aussi l'extrait résineux qui purge le plus violemment, mais, suivant BOULDUC, les selles qu'il fait faire sont très-peu copieuses. De plus l'infusion d'Hellébore est

* PECHLIN n'accorde cette qualité qu'à l'eau cohobée.

** LEWIS dit que l'infusion teint en bleu.

purgative, PLINE dit que l'Hellébore noir purge par bas, ainsi que sa décoction, son eau distillée, son extrait aqueux & résineux, la racine même, les feuilles & la semence.

S'il est arrivé quelquefois à ce remède de manquer d'efficace, il est vraisemblable que cela pouvoit venir de ce que les racines dont on s'est servi avoient perdu leur activité pour avoir été gardées long-tems. (MAYERNE dit que l'Hellébore tenu en digestion est sans vertu. SEXTUS PHIL. parle d'un paysan qui prenoit de l'Hellébore sans qu'il lui fit rien. WELSCH assure que l'extrait de la racine n'est pas purgatif, non plus que son essence).

Il est assez difficile d'en déterminer la dose. On a pris la racine à celle de douze grains, d'un scrupule, d'une demi-dragme, de deux scrupules, d'une, de deux & même de quatre dragmes (dans de l'hydromel, suivant ARETÉE). SERAPION la fixe au poids d'un ducat, *aurei*. On a donné aussi jusqu'à demi-dragme des feuilles. On a prescrit jusqu'à demi-scrupule de l'extrait aqueux *, & même jusqu'à un scrupule entier. On donne l'extrait vineux qui est extrêmement amer jusqu'à la dose de onze ou quinze grains.

Dans les pays chauds l'Hellébore purge avec bien plus de violence, & TOURNEFORT dit qu'une demi-dragme, d'extrait aqueux je pense, purge vi-

* Mr. SCOPOLI en a vu un bon effet.

goureufement. Dans ceux que nous habitons on en peut prendre jufqu'à deux dragmes en infufion * ; il en eft de même de fa décoction dans de l'eau **, de fon infufion dans du vin ou de fa décoction ***. HOULLIER dit qu'on peut donner aux enfans (épileptiques V.) un hydromel qui fe fait en cuifant avec de l'Hellébore fix onces d'eau jufqu'à diminution des deux tiers, en y ajoûtant de l'eau & du miel par égale portion, après quoi on jette l'Hellébore; la dofe de cet hydromel peut aller jufqu'à une cuillerée. On a vu huit cuillerées de l'eau diftillée, donner de fortes tranchées ; douze ont purgé un chien par haut & par bas. ZWELFER la met au nombre des purgatifs. Mr. SCOPOLI dit que trente grains de la racine donnés à une fille ne l'ont pas purgée beaucoup. On peut auffi en prendre une demi-once en décoction pour un clyftère. L'Hellébore purge auffi les chèvres, s'il en faut croire ce que PLINE dit de MELAMPUS qui doit avoir appris à connoitre à cette occafion les vertus de cette plante.

Mais l'Hellébore eft encore purgatif en l'employant de plufieurs autres maniéres, introduite, par éxemple, dans un cauftic ; on a même dit qu'on ne peut manger fans danger des corneilles qui fe font nourries d'Hellébore, & qu'elles occafionnent le tétanos. MONARDUS dit qu'une poule périt après qu'on lui eut paffé par la créte une fibre d'Hellébore

* FALLOPE parle de l'Hellébore à fleur rouge.

** PREVOT & CODRONCHUS en ont fait l'expérience.

*** ORIBASE ajoûtoit du Scammonée à cette décoction.

noir. Appliqué à l'extérieur il fait lever des vessies, il sert à empoisonner les flèches, & on peut en faire des sétons. (COLUMELLE a déja parlé de ces sétons: ils sont utiles dans les maladies épizootiques des bestiaux, & BARICELLI dit qu'on s'est bien trouvé de leur usage en les faisant passer par les oreilles des cochons attaqués d'une éréſipelle. Enfin GALIEN dit qu'un tel séton dissipe les callosités des fistules).

On ne manque pas d'éxemples qui prouvent que l'Hellébore agit quelquefois avec trop de violence; on lui a vu exciter des diarrhées, des superpurgations *, des vomissemens fréquens qui se suivoient de fort près, des convulsions, des inflammations de tous les intestins excepté le rectum; il a aussi causé des éternumens, & enfin la mort même, dans un cas entr'autres où l'on n'avoit pris qu'une seule dragme de la racine en poudre. THEOPHRASTE a dit autrefois que l'Hellébore étoit un poison mortel pour les chevaux, les bœufs & les cochons. PAUSANIAS dit que la ville de Cyrrha fut obligée de se rendre, par un stratagéme de SOLON, qui avoit empoisonné avec de l'Hellébore les eaux qui abreuvoient les assiégés. LOSSIUS a soupçonné cette plante d'être dangereuse, quoiqu'il sût que les feuilles du *Consiligo* étoient propres à délivrer les enfans des vers. Les anciens purgeoient les chiens en leur donnant la partie la plus épaisse & la plus

* Suivant Mr. COURTEN on lui a même vu faire cet effet sur un chien.

proche de la tige, comme la plus active. D'après toutes ces considérations on a cherché diférens moyens de diminuer cette trop grande activité de l'Hellébore, en le cuisant avec du vinaigre *, ou en le distillant avec la même liqueur, comme faisoit GESNER, &c.

D'ailleurs on s'est persuadé que l'Hellébore pouvoit rémédier particuliérement à quelques maladies difficiles : on a donc cherché dès les tems les plus reculés à guérir la manie par son moyen, mais surtout avec l'Hellébore blanc, quoiqu'on se soit aussi servi de l'espèce dont nous parlons ici, pour le même usage (en décoction, suivant MONAVIUS CRATON, MAYERNE se servoit d'un miel préparé avec l'Hellébore, HILDAN en employoit l'extrait, de mémême que PECHLIN qui en donnoit une demi-dragme trois fois par jour). Les anciens ont eu aussi recours à leurs Helléborismes dans le traitement de l'épilepsie **, & de la mélancolie ***. Ils ont aussi entrepris de guérir par le même reméde la fiévre quarte qui étoit une maladie terrible avant la découverte du quinquina ; pour cela ils donnoient la racine d'Hellébore en décoction, ou même en substance : (HILDAN, *Journal de* TREVOUX du mois d'Août 1710. a guéri cette maladie avec l'extrait,

---

* PECHLIN le faisoit cuire avec de l'oxymel scillitique.

** Suivant AURELIEN, BARICELLI donnoit jusqu'à dix grains de l'extrait.

*** ARETÉE donnoit l'Hellébore dans de l'eau miellée (*mulsa*).

& CODRONCHUS l'a traitée avec ſuccès en donnant deux dragmes des racines cuites dans du vin). PARACELSE a eſſayé de guérir la goutte par le même ſecours, N. CHESNEAU a ſuivi ſon éxemple (en ſe ſervant de l'infuſion faite avec du vin), & autrefois ARETÉE en avoit fait autant. On a auſſi regardé l'Hellébore comme particuliérement propre à rétablir l'écoulement des règles ſupprimées, ſoit en faiſant uſage de ſon extrait (juſqu'à la doſe de quinze grains, ſuivant BOVIUS, & à celle de dix grains, ſuivant BARICELLI), ou bien de ſa teinture (que MEAD recommande beaucoup, en ajoûtant, que toutes les fois que ce remède n'a pas fait couler les règles par les voies naturelles, ſoit à raiſon d'un vice de conformation, ou par quelqu'autre cauſe, le ſang s'eſt fait jour par quelqu'autre partie du corps). (L'extrait d'Hellébore noir fait la baſe des pilules toniques ſi vantées à titre d'emménagogue de BACHER, dont la recette ſe trouve dans le *Recueil des obſervations de médecine des hôpitaux militaires* de Mr. RICHARD, tom. II. à la fin du chap. 7. V.) On a même dit, ſuivant PLINE, que l'Hellébore étoit un emménagogue ſi puiſſant que la boiſſon du vin de Thaſe étoit capable de faire avorter les femmes, parcequ'il croiſſoit de l'Hellébore dans les vignes de cette contrée. Enfin, & les anciens & les modernes, (ſuivant le témoignage de Mr. DE LILLE, rapporté par Mr. ROSEN dans ſon traité des maladies des enfans, il le donnoit ſous la forme de mixture compoſée d'un ſcrupule d'Hellébore noir mêlé avec demi-ſcrupule de vitriol de mars, le tout délayé dans une

once d'eau de chardon-bénit & adouci avec environ une dragme de syrop violat ou de miel ; la dose pour un enfant est d'une cuillerée à caffé V.), ont donné ce remède comme vermifuge, & pour les douleurs de tête, pour la perte de la mémoire, pour l'hydropisie, dans les cas où la paracentèse avoit été pratiquée sans succès, pour le tétanos, même pour un tétanos invétéré, & pour la paralysie (LOBEL en donnoit deux dragmes en infusion).

(MACCHELLUS dit que la décoction d'Hellébore est bonne pour l'hydropisie & l'éléphantiasis. On trouve dans les auteurs anciens plusieurs éxemples de maniaques guéris avec ce remède ; on en trouve aussi dans les modernes, entr'autres dans le *Dictionnaire de santé*, où il est dit qu'une dragme & demi d'Hellébore infusée dans de l'eau a très-bien purgé & guéri la manie, & JULIOT dit qu'une dragme donnée en infusion pendant plusieurs jours a réussi dans la même maladie. ZWELFER assure que l'extrait aqueux purge doucement. HILDAN vante cet extrait en plusieurs endroits de ses observations. SALA le donnoit en pilules à la dose de six à sept grains pour faire couler les règles, il en introduisoit en même tems un scrupule dans le vagin. BARICELLI dit cet extrait utile dans les maladies chroniques, dans l'épilepsie, & dans la suppression des règles. Un chien en ayant avalé deux dragmes fut purgé par haut & par bas sans en être incommodé. BRASSAVOLA a guéri un maniaque en donnant la racine en poudre dans une pomme, depuis la dose

de deux ſcrupules juſqu'à celle d'une demi dragme & enfin d'une dragme entiére. Suivant AURÉLIEN les anciens inſéroient de l'Hellébore dans un raifort, le matin ils l'en ôtoient & mangoient le raifort, ou bien ils en buvoient une infuſion faite avec du vinaigre).

Si, au reſte, il eſt arrivé quelquefois de donner l'Hellébore ſans ſuccès dans le traitement de la manie ou de la ſuppreſſion des règles, ce n'eſt pas une raiſon pour croire que ce reméde ne mérite plus notre confiance, car à peine trouvera-t-on un reméde tellement ſûr, qu'il n'ait jamais trompé l'attente du médecin.

On employe auſſi l'Hellébore à l'extérieur de diverſes maniéres, & pour emporter les callofités des fiſtules.

L'eau dans laquelle il a cuit fait paſſer la gale. Sa racine chaſſe les poux comme la Staphiſaigre, plante voiſine de l'Hellébore. Lorſqu'on l'applique ſur la peau il s'y éléve des veſſies qui emportent l'humeur de la ſciatique.

Les ſétons d'Hellébore ſont depuis long-tems en réputation chez les médecins vétérinaires, pour purger les bœufs d'humeurs pituiteuſes, & rémédier à l'épizootie la plus commune parmi les beſtiaux, en faiſant paſſer ces ſétons par l'oreille *, ou quelqu'autre partie de la peau de l'animal **, afin d'y exciter

* COLUMELLE en parle ſous le nom de *Conſiligo*.

** Par le fanon, ſuivant MANGET.

de la suppuration : ce secours réussit aussi dans les maladies des cochons, pour la pousse & la lépre des chevaux ; des soldats attaqués de la peste ont pratiqué cette méthode avec succès sur eux-mêmes. Cependant on a vu ces sétons manquer quelquefois d'efficace dans l'epizootie des bœufs, lorsque le mal venoit d'une inflammation de l'estomac.

L'Hellébore est le plus puissant des sternutatoires.

Sa racine s'employe utilement en forme de pessaire pour provoquer l'écoulement des régles.

1193. *HELLEBORUS.* L'HELLÉBORE NOIR ou PIED DE GRIFFON.

Sa tige est rameuse, portant plusieurs fleurs, ses feuilles sont partagées en plusieurs lobes, & dentées en maniére de scie, les stipules sont ovalo-lancéolées & colorées.

Veratrum nigrum DODON. *purg.* p. 191.
Helleborus fœtidus. LINN.

Cette espèce est très-commune en Suisse au pied des Alpes & du mont *Jura*. Je ne l'ai pas trouvée si commune autour de *Berne* ; il y en a dans le bois de *Bremgarten*, sur le chemin qui conduit de *Langgasse* au ruisseau de *Glasbach*.

Le Pied de Griffon exhale une odeur forte & d'une puanteur très-désagréable. Il rend aussi à la distillation un esprit âcre comme celui de l'espèce précédente. Il purge avec violence, on lui a même vu occasionner des superpurgations funestes à quel-

ques malades. Mr. LEWIS dit qu'il eſt encore plus draſtique que l'Hellébore noir. CONNOR parle d'un charlatan qui s'en ſervoit pour faire ſuer, & guérir par ce moyen la vérole. Il n'y a pas long-tems qu'on a commencé en Angleterre à en recommander l'uſage pour délivrer les enfans des vers. (ANDREW recommande pour cet effet l'Hellébore précédent, *Helleborus viridis* LINN. mais il ne paroit pas probable que ces deux eſpèces d'Hellébore aient acquis dans le même tems, en Angleterre la réputation de chaſſer les vers). La doſe eſt d'une dragme des feuilles cuites avec de l'eau, ou réduites en poudre. On ajoûte que ce remède purge peu & excite ordinairement le vomiſſement, enſorte qu'on eſt obligé d'y mêler de la rhubarbe pour le rendre plus purgatif. On peut auſſi employer ſon ſuc dont on fait un ſyrop par l'addition d'une quantité ſuffiſante de ſucre brut (*addito ſaccharo viliori*), & d'un peu de vinaigre; on peut en donner trois ou quatre cuillerées à un enfant. (On lit dans la *Pharmacopée Helvétique*, que cet Hellébore n'a pas réuſſi contre le ver-plat).

(Une femme qui avoit des vers dans l'eſtomac, en éprouvoit les ſymptômes les plus graves; j'employai inutilement les plus puiſſans anthelmintiques, & ſur-tout en dernier lieu le mercure doux & même le tartre émétique; les vers ne ſortoient point, & ne faiſoient que monter par pelotons juſqu'au-deſſus du goſier, où ils riſquoient d'étouffer la malade. Ne ſachant plus qu'employer, je me ſouvins

des éloges que FULLER donne dans sa pharmacopée au *totus amaricans* qu'il conseille pour les cas où les vermifuges internes manquent d'effet ; j'essayai ce remède, qui, au bout de deux heures, chassa par en-haut un gros peloton de vers, dont la sortie fut bientôt suivie de la guérison de la malade. Sa fille, âgée de 9 ans, ayant été attaquée quelque tems après de la même manière, j'eus recours à cette fomentation, mais sans employer qu'un seul des ingrédiens de la formule de FULLER, qui me paroissoit en être la base, savoir, les feuilles du Pied de Griffon. Le succès répondit pleinement à mon attente & les vers sortirent en peloton comme chez la mère. J'ai remarqué de singulier dans ces deux cas, que les purgatifs devenoient constamment émétiques, & qu'il ne sortoit point de vers par les selles : la même chose est arrivée encore deux fois à la fille, que j'ai guérie avec la même fomentation. V.)

Les habitans du Dauphiné se servent de cet Hellébore comme d'un antidote, contre les mauvais effets de l'Hellébore blanc, lorsque leurs moutons se sont empoisonnés en broutant cette plante, & pour remédier à l'enflûre. SOLIER dit que sa racine sert pareillement à faire des sétons, qu'on fait passer par l'oreille de l'animal.

Je soupçonne fort que c'est à cette espèce-ci, qu'il faut rapporter ce qu'a écrit Mr. BOULDUC de l'Hellébore noir ; car celui à fleur verte est assez rare. Par-contre le Pied de Griffon est très-commun dans nos contrées, & il n'est point surprenant que celui

qui croît en Suisse soit plus purgatif que celui d'Angleterre.

1194. *NIGELLA*. LE NIELLE, NIELLE DES CHAMPS, NIELLE SAUVAGE OU BATARDE, POIVRETTE COMMUNE OU TOUTE-ÉPICE.

Sa fleur est nue, les cornets de ses siliques sont très-longs.

Melanthium sylvestre alterum MATTHIOL. p. 797.
Nigella arvensis. LINN.

On la trouve parmi les bleds de la Suisse septentrionale, aux environs de *Bellelai*, de *Lichtstahl*, autour de *Bâle* au bord de la *Birse*, & dans le voisinage de *Mulhouse*.

Ses semences sont âcres & ont une saveur aromatique.

Elle donne trois sixiémes d'extrait spiritueux, & autant de gommeux. Elle communique son odeur à l'eau & à l'esprit qu'on en distille; ce dernier contient une huile éthérée, outre celle qui se retire de la semence par expression. On vante la semence de Nielle pour faire venir le lait aux nourrices, pour provoquer les urines & les vuidanges, l'infusion de la même semence s'employe dans le *coryza* & pour déboucher les obstructions du nez, en la reniflant: CRATON s'en servoit dans le traitement de la jaunisse. RHAZES recommandoit l'huile exprimée pour les éruptions dartreuses (*impetigines*). DIOSCORIDE avoit déja observé qu'une trop

grande quantité de femence de Nielle prife en boiffon devenoit un poifon mortel. Ce n'eft donc pas à-tort que TRAGUS & HOFMANN l'ont regardée comme fufpecte.

1195. *AQUILEGIA.* L'ANCOLIE.

Ses feuilles font découpées en trois lobes, les lobes font pétiolés, partagés en trois, arrondis; dentés à dents arrondies.

Ifopyrum COLUMN. *Phytobaf.* P. I.
Aquilegia vulgaris. LINN.

Il y en a une varieté *b.* à fleurs rouges de LOBEL, ic. p. 761. Elle eft commune autour de *Berne.*

Varieté *c.* à fleur blanche, qu'on a auffi trouvée près de *Berne*, TABERNÆM. p. 41.

Varieté *d.* à fleur double, qui croît dans le *Pays de Vaud.*

On la vante dans plufieurs ouvrages pour diférentes maladies. EYSEL recommande fon fuc récent pour le fcorbut, & il a vu ce reméde réuffir auffi chez une fille attaquee d'hectifie. TOURNEFORT fait cas de la teinture des fleurs d'Ancolie pour raffermir les gencives, LOBEL l'eftime bonne dans l'angine, & PATRICE BLAIR dit que leur infufion eft bonne pour la même maladie. (ALSTON affure que cette infufion a un certain goût légumineux agréable & qui reffemble à celui de l'Afperge). Le même BLAIR prefcrit la femence de cette plante à la dofe d'une dragme pour guérir la jauniffe. Les

Afturiens

Afturiens en Efpagne ufent de la racine pulvérifée, pour atténuer le calcul. Suivant SIMON PAULI, KALTSCHMIDT, & l'illuftre WERLHOF, on donne toutes les deux heures jufqu'à une demi-dragme de la femence d'Ancolie en émulfion (pour favorifer l'éruption de la petite vérole & de la rougeole. V.) Cependant ce remède n'eft pas beaucoup en ufage.

Les abeilles retirent du miel des nectaires de cette plante.

POLYSTEMONES À PLUSIEURS SILIQUES.

SUBSECT. II. À FLEUR IRRÉGULIÈRE.

* 1198. *ACONITUM.* ACONIT, NAPEL, TUE-LOUP OU CAPPE DE MOINE.

Sa tige eft rameufe, en panicule, les pétioles portant chacun plufieurs fleurs, la pointe du cafque plus longue (que dans le Napel bleu, *Aconitum Napellus* LINN.)

Aconitum Lycoctonum Judenbergenfe CLUS. *Pannon.* p. 410.

Aconitum Cammarum. LINN.

C'eft l'Aconit de Mr. STORK, dont il a donné une très-bonne figure, mais fous les fynonymes de l'Aconitum Napellus LINN. qui ne conviennent pas à cette efpèce.

Il y en a une varieté à fleur blanche de RIVINUS, que j'ai auffi trouvée.

Varieté c à fleurs d'un bleu pâle mêlé de blanc, & que le célèbre GESNER a trouvée dans le canton d'*Uri*; suivant Mr. GAGNEBIN elle croît dans le territoire de *Bienne* sur la montagne de *Mittelberg*.

Il croît en abondance dans le gouvernement d'*Aigle*, dans la vallée de *Goujin*, entre *Arveia & la Croix d'Arpille.* Sur les montagnes de *Richard*, de *la Varaz*, d'*Ovannaz* & de *Taveyannaz*.

C'eſt avec cette eſpèce que Mr. STORK a fait les nombreuſes expériences auxquelles il a donné tant de ſoins, pour lui decouvrir quelqu'utilité dans l'art de guérir.

Les Anciens, qui ne connoiſſoient pas encore les poiſons chymiques, regardoient l'Aconit comme la plus terrible de toutes les ſubſtances vénéneuſes, auſſi en attribuoient-ils l'invention à Hécate, & diſoient-ils que c'étoit une production de l'écume de Cerbère. On reconnoit à peine l'Aconit à la deſcription qu'en donne THEOPHRASTE, qui dit que les feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée, que ſa racine a la figure d'une noix, & que c'eſt une herbe courte comme le froment. Le troiſiéme *Aconitum Lycoctonum* de DIOSCORIDE (car il ne decrit pas les deux premiers) étoit à feuilles de Platane, plus decoupées, plus longues & d'un verd beaucoup plus foncé; ſa tige haute d'une coudée ou davantage, le pédicule nud, & ſemblable à celui de la fougère, la ſemence contenue dans des ſiliques oblongues, les racines noirâtres & pouſſant des fibres fourchues comme les bras de la ſquille de mer. Et comme outre

cela cet ancien botaniſte dit que cette plante ſert à empoiſonner les loups, rien n'empêche que ſon troiſiéme Aconit ne ſoit le même que celui dont nous parlons, qui eſt très-âcre, un peu plus haut qu'une coudée, & dont les feuilles ſont noirâtres. C'eſt à ce même *Aconitum Lycoctonum* que CELSIUS rapporte l'Aconit des Anciens.

L'eſpèce dont il eſt ici queſtion a une ſi grande âcreté, que ſa poudre miſe ſur la langue, y excite pour long-tems une chaleur brûlante avec une douleur lancinante, accompagnée de ſalivation, comme cela arrive avec la Cévadille, qui eſt un genre d'Aconit ou de *Delphinium* d'Amérique. On a vu ſon ſuc exciter auſſi pour long-tems une pareille ſenſation ſur la langue. L'infuſion n'a pas autant d'âcreté, elle a une douceur nauſéeuſe, elle eſt préſqu'inſipide: l'extrait n'offenſe pas la langue, mais ſi on en introduit dans les yeux il les fait larmoyer.

Tous les Anciens ſe ſont accordés à regarder l'Aconit comme un poiſon mortel, & cette opinion eſt autoriſée par l'expérience. Lorſqu'on l'applique ſur la peau, il y fait lever des veſſies; il excite la ſuppuration comme la racine d'Hellébore ſi l'on en fait un ſeton qu'on faſſe paſſer par la peau d'un animal; on le vend auſſi en divers lieux pour l'Hellébore. Le Napel pris intérieurement excite des vomiſſemens, des convulſions, des friſſons, des vertiges, la manie, des ſuperpurgations avec évacuation par haut & par bas, accompagnées d'enflûres du ventre & d'autres ſymptômes très-graves, tels

que des sueurs froides & l'asphyxie. Il est des personnes qui ont eu le bonheur d'echapper à l'activité de ce poison, mais je pense que c'est parceque, n'en ayant pris qu'en petite quantité, le mal qu'il leur avoit fait n'étoit pas considerable, car autrement, il ne seroit guères possible de comprendre, comment le Bezoard auroit pu sauver la vie à ceux dont MATTHIOLE, RHAZES & CAMERARIUS rapportent les guérisons, ou comment la Rue auroit pu produire le même effet comme le dit ATHENÉE. Je croirois le vomissement préférable à de pareils secours; RHAZES y eut autrefois recours, & l'expérience des modernes en a confirmé l'efficacité. Cependant ce poison tue le plus souvent, comme l'ont fait voir des scélerats qui s'en sont servis pour faire mourir des personnes dont ils vouloient se défaire; c'est ainsi que CALPURNIUS BESTIA a ôté la vie à ses femmes. L'art des anciens empoisonneurs ne se bornoit pas là, car déja du tems de THÉOPHRASTE ils savoient tellement modérer l'activité de l'Aconit qu'il ne tuoit qu'au bout d'un, deux, ou même trois mois, suivant leur intention.

Mais, de nos jours, on ne manque pas d'exemples qui prouvent combien ce poison est dangereux. Un chirurgien d'armée, Suédois, est mort, dans le Nord même, pour avoir mangé des feuilles d'Aconit dans une salade (quoique dans ces pays-là cette plante passe pour beaucoup moins malfaisante, au point même de pouvoir se manger impunément, comme une observation de Mr. DE LINNÉ en fait

foi. V.) Il eſt arrivé en France un accident auſſi tragique à un homme qui n'avoit mangé que ſept fleurs de Napel avec du vinaigre. WILLIS parle de quelqu'un qui, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, en perdit l'eſprit & mourut. Trois fréres morts dans quelques heures pour avoir pris de la racine de Napel en place de barbotine. VALVASOR rapporte l'hiſtoire de pluſieurs perſonnes à qui ce poiſon a été egalement funeſte. Enfin MATTHIOLE fait mention d'un brigand ſur qui on en fit l'eſſai par ordre du pape, & d'une autre expérience faite à Prague; (ces expériences furent de vrais ſupplices de mort. V.)

De plus, comme THÉOPHRASTE l'avoit déja remarqué, les animaux ne touchent point à cette plante, pour laquelle ils ont une averſion naturelle, (quoiqu'ils puiſſent ſupporter de plus fortes doſes de poiſon que l'homme); c'eſt un fait que j'ai vérifié pluſieurs fois dans mes voyages ſur les montagnes & ſur les Alpes. Cependant les chèvres de *Fahlun* (en Suéde) broutent le Napel qui y croit dans un ſeul endroit, mais leur eſtomac s'enfle & elles périſſent en peu d'heures: il leur arrive ſans-doute de s'empoiſonner ainſi, parcequ'étant étrangéres dans ce climat, elles ſont pour ainſi dire ſans expérience à cet égard, car les chèvres qui ont accoutumé de paitre dans les lieux où croit cette plante vénéneuſe, & celles des villages voiſins ſavent fort bien l'éviter. Elles éprouvent auſſi des convulſions, des friſſons, des ſyncopes, de la dif-

ficulté d'avaler, le hoquet, des vomiſſemens; leur ventre s'enfle & leurs inteſtins s'enflamment.

On a fait ſur divers animaux des eſſais de la racine d'Aconit, en les forçant à en avaler; pluſieurs chiens en ont éprouvé des ſymptômes très-graves, & un de ces animaux y a ſuccombé. On a ouvert un loup, au moment où il alloit périr après en avoir avalé deux dragmes, & un chat à qui on en avoit donné une dragme a péri; on a trouvé leur ſang dans un état de diſſolution tel qu'on peut s'y attendre de la part d'un poiſon âcre. Enfin les habitans des environs de *Kraſnojar* ſe ſervent de l'Aconit, à l'éxemple des anciens, pour empoiſonner les loups. (On lit dans les *Tranſactions philoſophiques* que quinze grains du ſuc de la racine donnés à un chien lui ont rendu la reſpiration difficile, il eſt tombé en ſyncope, il a eu des vomiſſemens & des convulſions, mais il s'eſt rétabli. Un autre chien qui en avoit avalé une dragme ne s'eſt pas trouvé ſi mal, & un autre a avalé impunément une once des feuilles, fleurs, & ſemences). Le ſuc de cette plante s'étoit introduit par hazard en très-petite quantité dans une bleſſure, il en résulta la cardialgie, l'évanouïſſement, une enflûre & enfin la gangrêne du bras. Des obſervateurs modernes ajoûtent qu'il ſuffit de porter du Napel ſur ſoi pour éprouver des angoiſſes & de la foibleſſe, & que des filles ſont tombées en défaillance, pour avoir mis des bouquets de ſes fleurs dans leur ſein; on dit auſſi qu'il eſt venu à quelqu'un une ecchymoſe ſous les ongles,

pour avoir ſimplement tenu de cette plante dans ſa main; enfin on aſſure que des mets cuits en brûlant du Napel en ont contracté la qualité vénéneuſe. Mais tout cela eſt manifeſtement faux, comme je m'en ſuis convaincu nombre de fois, lorſqu'il m'eſt arrivé d'apporter des montagnes chez moi des bouquets entiers de Tue-loup: outre cela les beſtiaux ſe couchent impunément parmi cette herbe.

Ce n'eſt pas que je regarde cette plante comme innocente, quoiqu'on diſe qu'en Pologne, en Ruſſie, en Bretagne & en Laponie, elle n'a point d'âcreté & qu'elle y eſt même miſe au nombre des herbes potagéres; quoique d'autres nient qu'elle nuiſe aux chévres & tue les chevaux, & que quelques-uns aſſurent qu'il eſt arrivé à des chiens & à des chats de n'en être point incommodés. Quelques unes de ces obſervations peuvent ſe rapporter à l'Aconit ou Tue-loup à fleurs bleues, qui difère de notre Napel & qui, dans certains pays ſeptentrionaux, tels que la Bretagne, la Ruſſie & la Pologne, où il croit, ſe mange à titre de comeſtible. D'ailleurs les animaux réſiſtent à la plûpart des poiſons, ſur-tout à ceux du règne végétal, à moins que la doſe n'en ſoit trop forte.

De tous les auteurs que j'ai lus, STAHL eſt le premier qui a conſeillé d'employer à l'intérieur le Napel bleu pour guérir les chevaux de la maladie que les Allemands appellent le ver, (*der Wurm*).

Mais en dernier lieu, l'illuſtre STORK a trouvé d'aprés des expériences, faites d'abord ſur lui-

même, & ensuite sur divers malades, que l'extrait d'Aconit mêlé avec soixante fois son poids de sucre, peut se donner à la dose de dix grains, d'un scrupule, & même d'une demi-dragme, sans inconvénient, & que ce remède fait suer sans nuire en aucune manière. Mr. STORK a donc donné l'extrait d'Aconit mêlé avec du sucre pour des douleurs de côté qui étoient restées à la suite d'une fiévre, pour la sciatique, pour la goutte, pour des douleurs aux articulations compliquées avec la fiévre quarte, pour des douleurs opiniâtres au bras accompagnées d'immobilité de cette partie. Il a donné le même reméde pour des glandes skirrheuses, pour une tumeur dans la région iliaque, sans que les malades en ayent été incommodés, puisqu'au contraire ils ont été soulagés, & plusieurs entiérement guéris.

Après cela Mr. STORK a confirmé dans un autre ouvrage les bons effets du même Napel, dont l'usage a domté la goutte & le rhumatisme, des douleurs venues d'effort, une goutte vénérienne, diminué ou dissipé des nodus aux mains & des tophus, & remédié à une roideur survenue au bras à la suite de l'apopléxie; il a même rendu la vue à une personne attaquée de la goutte sereine.

L'illustre ABRAHAM BAELK dit qu'il a été témoin de la guérison d'un rhumatisme par le moyen du même extrait, & Mr. LEBMACHER en dit autant de la cure d'une fiévre intermittente. Toutes ces expériences sont assurément d'une grande importance, & méritent bien qu'on les réitère & qu'on les confirme.

(L'extrait d'Aconit, dit Mr. STORK dans de nouvelles obſervations, eſt ſudorifique, & réuſſit dans des véroles négligées, dans la goutte, l'amouroſe, la cataracte, la céphalée & la paralyſie : il a guéri l'éxoſtoſe, une roideur dans les articulations, & ſoulagé ſouvent la goutte au pied. Mr. COLLIN rapporte pluſieurs éxemples de guériſons opérées par l'extrait d'Aconit, en le donnant à la doſe d'un grain ou d'un grain & demi par jour; de ce nombre ont été les guériſons de diverſes tumeurs & douleurs, d'éxoſtoſes, d'ankyloſes, d'immobilités, d'hémiphlêgie, de perte de voix, même dans un cas déſeſpéré. Ce remêde eſt effectivement utile dans les maladies qui viennent de la viſcoſité de la lymphe, comme dans les fiévres quartes rebelles. On peut en donner juſqu'à trois ou quatre grains lorſque le mal eſt opiniâtre. Mr. COLLIN combine ce remêde avec le Salap pour en modérer l'activité. Mr. GMELIN rapporte dans ſes voyages, qu'il a vu donner la décoction de Napel pour la gale. Mr. SCHENKBECHER a donné journellement juſqu'à quarante grains de l'extrait, dans une fiévre intermittente opiniâtre. Il en a donné communément d'un grain & demi juſqu'à quatre, mêlé avec du ſucre. Il a porté la doſe juſqu'à vingt-trois grains dans le traitement d'une goutte noueuſe).

1199. *ACONITUM.* L'ACONIT SALUTAIRE, ANTHORE, ANTHORA OU MACLOU.

Ses feuilles ſont linéaires, très-profondément découpées en trois, les lobes latéraux partagés en

deux, & découpés, & les intermédiaires se subdivisent deux fois en trois.

Anthora RIVIN. t. 126.
Aconitum Anthora. LINN.

On ne l'a trouvé encore que dans un seul endroit de la Suisse, sur la croupe méridionale de la montagne de *Thuiri*, plus bas que les étables. LOBEL dit qu'il croit sur les montagnes des Grisons, mais les botanistes modernes ne l'y ont point trouvé.

La racine de cet Aconit a une saveur âcre, avec une amertume mêlée de douceur. Son odeur est agréable. Autrefois le peuple le regardoit comme l'antidote du *Thora*, dans la persuation que la nature l'avoit placé à côté de celui-ci, afin de mettre les hommes à portée de se garantir plus facilement des mauvais effets de ce poison. Les Arabes, dit-on, l'ont appellé Napel de Moyse (*Napellum Mosis*), mais CELSIUS dit qu'on doit lire *Napellus muris*, Napel de rat. Il résulte des expériences de Mr. SPROEGEL que la racine de cette plante n'est point nuisible aux animaux, & C. GESNER ne l'a point trouvée malfaisante pour l'homme, en ayant fait l'expérience sur lui-même. Autrefois cependant le caractère de cet Aconit l'a rendu suspect à CLUSIUS, & J. BAUHIN ne croit pas qu'appartenant à ce genre on puisse en attendre quelque bonne qualité. Ce qu'il y a de sûr c'est que SOLIER a vu la racine prise à la dose de la grosseur d'un haricot, purger par haut & par bas; LOBEL en dit autant, & PREVOT nous apprend que la même racine purge

vigoureuſement ſi on en prend un ou deux ſcrupules. Outre cela FREDERIC HOFMANN s'eſt plaint des mauvais effets qu'il lui a vu produire, & qui décéloient une ſubſtance vénêneuſe. GEOFROI a conteſté cette obſervation, en niant que la racine d'Anthore ſoit purgative, & en affirmant au contraire, qu'on peut la donner depuis la doſe d'un ſcrupule juſqu'à celle d'une dragme pour chaſſer les vers, & les amas de glaires qui ſe forment dans les inteſtins des enfans, & qu'on peut ſouvent regarder comme cauſe de la malignité qu'on obſerve dans les maladies. Quant à moi, j'aimerois mieux m'abſtenir de l'uſage de ce remêde ſuſpect, juſqu'à ce qu'on ſe ſoit convâincu de ſon innocence par des expériences. MARÇELLUS faiſoit un mélange des feuilles du Thora & de l'Anthore (*Tura* & *Antura*), & recommandoit le ſuc exprimé de ce mélange pour diſſiper les tayes des yeux (*leucomata*).

1203. *DELPHINIUM*. LE PIED D'ALOUETTE SAUVAGE.

Il n'a qu'une ſilique, ſa tige porte des rameaux étendus comme des bras, elle eſt diffuſe, & les fleurs ſont éparſes.

Conſolida regalis arvenſis TABERNÆM. p. 62.

Delphinium Conſolida. LINN.

Il y en a une varieté à fleur double, que j'ai vu croître dans mon jardin.

Il croit en divers lieux dans les champs (de *Lau-*

ſanne V.) d'*Yverdun*, de *Neuchâtel*, de *Bellelai*, de *Roche*, & dans le bas-Vallais.

Il eſt de quelqu'uſage en médecine. (Suivant les *Tranſactions philoſophiques*, il a une ſaveur légumineuſe déſagréable). L'extrait aqueux de ces fleurs a une odeur gracieuſe, mucilagineuſe, & un goût amer; il en eſt à-peu-près de même de l'extrait ſpiritueux, mais ſon poids ne fait que la moitié de celui de l'extrait aqueux. Quelques perſonnes diſent que l'eau diſtillée des mêmes fleurs eſt bonne pour l'inflammation des yeux, mais elle ne doit peut-être cette réputation qu'à leur couleur bleue. On ſe ſert auſſi du Pied-d'Alouette pour faire uriner, & pour chaſſer la pierre. Cependant on ne l'employe prêſque jamais bien ſérieuſement. GARIDEL ne lui a vu faire aucun bien dans les maladies des yeux, & BOERHAAVE l'a regardé comme ſuſpect à cauſe de ſa grande affinité avec l'Aconit. CONSTANTINUS dit que le *Delphinium maſculum* ſert à attirer les poiſſons de maniére à pouvoir les prendre à la main, mais il y a apparence que cet auteur entendoit ſous ce nom un *Delphinium* diférent du nôtre.



PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE IX. LILIACÉES.

ORDRE I. À TROIS SILIQUES.

1204. *VERATRUM.* L'HELLÉBORE BLANC À FLEUR PALE.

SES fleurs forment un épi en panicule, les mâles & les femelles ſur la même plante. MILLER t. 271.

Veratrum album DODON. *purg.* p. 114. & LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les prairies des montagnes & dans les ſous-alpines. Cette plante nuiſible occupe inutilement des montagnes entiéres deſtinées au pâturage; aucun animal ne s'en nourrit excepté le mulet, & comme je traverſois de vaſtes terreins couverts de cet Hellébore pour aller à *Montendre*, j'ai vu un de ces animaux brouter ſes feuilles avec avidité.

Ses racines ſont âcres, & quand on les mâche elles brûlent la gorge & excitent ſur les lèvres ſurtout une ſenſation mordicante. Elles donnent à la diſtillation une liqueur extrémement âcre, & aſſez ſemblable à celle qu'on obtient de la chaux. L'infuſion aqueuſe n'a pas beaucoup de force, la ſpiritueuſe eſt âcre. Ses racines fourniſſent une grande quantité d'extrait aqueux, juſqu'à la moitié de leur poids, mais il n'a pas non plus de l'activité. L'ex-

trait fait avec l'esprit de vin est en plus petite quantité, il est plus foible que l'infusion, mais il a encore une âcreté dangereuse. L'activité de cet Hellébore réside donc dans les parties volatiles qui s'exhalent en faisant cuire l'extrait, ensorte que la coction diminue sa trop grande activité. Enfin, quoique l'extrait aqueux ait moins de force il en a cependant encore trop pour n'être pas nuisible. Il est étonnant combien peu on en retire de sel, sa proportion n'est que de deux onces sur cent cinquante livres. (Suivant Bellini, il est de figure rhomboïdale).

On a appris à connoitre les vertus de cette plante par les effets qu'on lui a vu produire sur des bestiaux qui en avoient mangé. Ces effets sont beaucoup plus violens que ceux de l'Hellebore noir; le blanc est aussi plus émétique. (Pallas dit dans ses voyages que celui-ci nuit aux chevaux qui le broutent & que s'ils sont jeunes, ils en meurent. Les vaches broutent cette plante dès le commencement du printems, elles en sont purgées & dès-lors elles s'en abstiennent, mais l'année suivante elles recommencent à en manger). Les anciens Grecs d'Anticyre, où ces deux espèces croissoient, ne se servoient que du noir, & reservoient le blanc pour faire vomir. Aussi Rhazes a-t-il prononcé que celui ci étoit un remède peu sûr.

Mésué le disoit plus âcre que le noir, & Aretée a remarqué qu'il purgeoit par haut & par bas,

& changeoit tout le corps *. AULU-GELLE difoit auffi qu'il étoit émétique & qu'on s'en fervoit pour empoifonner les flèches). PLINE le dit beaucoup plus terrible que le noir lors même qu'il eft donné le plus à-propos (*etiam ubi profpere cadit*). Auffi HIPPOCRATE, qui paffe pour s'être fervi de l'Hellébore blanc, ne l'employoit-il qu'avec une grande circonfpection, & lorfqu'il le donnoit à un malade, il avoit foin auparavant de lui faire prendre beaucoup de nourriture & boire beaucoup de vin. RHAZES donnoit beaucoup d'eau tiéde, pour modérer l'action de ce remêde. Du moins eft-il fûr qu'on lui a vu exciter des vomiffemens affreux chez une perfonne qui avoit pris de fa racine en place de Sceau de Salomon. FALLOPE en a auffi vu réfulter des vomiffemens très-violens, & fuivant DESSENIUS il a fait faire du fang par les felles. Les peuples feptentrionaux, quoiqu'extrêmement robuftes, & accoutumés à fe purger avec cet Hellébore, font fi éprouvés par la violence de ce remède qu'ils en tournent les yeux & en deviennent aveugles. On a vu ce poifon caufer un étranglement, des angoiffes, des convulfions (*nervorum convulfio*), & la crampe. WEPFER dit qu'il a attiré l'évanouïffement. Ailleurs fa décoction dans de la bierre a fait difparoitre le pouls. Un fcrupule a excité des fpafmes, arrêté la refpiration, avec perte de voix & un froid de tout le corps. Suivant

* THÉOPHRASTE l'ajoûtoit à d'autres remèdes, pour faire vomir: il l'appelloit *Helleborine*.

Roeder son infusion dans du vin a causé une superpurgation, des sueurs froides & des convulsions. Une femme à qui on avoit prescrit de boire sur un nouet où il entroit de l'Hellébore, en eut des vomissemens & d'autres symptômes facheux *.

Enfin on a fait l'essai de ce poison sur un chien, il en a eu des vomissemens, la diarrhée, des convulsions, & on a trouvé son estomac enflammé. (Mr. Mortimer dit qu'un gros chien fut fort malade pour en avoir avalé seize grains). La seule application des racines sur l'estomac suffit pour faire vomir. Theophraste dit que les vignes qui croissent dans un terrein où il vient de l'Hellébore blanc, donnent un vin qui fait uriner. Mais s'il arrive que le venin de cette plante pénétre jusqu'au sang sans avoir rien perdu de sa force, la mort s'ensuit incontinent, lors même qu'il ne s'y est introduit que par une légére blessure; c'est ce qu'on a eu occasion d'observer dans le tems que les anciens Portugais étoient dans l'usage d'empoisonner leurs fléches avec le suc de l'Hellébore blanc, & Matthiole a confirmé cette observation par ses experiences. Lorsque la mort arrive de cette maniére, la putréfaction devient en même tems si considérable, que les chairs de l'animal sont absolument molles aussitôt après qu'il a expiré. (Guilandinus nous apprend que les Espagnols préparoient avec cette plante un poison

---

* On a trouvé dans le *Recueil de Breslau* plusieurs exemples des effets violens de cette plante.

poiſon ſemblable à celui que les Anciens appelloient *Pharicum*).

Enfin l'Hellébore blanc pris intérieurement peut auſſi donner la mort, ſi la doſe eſt un peu trop forte. FALLOPE a vu ce remêde occaſionner un étranglement chez quelques perſonnes, & BENIVENIUS l'a vu devenir funeſte au bout de ſix heures; GMELIN dit que les habitans de la Sibérie meurent ſouvent après en avoir uſé. Quelqu'un ayant mangé une pomme cuite avec une ou deux dragmes de la racine, il en éprouva des ſymptômes très-violens, malgré l'extrême petiteſſe de la doſe, car on avoit eu ſoin, avant que le malade mangeât cette pomme d'en ſortir la racine & d'y ſubſtituer du ſucre. NEUMANN dit que la teinture de cette racine faite avec l'eſprit de vin purge avec violence, à la doſe de ce qu'une plume à écrire peut en prendre, en l'avalant mêlée dans du vin de Malvoiſie. CATON, l'ainé, ſe procuroit un vin purgatif, en plantant autour d'une vigne des racines d'Hellébore blanc, ſoit en mettant une poignée des mêmes racines dans une cruche (*amphora*) de moût avec lequel il les laiſſoit fermenter.

Un ſcrupule de la racine a ſuffi pour tuer un chien, qui, à la vérité, étoit encore tout jeune. Deux dragmes cuites avec de la bierre ont occaſionné des ſymptômes très-violens, & quatre dragmes ont fait encore plus de mal. (Deux dragmes en décoction injectées dans les veines d'un animal, lui ont ſur le

champ donné des convulſions & des vomiſſemens) qui ont été ſuivis de la mort & preſqu'auſſitôt d'un état de flaccidité. GESNER donnoit ſon vin d'Hellébore à la doſe de deux cuillerées, qui étoit ſuffiſante pour faire vomir. Suivant cela il y a apparence que la doſe d'un ſcrupule de la racine ſeroit trop forte. On ne parle pas d'en donner une dragme aux maniaques *, pour ne pas imiter l'imprudence de BRASSAVOLA qui ne craignoit pas d'en preſcrire cette doſe. CODRONCHUS en a donné ſeptante grains. Pour moi je voudrois qu'on s'abſtint de l'uſage de ce poiſon tandis qu'on a tant d'autres ſecours plus ſûrs, & il ſeroit à ſouhaiter que les apothicaires priſſent garde de ne pas acheter les racines d'Hellébore blanc pour celles du noir.

Les Anciens preſcrivoient l'Hellébore blanc dans les maladies les plus graves, afin de changer toute la maſſe des humeurs **, pour chaſſer les humeurs froides (pituiteuſes ſans-doute) & ranimer la chaleur, pour les friſſons (*ad rigorem*) en en donnant juſqu'à une dragme, ſuivant CODRONCHUS, pour les fiévres quartes, pour les céphalées, dont l'Hellébore blanc paſſoit pour être le dernier reméde, pour l'épilepſie ***, pour la manie, maladie dans la-

* SALIS DIVERSUS en a donné cette doſe dans du vin pour guérir la rage.

** Il entre dans la compoſition des pilules de STARCKEY.

*** PLINE dit que ce reméde a guéri LIVIUS DRUSUS.

quelle Mr. LORRY l'a pourtant adminiſtré ſans ſuccès, pour l'éléphantiaſis; enfin on a donné ce remède dans la rage, dans les cas où le malade n'étoit pas encore atteint de l'hydrophobie; & les médecins modernes s'en ſont ſervis dans le traitement des maladies vénériennes. (SALIUS DIVERSUS donnoit l'Hellébore blanc dans les commencemens de la rage, ſous la forme de décoction, d'infuſion, ou en poudre; il l'a trouvé très-utile dans les affections hypochondriaques, en faiſant prendre à ſes malades juſqu'à une dragme des racines ſêchées après avoir été cuites dans l'eau qu'il jettoit enſuite. Mr. ALSTON dit qu'une demi-dragme priſe en infuſion dans du vin, a procuré un vomiſſement de matiére noire, & que le malade s'eſt trouvé ſoulagé par cette évacuation). Les Sibériens, dit Mr. GMELIN, ſe guériſſent des ulcères invétérés en faiſant un long uſage de l'Hellébore blanc. L'onguent qu'on en prépare eſt bon pour la gale, & ſa décoction guérit les vaches de la teigne.

Les Américains cuiſent dans l'eau les racines de cette plante, ils font macérer dans cette eau le Mayz, qu'ils deſtinent à la ſemaille, de cette maniére cette graine acquiert une qualité enyvrante pour les animaux, ſans être nuiſible à l'homme.

LILIACÉES.

ORDRE II. À UN SEUL FRUIT TRILOCULAIRE.

SECTION I. LE FRUIT RENFERMÉ DANS LA FLEUR.

SUBSECT. I. LA FLEUR SOLITAIRE ET PRESQUE OUVERTE.

* 1206. *ASPHODELUS.* L'ASPHODELE JAUNE.

Sa tige eſt feuillée, ſes feuilles ſont anguleuſes, ſtriees, avec de fort grandes ſtipules.

Aſphodelus luteus DODON. *Coron.* p. 142. 143. & LINN.

Un herboriſte, nommé BATTIRANUS, l'a trouvé ſur la montagne de *Träla* dans la Valteline.

Les tiges de l'Aſphodèle perdent de leur âcreté en les faiſant bouillir, & alors on peut en faire du pain. (PORTA dit la même choſe de l'Aſphodèle de Sicile, qui eſt le même que le nôtre). Sa ſemence même peut auſſi devenir comeſtible. On fait de bon pain avec la racine après l'avoir cuite & ſéchée, & elle rend un ſuc doux. Cependant Mr. LE MONNIER dit que cette nourriture a produit de mauvais effets dans le Berry, & y a occaſionné une ſorte de ſcorbut. (Un médecin de Bordeaux dit dans le Journal de Trévoux du mois de Décembre 1709, que le ſuc des racines d'Aſphodèle * eſt doux, que l'eau qu'on en diſtille eſt odorante, que l'eſprit eſt

---

* Il ſe peut que c'eſt l'Aſphodèle blanc dont on fait uſage à Bordeaux.

pénêtrant & que ses cendres contiennent un sel fixe. Pour en faire du pain, on lave les racines, on les cuit, on les écorce, on les coupe par rouelles, on les lave dans de l'eau tiéde, on les sêche doucement au four, puis on les mout avec la moitié de froment; on passe la farine par le tamis, & on en fait d'assez bon pain en la pétrissant avec un peu plus de levain qu'à l'ordinaire).

LILIACÉES.

ORDRE III. LES FLEURS RAMASSÉES EN MANIÉRE DE TETE.

ALLIUM HALL. & LINN. L'AIL,

I. DONT LES ÉTAMINES SONT ALTERNATIVEMENT FENDUES EN TROIS.

1217. *ALLIUM.* LE PORREAU OU POIREAU

La racine est tuniquée & embrasse la hampe, les feuilles sont graminées, l'épi est sphérique, les étamines sont alternativement fendues en trois. *De Allio* n. 7.

Porrum CAMER. *Epit.* p. 321.

Allium Porrum. LINN.

Suivant CASPARD BAUHIN il croît dans les vignes de *Wyl.* On le trouve aussi dans les vignes de *Moutru*, mais je crois qu'il s'y est introduit par hazard.

Cette plante dont on se sert dans les cuisines pour assaisonner les sauces, me déplait beaucoup, aussi bien que tous les individus de ce genre, à cause de

la mauvaiſe odeur qu'elle laiſſe long-tems après elle. Sa décoction eſt un des plus puiſſans remêdes qu'on puiſſe employer pour diſſoudre la pierre dans la veſſie, après qu'elle y a ſubi la macération, avantage qu'on ne peut pas attendre de l'oignon. PLINE dit que quelqu'un eſt mort ſubitement pour avoir avalé du ſuc de Porreau à la doſe de trois deniers peſant. DIOSCORIDE déſapprouvoit l'uſage de cette plante, à moins que ce ne fut pour des affections de la poitrine & pour exciter aux plaiſirs de l'amour.

II. AIL, DONT LES ÉTAMINES NE SONT PAS FENDUES EN TROIS;

2. & DONT LE SPATHE N'EST PAS À DEUX CORNES.

1226. *ALLIUM.* Je n'ai pas pu en trouver le nom françois, mais je crois que c'eſt ce qu'on appelle dans le pays de Vaud, BRANLETTE.

Sa racine eſt à pluſieurs têtes, les feuilles radicales ſont cylindriques, de la même hauteur que la hampe, les fleurs en ombelle & cylindriques. *De Allio* p. 361. n. 14.

Allium montanum ſphærocephalon purpureum SCHEUCHZER *It.* I. p. 24. t. 3. f. 2.

Allium Schœnopraſum. LINN.

C'eſt une plante des Alpes où elle eſt commune. On la trouve ſur la montagne de *Waach*, dans le vallon *der Keſſel* entre la montagne de *Neunenen*

& les bains de *Wyssenbourg* ; sur les montagnes d'*Aix*, d'*Anzeinda*, de la *Boulaire*, de *Chaud-commun*, de *Nombrieux*, de *Javernaz*, de *Prapioz*, de *Fouly*, de St. *Bernard*, de *Hohen-Mesmer*, & de *Mürtschen*. Elle vient pareillement sur les hautes montagnes, comme sur celle de la *Dolaz*, du côté de la Franche-Comté. Enfin CONRAD GESNER en a trouvé prêsque jusques dans la plaine, & CASPARD BAUHIN en a cueilli dans des endroits pierreux aux environs de *Lauffenbourg* & au bord du *Rhin*.

Elle a une odeur semblable à celle des oignons, & virulente, ensorte qu'elle infecte le lait & le beurre. On la cultive dans les jardins, & elle a des vertus pareilles à celles de l'oignon commun des jardins. Elle donne une grande quantité d'eau à la distillation ; on en retire cependant aussi un sel volatil concret. Les vertus résident dans cette eau distillée, avec laquelle il monte une huile dont elle est si éxactement imprêgnée qu'on ne peut pas les séparer. Elle fournit beaucoup d'extrait aqueux & spiritueux ; mais la vertu de la plante ne se trouve que dans ce dernier, & dans le sel qu'on en obtient par la trituration.

Il croît dans l'Archipel, en Sicile, en Grèce & en Turquie des oignons qui sont doux, & dont l'odeur n'est pas désagréable, il en vient aussi de très-bons aux environs d'Alep & en Egypte.

Ils réveillent l'appétit ; & on en fait un usage très-fréquent dans les provinces méridionales de la France,

en Espagne, en Hongrie & en Grèce; les oignons cruds même sont un mets aussi familier aux Grecs que le beurre & le fromage aux Hollandois; les Turcs les salent.

Comme les oignons ont beaucoup d'âcreté, puisque leur odeur seule fait pleurer les yeux, il se peut que la quantité que les habitans des vallées de la Macédoine en mangent, empêche qu'ils ne soient sujets au goitre comme les habitans des Alpes. On pensoit autrefois que le suc de l'oignon avoit la vertu de rompre la pierre, & l'on dit qu'on peut en préparer comme avec la Squille un vin diurétique. L'application de ses bulbes écrasés est en réputation dès les tems les plus reculés, d'amener les abscès à maturité, d'avoir même cet avantage pour les bubons pestilentiels, & de faire uriner, en en faisant l'application sur la région de la vessie. Mr. DE LA GARAYE assure aussi que son sel d'oignon préparé avec trituration est un très-puissant maturatif pour les abscès (*ulcera*). Mr. BROUZET dit qu'en frottant la tête avec du jus d'oignons on fait croître les cheveux.

Les oignons conservent long-tems leur goût, leur odeur & leur virulence, aussi en retrouve-t-on la saveur dans la chair des coqs-d'Inde à qui on en a fait manger; c'est un assaisonnement qu'on aime beaucoup en France.

Quant à moi je trouve dans l'oignon quelque chose de fort virulent, ce qui me porte d'autant mieux à croire que SPIGELIUS a été fondé de dire qu'un

trop long usage de ce mets dérange les fonctions de l'esprit.

1228. *ALLIUM.* AIL SAUVAGE à larges feuilles.

Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovalo-lancéolées, les fleurs en ombelle. *De Allio* n. 21. p. 379.

Allium ursinum CAMER. *Epit.* p. 330. & LINN.

Il n'est que trop fréquent en Suisse, comme aux environs de *Bâle*, de *Genève*, de *Roche*, à l'entrée du *Pré-pourri*, & ailleurs.

Il a une odeur d'Ail très-virulente, & qui infecte le lait d'une puanteur détestable & sentant le rance, lorsque les vaches en ont brouté l'herbe pendant qu'elle étoit encore sur pied; le mauvais goût s'en communique même au fromage. Mr. MARTIN dit que les habitans des isles Hébrides en boivent l'infusion pour se guérir de la pierre & qu'elle chasse puissamment la gravelle. (Les Irlandois, dit Mr. THRELKELD, en font le même usage; ils en boivent aussi le suc avec du vin). Ceux du Kamtschatka se servent beaucoup de cet Ail, & l'employent contre le scorbut. En Irlande & en Sibérie on le mange tandis que la plante est encore jeune, cependant Mr. THRELKELD le dit si âcre, qu'il fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau.

On dit qu'il éloigne les taupes des prés où il croit: il réussit cependant assez mal à défendre le pré du château de Roche, du mal que lui font ces ani-

nimaux destructeurs. Lorsqu'il est sec & parvenu à son dernier dégré d'accroissement, après le mois de Juin, il ne donne plus de mauvais goût au lait.

L'Ail cultivé ne croît point naturellement en Suisse, mais il ressemble à notre espèce sauvage, par ses vertus, & par son âcreté, qui le rendent propre à ranimer la force de l'estomac, à exciter l'appétit & les forces motrices de tout le corps. Les Hongrois en font grand usage pour corriger la mauvaise qualité de leurs eaux, & ce n'est point sans succès : il procure des avantages semblables aux Juifs qui se nourrissent si chétivement, & aux Russes qui, à cause de leurs jeunes fréquens, mangent beaucoup de choses de difficile digestion (*frigidos cibos*). ZACUTUS dit que l'Ail est venu à bout de rendre l'appétit à un vieillard qui avoit une anoréxie très-décidée ; suivant GALIEN il a guéri une colique venteuse ; Mrs. BOYER & ROSEN disent qu'il chasse les vers. Des témoignages d'un grand poids nous apprennent que l'usage de cette plante a dissipé l'hydropisie même, & sans qu'on ait eu besoin de lui associer des purgatifs. Il a eu aussi des succès contre les fiévres intermittentes. Il est fort salutaire aux scorbutiques, à qui on le donne en décoction avec des sommités de pin d'Ecosse ; & dans la jaunisse. Je n'ai pas de peine à le croire fort échauffant, au point même de donner des maux de tête, & d'être d'un usage dangereux *.

---

* SPIGELIUS dit même qu'il peut donner la mort si on en mange trop.

1229. *ALLIUM.* SERPENTIN OU FAUX-NARD.

Sa racine eſt oblongue, couverte d'un réſeau, les feuilles ovalo-lancéolées, l'ombelle ſphérique. *De Allio* n. 20.

Allium alpinum J. B. II. p. 366.
Allium Victorialis. LINN.

Il y en a une variété à feuilles étroites.

On le trouve fréquemment ſur les rochers des Alpes de la Suiſſe, ſur la montagne *Nieſen*, ſur le mont *Pilate*, au-deſſus de *Schennis*, autour des glaciers de la vallée de *Grindelwald.* Sur la montagne d'*Ochrli* & ſur celle d'*Hohen-Meſmer* dans le canton d'*Appenzell.* Sur la montagne de *Rohtenhorn* au-deſſus de *Brienz.* Dans le gouvernement d'*Aigle*, ſur les montagnes de *Serin*, de la *Varaz* & de *Prapioz.* On le trouve plus rarement ſur les montagnes les plus élevées, comme ſur celles de *Chaſſeralle* & de *Creux-du-Vent.* Il croît encore près de *Bonneville*, & à *Maupraz.*

Il a une odeur d'Ail. Les habitans des Alpes s'en ſervent beaucoup, mais les uſages qu'ils en font ſont prêſque tous ſuperſtitieux. AMMAN l'a vu employer pour des enchantemens, à des gens, qui le prenoient pour la Mandragore. On le pend en guiſe d'amulette pour diſſiper les crampes des femmes groſſes (& WALTER dit dans un programme qu'en effet ſa femme s'eſt trouvée ſoulagée par ce moyen de pareille incommodité).

LILIACÉES.

ORDRE IV. CAMPANIFORMES.

* 1231. *LILIUM.* LE LYS.

Ses feuilles ſont éparſes, ſes corolles campanulées & glâbres en-dedans, LINN. p. 433.

Lilium candidum DODON. *Coron.* p. 121. 122. & LINN.

Il croit ſur la colline du château de *la Neuveville*.

Ses fleurs ont une odeur gracieuſe, mais un peu forte, enſorte qu'on a vu des enfans en tomber dans l'aſſoupiſſement. On ſe ſert de ſes fleurs infuſées dans de l'huile ou dans de l'eſprit de vin, mais elles n'ont pas beaucoup d'efficace de quelle de ces deux maniéres qu'on les employe *. L'eau qu'on en diſtille eſt parfumée & coſmétique. On applique les bulbes écraſés, ou cuits dans du lait ſur les tumeurs qu'on veut faire aboutir & ſur les abſcés au ſein ;

---

* Il ſe pourroit bien que la vertu ophthalmique qu'on leur attribue n'eſt pas réelle, & qu'elle n'eſt due qu'au ſoin de ſe laver ſouvent les yeux avec l'eau de vie de France qu'on mêle à ce qu'on appelle l'eau que ces fleurs rendent en les expoſant au ſoleil. Cependant il eſt certain qu'un magiſtrat de Lauſanne s'étant trouvé à l'âge de 50 ans preſque hors d'état de lire même avec des lunettes, & ayant des mouches voltigeantes devant les yeux, s'eſt rétabli la vue par ce moyen en aſſez peu de tems, & au point de lire encore actuellement ſans lunettes de petits caractères, il eſt cependant âgé de près de 75 ans & fort infirme : il a continué juſqu'à préſent l'uſage de ce collyre. *Le Traducteur.*

autrefois cette application s'employoit pour les brûlures. CELSE les mettoit au nombre des diſcuſſifs. On ne doit pas laiſſer macérer les fleurs de Lys dans l'huile juſqu'à ce qu'elles s'y pourriſſent (*non debent contabeſcere*), parceque l'huile en deviendroit puante & nuiſible ; il faut donc de tems en tems leur ſubſtituer des fleurs fraiches. Il y a deux ſortes d'eau diſtillée de Lys blanc, & une quinteſſence qui y ſurnage ; Mr. DÉJEAN en donne la deſcription.

LILIACÉES.

ORDRE V. BACCIFERES.

* 1239. *ASPARAGUS*. L'ASPERGE.

Ses feuilles ſont en forme de fils & garnies de ſtipules.

Aſparagus CAMER. *Epit.* p. 259.
Aſparagus officinalis. LINN.

Elle croît çà & là dans les prairies du Vallais, comme aux environs de *Sion*, de *Martigny*, & dans le pays des Griſons. On la trouve encore entre *Cliben* & la riviére de la *Wieſe*.

Ce ſont ſes jeunes pouſſes qu'on mange & qui au printems ſont les délices de nos tables ; elles impregnent l'urine d'une odeur ſinguliére & déſagréable. L'eſpèce ſauvage a à la vérité un peu d'amertume, cependant elle eſt bonne à manger dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne & en Vallais ; mais il n'en eſt pas de même de celle qui vient dans les pays froids. Elle devient pourtant plus

épaiſſe par la culture. Je trouve par quelques auteurs *, qu'il y a des gens qui préférent les Aſperges qui croiſſent dans les isles du Rhône, à celles des jardins, mais ces auteurs n'en parlent que par ouï-dire. Cependant Mr. GMELIN a trouvé bonnes celles qu'il a mangé en Sibérie. On met les racines d'Aſperges au nombre des apéritives. Elles donnent beaucoup d'huile, juſqu'à une once ſur quatre livres; on en retire auſſi un ſel volatil concret. Il y a apparence que l'eſpèce ſauvage eſt ſupérieure à celle des jardins, à titre de remède apéritif, propre à faire uriner, & à guérir la jauniſſe.

1241. *POLYGONATUM.* LE MUGUET.

Sa hampe a deux feuilles, ſes fleurs ſont en épi, panchées & campaniformes.

Lilium convallium CAMER. *Epit.* p. 618.
Convallaria Maialis. LINN.

Il y en a une varieté à fleur double.

Il croît communément dans les bois & auprès des haies; on en trouve même juſques ſur les hautes Alpes.

Sa racine, ſes baies & ſes feuilles ont une très-grande amertume. SENKENBERG, le pére, donnoit aux épileptiques un ſcrupule des baies ſèches. Elles tuent auſſi les vers; & en général elles redonnent de la force aux nerfs, & c'eſt par cette raiſon que SENKENBERG, le fils, les donnoit avec le Quin-

* TRAGUS dit que quelques-uns en mangent les racines.

quina. Ses fleurs ont une odeur agréable, qui paſſe dans l'eau qu'on en diſtille ſoit qu'elle ſoit ſimple ou vineuſe; LUDOVICI mettoit cette eau au rang des meilleurs céphaliques. MATTHIOLE a donné place au Muguet entre les ſubſtances analeptiques qui donnent à la diſtillation un eſprit odoriférant, & MOSSDORFF l'a mis au nombre des vulneraires.

L'eſprit qu'on diſtille des fleurs de Muguet en fermentation eſt d'autant meilleur qu'on en réitère la diſtillation ſur des fleurs fraiches: cette liqueur ſpiritueuſe eſt une de celles que les peuples du Nord boivent avec le plus de plaiſir. L'huile éthérée que contiennent ces eaux de Muguet eſt en très-petite quantité. On retire auſſi des fleurs une aſſez grande quantité de ſel concret. Ces fleurs ſêches & réduites en poudre font éternuer ſi on en tire juſqu'à une demi-dragme. Leur infuſion aqueuſe a de l'amertume avec un goût balſamique agréable; l'extrait eſt amer & balſamique. La teinture ſpiritueuſe eſt amère; l'extrait eſt plus amer & a une odeur de miel & de cire; il purge en en prenant juſqu'à la doſe d'une demi-dragme. (CULLEN dit cet extrait vénêneux). La maſſe qui reſte au fonds de l'alembic après la diſtillation eſt auſſi purgative ſi on en prend ſous la forme de pilules. Le ſel eſſentiel de Muguet eſt acide.

Suivant DÉJEAN l'eau de Muguet ſert à parfumer les cheveux. GUNNER dit que les feuilles cueillies avant le ſolſtice donnent une teinture jaune. En les traitant avec de la chaux, on en obtient une couleur verte ſolide & d'une grande beauté.

1243. *POLYGONATUM.* GRAND SCEAU DE SALOMON.

Sa tige eſt ſimple, panchée ; ſes feuilles ſont ovalo-lancéolées, chaque pétiole porte pluſieurs fleurs.

Polygonatum DODON. *purg.* p. 77.

Convallaria multiflora. LINN.

Varieté *b* à fleur double.

Varieté *c* à larges feuilles.

On le trouve communément dans les haies & les buiſſons.

Sa racine eſt douce, un peu âcre, viſqueuſe, bonne à manger *. Elle entre en qualité de réſolutive, &, comme l'oignon de Lys, dans la compoſition d'un cataplâme que FUCHS recommandoit d'appliquer ſur le ventre des accouchées attaquées d'inflammation de matrice ; ce cataplâme a acquis beaucoup de réputation par les éloges qu'en a fait l'illuſtre *Paul Amadé* WERLHOFF, ce grand maitre de l'art. ETMULLER vantoit le cataplâme de racines de Sceau de Salomon pour guérir les meurtriſſures, & CHOMEL en faiſoit cas pour les hernies. Les baies de cette plante ſont vomir, & les feuilles mêmes donnent des nauſées. (CULLEN dit que le Sceau de Salomon cuit avec du lait s'applique avec ſuccès ſur les hémorrhoïdes enflées & enflammées.

LILIACÉES.

---

* Mr. GADD dit qu'on en fait du pain.

LILIACÉES.

ORDRE VII. DONT LA FLEUR EST ATTACHÉE AU-DEDANS DU FRUIT.

SECTION I. À SIX ÉTAMINES.

* 1249. *AGAVE.*

Sa hampe eſt en arbre & rameuſe.

Aloe Americana TREW. *in proprio lib.*

Agave Americana. LINN.

Cette plante a été trouvée près de *Lugano*, ſur des rochers voiſins du village de *Gandri*, & pas loin de là auprès du *Lac-majeur*. C'eſt une plante venue d'Amérique, & dont les botaniſtes ne font pas mention; mais elle eſt actuellement naturaliſée dans la partie méridionale de l'Europe.

Le tuyau de la fleur contient beaucoup d'un ſuc aqueux, mielleux, doux & d'une qualité acide. Les feuilles rendent un ſuc d'une nature diférente; il eſt d'abord d'une conſiſtance épaiſſe, qui devient enfin en s'évaporant une maſſe ſèche; cette ſubſtance n'eſt pourtant pas la même que celle de l'Aloës dont on ſe ſert en médecine. (SPOERI dit cependant qu'elle fournit de l'Aloës, ce que LIGONIUS confirme en ajoûtant, que c'eſt la première liqueur qui dégoutte des feuilles quand on les coupe). Elle eſt amère, douçâtre, âcre & cependant propre à purger la veſſie. Le ſuc que rend l'écorce eſt jaune & amer. Le miel qu'on trouve dans ſes fleurs lâche le ventre, & excite même des vomiſſemens

(à la dose de deux cuillerées, suivant l'observation de TREW. WALDSCHMIDT parle de l'extrait . Lorsqu'on coupe le tronc de l'arbre il en sort pareillement un suc qui donne du miel, du vin, & du vinaigre. Les feuilles guérissent les écrouelles lorsqu'on les applique sur le mal après les avoir cuites sous les cendres.

1256. *COLCHICUM.* LE COLCHIQUE ou TUE-CHIEN, MORT-CHIEN.

La fleur paroit long-tems avant les feuilles; les pétales sont ovales.

Colchicum DODON. *purg.* p. 371.

Colchicum autumnale. LINN.

Il y en a des varietés à fleurs blanches, rayées, doubles, &c.

La varieté dont les fleurs paroissent en automne, sans feuilles, se trouve dans tous les prés, sur-tout dans ceux qui sont un peu humides.

Varieté *b* que CASPARD BAUHIN appelle *Colchique du printems*; elle croit en abondance dans les prés du voisinage de *Roche* autour de *Rennas*, ainsi qu'aux environs de *Zurich* & de *Dijon*.

? 1256. *COLCHICUM.*

La fleur paroit en même tems que les feuilles, & ses pétales sont linéaires.

Colchicum montanum CLUS. *Hisp.* p. 266. & LINN.

Le célèbre SCHEUCHZER l'a cueilli près de *Ma-*

ttsen, au-deſſus de *Campdolcin*, & Mr. GESNER l'a trouvé dans les prairies d'*Alſtetten*, en allant ſur la montagne de *Gamor*.

Le Colchique (*Colchicum autumnale*) eſt devenu fameux, de notre tems, par les diſputes qui ſe ſont élevées à ſon ſujet. On dit communément que ſa racine eſt nauſéeuſe & d'une odeur piquante, d'une ſaveur âcre, qu'elle cauſe un ſerrement dans le goſier, & brûle tellement la langue, qu'elle lui fait perdre le ſentiment pour pluſieurs heures. On dit que le vin infuſé avec cette racine a fait couler beaucoup d'urine brûlante. Un ſeul grain même, dit-on encore, a excité dans l'eſtomac une ſenſation ſemblable à celle de la brûlure, ſuivie d'une miction fréquente & également brûlante, enſuite eſt ſurvenu le ténesme, la perte de l'appétit, les ſelles fréquentes, & tous ces ſymptômes ont duré juſqu'à ce que le malade ayant bu aſſez de décoction d'Althea, l'âcreté du Colchique a été ſuffiſamment adoucie. La racine de cette plante nouvellement tirée rend, dit Mr. BROKLESBY, une ſéroſité laiteuſe; ſuivant Mr. MARGES l'extrait aqueux qu'on en tire eſt extrêmement amer: on aſſure même que la vapeur qui s'en exhale, à cauſé de l'irritation à la main & au nez, & a fait couler l'urine, le vinaigre doit lui donner un goût amer & en retirer un extrait amer. Son ſuc agace les dents & imprègne la ſalive d'une amertume inſupportable; & quoique le goût de cette racine reſſemble à celui des noiſettes, ſi on la mâche elle excite cependant ſur les lévres une ſenſation

de chaleur & fait ſaliver. La teinture qu'on en tire par le moyen de l'éther eſt extrêmement amere & âcre auſſi bien que l'extrait même de la ſeconde cuite. Auſſi y a-t-il des obſervations d'auteurs aſſez anciens, qui nous apprennent que deux dragmes de racine de Tue-chien ſuffiſent pour purger, qu'on a vu cette purgation accompagnée de ſymptômes très-graves, & même mortels. Elle doit auſſi avoir donné la mort à quelqu'un à qui on l'avoit preſcrite contre la fiévre; deux dragmes de la ſemence doivent avoir produit auſſi un effet funeſte en excitant des vomiſſemens affreux. Enfin on aſſure que deux jeunes gens ont été tués par le Colchique, ſans parler de pluſieurs autres accidens de cette eſpèce.

La racine doit avoir fait périr des animaux tels qu'un daim & un veau qui en avoient mangé, dont on trouva l'eſtomac enflammé. Un chien, dit-on, fut malade pour avoir avalé cinq dragmes de cette racine; (le chien eſt cependant un animal bien robuſte) deux onces l'ont rendu aveugle: un autre chien à qui on n'en avoit fait prendre que deux dragmes, eſt mort, après avoir été beaucoup purgé par haut & par bas; quand on l'eut ouvert, on trouva ſon eſtomac rapétiſſé & enflammé, ſes boyaux reſſerrés, épais, durcis & dépouillés de leurs membranes, qui étoient ſorties par le vomiſſement & par les ſelles. (On lit dans les *Tranſactions philoſophiques* qu'un chien ayant avalé des racines fraiches de Colchique, en fut fort tourmenté, ſans qu'il en ſoit cependant mort). C'eſt donc avec raiſon, que MARANTA a blâmé ceux qui ſe ſervoient de cette

racine, qu'il regardoit comme un poiſon mortel, en place d'hermodattes. Elle a pareillement été ſuſpecte à DESSENIUS, qui n'a point voulu en faire uſage.

Tout cela a fait penſer au célèbre STORK, qu'il pourroit auſſi faire tourner un poiſon ſi actif à l'avantage de la médecine; il a donc préparé un oxymel de Colchique, en prenant la racine tirée au commencement de l'été, en la faiſant digérer dans douze fois ſon poids de vinaigre, & en y mêlant le double de miel. Ce reméde peut ſe donner juſqu'à la doſe de ſix dragmes pour un enfant, celle d'une once & demi pour un homme fait, & à celle de deux dragmes toutes les deux heures. Ce remêde ainſi adminiſtré a quelquefois fait couler l'urine avec une telle violence chez les malades que Mr. STORK a traités, qu'ils n'ont ceſſé pendant ſix jours d'en rendre neuf livres par jour, & que dans un ſi court eſpace de tems, le bas-ventre d'un hydropique s'eſt amolli, de maniére que ce malade guérit par le ſecours de ce ſeul reméde. Mr. STORK rapporte pluſieurs autres éxemples d'hydropiques guéris de cette maniére, en aidant quelquefois avec ſuccès à l'effet de ſon oxymel par l'addition de la terre foliée de tartre. Le même oxymel a emporté une hydropiſie accompagnée d'une toux dangereuſe, il en a guéri une compliquée avec la jauniſſe, & une autre avec l'aſthme; ce remêde a encore très-bien réuſſi dans l'aſthme ſeul *, & accompagné de toux,

* Mr. BUCHNER parle d'un cas, où la racine donnée en ſubſtance, a produit cet effet.

& dans l'hydropisie de poitrine. Mr. HEUERMAN a donné la poudre de Colchique avec grand succès dans l'hydropisie. Mr. MARGES a egalement réussi avec l'oxymel qu'il a fait prendre à quelques hydropiques, & lui a vu faciliter les crachats dans l'asthme.

(Suivant les nouvelles observations de Mr. STORK, il paroit que le Colchique a guéri plusieurs personnes de l'asthme & d'une hydropisie très-facheuse, mais il avertit que son oxymel ne doit pas se faire avec la racine séche. Mr. COLLIN s'étend beaucoup sur les utilités de l'oxymel de Colchique dans l'hydropisie. Il en fixe la dose à deux onces ou tout-au-plus à trois ou quatre par jour. Il dit qu'il dégage aussitôt les urines, & guérit en peu de jours l'anasarque & l'ascite: il observe que c'est un remméde qui agit doucement, mais que les bulbes dont on se sert pour le préparer doivent étre récens. On lit dans le *Journal de médecine* que l'oxymel de Colchique a fait uriner & cracher, qu'il a soulagé l'asthme, qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a guéri l'anasarque. On observe dans un tome suivant du méme Journal, que cet oxymel est un puissant diurétique, que la racine est utile dans l'asthme & dans l'hydropisie, mais ne réussit pas aussi bien que dans les autres espèces. Mr. PLENK dit, qu'en donnant le Colchique à la dose de deux dragmes, il est venu deux fois à bout d'une hydropisie aux jointures).

Les médecins se félicitoient de ce que ces succès paroissoient leur promettre d'avantageux; mais il a

fallu rabattre de ces espérances flatteuses, lors qu'on a appris les observations toutes contraires publiées par Mr. PAUL CRATOCHWYLL. Ce nouvel observateur avertit que la racine de Colchique a un goût de rave, qu'elle est un peu amère, & si dépourvue d'activité, qu'il en a avalé quatre dragmes, sans en ressentir aucun effet. Il a trouvé que l'eau distillée de cette racine est acide; que le vin avec lequel on l'a faite infuser est amer, ainsi que l'extrait qu'il en a préparé, qu'il en est de même de l'extrait spiritueux; qu'enfin l'extrait fait avec le vinaigre est amer & un peu acide; il nie de plus que l'oxymel de Colchique ait produit aucun effet remarquable sur les malades de l'hôpital, quoiqu'on leur en ait donné jusqu'à cinq onces par jour. On a pareillement refusé en Angleterre de reconnoitre à la racine de Tue-chien une qualité diurétique. (D'autres auteurs se sont plaints que l'oxymel de Colchique a été souvent mis à l'epreuve sans aucun succès. Mr. PARMENTIER dit que la fecule de la racine n'a ni goût ni odeur).

Ces objections ont engagé Mr. STORK à convenir qu'en Carniole il n'a trouvé aucune qualité malfaisante à cette racine, & cela au point, qu'il en a mangé une toute entiére sans en ressentir aucun mal; & moi-même ayant essayé d'en faire autant avec une racine tirée en automne, je ne lui ai trouvé ni goût, ni âcreté. Cela ne viendroit-il point de ce que, suivant la remarque de MARANTA, la racine de Colchique, si amere au printems,

eſt douce en automne? Quoiqu'il en ſoit, ſuivant les expériences d'autres auteurs & entr'autres de Mr. MONRO, l'uſage du Colchique a cauſé une violente irritation & fait uriner avec douleur. D'autres médecins le diſent moins actif que la ſquille, tandis que d'autres encore, ont vu l'oxymel de Mr. STORK faire uriner avec force & de maniére que le malade s'en eſt très-bien trouvé. Enfin, ſuivant les expériences mêmes de Mr. CRATOCHWYLL, un chien a péri d'une inflammation des inteſtins aprés avoir avalé deux onces des racines. Il me paroit hors de toute vraiſemblance, qu'un chien puiſſe périr par la doſe de deux bulbes, tandis qu'un homme en a mangé quatre ſans en être incommodé; car, en général, les chiens ſupportent de plus fortes doſes de remêdes que les hommes.

Quant à la vertu que le Colchique doit avoir contre la peſte & d'autres maladies contagieuſes, en l'employant comme amulette, je n'en crois pas plus au témoignage de WILHELMI qu'à celui de ceux qui lui ont attribué la même propriété.

SECTION II. À TROIS ÉTAMINES.

1258. *IRIS*. L'IRIS.

Ses feuilles ſont en forme d'epée à deux pointes, les pétales recourbés ſont barbus, & ceux qui entourent le piſtil ſont marqués d'un arc en relief.

Iris ſylveſtris major CAMER. *Epit.* p. 2.

Iris Germanica. LINN.

On la trouve par-tout dans les vignobles de la Suiſſe. A Bâle *an der Baar* auprès du Rhin, auprès du château de *Munchenſtein.* Il y en a en abondance dans le territoire d'*Aigle* parmi les ruines de St. *Triphon*, ſur le chemin qui conduit de *Glérolles* à *Vevay*, *à la Tour*; ſur les rochers de *Paſſgardſtüh* près de *Bienne*, & ailleurs.

La fleur de l'Iris a une odeur agréable & aqueuſe, la racine eſt ſans odeur. Cette racine a une qualité purgative à raiſon de laquelle elle chaſſe les humeurs ſéreuſes & la bile, mais ſi on la donne à trop forte doſe elle fait même rendre par les ſelles du ſang & de la bile noire. Sèche, elle purge à la doſe de deux dragmes, ſuivant l'obſervation de BRASSAVOLA, qui ajoûte que ſon ſuc eſt efficace dans l'hydropiſie aſcite en en donnant juſqu'à trois onces. Mr. PARMENTIER dit que ſa fécule eſt inſipide & ſans odeur comme celle des autres Iris, lorſqu'après avoir exprimé le marc de ſa racine on lui laiſſe dépoſer ſa poudre dans l'eau). Autrefois on donnoit le ſuc exprimé d'Iris à la doſe d'une ou deux onces. (MASSARIA ſe donnoit pour l'inventeur de cette purgation, & y ajoûtoit de la manne). AMATUS & BRASSAVOLA le preſcrivoient même aux hydropiques juſqu'à celle de quatre onces. FALLOPE aimoit mieux mettre en uſage des remèdes plus doux, parcequ'il n'ignoroit pas que celui-ci occaſionnoit de trop grandes douleurs. Cependant ni SYDENHAM, ni LISTER (ni CHOMEL qui lui aſſocioit une demi-once de crème de tartre), n'ont

rejetté l'uſage de l'Iris dans l'hydropiſie, & on a pluſieurs éxemples des ſuccès de ce remêde en pareil cas. Un hydropique a été guéri en prenant toutes les deux heures huitante gouttes du ſuc. La décoction produit un effet ſemblable. Donnée en lavement, elle guérit la jauniſſe. Mr. DE LINNÉ avertit que la racine ne purge que quand elle eſt fraiche, auſſi eſt-ce dans cet état qu'on la choiſit pour en exprimer le ſuc. CELSE la mettoit au nombre des remêdes diſcuſſifs.

On ſe procure une belle couleur verte en mettant macérer & pourrir les fleurs d'Iris en y ajoûtant de la chaux. (Pour faire le *verd d'Iris*, on broye ſes pétales & on en mêle le ſuc avec de l'alun en poudre ou diſſout dans de l'eau).

1260. *IRIS.* L'IRIS JAUNE OU FAUX ACORUS.

Sa tige eſt tortueuſe, ſes feuilles ſont en épée, ſes pétales intérieurs fort petits, les pétales recourbés ne ſont point barbus.

Acorum falſum CAMER. *Epit.* p. 6.
Iris Pſeudo-Acorus. LINN.

On le trouve dans tous les foſſés pleins d'eau de la Suiſſe.

Sa racine eſt aſtringente, elle a cependant auſſi de l'âcreté au point que trois onces de ſon ſuc ſuffiſent pour purger, & qu'appliqué ſur une dent malade il en détruit ſur le champ la ſenſibilité). Suivant Mr. ALSTON l'Iris jaune eſt extrêmement âcre & le ſuc exprimé récemment eſt purgatif. Mr. CUL-

LEN lui attribue de faire éternuer & de purger avec violence. On trouve dans les *Transactions philosophiques*, que la racine a une qualité caustique & styptique & n'a pas d'odeur ; on y ajoûte que broyée avec du lait elle a une saveur âpre, mais ne purge pas. Je crois que c'est à ce *Gladiolus* qu'il faut attribuer une observation rapportée dans le *Journal œconomique* de 1766, & suivant laquelle le suc de cette plante a causé une ardeur excessive & des convulsions qui cependant se sont dissipées). C'est donc mal-à-propos qu'on fait entrer cet Iris dans les remédes & les confections, en le prenant pour l'Acorus aromatique, & s'il est ami de l'estomac il ne peut mériter ce titre qu'en qualité d'astringent, aussi étoit-ce dans ce point de vue que *Christian* LANGE en préparoit un remède stomachique. Autrefois LISETTUS BENANCIUS le regardoit comme un remède froid. Lorsqu'on le met en infusion avec du vitriol de mars il donne de l'encre comme d'autres plantes astringentes ; c'est un usage connu des montagnards de l'Ecosse.

(Suivant le *Journal d'agriculture* de 1767, on peut le détruire par le moyen des cendres ; la racine en est douce mais sans être agréable, ni nourrissante). Sa fleur a une très-grande âcreté & fournit à la teinture une bonne couleur jaune.

LILIACÉES.

ORDRE VIII. À FLEUR IRRÉGULIÉRE.

1261. *GLADIOLUS.* LE GLAYEUL.

Ses feuilles sont en épée, & ses fleurs séparées. LINN. p. 52.

Gladiolus DOD. *Coron.* p. 162.

Gladiolus communis. LINN.

Il y en a une varieté à fleur blanche de LOBEL.

CONRAD GESNER a trouvé cette varieté aux environs de *Coire*, &c. ; on l'a aussi trouvée dans les montagnes du canton d'*Appenzell.* Le même GESNER a trouvé la principale varieté dans les champs de la montagne de *Zurichberg.* Suivant JEAN BAUHIN, il y en avoit dans un pré entre *Burdigni* & la montagne de *Thuiri.*

Sa racine paroit douce (& l'est en effet, suivant ce qu'on lit dans les *Transactions philosophiques*), cependant FALLOPE a trouvé que dans les blessures elle paroissoit agir comme puissamment attractive. (Suivant ZAPATA les racines de Glayeul fraiches sont bonnes pour les écrouelles en les prenant en décoction au nombre de cinq, six, & ainsi de suite en augmentant. PREVOT les donnoit aux écrouelleux jusqu'à la dose d'une dragme en substance, quatre heures avant que de manger).

CLASSE X. LES SATYRIONS, OU LES PLANTES QUI ONT DE L'AFFINITÉ AVEC LES LILIACÉES.

ORDRE I. LES ORCHIS.

SECT. III. DONT L'ÉPERON EST UN PEU LONG.

1282. *ORCHIS.* LE SATYRION FEMELLE.

Ses racines font prèfque rondes, les pétales du cafque font rayés, la lévre eft fendue en trois, crénelée, le fegment du milieu échancré. *Orchid. gen.* p. 72. n. 16. t. 33.

Orchis Morio femina calcare extuberante bifariamque divifo SEGUIER p. 126. t. 15. f. 8.

Orchis Morio. LINN.

Il eft fort commun dans les pâturages un peu fecs *.

1283. *ORGHIS.* LE SATYRION MALE, OU TESTICULE DE CHIEN À FEUILLES ÉTROITES.

Ses racines font prèfque rondes, les pétales latéraux font recourbés, la lèvre eft fendue en trois, le

* Quoique dans l'original il ne foit fait aucune mention de ce Satyrion, non plus que des deux qui fuivent en qualité de plantes medicinales, cependant, Mr. DE HALLER m'ayant fait l'honneur de m'en envoyer les planches, comme étant auffi d'ufage en médecine, j'ai cru devoir les ajouter au nº. 1283, dont ils poffèdent les vertus, quoiqu'ils lui foient peut-être inférieurs en efficace. *Le Traducteur.*

ſegment du milieu plus long que les autres & fendu en deux. *Orchid. gen. conſtit.* p. 74. n. 18. t. 33.

Orchis folio Gladioli, *flore magno roſeo* RIVIN. t. 21.

Orchis maſcula. LINN.

Il eſt commun dans les bois & les prairies: il y en a des varietés à fleurs blanches, à feuilles tachées & ſans tâches.

Les Anciens donnoient le Satyrion dans du lait pour exciter à l'acte vénérien. Les modernes du tems de COSTÆUS preſcrivoient de choiſir cette eſpèce pour ingrédient de l'électuaire *diaſatyrium* qui étoit deſtiné aux mêmes uſages. HENRI *de* HEERS a enſeigné que les racines mêmes de cette plante, qui vont au fonds de l'eau, donnent une liqueur rouge qui rend propre aux plaiſirs de l'amour; cette liqueur s'obtient en broyant les racines avec de la mie de pain, en les arroſant enſuite avec de l'eſprit de vin de Malvoiſie, après quoi on les met en digeſtion dans un alembic & on retire la liqueur par expreſſion. Il me ſouvient d'un prince qui n'ayant point d'enfans cherchoit à y rémédier en mangeant de la racine de notre Satyrion confite au ſucre, mais il en fit une grande conſommation ſans aucun ſuccès. Je n'attribuerois cependant pas à ces bulbes une qualité émétique par cela ſeul qu'ils ont une odeur ſpermatique très-remarquable.

Mais cette plante a une autre utilité, c'eſt que ſes racines (auſſi bien que celles des autres eſpèces de ce genre), ſe convertiſſent quand elles ſont ſèches

en une ſorte de gomme. C'eſt de cette maniére que les Perſans uſent de la racine d'une eſpèce d'*Orchis* à laquelle ils donnent le nom de *Salap*, & qu'ils employent dans la dyſenterie, dans la phthiſie & dans toutes les maladies qui demandent des remêdes adouciſſans : Mr. DEGNER l'a auſſi trouvée utile dans la dyſenterie. Mr. RETZ a trouvé le moyen d'imiter parfaitement ce *Salap* en faiſant uſage de la racine de notre eſpèce ; pour cet effet, après l'avoir dépouillée de ſa peau, il l'a faite bouillir pendant demi-heure dans de l'eau, puis il l'a miſe ſécher à l'ombre, de cette maniére les bulbes de Satyrion acquiérent une qualité mucilagineuſe, qui les rend tout-à-fait ſemblables au *Salap* des Perſans, enſorte qu'en les défaiſant dans l'eau ils s'y réduiſent en gelée. DU BUISSON s'eſt donc trompé quand il a dit que le *Salap* n'eſt pas une racine, mais un fruit qui croit dans la Paleſtine. Ce remêde a cependant cet inconvénient dans la dyſenterie, qu'il eſt deſſêchant & aſtringent comme l'a remarqué le célèbre ZIMMERMANN dans ſon traité de la dyſenterie.

(On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Suéde*, que le Salap ne ſe fait pas avec le Satyrion que Mr. DE LINNÉ appelle *Orchis maſcula*, mais avec l'*Orchis Morio* qui eſt le nom qui convient à notre eſpèce 1283 ; ſuivant les mêmes *Mémoires*, ce Salap agit à-peu-près de la même maniére que la gomme arabique ; il rend ſupportables les médicamens âcres, & adoucit les effets du Polygala dans la pleuréſie. Donné avec du lait il fournit une très-bonne nour-

riture pour les perſonnes attaquées de la phthiſie ; & il eſt utile dans la ſtrangurie. On y ajoûte, que le *Salap* des Perſans eſt un mélange de diférens remêdes, qu'ils ne le donnent pas comme reméde univerſel, il ſert à adoucir l'âcreté de la réſine de Jalap, & alors on le prépare en pelant les bulbes du Satyrion; Mr. BERGIUS a vu cette plante dans un jardin, mais la terre dans laquelle elle croiſſoit étoit de la même qualité que celle des prés maigres de la Perſe. Mr. SIMMONS dit dans ſes *Eſſais ſur le Salap*, que la poudre des bulbes ſe diſſout dans l'eau chaude, qu'on fait épaiſſir, qu'elle fournit un aliment facile à digérer & d'une bonne nourriture, mais qui n'a rien d'aphrodiſiaque. Ailleurs on dit que le *Salap* fournit une bonne nourriture pour les matelots, & qu'on peut le mêler avec de la viande de porc, dont il augmente beaucoup le poids quoiqu'on y en mette fort peu. Mr. MOULTRIE dit, dans les *Tranſactions philoſophiques*, que le *Salap* ſe prépare en le lavant dans l'eau, puis en le ſéchant au four. Suivant un autre auteur le *Salap* eſt une nourriture très-riche, il convertit l'eau en une gelée épaiſſe. Mr. MOULTRIE conſeille de cultiver en qualité de comeſtible la plante qui le fournit : il dit qu'on doit le laiſſer ſix heures & dix minutes dans le four, & qu'alors il épaiſſit davantage l'eau, dont il prend le double. Mr. COLLIN le donne avec le Polygala afin de l'adoucir lorſqu'il agit comme échauffant & ſtimulant ; il le mêle auſſi avec l'extrait d'Aconit, pour en tempérer l'âcreté.

Déja

Déja du tems de PAUL D'EGINE les Anciens reconnoiſſoient aux bulbes de cette plante, une qualité émolliente, & à Aléxandrie ils faiſoient un cataplâme avec de la mie de pain, & la racine de l'Orchis Serapias, & ils l'appliquoient avec ſuccès ſur les charbons.

ORDRE II. L'EPIPACTIS.

SECTION II. SANS ÉPERON.

SUBSECT. I. LA LEVRE FENDUE EN DEUX.

1290. *EPIPACTIS.* LE NID D'OISEAU.

Sa tige eſt ſans feuilles, ſa fleur ſans éperon, la lèvre à deux cornes. *Orchid. gen.* p. 47. n. 15.

Nidus RIVIN. t. 3.

Ophrys Nidus Avis. LINN.

Il n'eſt pas rare dans les bois épais de la Suiſſe. On le trouve près de *Berne* dans un bois voiſin de la métairie de *Drakau*, dans un petit bois du côté de la campagne de *Bodenaker*, dans la forêt de *Doffen.* Dans un bois de pin de *Geneve*, ſur la montagne de *Crenzach*, dans les bois au *Creux du Vent.* Mr. GAGNEBIN en a trouvé dans les environs de *Ferriére*, & ſuivant Mr. JEAN GESNER il y en a dans les alentours de *Zurich*, &c.

1291. *EPIPACTIS.* OPHRISE À DEUX FEUILLES.

Elle a deux feuilles ovales, la lèvre de la fleur eſt fendue en deux.

Bifolium RIVIN. t. 7.

Ophrys ovata. LINN.

Il y en a une varieté à trois feuilles de CASPARD BAUHIN, &c.

On le trouve par-tout dans les prés, les vergers & les bois.

CLASSE XI. SPATHACÉES.

1320. *ARUM.* LE PIED DE VEAU.

Ses feuilles sont en fer de flêche, la spathe droite, du fonds de laquelle s'éléve une espèce de massue cylindrique.

Arum DOD. *purg.* p. 27.
Arum maculatum. LINN.

On le trouve au printems dans tous les buissons & auprès des haies.

Toutes les parties de cette plante sont très-âcres & excitent sur la langue une sensation brûlante accompagnée d'un picotement qui dure très-longtems; cette âcreté est même si grande qu'on a vu l'infusion du Pied de veau dans du vin, faire pisser le sang. (Mr. ALSTON dit que le Pied de veau paroit d'abord douçâtre, mais que cette sensation est suivie d'ardeur qui dure toute la journée: il ajoûte que l'infusion n'a point d'âcreté). La racine est farineuse, visqueuse, mais extrêmement âcre, quoiqu'elle le soit moins que les feuilles; les fibres qu'elle pousse sont encore moins âcres que le bulbe, qui est rempli d'un suc laiteux, qui n'a pas beaucoup d'acreté, & qui teint en verd le syrop violat: il se sépare de ce lait un suc verd, qui verdit encore

davantage le même ſyrop, & que les acides coagulent; la même ſéparation ſe fait auſſi par le feu. En le cuiſant on en obtient un extrait doux, & il dépoſe un ſédiment qui a une odeur de colle brûlée: ce qui reſte alors de la racine (c'eſt ſans-doute la fécule V.) eſt inſipide. La racine ſéche fournit $\frac{1}{56}$ d'extrait aqueux, qui eſt d'une douceur nauſéeuſe & ſans âcreté. L'eau qu'on en diſtille de la racine fraiche a quelque choſe de lixiviel, celle qui monte enſuite eſt empyreumatique & plus alcaline, enfin il paſſe une liqueur empyreumatique un peu acide *, mêlée avec une huile qui ſent auſſi l'empyreume; le charbon qui reſte au fonds de l'alembic contient une ſi petite parcelle de ſel qu'elle ne fait que $\frac{1}{600}$ du poids de la racine (proportion bien diférente de celle de WEDEL, qui dit avoir trouvé une demi-dragme de ce ſel ſur une livre de la racine; & de celle de Mr. GEOFFROI qui fait cette proportion de 204 grains ſur cinq livres). Mr. URBAIN HIÆRNE dit qu'elle contient beaucoup de ſel volatil, mais je ne trouve ce produit dans le réſultat d'aucune expérience.

Broyée avec de l'eſprit-de-vin elle donne un extrait ſemblable à la Colophone, & qui a une douceur nauſéeuſe; il ſurnage ſur cet eſprit-de-vin une huile âcre, comme l'eſſence de Pimprenelle, & dont la proportion eſt de dix grains par livre. (Mr. CAR-

* Mrs. NAVIER & GEOFFROI diſent qu'elle contient beaucoup d'acide.

THEUSER a obtenu très-peu de résine; il n'en a trouvé que seize grains sur une once, & deux dragmes de gomme). Broyée avec l'eau elle donne une bien plus grande quantité d'extrait, & même cinq fois plus; cet extrait a une saveur douce nauseeuse, & sans ácreté. C'est dans le suc aqueux & non dans le laiteux que réside la vertu de cette racine; lorsqu'elle est sèche, elle agit beaucoup plus doucement, & on peut en donner jusqu'à la dose d'une dragme. (Mr. GEOFFROI a très-bien averti qu'on doit l'employer sans la laver. Mr. LUDWIG dit que les racines n'ont point de suc, lorsque la tige est en fleur). Mr. GEOFFROI remarque que la partie exterieure de la racine est prèsqu'insipide, tandis que l'interieure conserve de l'ácreté.

Les feuilles du Pied de veau ont plus de vertu que sa racine: le suc qu'elles rendent quand elles sont fraiches n'a pas beaucoup d'ácreté, il a pourtant quelque chose d'alcalin, mais il devient plus âcre à mesure qu'on serre le pressoir, & alors il teint fort vite en rouge le syrop de violette; ce qui reste des feuilles est alors insipide. Ce suc fournit une petite quantité d'extrait, & dont la proportion est de vingt-cinq grains sur vingt dragmes; il est doux & un peu âcre. Les mêmes feuilles broyées avec de l'eau de pluie, ont donné à la distillation une eau un peu alcaline, puis une eau empyreumatique alcalescente, & une huile dont la proportion étoit de vingt-quatre grains sur 1210. On n'a trouvé dans le charbon, qu'une très-petite parcelle de sel fixe

alcalin. Les feuilles ſèches & détrempées avec de l'eau ont donné un extrait brun, d'une âcreté mêlée de douceur & d'une ſaveur ſemblable à celle de la Pimprenelle blanche ; l'extrait qui ſe fait avec l'eſprit-de-vin eſt ſemblable à celui-là, mais en petite quantité & plus foible. Deux onces traitées avec l'eſprit-de-vin, ont donné cinquante-ſix grains d'extrait, & il ſurnage ſur la teinture une huile ſemblable à celle de la racine de Pimprenelle ; il reſte après cela dix-ſept grains d'extrait aqueux ; car les particules gommeuſes ſont tellement combinées avec les réſineuſes, que l'extrait aqueux ſe liquéfie (*deliqueſcit*) dans l'eſprit-de-vin, comme le ſpiritueux ſe fond dans l'eau. Il paroit par le peu d'âcreté de l'un & de l'autre de ces extraits que la vertu de cette plante dépend principalement de ſes parties volatiles, qui s'échappent par l'évaporation.

La racine de Pied de veau a une qualité ſavonneuſe, car elle peut même tenir lieu de ſavon après avoir été ſéchée. L'ours, dit ARISTOTE, cherche cette plante pour ſe nettoyer en la mangeant, des impuretés amaſſées chez lui pendant l'hiver. C'eſt dans la même vue qu'on l'employe en médecine, afin de réſoudre les glaires mêlées dans les humeurs : cependant la fécule (qui ſe prépare en exprimant ſous le preſſoir la racine d'Arum raclée, dont le ſuc provenant dépoſe au bout de 24 heures, une ſubſtance farineuſe, qu'on met à part, & à laquelle on peut ajoûter le marc qui eſt reſté ſous le preſſoir), dont on a exprimé le ſuc, ou qu'on

a lavée, n'a pas autant d'activité, & lorsqu'elle est séche elle n'a plus de vertus. Car la racine de Pied de veau séche sert à faire du pain aussi bien que celle de la plante appellée *Calla*, qui est voisine de l'*Arum*, & dont on fait du pain en hiver (par éxemple dans l'Esclavonie. comme nous l'apprend ANGUILLARA. PORTA indique dans sa *magie naturelle*, la meilleure maniére d'en faire, aussi bien que CHYDENI. Suivant BURGGRAW on en fait dans le territoire de Nuremberg. WEDEL dit qu'on en fait aussi à *Durazzo*. A *Garfagnana* on se sert de la racine pour en faire du pain, après en avoir exprimé le suc); enfin on en fait aussi avec la Colocasie qui a encore plus d'affinité avec le Pied de veau. (On a découvert en dernier lieu, qu'on peut faire de bon pain avec les semences de l'*Arum*, pourvu qu'on ait eu soin de les dépouiller de leur âcreté. NIEUHOF nous apprend cependant que l'usage de la racine de *Kulkas* a attiré le flux de sang. PLINE dit qu'en Egypte l'*Arum* qu'il appelle *Aron femina*, est comestible. Suivant KOLBE la racine de l'Arum d'Ethiopie est âcre, cependant les Hottentots la mangent après l'avoir lavée & séchée). (Il croit, dit RUMPF, beaucoup de Colocasie dans les isles des Indes, & on l'y mange après l'avoir rôtie sous des cendres chaudes). C'est pourquoi on feroit mieux d'en donner le suc ou la racine fraiche aux malades: au lieu de cela on se sert aujourd'hui de la *fécule d'Arum*, qui n'est autre chose qu'une farine dépourvue du suc âcre de sa plante (& par conséquent sans activité. V.)

La racine de Pied de veau entre dans la composition de la poudre ſtomachique de BIRCKMANN qu'on donne pour les foibleſſes d'eſtomac (ſuivant DETHARDING la doſe de racine ſèche eſt d'une ou deux dragmes. DIODORE & PLINE diſent qu'on la donne auſſi dans la phthiſie avec du miel); on la donne auſſi pour nettoyer les inteſtins (*ad alvum purgandam*); on la preſcrit aux rachitiques à la doſe de cinq grains mélée avec le double de ſavon & cuite avec du miel. BURGGRAW parle d'un homme qui, prèſqu'entiérement enroué & ſans voix, fut rétabli par le moyen du Pied de veau. Les Anciens le mettoient au nombre des diurétiques.

(Je ne voudrois pas, dit Mr. ALSTON, donner la racine fraiche à une plus forte doſe que celle de cinq grains. Mr. CULLEN la regarde comme n'étant d'aucune utilité parceque fraiche elle eſt trop âcre, & que lorſqu'elle eſt vieille elle n'a plus de vertu. Cependant, Mr. J. F. PHIL. GESNER dit que l'*Àrum* & ſur-tout ſon extrait eſt très-efficace dans les maladies de la poitrine. Suivant Mr. JORDAN la racine en poudre guérit les goëtres (*ſtrumas*); ſuivant HERWIG l'extrait facilite l'expectoration. Mr NAVIER dit que la vertu de l'*Arum* réſide dans ſon principe acide, & qu'il convient dans les maladies pituiteuſes. Je fais grand cas du Pied de veau, dit encore le même Mr. GESNER, depuis que j'ai fait pluſieurs recherches ſur ſes propriétés. PECHLIN dit qu'il s'adoucit avec le vinaigre. Mr. BOURGEOIS a trouvé que la racine étoit un très-bon remède

pour l'asthme pituiteux. Mr. BUCHOZ enseigne fort au long la methode de faire avec la semence, de la farine & du pain. La racine de Pied de veau, dit Mr. PARMENTIER, contient beaucoup d'un amidon, qui se dépose en étendant dans l'eau le marc qui reste après qu'on a exprimé cette racine pour lui faire rendre son suc âcre. Cette fécule est insipide & sans odeur. Le même auteur ajoûte que la racine raclée donne en la serrant sous le pressoir, un suc blanc, doux, mais qui devient extrêmement âcre ; après cela le marc defait dans de l'eau se précipite au fonds sous la forme d'un sediment blanc & insipide).

Extérieurement la racine figurée en maniére de tente s'introduit dans les ulcères, qu'elle mondifie, & on en fait des applications pour soulager les douleurs de la goutte.

On s'en sert pour redonner de la force au vin foible, & cela réussit assez bien pour qu'on puisse faire du vinaigre avec ce vin.

CLASSE XII. GRAMINÉES.

ORDRE I. DONT LE CALYCE EST DE TROIS BALES.

1305. *TYPHA.* LA MASSE D'EAU À LARGES FEUILLES.

Sa semence est garnie d'une seule massue.

Typha CAMER. *Epit.* p. 607.

Typha latifolia. LINN.

On la trouve ſur les bords des étangs & des riviéres ; parmi les roſeaux.

Mr. GLEDITSCH dit que ſa racine ſe mange en ſalade, & ſuivant Mr. LOSS lorſqu'on la fait infuſer dans de l'eau, elle fournit une boiſſon propre à arrêter les hémorrhagies de la matrice.

Le bétail la mange, cependant Mr. SCHREBER ſoupçonne qu'elle lui eſt nuiſible.

Ses aigrettes ſervent à faire des duvets.

ORDRE II. DONT LE CALYCE EST DE SIX BALES.

1307. *ACORUS.* LE JONC ODORANT OU CALAMUS AROMATIQUE.

Acorum CAMER. *Epit.* p. 5.
Acorus Calamus. LINN.

Il y en a une varieté dont les feuilles ſont par trois & par quatre, de BLAKSTONE.

On le trouve en divers lieux de la Suiſſe. Il vient aux environs de *Berne* dans les étangs du pré de *Holligen*, qui appartenoit autrefois à Mr. BUCHER, mon beau-pére. Autour de *Schadau*. Dans un étang près de *Tramlingen*. (Il y en a dans les marais de *Prélaz*. V.) CASPARD BAUHIN en a vu aux environs de *Brüglingen* & de St. *Jaques*. Il y en a près de *Gundeldingen*, & dans un vivier près de *Brattelen*.

C'eſt la plus aromatique de toutes les plantes qui croiſſent dans les pays ſeptentrionaux, ſoit qu'elle

ſoit le véritable Calamus aromatique, ſoit qu'elle en diffère. (Suivant les *Tranſactions philoſophiques*, ſes racines ſont cauſtiques, aromatiques & amères. GALIEN dit qu'on peut ſubſtituer le Calamus aromatique à l'*Amomum*, & la racine de Cabaret à celle du Calamus). L'eau diſtillée ſimple de cette racine eſt plus aromatique que la ſpiritueuſe *, & elle entraine avec elle une huile éthérée: l'eſprit-de-vin n'extrait point les vertus médicinales de la racine fraiche, il en extrait davantage lorſqu'elle eſt ſèche, & contient beaucoup d'huile éthérée, juſqu'à une dragme par livre, & elle eſt toujours meilleure quand on a employé la racine ſèche.

L'infuſion aqueuſe eſt amère & aromatique, mais l'extrait eſt ſans odeur & inutile: l'extrait ſpiritueux eſt âcre & a un peu de l'odeur du Calamus. C'eſt auſſi ce dernier que NEUMANN préfère, ou bien celui fait avec le vin. Il fournit une bonne quantité de ſel volatil.

J'aimerois mieux faire comme CHOMEL, qui faiſoit infuſer cette racine dans du vin de Bourgogne, ou vouloit qu'on le prit en ſubſtance à-peu-près à la doſe de deux dragmes, mais après les avis que NEUMANN donne là-deſſus, je ne le preſcrirois pas comme WEDEL ſous la forme d'une liqueur ſpiritueuſe. Autrefois on le confiſoit au ſucre.

---

* A. de HEYDE a déja obſervé que les racines avoient conſervé leur ſaveur après avoir été digérées avec l'eſprit-de-vin. CARTHEUSER dit que cette teinture ſpiritueuſe n'a que le goût de l'eſprit-de-vin.

Chez les Arabes tant anciens que modernes, le véritable Acorus entre dans la composition de la thériaque, & du tems de MARCELLUS ils s'en servoient en gargarisme pour les maux de dents : de nos jours on l'employe pour rémédier à la foiblesse d'estomac, soit qu'elle vienne des crudités acides, ou de ce qu'il est distendu par des vents. T. TURQUET le donnoit comme un vin spécifique pour le vertige. On a prétendu qu'il n'étoit absolument qu'astringent, & qu'il réussissoit dans le traitement des hémorrhagies internes, mais je crois que cette assertion convient plutôt à l'Iris jaune. On lit dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Paris*, que le parfum qui se trouve dans le follicule du Rat musqué, lui vient du Calamus aromatique.

1311. *JUNCUS.* GRAND JONC UNI à panicules éparses.

Sa tige est nue, ses feuilles sont cylindriques, serrées, la panicule latérale éparse.

Juncus tertius DOD. *Cereal.* p. 265.

Juncus effusus. LINN.

Il croit fréquemment dans des terreins tenaces & marécageux où les laboureurs le voyent de fort mauvais œil.

Les Anciens lui attribuoient une qualité diurétique, s'il est vrai, du moins que cette espèce soit bien celle dont ils vouloient parler.

Sa dureté fait qu'il est de meilleur usage que d'au-

tres Joncs pour des liens & des ouvrages de vannerie : il eſt excellent pour faire des cordes.

GRAMINÉES.

ORDRE III. DONT LE CALYCE EST D'UNE SEULE BALE.

1331. *ERIOPHORUM.* CHIEN-DENT DES PRÉS COTONNEUX, à panicules éparſes.

Ses feuilles ſont planes & ſes épis pendans.

Gramen tomentoſum panicula ſparſa C. B. *Theatr.* p. 60.

Eriophorum Polyſtachion. LINN.

On le trouve dans prèſque toutes les prairies humides.

Sa moëlle eſt un remède auſſi efficace que ſimple pour guérir la brûlure. Mr. GLEDITSCH à qui on doit tant de bonnes choſes, a trouvé par les expériences qu'il a faites avec les aigrettes de ce Chiendent, qu'on peut l'employer pour divers ouvrages en laine. Mr. SCHÆFFER s'en eſt ſervi pour faire du papier. Les bœufs broutent cette plante quand elle eſt encore tendre, mais pas quand ſon aigrette eſt épanouie.

1336. *SCIRPUS.* LE GRAND JONC.

Sa tige eſt cylindrique, la panicule latérale, rameuſe, les petits épis ovales.

Scirpus paluſtris altiſſimus SCHEUCHZER p. 154.

Scirpus paluſtris. LINN.

On le trouve fréquemment dans les lacs & parmi les eaux des bois.

On fait cas de sa moëlle pour guérir les brûlures. Elle peut servir à faire du papier, comme l'a enseigné Mr. DU CHESNE ; pour cet effet on la coupe par longues tranches, on la fait sécher sous le pressoir, & on la carde.

Mr. SCHREBER dit que les bestiaux ne s'en accommodent pas ; on peut donc s'épargner la peine de faucher ce Jonc pour leur servir de fourrage.

* 1338. *SCIRPUS.* JONC AIGU MARITIME.

Sa tige est triangulaire, sa panicule latérale, rameuse, les petits épis ovales.

Juncus acutus maritimus caule triangulo C. B. *Theatr.* p. 175.

Scirpus mucronatus. LINN.

J'ai trouvé cette plante, qui n'étoit pas encore connue comme naturelle à ce pays, autour de *Noville*, dans des bois humides, & aux environs de *Vevay*, du côté du *Furet*, & dans les isles qui appartiennent au territoire de *la Tour.* Mr. LA CHENAL en a vu à *Bâle* vers le *Rhin* entre *Neudorf* & *Huningue*, & du côté de *Binzen.*

(Mr. MANETTI nous apprend qu'on peut faire du pain avec ses racines noueuses, en les broyant après les avoir séchées).

GENRE DES CAREX.

III. CAREX QUI ONT PLUS D'UN ÉPI HERMAPHRODITE.

I. LES ÉPIS SESSILES, *b*. & RAMASSÉS.

1352. *CAREX*. CAREX EN FORME DE SOUCHET du mont de Ballon.

Ses épis font ramaſſés au ſommet de la tige, les épis inférieurs ſont ſoutenus par des folioles.

Gramini Cyperoidi ex monte Ballon ſimile, ſpica totali ex pluribus ſpicis compoſita. PLUKNET t. 34. f. 7.

Carex arenaria. LINN.

On le trouve dans les environs de *Berne*, à *Michelſeld*, & autour du *lac du chat*. Il y en a en abondance autour de *Roche*, dans le *Pré-pourri*. Il eſt commun autour de *Gottingue*.

(S'il eſt bien vrai que cette eſpèce ſoit celle que Mr. DE LINNÉ appelle *Carex arenaria*, on peut lui rapporter les obſervations de Mr. GLEDITSCH, qui dit que ſes racines fraiches ont une odeur balſamique qui tient de celle de la térébenthine & de l'huile de caieput, qu'elles ont une ſaveur douce, balſamique, & que les diférentes teintures qu'on peut en tirer fourniſſent des produits ſemblables à ceux du Gaïac ; qu'enfin il n'eſt pas douteux que leurs vertus ne ſoient ſupérieures à celle de la Salſepareille, à laquelle il dit qu'on peut les ſubſtituer).

ORDRE IV. DONT LA FLEUR EST DE DEUX BALES.

VÉRITABLES GRAMINÉES.

SECTION II. DONT LE CALYCE EST D'UNE SEULE BALE.

1420. *LOLIUM*. L'YVRAIE.

Elle eſt annuelle, & ſes petits épis ſont éloignés.

Gramen loliaceum, ſpica longiore, ſeu Lolium DIOSCORIDIS C. B. SCHEUCHZER 31. t. I. f. 7. E. F.

Lolium temulentum. LINN.

Il y en a une varieté ſans barbe (*mutica* J. R. H.), qui m'a été envoyée d'Angleterre ſous le nom d'Yvraie blanche, *Lolium album*.

Elle vient ſur-tout dans les prés après les étés pluvieux, ou lorſque la terre a été corrompue par une trop grande humidité.

Sa graine eſt douçâtre, d'une ſaveur qui n'eſt pas déſagréable ; elle contient beaucoup d'acide, puiſqu'elle fournit une très-grande quantité d'un eſprit acide * corroſif, qui teint en rouge le bleu de Tourneſol ; on en retire outre cela un ſel volatil âcre, & une réſine âcre.

La pulpe de cette graine a tant de virulence que le pain qu'on en fait, ſur-tout mangé encore chaud, donne de l'ivreſſe, de violens maux de tête, des

* On lit dans les *Mémoires de Montpellier*, que cet eſprit eſt urineux.

vertiges, des angoisses, de l'assoupissement, même aux chiens, aux cochons & aux poules (CAMERARIUS dit que la fumée même a produit cet effet); il arrive ensuite des vomissemens, du delire, des convulsions *, qui dégénèrent en paralysie; on en a vu résulter des épidémies parmi les soldats, des enflûres, & des morts quelquefois subites, après lesquelles on a trouvé l'estomac resserré. L'Yvraie tue aussi les oies, d'autres animaux, & même les chevaux. (Mr. MARIOTTI dit qu'elle est pernicieuse aux chevaux mais pas aux poules, & qu'elle ne nuit pas constamment à l'homme, ni à toutes sortes de personnes).

Sa qualité enyvrante se communique tellement à la bierre que cette boisson enyvre puissamment, & occasionne des delires; enfin cette qualité passe aussi dans l'esprit qu'on distille de l'Yvraie en fermentation (DENFER parle d'un mélange de vingt parties d'esprit de seigle sur huit parties d'esprit d'Yvraie), & cet esprit injecté dans les veines d'un chien lui donne de l'engourdissement.

Une médiocre quantité d'Yvraie engraisse les poules & les cochons.

Cette graine employée à l'extérieur agit en qualité d'anodyn mais excite en même tems une sensation de chaleur, & c'est à raison de cette qualité que les Anciens employoient quelquefois la farine d'Yvraie, entr'autres

*. Suivant SCHOBER l'Yvraie étoit melée de seigle ergoté.

entr'autres dans la pleuréſie (comme le preſcrivoit ARETÉE dans les cas où les malades crachoient beaucoup (*ſi humidius ſputum copioſumque rejicitur*). (Suivant GALIEN le ſuc de cette graine mêlé avec du vinaigre eſt un puiſſant deſſicatif, propre au traitement des grandes bleſſures. CELSE appliquoit de l'Yvraie ſur les côtes caſſées, lorſque la douleur étoit trop incommode).

SECTION III. DONT LE CALYCE EST DE DEUX BALES.

1421. *SECALE*. LE SEIGLE.

Les cils de ſes bâles ſont rudes au toucher.

Secale cereale. LINN.

Nos payſans allemands en ſément beaucoup, ceux du pays de Vaud le mêlent avec du froment. On le dit ſpontanée en Sibérie.

On ne ſait pas trop ſi les Anciens ont cultivé le Seigle; pluſieurs croyent que c'étoit ce qu'ils appelloient *Siligo*. (CELSE le mettoit au nombre des contractifs). NONNIUS dit que c'étoit le *Centenum* d'ISIDORE & que les Eſpagnols déſignent le Seigle ſous le même nom.

Sa farine eſt douçâtre, un peu noire, & ne contient pas beaucoup de matiére glutineuſe, mais beaucoup d'acide; auſſi, pendant le long ſéjour que j'ai fait à Göttingue, je n'ai jamais pu ſupporter le pain de Seigle ſans éprouver l'ardeur d'eſtomac qu'on appelle *ſoda*. C'eſt à raiſon de la même qualité qu'on

a vu l'hectiſie (*tabes*) ſe guérir par le ſeul uſage d'une bouillie faite avec de la farine de Seigle, & que le ſuc de cette graine mêlé avec celui de l'Argentine diſſout le calcul; (ſuivant ALLEN, BOERHAAVE diſoit qu'on pouvoit faire avec le pain de Seigle un reméde propre à diſſoudre le calcul). Si on fait infuſer le Seigle dans de l'eau, & qu'on la laiſſe fermenter, il en réſulte une liqueur qui ronge des lames de fer, enſorte qu'elles ſont alors en état d'être étamées. Enfin l'eſprit de pain de Seigle diſſout le fer & le cuivre, prêſque plus puiſſamment que l'eau forte. (Mr. PLENK a trouvé comme Mr. HAFNER, que les fomentations de Seigle ſont fort utiles pour diſſiper l'hydropiſie articulaire).

On fait auſſi avec cette graine une boiſſon qui reſſemble au caffé, & c'eſt avec le Seigle que ſe fait ſous le nom d'eau-de-vie de grain, cette boiſſon pernicieuſe qui eſt en uſage chez les peuples du Nord, chez qui elle agit à la maniére des poiſons lents, en jettant à la longue dans l'étiſie.

Le Seigle eſt fort ſujet à une maladie (qu'on appelle le *clou*, *bled cornu*, Seigle ergoté V.), dans laquelle au lieu d'un grain plein de farine ne ſe trouve qu'une capſule (allongée en maniére de corne V.) remplie d'une pouſſiére noire comme le charbon. Cette pouſſiére a, ainſi que celle de l'yvraie & du charbon de froment, une qualité rance, putride, graſſe comme du beurre, qui devient une peſte quand les gens de la campagne en mettent trop dans leur pain. Car il en réſulte des convulſions, des dou-

leurs entre cuir & chair, de l'yvreſſe, de l'engourdiſſement, enfin les membres ſont attaqués d'un ſphacèle ſpontanée. Si on uſe de ce Seigle pur, il donne certainement la mort. Il tue auſſi les animaux. Mr. SCHREBER rapporte d'après les obſervations de COTHENIUS, que le Seigle ergoté a occaſionné une maladie dans laquelle les malades étoient attaqués de convulſions ſi violentes dans les membres, qu'elles leur empêchoient même d'étendre ou de plier les doigts. Il arrivoit en même tems des vertiges & des délires. L'ergot donne plus de farine que le bon grain, il a même une qualité plus enyvrante que l'opium ; le pain qu'on en fait eſt puant, & l'eau-de-vie qu'on en diſtille enyvre puiſſamment. On lit dans les *Mémoires préſentés à l'Académie de Paris*, que dans une épidémie occaſionnée en Pologne par le bled cornu, quelques perſonnes ont perdu les doigts des mains & des pieds, & même des membres entiers. Cette maladie étoit précédée d'une laſſitude qui duroit longtems & ſuivie de refroidiſſemens dans les membres, puis d'engourdiſſement & d'inſenſibilité accompagnée d'une très-grande douleur, que la chaleur du lit augmentoit pendant la nuit. Enfin ſurvenoit la gangrêne.

(Suivant Mr. DE BUFFON le *Seigle ergoté* eſt compoſé de filaments organiques qui ſe ſéparent en les faiſant infuſer. On lit dans le *Journal Encyclopédique* des expériences contraires au ſentiment de Mr. VOGEL, & ſuivant leſquelles des chiens & des animaux malades pour avoir mangé du Seigle ergoté,

ſe ſont rétablis par le ſeul uſage du lait. Suivant les *Recueils de la Société de Zell*, l'ergot tue les poules en très-peu de tems. Ailleurs (*Hannower. Seltenheit*) on nie qu'il produiſe de mauvais effets, & qu'il ait mauvaiſe odeur. D'après les expériences de Mr. MODEL il paroit, comme on l'avoit deja obſervé, que le bled cornu donne à la diſtillation une huile ſemblable à celle de corne de cerf & une liqueur alcaline, & que ſous cette huile on trouve un ſel attaché aux parois du récipient: qu'enfin on en retire du ſel en preſſant très-vivement le feu, & que ce ſel eſt le produit du feu: de plus, la matiére glutineuſe de ce grain malade eſt alcaline & vient des enveloppes. On en retire une gomme urineuſe; il contient plus d'huile & de terre que la bonne graine. La liqueur qu'on diſtille du Seigle eſt acide & forte; & Mr. MODEL dit qu'on peut faire de bon pain avec cette graine. Il croit que ce n'eſt que ſur les ſecondes tiges que vient l'ergot. Suivant Mr. BRUNNER les grains de Seigle qui ont dégénéré donnent des vertiges).

1422. *TRITICUM.* LE FROMENT.

Ses petits épis ſont tuilés, à quatre fleurs, glâbres, & ſans barbe.

Triticum BLAKWELL. t. 40.

Triticum hybernum. LINN.

Varieté *b.* dont les petits épis ſont tuilés, à quatre fleurs, glâbres & barbues.

C'eſt le FROMENT GRISON.

Triticum ariſtatum BLAKWELL. t. 10.
Triticum æſtivum. LINN.

L'une & l'autre de ces varietés vient de graine. On les ſème communément dans le pays de Vaud, même ſur les montagnes; mais on ne ſait pas ſurement quel eſt leur pays natal, ni ſi le froment eſt originaire de la Sicile, s'il eſt ſpontanée chez les Baſchkirrhiens, ou dans l'Orient, ou ſi c'eſt une eſpèce de Chien-dent peu connue qui, en ſe perfectionnant à la longue par la culture, aura produit le froment. Il eſt probable que notre eſpèce eſt la même que les Anciens appelloient *pyros* & qui reſſembloit ſur-tout au froment de Sicile & dont le grain eſt rouge, dur & cartilagineux; chez nous ce grain eſt plus tendre. C'eſt auſſi un froment ſemblable à celui-là qu'on cultive en Egypte, en Grèce & chez les Orientaux. Au reſte il eſt impoſſible d'en déméler les varietés dans les deſcriptions des Anciens, ni même dans celles des modernes, tels que LAWRENCE & *des* SERRES.

Quoiqu'il en ſoit, cette plante auſſi bien que toutes ſes ſemblables, fournit la principale nourriture à prèſque toutes les parties de l'ancien monde, depuis la Perſe juſqu'au Portugal; la farine de ſa graine dépouillée de ſa bâle s'employe comme aliment d'une infinité de maniéres, mais ſur-tout ſous la forme de pain, en la pétriſſant avec de l'eau & du levain pour la faire fermenter, après quoi on en arréte la fermentation en cuiſant la pâte au four dont la chaleur en diſſipe l'humidité. Nous avons fait voir ailleurs

qu'il y a dans le pain deux parties propres à la nutrition, l'une glutineuse & alcalescente (cette partie abonde, suivant Mr. SPIELMAN, dans le gruau, *das Gries*), & l'autre semblable à l'amidon & tendant à devenir acide. C'est cette combinaison qui rend le pain propre à fournir seul une bonne nourriture aux pauvres, aux prisonniers, & à ces malheureux qui passent leur vie à ramer sur les Galéres, le pain suffit pour les faire vivre dans un état de santé & entretenir leurs forces.

La partie alcaline domine dans le froment, le seigle est plus sujet à s'aigrir.

(Suivant les expériences de Mr. MODEL le grain de la premiére de ces variétés a une substance glutineuse; on en retire une huile semblable à celle de la corne de cerf & une liqueur alcaline; on trouve sous cette huile un sel attaché aux parois du récipient; on en obtient enfin du sel en pressant trèsvivement le feu, & ce sel est le produit du feu. Ce gluton est alcalin, &c. Suivant AETIUS le *Far Clusinum* étoit du froment dépouillé de ses enveloppes, puis séché & moulu).

Le froment est sujet à être infecté d'une maladie bien pernicieuse & qui se communique par contagion; elle consiste en ce qu'à mesure que le grain se forme, sa partie farineuse se convertit en une poussiére noire qui agit à la maniére d'un poison s'il s'en introduit une trop grande quantité dans le pain. On en a vu résulter des convulsions. Pareillement les grains attaqués de la rouille ont occasionné une ma-

ladie épidémique convulſive qui dégéneroit en mélancolie & en boitement. Cet aliment a auſſi attiré des peſanteurs de tête, la céphalée & la diarrhée. Au reſte, le charbon du froment fournit aux peintres une bonne couleur noire, & Mr. PURMANN en a compoſé un emplâtre dont il ſe ſervoit pour rémédier aux fungus des articulations.

On fait de l'amidon avec de l'Epeautre, qui eſt une varieté plus grande & barbue; on en fait auſſi avec le riz & le froment; il épaiſſit, & a une qualité aſtringente. Les Anciens mettoient l'amidon au nombre de leurs alimens, mais nous l'employons pour l'ordinaire à d'autres uſages. Il ſe fait en laiſſant macérer le froment dans un vaſe de pierre juſqu'à ce qu'il commence à germer, alors on le foule aux pieds, on ramaſſe la pâte qui en ſort après l'avoir preſſée & on en ſèche le ſuc au ſoleil; c'eſt une opération qui donne beaucoup de mauvaiſe odeur.

1424. *TRITICUM.* L'EPEAUTRE.

Ses petits épis ſont compoſés chacun de quatre fleurs dont deux ſont rangées d'un côté, le grain eſt attaché aux bâles.

Zea dicoccos & major C. B. *Theatr.* p. 413.
Triticum Spelta. LINN.

C'eſt le bled qu'on cultive le plus dans le pays plat de la Suiſſe ſeptentrionale; on le cultive auſſi en Souabe & en Franconie.

Les Anciens le connoiſſoient ſous le nom de *Zea.* HERODOTE dit que c'étoit le ſeul dont les Egyptiens

fissent usage: c'est peut-être ce qui a fait dire à JULES ALEXANDRINUS que le *Zea* d'HOMERE étoit le froment, mais il appuyoit cette assertion d'une raison qui ne me paroit pas des mieux fondées, c'est que les chevaux dont parle HOMERE se nourrissoient de froment, suivant ce poëte; mais c'est l'Epeautre qui sert de nourriture à ces animaux, au lieu que le froment les fait périr.

THEOPHRASTE & DIOSCORIDE regardoient l'Epeautre comme un genre de froment. Mr. MARTYN croit que notre Epeautre est la même que le *Far* des Anciens, mais toutes les conjectures qu'on a faites sur cette matiére sont incertaines, parceque les Anciens n'ont point laissé de descriptions assez complettes pour nous mettre en état de juger des diférences de ces espèces. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Epeautre donne une farine très-blanche, & qui l'emporte même à cet égard sur celle du froment; elle est aussi plus riche en principe glutineux, d'où dépend la propriété nourrissante; le pain qu'on en fait est cependant un peu plus sec, & moins agréable au goût quand il a été un peu gardé. On ne peut point employer de farine plus belle pour les sucreries.

1246. *TRITICUM.* LE CHIEN-DENT.

Ses racines sont rampantes, les drageons garnis de gaines, les feuilles velues, les petits épis composés de cinq fleurs.

Gramen caninum arvense, s. Gramen Dioscoridis SCHEUCHZER p. 5.

Triticum repens. LINN.

On le trouve çà & là auprès des haies, dans les allées de jardins garnies de gravier ; c'est une peste pour les bleds & les jardins.

C'est cette plante qu'on croit être le *Gramen* des Anciens, dont, suivant PLINE, la racine étoit genouillée, garnie de nœuds serpentans & poussant de toutes parts de nouvelles racines & des feuilles terminées en pointes. Sa racine est douce & peut servir de nourriture aux hommes & aux bestiaux; & au rapport de DIODORE de Sicile elle a même été la nourriture des premiers Egyptiens. De nos jours, on l'employe en médecine pour en faire des tisannes qui servent de boisson ordinaire, & qu'on croit propres à agir doucement & sans irritation en qualité de résolventes & d'absterfives. L'excellent BOERHAAVE, mon maitre, étoit autrefois d'avis que le Chien-dent ne le cédoit à aucun autre reméde lorsqu'il s'agissoit de rémédier au skirrhe du foie. MARCELLUS le prescrivoit pour la strangurie. Le célèbre LUDWIG veut qu'on tire sa racine au printems: elle peut aussi servir à faire du pain.

(Mr. ALSTON en vante beaucoup la décoction, pour rémédier aux affections hypochondriaques, aux obstructions des viscères qui préparent le chyle, à l'atrophie, &c. Mr. GLEDITSCH prescrit cette décoction avec de la manne. (L'expression latine *dat decoctum mannatum*, pourroit signifier que la décoction de Chien-dent fournit une sorte de manne: je crois même que c'est ainsi qu'il faut l'entendre, parceque le livre d'où ce passage est tiré, traite des

plantes qui fourniſſent du miel aux abeilles, à en juger par ce que Mr. DE HALLER en dit dans ſa *bibliothéque botanique* T. I. p. 295; d'ailleurs il y a un autre Chien-dent dont le nom indique une propriété ſemblable: voyez l'article ſuivant. V.) Suivant les *Tranſactions philoſophiques* les racines de Chien-dent ont un peu d'âcreté, & leur décoction eſt douçâtre; les feuilles vertes ſont douces, ſtyptiques, les ſemences ſont diurétiques.

(Mrs. GLEDITSCH & ALSTON diſent qu'on peut en purger les bleds en foſſoyant le champ & en arrachant les racines avec un inſtrument fait exprès).

1453. *POA*. CHIEN-DENT AQUATIQUE FLOTTANT, à pluſieurs épis, MANNE DE PRUSSE.

Ses petits épis ſont cylindriques, compoſés de pluſieurs fleurs, les bâles florales extérieures tronquées, les intérieures fendues en deux.

Gramen aquaticum fluitans multiplici ſpica C. B. SCHEUCHZER p. 199. t. 4. f. 5.

Feſtuca fluitans. LINN.

On le trouve par-tout dans les foſſés.

On a trouvé en dernier lieu que ce Chien-dent eſt le même que celui auquel on donnoit le nom de Chien-dent à manne (*Gramen Mannæ*) dont la ſemence eſt miſe au nombre des alimens, & qui a de la douceur & une ſaveur agréable; mais non pas celui qu'on appelle *Pied-poule* (*Gramen dactylon*).

Dans le Nord de l'Allemagne on le cuit ordinairement avec du lait, mais il a le défaut de dessécher le ventre. Ses grains sont gros. J'apprens aussi qu'on le cultive, mais en Suisse on n'en fait aucun usage.

1494. *AVENA.* L'AVOINE noire & blanche.

Ses fleurs sont deux-à-deux, les petits épis sont pendans, ses fleurs sont cartilagineuses, inégales, la plus grande barbue.

Avena BLAKWELL. t. 422.
Avena sativa. LINN.

On ne sait pas de quel pays elle est originaire.

Dans la partie septentrionale de l'Europe elle sert de nourriture aux chevaux, & même aux pauvres gens. Nos pauvres gens la mêlent parmi la graine dont ils font du pain, mais il en contracte un goût désagréable, quoiqu'on assure que dans la Zambre (en Angleterre) le pain qu'on en fait ne soit point d'un mauvais goût. Les Norwègiens en font le même usage. On fait avec l'avoine légérement rôtie des bouillons qui sont utiles dans les catarrhes, pour nourrir les personnes qui ont de la fiévre, & pour adoucir l'acrimonie du sang. Nos compatriotes de la Suisse septentrionale font avec la farine d'avoine, mais en la rôtissant davantage, une bouillie qui est fort nourrissante, & d'un grand usage. CASPARD HOFMANN vantoit comme un excellent reméde pour la colique l'avoine fricassée & appliquée en fomentation.

(Dans les *Recueils de Zell* on conſeille de ſemer l'avoine en qualité de fourrage préférablement au trêfle).

1515. *ARUNDO.* LE ROSEAU COMMUN.

Ses feuilles ſont tranchantes, chacun de ſes petits épis porte trois fleurs garnies d'aigrettes & ſans barbes.

Arundo vulgaris ſ. phragmites Dioſcor. SCHEUCHZER p. 161. t. 3. f. 14.

Arundo Phragmitis. LINN.

On le trouve par-tout dans les foſſés, les étangs & au bord des lacs. SCHEUCHZER en a trouvé une varieté dans des foſſés aux environs de *Wahlenſtatt.*

Cette plante eſt douce, remplie de ſuc d'un goût agréable, qui eſt abſterſif & qui lâche doucement le ventre. Ses racines ont une douceur accompagnée de ſaveur nauſéeuſe. Les Anciens employoient cette racine en médecine, & elle a donné lieu à de vives diſputes entre les célèbres TRILLER & SPRINGSFELD. Mr. DEIDIER a conſeillé en dernier lieu d'en boire la decoction faite avec de l'eau pour favoriſer l'écoulement des vuidanges, & Mr. LIEUTAUD dit qu'on preſcrit cette decoction dans la même vue, comme auſſi pour provoquer les règles. CLAUDINUS a dit qu'on ſubſtituoit avec ſuccès la racine de ce Roſeau à celle de Squine; & LEVINUS LEMNIUS lui attribue d'amener les apoſtêmes à ſuppuration. Suivant CELSE elle eſt tendre, & ſi on l'applique après l'avoir broyée, elle fait ſortir les flèches qui

ont pénêtré dans les chairs. On lit dans les *Tranſactions philoſophiques*, qu'elle a une douceur amère & mucilagineuſe; & ſuivant le *Dictionnaire de médecine & de l'art véter.* ſon ſuc eſt bon pour purifier le ſang).

Ses houpes donnent du verd à la teinture en les mêlant avec la Campanule bleue & les baies d'une eſpèce de Myrtille que les Suédois appellent *Trinkebär*.

1526. *DIGITARIA.* LE PANIS à larges feuilles.

Ses feuilles ſont un peu velues, ſa tige eſt foible, ſes épis ſont verticillés, la hampe a deux tranchans.

Gramen dactylon folio latiore C. B. *Theatr.* p. 114. SCHEUCHZER p. 101. t. 2. f. 2. G. H.

Panicum ſanguinale. LINN.

Il vient dans les planches de jardin, comme à *Roche*, à *Bâle*, à *Zurich*.

C'eſt à cette eſpèce qu'on donnoit autrefois le nom de ſemence de manne, ou *Himmelsthau* des Eſclavons, & derniérement même Mr. GLEICHEN le lui a conſervé. Mais aujourd'hui on attribue toutes ſes propriétés à une autre plante; voy. le nº. 1453. (& le ſuivant V.)

1527. *DIGITARIA.* LE CHIEN-DENT DES BOUTIQUES OU PIED DE POULE.

Ses drageons ſont cylindriques, ſes feuilles preſqu'ouvertes, glâbres, les épis digités.

Gramen dactylon radice repente f. officinarum SCHEUCHZER. p. 104. t. 2. f. 11. J.

Panicum dactylon. LINN.

Suivant CASPARD BAUHIN & Mr. STÆHELIN, il croit auprès du Rhin dans les fables. SCHEUCHZER dit qu'il y en a fur la pente d'un foffé plein d'eau dans le petit *Zurich*. Je l'ai trouvé dans les fables du bord du lac *Léman*, par éxemple, *aux Grangettes*.

(Je joins ici cette efpèce, parceque plufieurs auteurs François lui attribuent les qualités dont il eft parlé à l'article précédent, ce qui paroit par le nom de *Chien-dent des boutiques*. Peut-être que cela vient de ce qu'on a confondu fes fynonymes avec ceux de l'efpèce précédente; on lui attribue auffi les mêmes vertus qu'au Chien-dent 1426, & c'eft en cette qualité qu'on le tient communément dans les boutiques. V.)

GRAMINÉES,

DONT LA FLEUR EST À DEUX BALES.

SECTION IV. LE CALYCE COMPOSÉ DE DEUX BALES ET SOYEUX.

1535. *HORDEUM.* L'ORGE.

Hordeum diftichum C. B. *Theatr.* p. 440. & LINN.

La farine d'orge eft douce, & fert à prêfque tous les habitans des Alpes à faire le pain, comme auffi aux peuples du Nord, qui lui donnent le nom de *Korn*, c'eft-à-dire, du genre de bled qui eft le plus

en usage. La raison qui fait qu'on le cultive de préférence dans les pays froids, c'est la promtitude avec laquelle il parvient à maturité. En général Mr. DE LINNÉ dit que dans les pays les plus reculés du Nord, l'orge se moissonne 55 ou 58 jours après avoir été semé. Le pain qu'on en fait a le défaut de se sécher d'abord. La tisanne d'orge des Anciens se faisoit en le dépouillant de ses bâles, après quoi on le séchoit au soleil, & on l'arrosoit du jus qu'il avoit rendu en le pilant; c'est avec la farine qu'on obtenoit par cette manipulation que les Anciens faisoient leur tisanne, qu'ils donnoient comme aliment dans les maladies aiguës, & à laquelle GALIEN reprochoit le défaut d'être venteuse. ARETÉE vantoit cette boisson pour la pleurésie. CELSE mettoit l'orge au nombre des alimens d'un mauvais suc.

De notre tems l'orge sert principalement à faire de la biére, qui n'est autre chose qu'une décoction dans laquelle on méle de la farine d'orge germé & ensuite séché, & qu'on assaisonne pour l'ordinaire avec du houblon; c'est la boisson des peuples du Nord de l'Europe. BOERHAAVE enseignoit qu'elle étoit plus fortifiante que le vin. Les medecins d'aujourd'hui employent la tisanne d'orge en médecine & la font préparer de diférentes maniéres, en prescrivant de cuire la graine même avec du bouillon à la viande, ou autrement, pour servir de boisson aux malades. Les Espagnols donnent leur orge aux chevaux. Dans les pays tempérés on peut tirer un bon parti de la semature de cette graine en coupant l'herbe

encore verte pour ſervir de fourrage, après quoi on le laiſſe repouſſer & parvenir à maturité. THOMAS WOOLHOUSE employoit les barbes de l'orge pour en faire les broſſettes (*xyſtra*), dont il ſe ſervoit pour ouvrir les petites veines des yeux; mais c'étoit une mauvaiſe invention que cet inſtrument parceque les barbes dont il étoit compoſé laiſſant échapper de petites arrêtes dans l'œil pouvoient bleſſer cet organe. Les Anciens faiſoient uſage des barbes de l'orge pour piquer les orgeolets. Elles ſe tortillent en ſpirale par les tems ſecs, & detortillent par les tems humides.

PLANTES APÉTALES, à ÉTAMINES VISIBLES.

CLASSE XIII. À DEUX COTYLEDONS.

ORDRE I. À SEXES RÉUNIS.

SECTION I. VASCULIFERES À PLUSIEURS SEMENCES.

SUBSECT. I. POLYSTEMONES, ou à ÉTAMINES NOMBREUSES.

1547. *ASARUM.* LE CABARET ou OREILLE D'HOMME.

SES feuilles ſont en forme de rein & un peu velues.

Aſarum DODON. *purg.* p. 110.

Aſarum Europæum. LINN.

Il y en a, ſuivant GESNER, une varieté à feuilles plus

plus grandes, près du temple de Notre Dame des Hermites (*Einſidlen*).

On le trouve dans les bois de nos montagnes. Il y en a en grande quantité ſur le penchant de la montagne de la *Dolaz*: entre *Munchenſtein* & *Muttenz*, en ſuivant le chemin qui paſſe par le bois; dans les bois qu'on nomme *die Hardt*, autour de *Schallenburg* & de *Gempen*. Il vient en abondance près de St. *Imier*; près du *Locle*; à la Côte de St. *Sulpice*, *contre le Vallon*. *Aux Cornes de cerf*, *à la Mairie de la Brevine*, aux environs de *Delſperg*, pas loin de *Zurich*, près de la riviére de *Limat*.

Cette plante répand une odeur agréable, mais forte & très-pénêtrante, auſſi les chats lâchent-ils leur urine ſur elle comme ſur d'autres plantes qui ont beaucoup d'odeur. Sa ſaveur eſt âcre & amère. (Les *Tranſactions philoſophiques* attribuent ces deux qualités à la racine, en ajoûtant qu'elles ſont en même tems aromatiques). L'eau qu'on en diſtille eſt fort odorante, aromatique, émétique, (PECHLIN dit qu'elle n'eſt point purgative, mais NEVETT le prouve par l'expérience qu'il en a faite), mais ce qui reſte au fonds de l'alembic eſt ſans vertus. On en retire de l'eſprit après l'avoir faite fermenter. Elle fournit beaucoup de ſel fixe alcalin. Ses vertus réſident principalement dans la racine, les feuilles & les fleurs n'en ont pas autant. Cette racine procure le vomiſſement, ſi on la prend crue à la doſe d'un ſcrupule, de trente grains ou enfin d'une dragme entiére, Mr. DE LINNÉ dit qu'elle purge

à merveille à cette dose). Lorsqu'on la donne en poudre bien fine (*pulvis tenerius tritus*), elle est encore plus propre à faire vomir. On la donne aux bêtes de somme à la dose d'une ou deux dragmes. PATRICE BLAIR prescrit les feuilles au nombre de huit ; les chevaux en supportent depuis une demi-once jusqu'à une once. La racine en vieillissant devient doucement purgative. L'extrait qu'on fait avec le Cabaret en le cuisant légèrement devient aussi purgatif *, & si on le cuit une seconde fois il devient diurétique, propriété que les Anciens lui reconnoissoient. L'infusion opère de la même maniére pourvu qu'on ne passe pas la dose d'une demi-dragme. (Suivant RONDELET la racine ou la semence font également vomir si on les donne à la dose d'un scrupule ; à celle de deux dragmes elles purgent, à celle de trois elles font uriner, & à celle de quatre elles provoquent les règles ; six dragmes enfin purgent par haut & par bas).

Enfin, en réiterant les décoctions, le Cabaret ne conserve plus que la propriété de faire suer, (FALLOPE se plaint du peu d'activité de ce remède, & STAHL dit qu'il agit foiblement si on en donne en petite quantité. Suivant Mr. DE LINNÉ il n'y a que l'infusion vineuse qui ait de la vertu, au lieu que l'infusion aqueuse n'en a point. ARETÉE le mettoit au nombre des diaphorétiques). Le vin devient émétique & diurétique, si on y fait infuser deux ou quatre dragmes des racines. Les Anciens les fai-

* LENTILIUS fixe la dose de cet extrait à une dragme.

ſoient prendre dans de l'eau miellée, & PLINE dit que ce remède purgeoit de la même maniére que l'Hellébore; (il ajoûte qu'en mettant le Cabaret dans le moût, cela donne un vin diurétique). L'infuſion faite avec de l'eau eſt foible & purgative; (ſuivant Mr. DE LINNÉ elle fait ſuer & uriner).

Ces qualités le rendent utile dans les maladies du foie; dans les longues fiévres intermittentes & quartes, dans la ſciatique (en décoction), & dans les maladies des reins, pour provoquer l'écoulement des règles; pour l'hydropiſie même, & enfin dans la manie. (On lit dans les commentaires de la *Pharmacopée de Londres* que les feuilles d'Oreille d'homme infuſées au nombre de douze dans du vin ont bien opéré dans le traitement d'une fiévre quarte rebelle. ZAPATA dit en parlant de ſes ſecrets que l'oxymel préparé avec cette plante eſt utile contre la goutte & l'hydropiſie. GALIEN diſoit qu'on pouvoit ſubſtituer ſa racine à celle de l'*Acorus*, & que celle de Cabaret pouvoit ſe remplacer par le gingembre).

La poudre des feuilles ſêches eſt un puiſſant ſternutatoire (très-bon, ſuivant les obſervations de Mr. CULLEN), & qu'on employe pour guérir les céphalées: ſoufflée dans le méat auditif elle doit avoir rémédié à la ſurdité, & on lit dans le *Journal de médecine* que tirée par le nez elle a évacué un ulcère du ſinus frontal. Des mémoires publiés en Suédois parlent d'une épizootie très-grave, dans laquelle les beſtiaux étoient quelquefois attaqués de

maniére que les humeurs se jettoient autour des parties génitales, & des grands succès qu'a eus dans cette maladie la poudre des mêmes feuilles soufflée dans les oreilles de l'animal. (Suivant DEGNER cette poudre est utile pour guérir les ulcères malins (*nomas*) * des chevaux, en la leur soufflant dans les naseaux. Il la conseille aussi pour les vertiges, & en fixe la dose à une dragme).

SECTION II. VASCULIFERES À UNE SEULE SEMENCE.

SUBSECT. II. ANOMALES.

1552. *HERNIARIA.* L'HERNIAIRE OU TURQUETTE

Elle est glâbre, ses fleurs sont en petits pelotons & nombreuses.

Herniaria glabra J. B. III. p. 379. & LINN.

On la trouve çà & là dans les terreins sablonneux. A *Bâle* auprès de la riviére de la *Wiése.* Parmi les ruines de la tour de St. *Tryphon*, en Vallais, à St. *Sulpice*, à *Morges*, à *Genève*, à *Zurich*, à *Délémont.*

Cette petite plante a une qualité styptique, une saveur un peu salée, & on la met au nombre des plantes médicinales. C'est à raison de cette qualité styptique qu'elle a la réputation de guérir les hernies, mais on s'en sert bien moins que cette réputation

---

* Ne seroit-ce point le farcin? *Le Traducteur.*

ne ſemble l'indiquer. HOULLIER preſcrivoit dans cette vue d'en boire le ſuc exprimé dans du vin. HILDAN a donné le même conſeil, & recommandé l'uſage de la ſemence pour le même effet; DURET vouloit qu'on en prit le ſuc dans du vin blanc. On a enſuite employé les mêmes parties de cette plante pour rompre le calcul, propriété qui paroit prèſqu'incompatible avec la premiére. JEAN VIRIDET parle d'un *tophus* aux reins, qui a été diſſout par l'uſage de la décoction d'Herniaire dans de l'eau. DE LA POTERIE la preſcrivoit dans un bouillon avec une grande doſe d'yeux d'écréviſſe. Quelques médecins avouent qu'elle a par fois trompé leurs eſpérances. Je trouve dans CHOMEL qu'elle fait uriner, même avec violence, & qu'elle eſt venue à bout d'une hydropiſie qui, à la vérité, provenoit d'avoir trop bu (d'eau fraiche V.) Mr. GRUHLMANN dans une diſſertation qu'il a publiée ſur cette plante recommande l'uſage de ſa poudre contre l'obſcurciſſement de la vue (*caligo*). Aujourd'hui ſon uſage eſt à peine connu en médecine.

POLYGONUM. LA RENOUÉE.

I. SANS AUCUNES GLANDES.

a. LE PISTIL PARTAGÉ EN DEUX.

1554. *POLYGONUM.* LE POIVRE D'EAU OU CURAGE.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, les épis grêles, les gaines chauves & tronquées.

Hydropiper DODON. *Cereal.* p. 269.

Polygonum Hydropiper. LINN.

Il y en a une varieté à fleur blanche de JOHRENIUS, &c.

On la trouve au bord des chemins dans les fossés & les lieux pleins d'eau.

Toutes les parties de cette plante ont une âcreté caustique & durable. Elle ne difère de la Persicaire que par ses gaines. Son suc est légérement acide. L'eau qu'on en distille est fort odorante & un peu âcre. Son extrait est gélatineux, salé. Son sel fixe a beaucoup moins de force que le sel marin.

Cette plante fait uriner soit qu'on la prenne en décoction, ou en infusion, & c'est en cette qualité qu'elle est communément connue en Portugal, & qu'on l'employe dans ce pays-là avec succès pour dissiper l'hydropisie & la jaunisse en mêlant dans la tisanne des passules ou de l'oseille, afin de tempérer la trop grande âcreté de ce remède. Cependant Mr. HARTLEY dit qu'elle ne dissout pas aussi bien la pierre que l'eau simple. On dit que l'eau distillée du Poivre d'eau chasse les glaires qui obstruent les reins & la vessie.

Deux grands hommes, CHOMEL & BOERHAAVE, recommandent de l'employer à l'extérieur pour dissiper les œdémes. Le suc de la Persicaire brûlante broyée avec du sel détruit les chairs baveuses (*carnem putridam*), & mondifie les ulcères fistuleux. (Mr. SAGUR dit que la poudre de cette plante mé-

lée avec du miel se donne avec succès à la dose d'une demi-dragme, pour délivrer les moutons d'une espèce de vers qui leur sont funestes. Suivant Mr. LEERS ses feuilles, ou celles de l'espèce suivante, réduites en poudre & mêlées avec tant soit peu de vitriol, d'alun & de gingembre, guérissent les ulcères malins qui viennent au nez, en soufflant cette poudre dans les narines).

Elle teint la laine en jaune.

1555. *POLYGONUM.* LA PERSICAIRE À FEUILLES ÉTROITES.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, glâbres, les épis grêles, les gaines ciliées.

Persicaria angustifolia C. B. *Prodr.* p. 43.

Il y en a une varieté très-petite & rampante de LOBEL Ic. p. 316.

CASPARD BAUHIN a trouvé la varieté à feuilles étroites à *Michelfeld*, & la petite dans les champs d'*Huningue*, & aux environs d'*Haltingen*. Je l'ai trouvée dans les terreins tourbeux du lieu appellé *das Löhr*, & dans des bois humides.

(Voyez ce qu'en dit Mr. LEERS dans le passage cité à la fin de l'article précédent. V.).

1557. *POLYGANUM.* LA PERSICAIRE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, un peu velues, les épis ovales, les gaines ciliées.

Persicaria DODON. *pempt.* p. 108.

Polygonum Persicaria. LINN.

a. Varieté qui a des taches, & des fleurs rouges & blanches.

b. Varieté ſans tache, la fleur également rouge & blanche.

Elle croît dans les champs, les jardins, les foſſés & ſur les chemins.

Sa ſaveur eſt aigrelette, nitreuſe, aſtringente, mais ſans âcreté ni acide. Son eau diſtillée a une odeur agréable; ſon extrait a également un bon goût: ſon ſel fixe eſt impur, mêlé d'huile & de terre. Quelques-uns diſent que ſon eau diſtillée a menuiſé le calcul, mais cela paroit éxagéré. Au reſte cette plante paſſe pour vulneraire, & on ſe ſert de ſa décoction dans de l'eau pour en faire des injections dans les bleſſures de la poitrine, afin de laver le pus ou le ſang. On en recommande l'herbe pour guérir les ulcères invétérés, & enfin pour arrêter les progrès de la gangrêne. Je trouve dans pluſieurs auteurs que les ſectateurs de PARACELSE, doivent avoir fait avec cette plante des cures merveilleuſes. On a même débité qu'il ſuffiſoit d'en manger pour n'avoir rien à redouter de la piquûre du ſcorpion. Cependant ce n'eſt pas d'après ces éloges que les médecins en font uſage.

La laine prend une couleur jaune en la trempant dans le ſuc du Perſicaire (*Perſicariæ intinctam*), après l'avoir faite macérer avec de l'alun.

b. Renouée à trois pistils.

1559. *POLYGONUM.* la grande Bistorte.

Sa racine eſt ligneuſe, torſe, l'épi ovale, les pétioles des feuilles ailés.

Biſtorta Dod. *purg.* p. 40. 41.

Polygonum Biſtorta. Linn.

On la trouve communément dans les prairies humides. Près des bains extérieurs des fauxbourgs de *Berne*, en allant aux manufactures, *im Sulgenbach.*

Sa racine eſt remplie d'un ſuc acide & auſtère comme dans la Tormentille : elle eſt puiſſamment aſtringente (& ſuivant Mr. Cullen elle poſſède cette qualité dans un très-grand dégré de pureté) : c'eſt pourquoi on en fait uſage pour raffermir les dents mal aſſurées, pour arrêter la diarrhée, ou un écoulement des règles trop abondant, ou la dyſenterie, mais c'eſt mal-à-propos qu'on l'employe alors, ſi on n'a pas eu ſoin auparavant de purger la ſaburre âcre qui eſt la cauſe de la maladie. L'infuſion & l'extrait qu'on en fait avec l'eau, ſont auſſi fort aſtringens. Elle contient peu de réſine. Mr. Kalm dit que la racine de Biſtorte réduite en farine rend le pain d'une ſaveur agréable, & en fait une nourriture ſaine. Excepté les chevaux, le bêtail aime cette plante.

1560. *POLYGONUM.* LA RENOUÉE OU TRAINASSE.

Ses tiges ſont couchées à terre, ſes feuilles linéaires, aiguës, les fleurs ſolitaires.

Polygonum mas MATTHIOL. p. 951.

Polygonum aviculare. LINN.

Rien n'eſt plus commun ſur les chemins & parmi le chaume. CASPARD BAUHIN en a trouvé une variété dont les feuilles ſont plus larges & les gaines plus grandes, au château de *Wallenbourg.*

Elle eſt deſſicative, aſtringente & rafraichiſſante *, cependant on s'en ſert peu. (Mr. ALSTON dit que ſon infuſion n'a prèſque point de ſaveur & n'eſt pas aſtringente. Les Anciens la croyoient propre pour arrêter le ſang, & c'eſt de là que lui eſt venu ſon nom (de *Sanguinaria* V.): CAMERARIUS la recommande auſſi pour arrêter le vomiſſement de ſang. On en fait cas pour conſolider les plaies récentes. On lit des exemples de chûtes du fondement & de dyſenteries guéries par l'application de la Renouée. Mr. CHOMEL vante ſon uſage pour la guériſon de la dyſenterie ou des pertes de ſang en en faiſant boire le ſuc à deux ou trois onces, ou la tiſanne ſoit l'infuſion dans le vin (rouge V.) Mr. SCOPOLI l'a trouvée utile dans les diarrhées invétérées. On prétend que l'uſage de cette plante a guéri des hernies, mais j'ai de la peine à en croire

---

* PLATEARIUS en parle ſous le nom de *Proſerpina.* MARCELLUS la vantoit pour la guériſon du polype.

là-dessus le témoignage même de FALLOPE. MARCELLUS la disoit bonne pour les maladies des oreilles. L'eau qu'on en distille est apparemment inutile, provenant d'une herbe qui n'a point d'odeur.

II. RENOUÉE DONT LA FLEUR EST ORNÉE DE GLANDES.

1563. *POLYGONUM.* LE BLED NOIR OU SARRASIN.

Sa tige est droite, ses feuilles sont en fer de flèche, les semences très-entiéres.

Fagopyrum DOD. *Cereal.* p. 80.

Polygonum Fagopyrum. LINN.

On le sême en divers lieux de ce pays, & il fournit une seconde moisson après l'orge printaniére. Il n'étoit pas connu des Anciens, & ce n'est que peu de tems avant BRUYERINUS qu'on a commencé à cultiver cette plante venue de la Grèce ou de l'Asie. J'ai trouvé du bled noir spontanée sur les sables des bords du lac *Léman*, & çà & là auprès des fumiers.

On se sert beaucoup de sa graine en Suisse pour nourrir la volaille : on en méle aussi parmi le pain, & on en fait en Dannemark une bouillie dont le peuple se nourrit. On le cuit avec la carotte pour en faire de la bierre. Cette plante donne en automne une très-bonne nourriture aux abeilles (qui en retirent beaucoup de miel).

*1564. *POLYGONUM.* . . .

Sa tige eſt droite, ſes feuilles ſont ovalo-lancéolées, un peu velues, les épis en maniére de panicule.

Perſicaria alpina folio nigricante floribus albis BOCCONE *Muſ. di piant.* t. 27. ALLIONE *ſpec.* p. 41. t. 8.

Polygonum divaricatum. LINN.

On le trouve aux pieds des Alpes des Griſons, autour du bourg de *Formazz* dans des prés.

Il eſt acide, un peu aſtringent, & ſuivant les obſervations de BARTHELÉMI CACCIA ſa décoction dans l'eau eſt utile dans la dyſenterie.

1565. *POLYGONUM.* EPI D'EAU à feuilles de Saule.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, ciliées, les épis ovales.

Varieté *a.* dont les feuilles nagent ſur l'eau.

Fontalis ſ. Potamogeton DODON. *Cereal.* p. 227.

Varieté *b.* terreſtre, dont la tige eſt droite, les feuilles ſenſiblement velues.

Perſicaria acida JUNGERMANNI *Comment. litt. Nor.* 1737. t. 5. f. 1.

Polygonum amphibium. LINN.

La premiére de ces varietés ſe trouve par-tout, comme à *Berne* dans les viviers *im Sulgenbach.* La ſeconde n'eſt que trop commune dans les vignes, comme aux environs de *Bienne* & de *Ligerz.* Elle vient auſſi *aux Grangettes*, au bord du lac *Léman*.

Sa ſaveur acide ſemble indiquer qu'elle a, comme SCHULZ l'a avancé, les mêmes vertus que la Biſtorte ou le *Lapathum*. On la recommande en qualité de lithontriptique. Elle teint en effet en rouge le papier bleu, & donne un ſel eſſentiel un peu acide. Son extrait gommeux eſt aſtringent & fort ſalé: la tête-morte contient un ſel acide, du ſel marin & enfin un ſel fixe. L'eau diſtillée eſt légérement aſtringente. Elle donne au vin le fumet de la framboiſe.

VASCULIFERES À UNE SEULE SEMENCE.

SUBSECTION III. MEIOSTEMONES, c'eſt-à-dire, PLANTES DANS LESQUELLES LES DIVISIONS DE LA FLEUR SONT PLUS NOMBREUSES QUE LES ÉTAMINES.

1566. *ALCHEMILLA*. LE PIED DE LION.

Ses feuilles ſont dentées en ſcie, palmées, fendues en neuf juſqu'à la moitié.

Stellaria CAMER. *Epit.* p. 908.

Alchemilla vulgaris & *A.* alpina hybrida. LINN.

Il croît dans les prés & les bois: on en trouve même juſques ſur les Alpes.

La varieté dont les feuilles ſont couvertes d'un duvet de poils clair-ſemés (*pubeſcens* TOURNEF., celle que Mr. DE LINNÉ appelle *alpina hybrida* V.) croit ſur le mont St. *Bernard* & ſur les Alpes voiſines.

Son infuſion aqueuſe a une odeur d'herbe, & une ſaveur un peu auſtère; ſon extrait a une odeur aigrelette ſemblable à celle du miel, & une ſaveur éga-

lement auſtère. La teinture ſpiritueuſe eſt verte ; & a une odeur légérement balſamique ; l'extrait qu'on en obtient en la faiſant épaiſſir eſt auſtère & a pareillement une odeur légérement balſamique.

Le pied de lion eſt aſtringent & vulneraire, & c'eſt en cette qualité qu'on en preſcrit l'infuſion dans du vin ; cependant on ne s'en ſert guères. Son ſel fixe eſt impur & imprégné de ſel marin (*muria*). (Mr. GLEDITSCH vante beaucoup cette plante à titre de fourrage).

SUBSECTION IV. ISOSTEMONES, c'eſt-à-dire, QUE LES DIVISIONS DE LA FLEUR SONT EN NOMBRE ÉGAL À CELUI DES ÉTAMINES.

1577. *CHENOPODIUM.* L'ARROCHE FÉTIDE.

Sa tige eſt diffuſe, ſes feuilles ſont lancéolées *en às de pique.*

Garoſmus DODON. p. 616.

Atriplex vulvaria. LINN.

On la trouve dans les jardins & ſur les chemins des environs de *Roche*, de *Bienne* & de *Bâle*. (J'en ai trouvé en quantité à *Lauſanne* au pied de la muraille qui enferme le cimetiére de St. *François* du côté de la *Grotte* V.)

Elle a une odeur très-forte de poiſſon ſalé & qui commence à ſe gâter ; auſſi les doigts qui l'ont maniée ont-ils de la peine à s'en défaire.

Il eſt aſſez probable qu'elle eſt anti-hyſtérique

Mr. CHOMEL dit qu'on l'employe en lavement (& cela avec succès dans les affections hystériques V.)

1787. *CHENOPODIUM.* LE BON HENRI.

Ses feuilles sont triangulaires & ondées, très-entiéres, farineuses en-dessous.

Bonus Henricus TRAG. p. 317.

Chenopodium Bonus Henricus. LINN.

On le trouve communément parmi les vieux murs, le long des chemins & auprès des fumiers.

On mange au printems ses jeunes pousses en guise d'asperges, on apprête aussi ses feuilles. Présque toutes les espèces de *Chenopodium* sont adoucissantes, un peu nitreuses & lâchant fort doucement le ventre comme la Blette (*Blitum*) des Anciens; mais aucune ne possède ces qualités aussi complettement que le Bon-Henri, qui a outre cela celle d'être détersif; on l'a vu réussir contre des tumeurs aux pieds. Je trouve dans WELSCH * qu'employé en bain il est utile pour chasser les vers des hommes & des chevaux.

1579. *CHENOPODIUM.* ARROCHE BLANCHE.

Ses feuilles sont farineuses en-dessous, rhomboïdales, dentées, les supérieures très-entiéres.

Atriplex sylvestris tertia CAMER. *Epit.* p. 243.

Chenopodium album. LINN.

Rien n'est plus commun parmi les vieux murs, sur les chemins & dans les jardins.

On mange ses feuilles à l'entrée du printems.

---

* *De vena Medinensi* p. 378.

* 1587. *CHENOPODIUM.* LE PIMENT OU BOTRYS COMMUN.

Ses feuilles ſont oblongues, diviſées juſqu'à la moitié, viſqueuſes, dentées à dents arrondies.

Botrys MATTHIOL. p. 853.

Chenopodium Botrys. LINN.

Il vient autour de *Berne* parmi les vieux murs, cependant je ſoupçonne que ce n'eſt pas naturellement. Mais il croît en abondance dans le bas-Vallais, aux environs de *Branſon*, auprès des rives du *Rhône*, autour de *Fouly*, entre *Sierre* & *Loueche*, &c. Il y en a auſſi à *Genève*. On en trouve en grande quantité entre le village de *Lucens* & le pont de la *Broie*, ſur le grand chemin. MATTHIOLE en a vu dans le *Frioul* & le pays de *Trente*.

Toute cette plante répand une odeur aromatique, peu agréable ſuivant moi, mais moins déplaiſante que celle du *Botrys du Méxique*. On la regarde comme ſpécifique dans l'aſthme. MATTHIOLE dit qu'elle eſt ſingulièrement utile dans l'empyéme (*purulentis*) *, & dans les affections hyſtériques.

(Elle donne à l'analyſe une huile empyreumatique très-fétide, & un extrait nitreux. Suivant CARTHEUSER ſon infuſion aqueuſe a une ſaveur nauſéeuſe ; on obtient de cette infuſion un quart d'extrait mielleux ; l'extrait ſpiritueux eſt en plus petite

* FLOYER attribue cette qualité à l'eau diſtillée.

tite quantité : la teinture ſpiritueuſe eſt foible. GORITZ vante le Piment comme un remède propre à rompre le calcul).

L'eſpèce d'Amérique qui a du rapport avec celle-ci, donne à la diſtillation une eau odorante chargée d'une huile éthérée qui ſe convertit en partie en ſuif. Il y a apparence que c'eſt dans cette huile que réſident les vertus de la plante, car l'infuſion aqueuſe n'a pas beaucoup d'efficace, & la teinture ſpiritueuſe encore moins. Le Botrys de Méxique eſt auſſi vermifuge, mais c'eſt mal-à-propos qu'on le vend ſous le nom de thé du Méxique.

1586. *ULMUS.* L'ORME.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, dentées, les dents dentelées en manière de ſcie.

Ulmus CAMER. *Epit.* p. 70.

Ulmus campeſtris. LINN.

Cet arbre n'eſt pas fort commun en Suiſſe. Il y en a pluſieurs variétés dans divers lieux du gouvernement d'*Aigle*, comme à la gauche du torrent de la *Gryonne* vers les *prés novés*. En Vallais, chez les Griſons & aux environs de *Bâle*.

Les petites veſſies qu'on trouve ſur ſes tiges & qui ſont occaſionnées par des pucerons qui les rongent, rendent une liqueur viſqueuſe qui paſſe pour un excellent vulneraire pour les bleſſures récentes, & même pour celles des parties les plus délicates comme les yeux. L'écorce de l'Orme rend auſſi un

ſuc viſqueux qui a un goût agréable ; les Anciens appliquoient l'écorce verte ſur les bleſſures, (FALLOPE s'en ſervoit pour réunir les chairs), & de nos jours on ſe ſert de cette même écorce intérieure ; en la faiſant cuire dans de l'eau & donnant cette tiſanne aux ſcorbutiques, en l'employant ſous la forme de gargariſme pour les aphthes, & enfin en la preſcrivant dans l'hydropiſie aſcite. On vante l'eau qui a cuit avec la racine pour arrêter les hémorrhagies du poumon & de la matrice.

Son bois fournit une matiére dure & ferme, ce qui le fait rechercher pour en faire des pivots, des vis de preſſoirs, & pour divers ouvrages de charronnage. (Suivant Mr. HALE ce bois eſt excellent pour les ouvrages qui doivent reſter ſous l'eau & pour les tuyaux deſtinés à la conduite des eaux. Mr. TSCHARNER l'a trouvé très-utile pour en faire des chars). Il y a des Ormes dont le bois eſt d'un beau panaché, les racines ſur-tout ſont marquées de veines ondées. (CARDAN dit que ces racines ſont, après celles de l'olivier, les plus belles qu'on ait). Lorſque le bois eſt trop ſec il eſt caſſant. Dans les Pays-bas cet arbre ſert ſur-tout à l'ornement des promenades, & je me ſouviens avec plaiſir de l'agrément que leur ombre me procuroit à Leide, il y a un peu plus d'un demi-ſiécle, dans le tems que je m'occupois de mes études les plus ſerieuſes.

LAPATHUM. RUMEX. LINN. LA PATIENCE ou PARELLE.

I. LES FLEURS MALES ET FEMELLES SUR LE MEME PIED.

1587. *LAPATHUM.* RHUBARBE DES MOINES? PATIENCE DES JARDINS OU RHAPONTIC DES MONTAGNES.

Ses feuilles font obtufes, échancrées autour du pétiole, les panicules compofées d'épis touffus, les gaines très-grandes.

Lapathum folio rotundo alpinum J. B. II. p. 987.
Rumex alpinus. LINN.

On la trouve communément auprès des étables des Alpes, où il y a beaucoup de fumier.

Comme, fuivant Mr. GMELIN, cette efpèce croît auffi fur les bords du Wolga, & qu'elle eft naturellement purgative, il fe peut qu'elle eft le véritable Rhapontic des Anciens. Ce qu'il y a de fûr, c'eft qu'en France les montagnards s'en fervoient déja autrefois en place de Rhubarbe, (à moins qu'ils n'ayent donné ce nom au *Rheum* qui a neuf étamines). HILDAN donnoit fes feuilles pour purger, à la dofe d'une pincée; je leur ai vu produire le même effet, mais à une dofe double de celle-là. Outre cela fa racine eft amère, jaune, odorante, & réfineufe. Cependant il croît en Thrace fur le mont Rhodope une Rhubarbe (*Rheum*) à neuf étamines, que PROSPER ALPINUS donne pour être le

Rhapontic, & je ſoupçonne fort que la plante dont parlent les François ſous le nom de cette eſpèce eſt un *Rheum*. Les Anciens mettoient leur Rhapontic au nombre des aſtringens. C'eſt prèſque toujours l'eſpèce dont nous parlons ici, qu'on vend dans les boutiques ſous le nom de Rhapontic.

(Suivant SIEGESBEK, la Rhubarbe des moines eſt un véritable *Rheum* commun, dont les racines ne ſont pas purgatives. NEUMANN a trouvé que le Rhapontic donne une grande quantité d'extrait ſpiritueux, puiſqu'elle va prèſqu'à la moitié du poids de la racine; ſeize dragmes en ont fourni à-peu-près deux d'extrait aqueux. Mr. LE MONNIER dit qu'il purge aſſez bien).

1588. *LAPATHUM.* LA PARELLE OU PATIENCE DES MARAIS.

Ses feuilles ſont lancéolées & fort allongées, les panicules très-touffues.

Lapathum paluſtre TABERNÆM. p. 437.

Rumex aquaticus. LINN.

Elle croit dans les foſſés des fauxbourgs de *Berne* & ailleurs; dans les foſſés pleins d'eau autour de St. *Blaiſe*.

La racine de cette Patience purge, en la prenant à l'intérieur. On fait ſur-tout cas de ſa décoction pour la gale. WIGAND dit que quelques enfans ſont morts pour avoir mangé de ces racines, mais je crois que c'étoit par quelqu'accident. Qu'eſt-ce

qui a pu donner lieu aux Anciens de mettre la Patience des marais au nombre des plantes âcres ? D'ailleurs COMMELIN nous apprend que l'eſpèce que MANTINGIUS appelloit *Britannica* (la même que celle-ci V.) étoit un *Lapathum* haut d'une coudée, ayant de longues feuilles, & dont la racine, qui étoit d'un brun noirâtre, avoit été employée utilement en Friſe, pour la guériſon des ſoldats Romains qui y étoient attaqués du ſcorbut * qui régnoit dans ce pays : elle paſſe pour avoir la même vertu en buvant ſon ſuc verd ou la mangeant en ſalade. Elle convient d'autant mieux dans cette maladie qu'elle augmente les forces & tient le ventre libre. Lorſqu'elle eſt ſèche elle eſt propre au traitement des ulcères phagédéniques. Enfin les modernes lui donnent pareillement de grands éloges pour la guériſon du ſcorbut en faiſant uſage de la décoction aqueuſe de la racine; c'eſt de notre eſpèce que ces auteurs entendent parler (ſous le nom d'*Herbâ Britannica* qu'ils lui ont conſervé V.).

(Mr. HILL confirme cette vertu antiſcorbutique, il dit qu'elle réſide dans l'écorce intérieure des racines, & qu'il en fait l'épreuve ſur lui-même. Suivant Mr. VITTET ces racines ſont plus diurétiques que celles du Chardon à cent têtes, mais il nie qu'elles ayent d'autres vertus).

---

* C'eſt ainſi que Mr. DE HALLER rend le mot *ſtomacace* de PLINE d'où ce trait d'hiſtoire eſt cité. *Le Trad.*

1591. *LAPATHUM.* LA PATIENCE SAUVAGE ORDINAIRE.

Ses pétioles vont en s'élargiſſant, ſes feuilles ſont lancéolées & fort allongées, le calyce denté en ſcie.

Oxylaphatum FUCHS. p. 461.
Rumex acutus. LINN.

Il croît dans les foſſés & ſur les chemins, &c.

Cette eſpèce ſe vend auſſi dans les Pharmacies. On en faiſoit cas autrefois pour arrêter les hémorrhagies. Les Dalmates uſent beaucoup de ſon ſuc pour ſe guérir des écrouelles. On le fait auſſi entrer dans la compoſition des tiſannes qu'on dit propres à purifier le ſang, & pour rémédier aux maladies de la peau. ARÉTÉE la recommandoit aux perſonnes attaquées de l'éléphantiaſis, MUNTINGIUS la diſoit propre à prévenir la goutte, & BOERHAAVE la vante comme ayant la propriété de corriger la qualité putride du ſang. C'étoit plutôt à titre d'aſtringent que DIOSCORIDE en conſeilloit l'uſage. Elle raffermit les dents vacillantes. Lorſqu'on la prend à plus grandes doſes, elle lâche le ventre & teint les crachats. On fait un onguent compoſé de racines de Patience ſauvage, de celle d'Aunée & de ſoufre, qui eſt bon pour la gale. (Cependant Mr. CULLEN nie que cette plante ſoit d'aucune utilité pour cette maladie).

En l'employant comme la Garance on en obtient une teinture jaune, & enfin une couleur d'olive.

Chez les Anciens le Lapathum étoit mis au nom-

bre des herbes potagéres, mais étoit-ce le même que notre Patience sauvage? CELSE dit que cette plante est d'un mauvais suc, & il ajoûte qu'elle est purgative.

1593. *LAPATHUM.* LA PATIENCE VIOLON OU LAPATHUM À FEUILLES SINUÉES.

Ses feuilles sont échancrées des deux côtés (en forme de table de violon V.) les calyces sont à réseau, ciliés, parsemés de verrues.

Lapathum pulchrum Bononiense sinuatum J. B. II. p. 988.

Rumex pulcher. LINN.

On le trouve sur les chemins entre *Vevay* & *Pulli*, & il est en grande quantité sur le chemin qui conduit de *Glérolles* à *Chexbres*. RAI dit qu'il en vient dans les fossés de la Suisse.

BROOKE dit qu'on le séme dans les jardins à titre d'herbe potagére, mais ses feuilles deviennent très-dures en été.

2. PATIENCES DONT LES FLEURS MALES ET LES FEMELLES SONT SUR DES PIEDS DIFÉRENS.

1597. *LAPATHUM.* L'OSEILLE DES PRÉS.

Les sexes sont séparés, les feuilles en fer de fléche, les crochets prolongés en arriére.

Oxalis FUCHS. p. 464.

Rumex Acetosa. LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les prairies, mais ſes feuilles ont l'inconvénient de ſe ſécher auſſitôt qu'elles ſont mûres, ce qui les rend alors inutiles. Il y en a une très-grande varieté dans la Forêt-noire *um die Schluft*, ſur la montagne de *Blocksberg* & ailleurs, mais ſes feuilles ſont longues & étroites.

Ses feuilles & ſes fleurs ont une ſaveur acide, la racine eſt outre cela aſtringente. (Suivant Mr. ALSTON la ſaveur de cette racine n'eſt ni acide, ni aſtringente, mais ſeulement un peu âpre). Elle eſt fort aqueuſe, &, ſuivant Mr. LA GARAYE, elle contient beaucoup de bon ſel eſſentiel acide, elle en fournit même juſqu'à ſept dragmes ſur une livre, (la quantité de l'huile & de l'eſprit va à deux dragmes, & celle du ſel fixe à ſoixante grains. Suivant BELLINI, le ſel eſſentiel d'Oſeille forme des pyramides à ſix faces, réunies par les baſes oppoſées; ailleurs il dit qu'il eſt octaëdre. On trouve pluſieurs choſes ſur ce ſel dans le deuxiéme tome de l'édition françoiſe de la Pharmacopée de Londres. Mr. VITTET croit qu'on le falſifie, parcequ'autrement on ne pourroit pas le donner à ſi bas prix. BOERHAAVE recommandoit ce ſel pour le traitement des ulcères putrides. L'Oſeille des prés eſt bonne à manger, auſſi les François en uſent-ils familiérement, ils en cultivent même pour cet uſage des champs entiers. C'eſt une nourriture ſaine & qui a rendu la ſanté à des ſcorbutiques auſſitôt qu'ils ont pu s'en procurer. Ce qui la rend propre à produire cet effet,

c'eſt qu'en même tems qu'elle eſt acide & réſiſte par-là à la putridité, elle raffermit les parties ſolides par ſa qualité aſtringente. Elle a même guéri le ſcorbut en la mangeant cuite avec des œufs, mêlange cependant deſavantageux. Elle mériteroit d'être employée plus ſouvent dans les maladies aiguës. Les Arabes préparoient un ſyrop d'Oſeille, qu'ils donnoient dans les fievres peſtilentielles. Suivant LOESEKE, une tiſanne faite avec l'herbe & les racines a guéri une obſtruction du foie. Mr. LIEUTAUD obſerve que la tiſanne qui ſe fait avec la racine ſêche a la couleur du vin rouge. On l'employe à l'extérieur avec ſuccès en l'appliquant ſous la forme de cataplâme ſur les ulcères des pieds. Ses feuilles broyées ont été le ſeul ſecours (avec le fruit encore verd du groſeiller rouge V.), qui ait pu diſſiper les douleurs que Mr. CRAPF reſſentit à la langue après avoir mâché de la Renoncule des marais (lorſque l'âcreté de ce poiſon n'étoit pas encore parvenue au point de ronger cet organe V.) Les Suédois employent les racines & la ſemence d'Oſeille, ſeule ou mêlée avec de la farine, pour en faire du pain. (Ils conviennent cependant que ce pain eſt mauvais). Ses cendres contiennent un ſel lixiviel. (Mr. VITTET dit qu'on en fait de la tiſanne pour les bêtes).

PLANTES À DEUX COTYLEDONS.

ORDRE II. DONT LES FLEURS MALES SONT SÉPARÉES DES FLEURS FEMELLES SUR LE MEME PIED, OU SUR DES PIEDS DIFÉRENS.

SECTION I. POLYSTEMONES OU À ÉTAMINES NOMBREUSES.

1600. *MERCURIALIS.* LA MERCURIALE MALE ET FEMELLE.

Sa tige eſt annuelle, les rameaux étendus comme des bras, les feuilles conjuguées, ovalo-lancéolées, glâbres.

Mercurialis femina CAMERAR. *Epit.* p. 997. & *Mercurialis* EJUSD. *Epit.* p. 996.

Mercurialis annua. LINN.

On la trouve en quantité dans les vignes, dans les jardins négligés & auprès des vignes.

Cette plante qui eſt aqueuſe & un peu ſalée, a une qualité laxative & s'employe en lavemens. Autrefois on la prenoit auſſi en décoction en y mêlant du vin, pour ſe purger. De notre tems même les payſans ſe ſervent de la Mercuriale. On prépare en France un ſyrop avec le ſuc de cette herbe; il purge à la doſe de deux onces. (Les *Ephémérides des curieux de la nature* en parlent, mais avec de trop grands éloges). On fait à Montpellier un miel de Mercuriale dans lequel entre une partie & demi du ſuc de la plante; on ſe ſert beaucoup de ce

ſyrop en lavemens & ſous la forme de peſſaires. (Mr. CHOMEL dit qu'il rémédie à la diſtention du ventre). (Le ſyrop de longue vie eſt un miel de Mercuriale compoſé V.) Les Anciens la mettoient au nombre de leurs herbes potagéres, & AURÉLIEN ordonnoit d'en uſer ſeule ou avec des mauves pour diſſiper le mal de reins (*Lumbago*).

Mr. GALLI attribue à une autre cauſe (aux cantharides), une mort ſubite qu'on croyoit occaſionnée par des frictions avec cette herbe (*illita Mercuriali*).

(Mr. PLENK dit dans ſa *Matiére chirurgicale* qu'elle eſt ſavonneuſe & émolliente).

1601. *MERCURIALIS*. LA MERCURIALE DES MONTAGNES

Sa tige eſt vivace, ſimple, ſes feuilles ſont ovalo-lancéolées & velues.

Cynocrambe CAMER. *Epit.* p. 998.
Mercurialis perennis. LINN.

Elle croit en quantité dans les bois.

GESNER l'avoit miſe au nombre des légumes d'un goût agréable, mais HANS SLOANE a trouvé qu'elle a une malignité narcotique & funeſte, enſorte que ſon uſage a plongé dans un ſommeil profond & donné la mort: ceux qui en ont réchappé ont été ſauvés en les faiſant vomir. C'eſt donc mal-à-propos qu'on la preſcrit comme purgative à la doſe d'une once & demie:

1602. *LAURUS.* LE LAURIER.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, les rameaux qui portent les fleurs ſont plus courts que les feuilles.

Laurus CAMER. *Epit.* p. 60. *

Laurus nobilis. LINN.

Je mets cette belle plante au nombre de celles de la Suiſſe, parcequ'elle vient en quantité dans tous les vergers de *Moutru*, & qu'elle y forme des arbres qui atteignent même à la hauteur des poiriers.

Le Laurier eſt chaud & aromatique; ſes baies poſſèdent ſur-tout cette qualité, & les médecins n'ont pas encore fait avec ces ſemences autant d'eſſais qu'elles le mériteroïent. On en tire une huile par expreſſion, en cuiſant les baies dans de l'eau à la ſurface de laquelle la légéreté la fait ſurnager. Cette huile ne s'employe guères qu'à titre d'emménagogue pour en préparer des lavemens carminatifs. (Elle fait la baſe des meilleurs onguens nervins; nos payſans l'employent même ſeule, le plus ſouvent, en cette qualité. J'ai appris d'eux qu'un bouillon dans lequel on a cuit ſix baies de Laurier diſſipe ſouvent très-bien & en peu de tems de violentes coliques d'eſtomac; j'en ai fait l'épreuve & avec ſuccès V.) Suivant Mr. CANTWELL, l'eau diſtillée de Laurier eſt l'antidote de celle du Laurier-ceriſe. (BELLINI dit que le ſel qu'on obtient des feuilles de cet arbre forme des priſmes terminés par des pyramides à ſix faces).

Son bois eſt pliant, ce qui le rend utile pour en faire des cercles de tonneaux.

SECTION II. DIPLOSTEMONES, c'est-à-dire, PLANTES DANS LESQUELLES LE NOMBRE DES ÉTAMINES EST DOUBLE DE CELUI DES DIVISIONS DE LA FLEUR.

1603. *HIPPOPHAE.* RHAMNOIDE À FEUILLES DE SAULE.

Ses feuilles sont linéaires, marquées en-dessous de taches couleur de rouille.

Rhamni species CAMER. *Epit.* p. 81.
Hippophae Rhamnoides. LINN.

On le trouve dans toute la Suisse sur les terreins graveleux qui bordent le *Rhin*, le *Rhône*, l'*Aar*, le *Tessin* & la *Marc* (près de *Lugano*). Il est en grande quantité près de *Berne in der Hunzikerau.* Dans le mandement d'*Aigle*, dans les isles des environs de *Lavey*, au bord de la *Gryonne*, & auprès du torrent qui descend d'*Yvorne.*

Ses baies sont jaunes, ont une saveur extrêmement aigre & très-désagréable. Les Lappons s'accommodent pourtant d'un aussi méchant assaisonnement, & l'on s'en sert à Lyon pour faire du verjus. LEVINUS LEMNIUS qui en avoit trouvé dans la Zéelande lui donne le nom de *Rhamnus dysentericus*, & CORNELIUS PETRI celui d'Aspalath. Il ne paroit pas que ce soit l'Hippophae des Anciens, parceque sa racine ne rend pas un suc laiteux comme celle de la plante qu'ils connoissoient sous ce nom, & que d'ailleurs notre espèce est astringente.

Je trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Suède*, qu'on en peut tirer une teinture jaune de citron, après qu'on a ôté l'écorce.

SECTION III. MEIOSTEMONES. *

1605. *EMPETRUM.* CAMARIGNE ou BRUYÉRE À FRUIT NOIR.

Sa tige eſt couchée contre terre, ſes feuilles ſont ovalo-lancéolées, & obtuſes.

Erica baccifera CAMER. *Epit.* p. 77.
Empetrum nigrum. LINN.

Je l'ai trouvée par-tout ſur les hautes Alpes, ſur le *Grimſel* & le St. *Gotthard.* Sur les rochers de gyps de la montagne d'*Anſez*, ſur les montagnes au-deſſus de *Bagnes*, ſur le St. *Bernard*, le *Col de Ferry* & *Fouly.* Sur la montagne d'*Intrame*, aux environs d'*Engelberg* & ailleurs.

C'eſt la ſeule plante qui puiſſe réſiſter aux émanations cuivreuſes.

Suivant THALIUS ſes baies ſont nuiſibles & donnent des vertiges, mais BORRICHIUS les a trouvées innocentes. On n'en fait aucun uſage dans ce pays. Les Anciens cuiſoient ſes feuilles pour en faire des deſſiccatifs. ARETÉE vantoit la ſemence de l'*Empetrum* comme aromatique & propre à favoriſer la digeſtion. Au *Kamtſchatka* on employe cette plante

---

* Voyez l'explication de ce terme dans la définition qui précéde le nº. 1566. *Le Traducteur.*

contre le scorbut. Ses baies donnent au lin ou à la laine une teinture d'un brun noirâtre en les faisant cuire avec ces matiéres macérées auparavant dans de l'eau d'alun. Les Groënlandois, dit Mr. GUNNER, faisoient autrefois un vin de Camarigne, & aujourd'hui on fait de son fruit une limonade, qu'on dit ne pas être désagréable.

SECTION IV. ISOSTEMONES. *

1607. *FICUS.* LE FIGUIER.

Ses feuilles sont palmées.

Ficus DOD. *pempt.* p. 812.

Ficus Carica. LINN.

Cet arbre se trouve en abondance dans le pays de Vaud, où il vient de graine, mais en plein air; il croit même assez promtement pour que celui qui l'a planté puisse jouïr de son ombre: & quoique la gelée détruise ses branches, il en recroit de nouvelles. Mais on en trouve en divers lieux de la Valteline dans des terreins incultes, & on y voit des figuiers sortir par les fentes des rochers; il y en a aussi en Vallais aux environs du village de *Saillon.*

Je ne trouve qu'un goût fade aux figues lorsqu'elles sont encore fraiches, mais ces fruits s'adoucissent en se séchant & se couvrent d'une efflorescence sucrée. C'étoit un aliment dont les Anciens usoient à l'ordinaire, sur-tout les Grecs. Aujourd'hui on em-

---

* Voyez l'explication de ce terme immédiatement avant le nº. 1577. *Le Traduct.*

ploye les figues féches à titre de pectorales, & c'eſt en cette qualité qu'on conſeille de boire leur infuſion pour la toux féche & l'enrouement. On les applique comme émollientes après les avoir écraſées. Le lait de figuier eſt cauſtique.

1609. *VISCUM.* LE GUI MALE & LE GUI FEMELLE.

Ses feuilles ſont lancéolées, obtuſes, la tige eſt bifurquée, les fleurs ſont en pelotons axillaires LINN. p. 1451.

Le Gui mâle DU HAMEL t. 22. &

Le Gui femelle IBID. t. 23.

Viſcum album. LINN.

Il croît ſur toutes ſortes d'arbres, même ſur le bois mort.

Il a une odeur un peu nauſéeuſe, narcotique, & une ſaveur aſtringente ; l'écorce eſt de toutes ſes parties celle qui a le plus de vertu, auſſi donne-t-elle beauçoup plus d'extrait, juſqu'à dix-huit dragmes ſur une livre, tandis que le bois eſt plutôt aſtringent & rempli de principe terreux. L'infuſion du Gui de chêne eſt un peu nauſéeuſe, légérement amère & ſans activité ; (ſuivant Mr. ALSTON, elle n'a préſque point de goût, elle teint en rouge le bleu de tourneſol, & n'a pas beaucoup de vertu) ; l'extrait eſt ſalé & amer : la teinture eſt foible, elle a une ſaveur auſtère balſamique ; la teinture ſpiritueuſe eſt légérement balſamique, l'extrait a une odeur déſagréable & balſamique, ſa ſaveur eſt amère & aſtringente ;

gente; cette amertume se retrouve dans la liqueur qu'on en distille. L'extrait résineux du Gui de Bouleaux est un peu amer & legérement balsamique; l'extrait aqueux a l'odeur du Gui; on en retire une petite portion d'esprit acide, & un peu d'huile essentielle.

La qualité astringente de cette plante la fait employer dans la dysenterie, dans la goutte, dans les langueurs & lorsqu'il s'agit de rétablir les forces abbattues par de longues maladies; on l'administre aussi dans les affections hystériques, dans la paralysie, dans les maladies nerveuses des yeux, pour la danse de S. Vit, & suivant HEERS pour dissiper la fascination. Enfin ROBERT BOYLE, G. COLE, G. COLEBATCH & WESSEL LINDEN recommandent le Gui avec de grands éloges pour la guérison de l'épilepsie, & LOESEKE a vu cette maladie se guérir en prenant une demi-dragme de ce remêde de trois en trois heures; Mr. KOELDERER lui a vu opérer une cure semblable. C'est avec raison que le célèbre LINDEN préfère de le donner en poudre. Il ne faut cependant pas s'étonner si on a vu le Gui manquer de succès dans le traitement d'une maladie aussi grave *. On en donne une poignée aux vaches pour provoquer l'écoulement de leurs vuidanges. Le Gui fait aussi éternuer, la vapeur même qui s'en exhale quand on la broye, produit cet effet.

* Entr'autres auteurs qui se plaignent de son peu d'efficace LUDOVIC le regarde comme un remêde qui n'a pas beaucoup de vertu.

Mr. CHOMEL dit qu'à l'extérieur il agit comme émollient, & qu'il est bon pour la goutte en l'employant sous la forme de cataplâme, ce dont il a fait l'épreuve; LUDOVIC dit même qu'il fait lever des vessies. LOBEL dit qu'il attire puissamment le pus à travers les cartilages.

Comme cette plante vient sur plusieurs genres d'arbres, même sur les résineux & sur la vigne, on a demandé si elle acquiert des qualités diférentes suivant l'arbre dont elle tire sa nourriture. Quelques-uns l'ont nié; cependant on donne communément la préférence au Gui de chêne; suivant les expériences faites en dernier lieu, on a trouvé qu'il y avoit quelque diférence entre ce Gui & celui du bouleau. (On trouve dans le second volume des *Actes de Mayence* que l'eau du Gui de chêne est nauséeuse; il n'en est pas de même de celle du Gui de bouleau. On dit que celui qui vient sur les arbres résineux est plus gras). D'un autre côté Mr. KOELDERER n'a point trouvé de diférence entre le Gui de chêne & celui de poirier). Cette plante parasite vient très-fréquemment sur les pommiers, auxquels il fait beaucoup de tort.

On se servoit déja anciennement des baies du Gui pour en faire de la glu à prendre les oiseaux. OLINA dit qu'on doit la préparer en cuisant ces baies dans de l'huile, & en ajoûtant sur la fin de la térébenthine. Les paysans la font en broyant l'écorce, qu'ils lavent ensuite dans l'eau pour en séparer les filamens (d'avec la glu V.) Plusieurs oiseaux, &

entr'autres les grives, se nourrissent des baies du Gui.

1610. *BUXUS* LINN. p. 1394. LE BUIS ou BOUIS.

Buxus CAMER. *Epit.* p. 601.
Buxus sempervirens. LINN.

Il s'en trouve autour de *Bâle* sur la croupe de la montagne de *Crenzach*. Sur une colline près de *Friedlingen*, & sur une autre colline voisine de *Höllstein* à la droite. Aux environs de *Genève*; vers le mont *Thuiri*: il croît en très-grande abondance en Savoye. Il y en a près de *Schafhouse* dans le bois appellé *Enge*.

Ses feuilles sont d'une amertume nauséeuse, ce qui me porte assez à croire ce qu'on dit de leur vertu purgative en en prenant jusqu'au poids d'une dragme. L'eau dans laquelle elles ont cuit, fait revenir des cheveux aux personnes chauves, quand elles s'en lavent la tête; je crois même que ce moyen les a fait croître en trop grande quantité. Il est des auteurs qui font le même cas de son bois, pour la guérison des maladies vénériennes, que des bois anti-vénériens auxquels il ressemble par sa pesanteur; on le regarde aussi comme un bon dessiccatif pour la tête. On recommande son infusion vineuse pour la colique provenant de cause froide, & pour les fiévres intermittentes. Je ne crois pas qu'on l'employe beaucoup en médecine. (L'huile qu'on en tire *per descensum* est rouge & plus légère que l'au-

tre, qui est noire & pesante). DIODORE de Sicile dit que dans l'isle de Corse (*Cyrna*) la quantité du buis qui y croit est si grande que le miel en devient amer. (ARISTOTE a obsérvé, que le miel du royaume de Pont étoit vénêneux par une raison semblable. ETIENNE *de Byzance* dit qu'à Trébisonde le miel du buis guérit l'épilepsie, & aliène l'esprit. Ailleurs on lit que les chameaux le broutent, mais qu'ils en périssent).

La dureté de son bois jointe à une fléxibilité qui fait qu'il se plie sous les formes les plus déliées sans en changer plus, l'a rendu précieux aux graveurs en bois & à d'autres artisans pour en faire divers ouvrages. C'est le seul bois en Europe qui aille au fonds de l'eau.

* 1611. *MORUS*. LE MURIER BLANC.

Ses feuilles sont rudes au toucher, fendues en trois lobes jusqu'à la moitié, & cordiformes.

Morus alba candida LOBEL *Ic.* p. 196.
Morus alba. LINN.

Cet arbre étranger à notre pays croît à présent naturellement & en quantité dans les graviers au-dessous d'*Ivorne*, au bord du torrent de la *Grande-Eau*. & ailleurs, où il se multiplie de plus en plus, depuis qu'on le cultive pour la recolte de la soie; il n'est même point d'arbre en Europe dont on fasse autant de plantations, parceque ses feuilles fournissent la principale & prèsque seule nourriture dont on puisse faire usage pour élever les insectes qui filent cette

matiére précieuse. Entre les nombreuses varietés qu'on a de Mûriers blancs, celle qui vient d'ente est la plus basse & moins chargée d'épines, c'est aussi celle qu'on préfére aux autres; il y a une infinité d'ouvrages qui traitent de sa culture. On peut encore tirer de cet arbre le même parti que de l'Ortie pour faire des toiles, & on fait du papier avec l'écorce de l'espèce chinoise.

LOBB dit que le suc de ses fruits est une des liqueurs les plus propres à dissoudre le calcul, qu'il amollit dans l'espace de cinq jours. (Suivant GALIEN, HERAS le Cappadocien, donnoit dans les maux de gorge le suc de mûres blanches cuit avec du miel.

1612. *PARIETARIA*. LA PARIÉTAIRE.

Ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, velues.

Helxine CAMER. *Epit.* p. 849.

Parietaria officinalis. LINN.

On la trouve dans divers lieux de la Suisse, surtout dans le gouvernement d'*Aigle*, & dans le voisinage du Vallais. Elle vient en très-grande abondance à *Ellé*, petit village abandonné. Il y en a en quantité sur les chemins de *Bienne*. A *Bâle*, sous les murs de Ste. *Marguerite*, à *Zurich*, &c.

La Pariétaire est remplie d'un suc nitreux, comme c'est l'ordinaire des autres plantes qui de même que celle-ci croissent auprès des vieux murs; elle est rafraichissante & si diurétique que, suivant FLOYER,

trois onces de son suc poussent rigoureusement les urines. Son eau est salée. (Mr. PEMBERTON dit dans ses *commentaires sur la Pharm. de Londres*, que la Pariétaire contient en effet du nitre, mais qu'elle n'est pas émolliente ; il ajoûte que son eau est foible. Suivant Mr. HILL l'eau qui sort la premiére à la distillation est limpide, la derniére est salée ; il vient après celle-ci une liqueur acide, puis de l'huile mêlée de sel alcali volatil ; enfin il passe une huile épaisse avec un peu de sel alcalin : une livre de la terre qui reste après cela contient une dragme de sel fixe). On assure de plus, que la Pariétaire a assez d'efficace pour dégager les urines des personnes attaquées de la pierre, mais cela paroit éxagéré. On a l'histoire d'un chien, qui ayant une suppression d'urine s'étoit souvent soulagé en mangeant de cette herbe, & qui périt lorsqu'il l'eut toute détruite ; on lui trouva un calcul sur lequel on appercevoit des inégalités qui étoient des traces de l'action de ce remède. AURÉLIEN mettoit la Pariétaire au nombre des remédes de l'éléphantiasis. MARCELLUS recommande d'en employer le charbon pour blanchir les dents. FLOYER avertit avec raison que la Pariétaire n'a point une qualité émolliente, quoiqu'on la range dans la liste des médicamens de cette classe. (Mr. CLERC dit que le lait des chèvres qui ont mangé de cette herbe, a fait un bon effet chez un malade à qui on en a fait boire après l'opération de la paracentèse). HARRIS dit que ses feuilles sont fort bonnes pour éloigner les charansons en les mettant sur les tas de bled qu'on veut en préserver.

1614. *URTICA.* LA GRANDE ORTIE.

Ses fleurs mâles ſont ſur des pieds diférens que les femelles, ſes feuilles ſont dentées en maniére de ſcie, ovalo-lancéolées, & allongées.

Urtica II. MATTHIOL. p. 862.
Urtica dioica. LINN.

Entre pluſieurs varietés il y a la rouge de TABERNÆMONT, & une autre qui ne pique pas, de SLEVOGT *de Urtica* p. 9.

On la trouve auprès des haies & des murailles de jardins ou de villes.

Cette plante qui eſt bonne à pluſieurs uſages eſt peut-être la plus commune de celles qui croiſſent ſur notre globe. Toutes ſes parties ſe mangent au printems en guiſe d'herbe potagére, & elle fournit en la mêlant avec des Epinards une nourriture ſalutaire, qui en même tems tient le ventre libre, fait uriner, & déſobſtrue les poumons.

L'Ortie entiére, ſon ſuc & ſa racine pris intérieurement & appliqués, ſont bons pour arrêter les hémorrhagies, & même pour l'hémoptyſie (en donnant le ſuc à la doſe de quatre onces, ſuivant AMATUS & CHOMEL, & à celle d'un demi-verre, ſuivant le conſeil de Mr. DEIDIER), pour arrêter le ſang des plaies, & les ſaignemens de nez, en introduiſant ce remêde dans les narines. Suivant Mr. PEYROUX l'Ortie guerit les pertes rouges des femmes en leur donnant trois fois par jour deux onces du ſuc de cette plante un peu cuit & paſſé par le

tamis. On dit que ſa décoction provoque les urines, enſorte même qu'on a vu ſon uſage faire rendre une urine prèſque ſanglante, & que, ſuivant TULPE, la graine a attiré un diabète qui amena l'hectiſie. On met la décoction d'Ortie au nombre des antiſcorbutiques, & on la croit utile pour rémédier à la corruption des gencives, & dans le traitement de la petite vérole. On fait cas de la racine pour la guériſon de la jauniſſe. Les Anciens avoient mis la ſemence de cette plante au rang des poiſons; elle ranime les eſprits vitaux lorſqu'ils languiſſent, elle excite aux plaiſirs de l'amour, elle fait couler les règles, & cela au point, que lorſqu'on en a pris en trop grande quantité elle a allumé la fiévre & attiré une eſpèce de conſomption interne. SÉRAPION la met dans la claſſe des remêdes qui purgent fortement, en ne la donnant même qu'à la doſe de vingt ou trente grains. Une once de cette ſemence a ſuffi pour diſſiper un embonpoint exceſſif. Les Egyptiens en tiroient une huile par expreſſion, MARCELLUS vante l'uſage de l'Ortie employée à l'extérieur après l'avoir cuite dans du vinaigre & broyée, pour diſſiper les écrouelles, ou pour les faire percer ſi elles ſont mûres.

De plus, les Orties de l'un ou de l'autre continent ſont armées de piquans remplis d'une liqueur corroſive, qui fait qu'ils excitent quand on les touche des ampoulles accompagnées d'une très-vive démangeaiſon, quoique ces piquans ne paroiſſent avoir aucune ouverture à leur pointe, & que l'œil

n'en apperçoive point fortir la liqueur. Ces ampoulles ne peuvent s'attribuer qu'à cette liqueur, vu que les Orties fèches ne piquent plus. Chez les Anciens on fouëttoit avec des Orties ceux chez qui on vouloit réveiller le defir du coït. Le célébre *de* POIS (PISO) a employé l'urtication avec fuccès, pour diffiper l'affoupiffement qui furvenoit dans les fiévres malignes; & Mr. SCOPOLI s'en eft fervi utilement dans la paralyfie.

(Suivant BORRICHIUS le fel de l'Ortie a une figure femblable à celle des diamans, ayant huit faces qui forment deux pyramides oppofées. Mr. CLERC dit que l'ufage du lait impregné de cette plante * a été fans fuccès dans l'hydropifie afcite, & qu'il en eft réfulté un écoulement d'urines trop abondant. Mr. HILL vante beaucoup la femence d'Ortie pour arrêter le faignement de nez. Suivant Mr. BOURGEOIS la graine prife en poudre, à la dofe de trente à quarante grains matin & foir; guérit très-fouvent le goitre fans nuire à l'eftomac ni à la fanté, comme la plupart des autres remédes qu'on met en ufage contre cette maladie. NICANDER a donné des éloges à cette femence comme étant l'antidote de la Ciguë).

---

* *Lactis urticâ imbuti* pourroit auffi s'entendre du lait des animaux nourris avec de l'Ortie, d'autant plus que Mr. CLERC parle fouvent dans l'ouvrage d'où ce paffage eft tiré, (*Hift. naturelle* T. II. p. 38.) des vertus du lait que donnent les animaux nourris de telle ou telle plante. *Le Traduct.*

L'Ortie eſt encore utile à pluſieurs autres choſes. Elle fournit un fourrage excellent pour les beſtiaux, ſur-tout pour les vaches qui allaitent, & en dernier lieu on s'eſt bien trouvé en Suéde de cultiver cette plante pour en nourrir les bœufs. (Mr. REICHARDT dit qu'on peut faucher cette herbe quatre & méme cinq fois pour le même uſage). On engraiſſe les chevaux en leur donnant deux fois par jour une poignée de la ſemence mélée parmi l'avoine. (Les Egyptiens font de l'huile de graine d'Ortie). Enfin cette plante, qui reſſemble ſi fort au chanvre par ſon extérieur, a auſſi des utilités ſemblables pour les ouvrages de toilerie; ſon écorce ſe laiſſe filer, & on fait en Europe & en Sibérie des toiles de fil d'Ortie; on en tire le méme parti dans les isles des Kuriles. Outre cela, il paroit par les expériences de Mr. SCHÆFFER qu'on peut faire d'aſſez bon papier avec cette écorce, en la broyant. De plus, les racines cuites avec de l'alun teignent le fil en jaune. (Mr. POERNER confirme l'utilité de cette plante pour la teinture & ajoûte que la couleur qu'on en retire eſt d'un jaune verdâtre lorſqu'on employe de l'alun & qu'elle approche davantage du verd en ſe ſervant de ſel marin). On aſſure que l'acier trempé dans le ſuc d'Ortie en devient plus doux & plus fléxible.

1615. *URTICA.* LA PETITE ORTIE OU ORTIE GRIÉCHE.

Les fleurs mâles & les femelles ſont ſur des pieds diférens, les feuilles ſont ovalo-lancéolées, dentées en maniére de ſcie, les chatons oblongs.

Urtica tertia MATTHIOL. p. 1127.
Urtica urens. LINN.

Elle eſt auſſi commune que la précédente & croit aux mêmes endroits.

Elle a auſſi les mêmes vertus. Son extrait eſt cependant plus agréable, il eſt un peu doux, & d'une odeur qui approche de celui de la violette. On la donne avec ſuccès broyée avec du miel, dans les commencemens de la phthiſie: elle fait mûrir les ulcères des poumons, lors même qu'on crache le pus; une boiſſon copieuſe de tiſanne d'Ortie griéche a ſoulagé la goutte: enfin elle provoque les urines, & réſout les obſtructions.

1616. *CANNABIS* LINN. p. 1457. LE CHANVRE.

Cannabis DU HAMEL *de la Corderie* t. 2.
& *Cannabis mas* IBID. t. 1.
Cannabis ſativa. LINN.

Cette plante eſt à la vérité étrangére à la Suiſſe & indigène de l'Amérique & de la partie la plus orientale de l'Aſie. On la cultive en Europe, mais pas autant qu'il conviendroit. Elle croît à-préſent d'elle-même dans le voiſinage des jardins & près des vieux murs.

Toute cette plante a une odeur très-forte, elle eſt enduite d'une matiére gluante huileuſe qui empêche cette odeur de ſe diſſiper (*ut odor adhæreat*). Auſſi donne-t-elle une grande quantité d'huile & de

ſel volatil. On aſſure qu'une perſonne a vécu de ſa ſemence, qui plait beaucoup à pluſieurs oiſeaux qui s'en nourriſſent & en deviennent plus ardens à s'accoupler, ils font alors beaucoup d'œufs, ſur-tout les poules qui même à force de pondre deviennent ſtériles ; le Chenevis excite auſſi à l'acte vénérien, & convient dans la jauniſſe. C'eſt un aliment échauffant, il l'eſt même au point que les alouettes qui ne mangent que de cette graine pour toute nourriture, en deviennent noires. On fait cas de ſon huile pour appaiſer la colique. Les Perſans réduiſent les feuilles de Chanvre en poudre, dont ils font des paſtilles de la groſſeur d'un œuf de pigeon, & en avalent deux ou trois pour s'exciter au coït. Mais les Orientaux ſe ſervent principalement de cette plante pour ſe procurer un aſſoupiſſement accompagné de délires agréables, enſorte que le Chanvre produit des effets tout-à-fait ſemblables à ceux de l'opium ; & ſuivant HARDER ſa ſemence agit encore plus puiſſamment. Autrefois AVICENNE mettoit le *Bengi* au nombre des ſtupéfiens ; SIMEON SETHI dit, que le Chenevis contient une farine qui donne de l'engourdiſſement & de l'ivreſſe, & il ajoûte que les Arabes en expriment une ſubſtance enyvrante. LISTER dit qu'ils prennent les ſommités du Chanvre, qu'ils les mêlent avec du miel pour ſe donner de la gaieté, mais ſuivant un autre auteur il en réſulte auſſi des vertiges.

C'eſt pour le même uſage qu'on cultive en Paleſtine le Chanvre ordinaire. Car le *Beng* d'AVICENNE

eſt le même que le *Bangue* de GARCIAS *ab* ORTA, de RUMPF & de CHARDIN, dont l'effet eſt de donner une ivreſſe gaie, des extaſes agréables, enſorte que ceux qui ont pris du *Bang* chantent, tiennent des propos qui n'ont aucune ſuite, font toutes ſortes de geſtes & enfin s'endorment. Cette compoſition ſe fait en broyant l'écorce, la graine & les feuilles du Chanvre, puis on en fait une infuſion, mais ſans y ajoûter du pavot. Un long uſage de cette drogue tue enfin comme celui de l'opium, ſur-tout l'uſage du Chenevis. (CHARDIN dit qu'on en fait une boiſſon enyvrante). Enfin les feuilles fumées en guiſe de tabac produiſent des effets ſemblables à ceux de cette plante.

(PLEMPIUS dit que le *Bengui* d'AVICENNE eſt la Juſquiame, d'HERBELOT eſt du même avis, mais il ajoûte qu'on donne auſſi ce nom aux feuilles du Chanvre, parcequ'elles ont les mêmes qualités, & qu'on s'en ſert comme de l'opium. Suivant CHARDIN, le *Buengi* des Indiens eſt l'écorce du Chanvre, ſa ſemence & ſes feuilles broyées enſemble & infuſées ſans pavot, cette infuſion enyvre & tue avec le tems, mais cet effet n'eſt pas auſſi ſenſible dans les pays chauds que dans les froids. HOOKE dit que la poudre appellée *Bangué* ſe fume comme du tabac; cette poudre ſe fait avec les feuilles & la ſemence; ceux qui en ont fumé tômbent dans le délire, chantent, parlent ſans mettre de ſuite dans leurs diſcours, font beaucoup de geſtes, & finiſſent par s'endormir ſans en reſſentir aucun mal. FLA-

COURT dit que la fumée des feuilles procure des ſonges agréables ſuivis d'un réveil gai. Suivant VALENTIN les Hottentots donnent au Chanvre le nom de *Bache* & le fument en guiſe de tabac. LINSCHOTTEN dit que le *Bangue* eſt une eſpèce de Chanvre dont les feuilles ſont plus petites & plus blanches que celles de la nôtre, mais découpées de la même maniére; il ajoûte qu'on en méle la graine avec celles de quelques autres plantes, & qu'on en prépare une drogue en y ajoûtant de l'opium).

On dit que le *Maslach* eſt une compoſition, dans laquelle il entre du Chanvre, que quelques-uns lui donnent le nom d'*Aſſeral* & d'autres celui d'*Aſſis*. Les Turcs s'en ſervent pareillement pour ſe procurer des delires agréables & pour ſe faire dormir.

D'ailleurs le Chanvre a une infinité d'autres uſages; on en fait des toiles très-fortes, des voiles pour les vaiſſeaux & des cordes. (Le Chanvre de rebut & les étoupes, dit Mr. GUETTARD, peuvent s'employer pour faire du papier très-fort). Mais cette plante a le défaut, ſur-tout en Italie & en Allemagne d'infecter, les eaux dans leſquelles on l'a miſe rouïr, d'une pourriture très-dangereuſe & dont la puanteur ſe communique au loin & corrompt l'eau des ruiſſeaux; cette infection même eſt allée au point, dit LANCISI, de produire dans la *Vieille-ville* des fievres intermittentes très-opiniâtres.

On fait avec les chenevotes de très-bon charbon pour la poudre-à-canon.

* 1616. *ATRIPLEX.* LA PATTE D'OIE OU ARROCHE À FEUILLES OBLONGUES ÉTROITES.

Ses feuilles inférieures ſont en fer de pique, les autres ſont linéaires-lancéolées, les valvules ſéminales dentées.

Atriplex vulgaris anguſtifolia , cum folliculis. J. B. II. p. 973.

Atriplex patula. LINN.

On la trouve dans les jardins, les haies, & parmi les vieux murs.

(Suivant RHAZES la ſemence de l'eſpèce des jardins purge par haut & par bas. Mr. HILL dit qu'en faiſant macérer la graine de Patte d'oie dans une médiocre quantité d'eſprit-de-vin, pendant quarante jours, on en obtient une teinture dont une cuillerée fait vomir ſans incommodité).

1617. *ATRIPLEX.* ARROCHE SAUVAGE À FEUILLES TRIANGULAIRES.

Ses feuilles ſont triangulaires, la baſe allongée, les valvules triangulaires & un peu rudes au toucher.

Delt orach PETIVER. t. 7.

Atriplex haſtata. LINN.

Elle croît aux environs de *Mulhouſe.* Elle eſt commune dans le Nord de l'Allemagne où on la trouve auprès des foſſés.

Je ne parle pas de l'Arroche cultivée qui eſt bonne

à manger & ſans âcreté, & dont la ſemence excite le vomiſſement en en prenant une ou deux dragmes. Notre Arroche peut pareillement ſe manger à l'entrée du printems en guiſe d'herbe potagére; elle eſt émolliente, aqueuſe, propre à lâcher le ventre & à être employée ſous la forme de lavement émollient.

1618. *LUPULUS* CAMER. *Epit.* p. 933. LE HOUBLON.

Humulus Lupulus. LINN.

On le trouve par-tout auprès des haies; & c'eſt une plante véritablement originaire de ce pays, car on n'établit nulle-part des houblonniéres en Suiſſe.

Le Houblon eſt mis chez nous au rang des plantes comeſtibles; c'eſt une des herbes potagéres qu'on mange à l'entrée du printems, & qui n'eſt point déſagreable quoiqu'elle ait de l'âcreté. Ses cones ſont amers & aromatiques. Cette plante paſſoit autrefois pour purifier le ſang, pour appaiſer les douleurs accompagnées de chaleur, purger la pile, & guérir la jauniſſe. Le célébre FLOYER prétend avec raiſon qu'on peut la ſubſtituer à la Salſepareille dans le traitement de la gale & des maladies vénériennes. Enfin, ſuivant Mr. LOBB, la décoction de Houblon diſſout le calcul le plus dur dans l'eſpace de trois jours & il le met au rang des plus puiſſans lithontriptiques.

Cependant le principal uſage du Houblon eſt de ſervir à imprégner la bierre d'une amertume aromatique

tique qui l'empêche de s'aigrir aussi facilement, & qui en même tems la rend propre à dissoudre la pierre. C'est en Italie qu'on en a fait l'expérience pour la premiére fois; à présent en Angleterre on cultive de vastes houblonniéres, sur-tout dans le comté de Kent, comme aussi en Bohême & en Suéde. BOERHAAVE, mon illustre maitre, préféroit la double bierre à quel vin que ce fut, lorsqu'il s'agissoit de rétablir les forces, & de nos jours Mr. TRONCHIN recommande la même boisson.

1620. *TAMUS.* LE SCEAU DE NOTRE DAME OU RACINE VIERGE.

Ses feuilles sont en forme de cœur & entiéres, LINN. p. 1458.

Vitis nigra MATTHIOL. p. 1285.

Tamus communis. LINN.

On le trouve prêsque par-tout en Suisse auprès des haies & dans les buissons. Il y en a (aux environs de *Laussanne* V.), autour de *Mathod*, de *Bâle*, &c. auprès des haies de *Berne* & dans un petit bois qui est au-dessus de la métairie qu'on appelle *die Halle.*

Les Anciens mettoient cette plante au nombre des remêdes âcres & capables même à raison de leur âcreté d'ouvrir les plaies (CELSE dit en outre qu'elle a une qualité corrosive) (en les appliquant à l'extérieur V.) RUFUS la range sous le nom de vigne sauvage, dans la classe des purgatifs & des remê-

des utiles dans l'hydropisie. CELSE en conseilloit l'usage pour détruire les poux.

D'un autre côté le Sceau de Notre Dame passoit anciennement pour être du nombre des plantes spontanées bonnes à manger ; & de nos jours même, les Turcs en mangent les jeunes pousses avec du vinaigre & de l'huile. Mr. MATTHIOLE nous apprend que les racines cuites sous la cendre sont un excellent aphrodisiaque, ce qu'il avoit appris lui-même d'un apothicaire. LOBEL nie que cela soit vrai & avertit que ce remède a de l'âcreté. On n'en fait point d'usage dans ce pays.

SECTION V. À FLEUR COMPOSÉE.

1621. *XANTHIUM.* LE PETIT GLOUTERON, GLAITERON, PETITE BARDANE, GRAPPELLES.

Ses feuilles sont découpées en trois lobes jusqu'à la moitié, les fruits sont garnis de piquans crochus.

Xanthium CAMER. *Epit.* p. 926.
Xanthium strumarium. LINN.

On le trouve en divers lieux de la Suisse, surtout au pays du Vaud, dans le village de *Roche*, près de *Noville*, d'*Aigle*, de *Payerne*, d'*Avenches* : il y en a aussi dans le village de *Goumoëns* où il vient avec la Bardane. A *Bâle* devant le *Spalenthor*, *St. Johannisthor*, *Eschemertor*, au rapport de CHERLER, à *Genève*, &c.

Son usage est inconnu en médecine ; ses feuilles

ſont amères & aſtringentes ; on en preſcrit le ſuc en France à la doſe de ſix onces pour purifier le ſang, & guérir les écrouelles. DIOSCORIDE dit que ſon fruit cueilli avant qu'il ſoit tout-à-fait ſec, & trempé dans l'eau tiéde, la rend propre à teindre les cheveux en jaune après les avoir premiérement frotté de nitre; on peut teindre la laine de la même maniére avec les feuilles du Glaiteron, mais ſur-tout avec ſes fruits.

SECTION VI. JULIFERES.

AMENTACÉES de LINNÉ & de GMELIN.

1622. *FAGUS.* L'HETRE, FAU OU FAYARD.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, ondées à leurs bords.

Fagus CAMER. *Epit.* p. 112.
Fagus ſylvatica. LINN.

Cet arbre croît dans le pays-plat de la Suiſſe, où il ſe plait dans les lieux médiocrement en pente. Il craint le froid & ne s'étend point juſqu'aux bois des Alpes ; on ne le trouve pas même ſur les montagnes, ni dans les provinces ſeptentrionales de la Suéde, ni en Sibérie.

La ſemence eſt pleine d'une huile très-bonne pour la lampe, & même comeſtible (en France, ſuivant BRADLEY; LAWRENCE dit qu'on s'en ſert en ſalade), & qu'elle n'eſt point malfaiſante lorſqu'elle eſt vieille. Suivant BARTHOLIN on s'eſt même aviſé de manger cette ſemence (& d'en faire du pain),

cependant quelques auteurs ont désapprouvé ce genre d'aliment & lui ont attribué des fiévres d'un mauvais caractère, des pleurésies même & enfin l'hydrophobie. Les loirs & la volaille s'en régalent; enfin les cochons s'en nourrissent, il est vrai que cette graine étant fort huileuse, leur lard en devient mol. Mr. MANETTI rapporte d'après CORNELIUS d'Aléxandrie que les habitans de l'isle de Chio se sont nourris de ce fruit seul pendant un siége. Mr. MORTIMER dit qu'il enyvre un peu. CHARLES ETIENNE nous apprend que de son tems les habitans du Labour faisoient grand usage des glands du Fayard. On lit dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences de Paris*, que l'huile qu'on en tire perd sa qualité malfaisante en la conservant pendant une année dans une cruche de terre. Suivant les *Mémoires de Berlin* la premiére huile est la meilleure, celle qui vient ensuite est d'une qualité inférieure. Le marc qui reste après avoir exprimé cette huile sert à faire de la farine, du pain, & du fromage en y mêlant du lait); on en fait aussi des gâteaux d'un bon goût en le paitrissant avec des œufs. Cette huile doit être récente & de la même année. La semence se dépouille dans l'eau chaude de la peau dure qui l'enveloppe. Mr. TARGIONI dit que cette huile est très-bonne, d'une odeur & d'un goût agréables, qu'elle fait une belle flamme & n'est point sujette à se figer).

On se sert de l'écorce intérieure du Hêtre qui tient au bois pour guérir les fiévres.

Ce bois est le plus estimé de tous pour le chauffage, & sa flamme passe pour très-salutaire. (On assure que c'est par cette raison qu'il ne règne point de fiévres d'un mauvais caractère à Coppenhague). On s'en sert rarement pour bâtir, parcequ'il est sujet à être rongé des vers ; on peut cependant rémédier à cet inconvénient en le laissant tremper dans un étang pendant un mois ou deux, soit en le noircissant au feu. On l'employe pourtant pour faire des essieux de roue, des timons & d'autres piéces de claronnage. (C'est le seul bois dont les Anglois se servent pour faire des rames). Il se forme assez souvent sur les feuilles de cet arbre des galles rouges convêxes & un peu acides. On a remarqué que la foudre épargne le Hêtre.

1623. *CASTANEA.* LE CHATAIGNIER.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, dentées en scie, les dents crochues.

Castanea CAMER. *Epit.* p. 118.
Fagus Castanea. LINN.

Cet arbre croit au pied des montagnes de la Suisse. Il forme une forêt entiére de quelques lieues de long dans le territoire du village de *Bex* du côté de *Chiètres*, & dans le *bas-Vallais* aux environs de *Chouex* & ailleurs ; dans le territoire de *Zug* du côté de *Welkwil.* Il croit en très-grande quantité dans la Suise transalpine ; même dans des déserts.

Ses fruits sont farineux & douçâtres lorsqu'on les a cuits. On ne se nourrit prêsque que de chataignes

en divers lieux de la Savoye & de la France ; & chez les habitans de l'Apennin on en fait aussi des gâteaux & même du pain. Cependant elles donnent des vents, & l'estomac a de la peine à les digérer. Malgré cela on voit en Italie des vieillards nonagénaires & centénaires qui n'ont vécu que d'eau & de chataignes. (Mr. TARGIONE conseille de les sécher dans des étuves destinées à cet usage. Mr. MANETTI est du même avis, & veut qu'on les fasse chauffer jusqu'à ce qu'elles suent, qu'on les remue & qu'on les dépouille de leur écorce en les batant dans un sac. On en retire beaucoup de sucre. On en fait en Dauphiné une farine d'un goût agréable).

Elles donnent beaucoup d'esprit acide, jusqu'à quatre onces sur une livre. Les cendres contiennent du tartre vitriolé & un peu de sel lixiviel, ensorte qu'elles ne sont d'aucune utilité pour lessiver le linge.

Il se forme dans les vieilles chataignes une tumeur putride d'où s'écoule par une fente faite à la peau une encre dont on peut se servir pour écrire. Les habitans de l'Apennin font le même usage des chatons du chataigner, dont ils préparent une couleur noire avec l'eau de vitriol. Il en découle aussi une gomme brune qui ressemble à du verre quand elle est séche. Le bois du chataignier sert aux ouvrages de menuiserie, mais il n'en est sur-tout point de meilleur pour faire des tonneaux. Il n'est point d'autre arbre qui vieillisse autant. (BRADLEY parle d'un chataigner de mille ans).

1624. *JUGLANS.* LE NOYER.

Ses feuilles ſont ailées au nombre de ſept, ovalo-lancéolées, très entiéres.

Juglans CAMER. *Epit.* p. 172.
Juglans regia. LINN.

C'eſt un arbre bien précieux. Son bois eſt très-bien veiné ſur-tout dans les racines noueuſes, il eſt peſant, odorant, & le plus beau de ceux que l'Europe fourniſſe pour les ouvrages de menuiſerie.

BELLOSTE faiſoit uſage d'une liqueur qu'il préparoit en cuiſant des feuilles de Noyer dans de l'eau, & ajoûtant du ſucre, il en imbiboit des plumaceaux, qu'il appliquoit ſur les ulcères. L'écorce du Noyer, ſes racines & ſes feuilles donnent à la teinture une couleur noire qu'on préfère à toute autre, & on fait avec le brou verd de la noix une belle couleur jaune-brun, ſupérieure à celle qui ſe fait avec la racine. Le brou eſt encore émétique, & fait même vomir juſqu'au ſang. Les coquilles broyées & employées ſous la forme de liniment ſont bonnes pour arrêter les hémorrhagies. (GALIEN s'eſt ſervi des noix avec ſuccès, pour diſſiper une ſuffocation provenant d'un engorgement de la luette & des amygdales, pour cet effet il exprima le ſuc de ces noix & le cuiſit avec du miel. Mr. VITTET dit que le ſuc des feuilles mêlé avec du lait fournit un onguent ſuppuratif utile pour les chevaux qui ont la fiſtule.

Les noix ſe mettent au nombre des alimens, mais qui n'eſt pas ami de la gorge & peu ſalubre par la

quantité d'huile ſujette à rancir qu'il contient. SÉRAPION vante un rob de noix pour guérir les ulcères de la bouche. L'eau de noix qu'on diſtille en été avec de l'eau de vie, eſt carminative. On en fait auſſi un ſyrop qu'on méle avec de l'eau de vie, ce mélange paſſe pour délicieux. L'huile de noix ſe brûle à la lampe, mais elle donne une fumée mal-ſaine: elle eſt d'uſage pour les peintres; elle ne ſe fige pas par les plus grands froids, elle eſt bonne à titre d'aliment, & plus ſaine que l'huile d'olives qui eſt rance & qui a de l'âcreté. Elle paſſe auſſi pour très-bonne contre les vers. (Les noix font même périr le ver ſolitaire, en les mangeant & buvant par-deſſus du vin d'Alicante: Mr. BINET dit que l'huile fait le même effet). On donne les chatons ſéchés & pulvériſés dans la ſuffocation hyſtérique jusqu'à la doſe d'un ſcrupule. Il découle du Noyer, lorſqu'on lui a fait une inciſion, une liqueur, dont quelques-uns croient l'uſage propre à prolonger la vie; les Américains font épaiſſir cette liqueur & en retirent un ſucre plus agréable que celui de l'Erable. (On lit dans le *Journal œconomique* que le leſſif cuit avec du brou de noix tue les charanſons). Les chaleurs de l'été font ſuinter des feuilles une ſubſtance mielleuſe, mais lorſque cette excrétion eſt abondante l'arbre en ſouffre, & dans le Dauphiné, elle va même juſqu'au point de le faire périr. Comme le Noyer prend beaucoup de place il détruit les plantes qui croiſſent dans ſon voiſinage, à moins que ce ne ſoit de celles qui ſe plaiſent dans un terrein & un air froids. On regarde ſon ombre &

l'odeur qu'il exhale, comme nuiſibles, & on croit qu'elles attirent des douleurs de tête.

1625. *CORYLUS.* LE NOISETIER.

Il croît dans les haies.

Corylus ſylveſtris LOBEL *Ic.* II. p. 192. *Spectacle de la nature* II. p. 453. 462.

Corylus Avellana. LINN.

On le trouve auſſi communément dans les bois.

La noiſette eſt un fruit très-adouciſſant, farineux, huileux & d'un goût agréable; ſeule même elle a autrefois ſervi de nourriture aux habitans de la Paleſtine. On en fait une boiſſon qui imite le chocolat, & quelquefois on en fait du pain. L'huile qu'on en exprime diſpute en bonté à celle d'amandes (elle étoit déja d'uſage dans les pharmacies du tems de MÉSUÉ), & ſa quantité va à la moitié du poids des noiſettes (Mr. GADD en fait grand cas); elle ſert dans la peinture, on peut l'imprégner de divers parfums, & elle eſt utile pour détremper les couleurs blanches. L'huile *per deſcenſum* tue les vers à la doſe de trois ou quatre gouttes. L'aveline paſſe auſſi pour être propre à délivrer du calcul. Les branches vertes du Noiſetier raccommodent le vin trouble. On dit que l'écorce de la racine eſt bonne pour les fiévres intermittentes, mais ſon infuſion a un goût prèſqu'inſupportable. (Les chatons mâles (*antheræ*) du Noiſetier ſont un bon purgatif pour les chevaux en leur en donnant cinq pincées dans une meſure de bled). Le bois fournit

d'excellent charbon utile aux deſſinateurs. On s'en ſert pour faire de petits paniers. Je paſſe ſous ſilence la baguette divinatoire.

1626. *QUERCUS.* LE CHENE.

Ses feuilles ſont glâbres, diviſées juſqu'à la moitié, les folioles obtuſes, les ſupérieures plus grandes.

a. *Sommerçiche* CRAMER. p. 8. t. 2. f. 1. 4.

b. *Wintereiche* EJUSD. p. 8. t. 2. f. 3.

Quercus Robur. LINN.

La varieté *a* croit dans les terreins cultivés, humides & fertiles; l'autre vient ſur les collines arides.

Le Chêne eſt un des arbres qui s'élèvent le plus (Mr. PILOT parle d'un Chéne qui avoit 45 pieds de tour); il devient très-vieux & croit lentement (Suivant Mr. ÇRAMER il ne croit que de 6 à 14 pouces dans l'eſpace de quatre-vingt ans, & dans 100 ans, juſqu'à 10 pouces. Il n'acquiert que 7 à 8 pieds de tour, dit Mr. SWITZER, dans l'eſpace de 70 ans); il craint un froid exceſſif, auſſi n'en trouve-t-on point ſur les Alpes ni dans les pays du Nord. Ses racines s'étendent beaucoup & occupent tant de terrein qu'elles étouffent les racines des autres plantes qui croiſſent ſur le même ſol; auſſi le Chéne forme-t-il comme le chataigner, des bois très-nets.

Cet arbre, ſans parler de la beauté de ſon feuillage, eſt précieux par ſon épaiſſeur & la dureté de ſon bois, ce qui le rend propre à être employé dans les chantiers de marine & pour les bâtimens, ſur-

tout si on a soin de le faire croître droit en repoussant les bourgeons du tronc avec un marteau.

Toutes les parties du Chêne, bois, feuilles & fruit (&, suivant BRADLEY, l'eau distillée du bois rapé), sont remplies d'un suc astringent, qui teint en rouge le bleu de Tournesol, & les Pézis en verd, car il a tant de rapport avec le vitriol, qu'on peut en faire du tartre vitriolé, en le traitant avec de l'alcali (Mr. ZIMMERMANN, éditeur de la chymie de NEUMANN, parle du suc exprimé du bois rapé). Les cendres contiennent un sel entiérement lixiviel. Le principal usage de l'écorce est de servir de tan pour donner de la fermeté aux cuirs, & les imprégner d'acide; & pour faire de la couleur noire. On a découvert derniérement que la sciure du bois, & même les feuilles, sont aussi bons que l'écorce pour tanner le cuir. Si on verse de l'eau sur de l'écorce de Chêne réduite en poudre, cela donne une teinture qui pénètre le marbre & d'autres pierres fort dures. Quelques-uns estiment la liqueur que fournit la sève de cet arbre bonne pour la goutte. Les feuilles & l'eau qu'on en distille sont mis au nombre des remédes astringens; & c'est en cette qualité qu'on les prescrit pour arrêter les hémorrhagies, faire cesser la diarrhée & la dysenterie, rétablir l'écoulement des ulcères lorsqu'il est supprimé (Mr. GUISARD attribue cette vertu à des bouillons où on a cuit des feuilles de Chêne), & rafraichir les plaies sèches. On se plaint d'un autre côté que les bourgeons de Chêne font pisser le sang au bétail, les

payſans rémédient à cet accident en donnant des choux à leurs bêtes. Mr. HALE dit que cette nourriture eſt nuiſible aux cochons & les fait même périr).

Les galles, excroiſſances qui doivent leur naiſſance à la piquûre d'une ſorte de mouches, ſont entiérement pleines d'un ſuc acide & aſtringent. C'eſt ſur-tout celles du Levant qu'on fait venir pour la teinture, principalement pour le noir dont elles ſont le principal ingrédient en les traitant avec du fer. Les galles d'Italie & même de toute l'Europe ne ſont pas d'auſſi bonne qualité; cependant celles de notre pays peuvent ſervir aux mêmes uſages, & à faire de l'encre, mais la plupart du tems elles ne ſe durciſſent pas. On peut faire de l'encre avec nos galles, en mêlant leur ſuc avec du vitriol & de la gomme.

Il ſuinte ſouvent du Chêne un miel que les abeilles ſucent; outre cèla cet arbre eſt attaqué de pluſieurs maniéres par divers genres d'inſectes, enſorte qu'il n'en eſt point qui ſoit autant ſujet à un grand nombre d'excroiſſances qui ſont un état de maladie pour cette plante. Les glands de notre pays ont une ſaveur très-âpre; ils ſont d'une grande reſſource aux payſans pour nourrir leurs cochons, mais elle manque ſouvent à cauſe des grands froids & des injures des inſectes. Il eſt arrivé quelquefois que des hommes ont été forcés par excès de famine à faire de la farine de glands, & à chercher dans un ſi mauvais aliment, de quoi s'empêcher de périr de faim. En France même, après l'hiver rigoureux de

1709, on s'eſt vu obligé de faire uſage des glands, & d'en mêler au pain. Il eſt ſûr qu'ils reſſerrent extrêmement le ventre, que leur uſage eſt nuiſible & attire cette funeſte maladie qu'on appelle le *cholera-morbus* ou Trouſſe-galant, comme il paroit par les obſervations que les médecins françois ont laiſſées à ce ſujet. Tout cela eſt vrai des glands qui croiſſent dans la partie tempérée de l'Europe, car dans les pays chauds on a d'autres eſpèces de Chênes, dont les glands cuits ont un goût ſemblable à celui des chataignes, auſſi les mange-t-on en Eſpagne, en Grèce & en Amérique, ſans y être forcé par la néceſſité. C'etoit de ces glands que vivoient les habitans de Coſſa, & je ſuis dans l'idée que les glands dont PELASGUS enſeigna aux Grecs à ſe nourrir au lieu des mauvaiſes herbes qu'ils avoient mangées juſqu'alors, étoient auſſi de la même eſpèce. Enfin Mr. SHAW aſſure qu'en Afrique il y a une eſpèce de Chêne qui eſt la même que la nôtre, avec de courts pédicules, & qu'elle produit des glands bons à manger. (Mr. PARMENTIER dit que les glands rapés & mis ſous le preſſoir rendent un ſuc âpre, mais que le marc n'a point de mauvais goût).

Quelques-uns preſcrivent la rapure de glands dans la colique & la pleuréſie, mais ce moyen me paroit abſurde. Mr. SCOPOLI donne les glands en poudre à la doſe d'une dragme toutes les trois heures, dans la dyſenterie, comme auſſi dans les fiévres intermittentes; l'huile des mêmes fruits doit être plus ſupportable. (Suivant un ouvrage publié ſur les glands

par Mr. F. J. WILH. SCHRODER, ils font un reméde fpécifique pour les obftructions des glandes. On les prend pour cet effet lorfqu'ils font encore tendres, on les féche en les faifant fuer, puis on les grille, on les mout comme du caffé, on verfe alors de l'eau bouillante fur une demi-once de ces glands moulus, & on les laiffe infufer, après quoi on paffe l'infufion qu'on fait cuire jufqu'à ce qu'elle écume, puis on y ajoûte du fucre. L'auteur en a d'abord fait l'effai fur lui-même pour une foibleffe du corps qu'il attribuoit à une obftruction des glandes qui étoient méme fenfibles à l'extérieur: au bout de huit jours il fe fentit déja foulagé, les glandes s'amollirent & enfin leur engorgement fe diffipa; il a donné ce reméde avec les plus grands fuccès dans l'atrophie des enfans, dans la gale, dans le marafme avec nodofités de goutte, pour les furoncles, pour favorifer la fuppuration de la petite vérole, pour les affections goutteufes, pour les maladies vénériennes, & pour l'affection hypochondriaque avec cachéxie.

Il y a dans l'Afie mineure une efpèce de Chêne qui produit des glands fort gros, qui fervent à la teinture fous l'ancien nom de *Velani* (ou *Vélanede*, fuivant TAVERNIER, qui dit qu'on donne ce nom au calyce des glands; c'eft ce calyce qui fert de tan aux tanneurs de ces pays-là).

1628. *BETULA.* LE BOULEAU.

Ses feuilles font en cœur, lancéolées, dentées en maniére de fcie.

Betula MATTHIOL. p. 142.

Betula alba. LINN.

Le Bouleau croît en très-grande quantité dans les bois des montagnes, comme fur les hauteurs qui font au-deffus de *Cheires* & d'*Ivonans*. Il s'en trouve par-ci par-là dans les terreins marécageux, mais ce n'eft pas à l'ordinaire : il fupporte bien le froid & croit dans les pays les plus réculés du feptentrion.

Cet arbre a plufieurs ufages œconomiques. Ses verges dont les branches font un peu noueufes & pliantes fervent à faire des balais & des gaules *. Les branches fervent à faire des cercles de tonneau. Son bois eft affez dur, fur-tout dans les pays du Nord, pour qu'on puiffe en faire des roues, & pour fervir aux tourneurs ; on en fait auffi d'excellent charbon : fouvent on en trouve qui eft ondé de très-belles veines. Les Américains font avec fon écorce des nacelles entiéres. En faifant bouillir dans l'eau les chatons du Bouleau, on en retire une cire femblable à la cire commune.

Ses feuilles font améres, glutineufes ; elles donnent à la laine une teinture jaune, & fervent à faire un fonds pour la teinture rouge qui fe donne

* L'ufage qu'en font les maitres d'école a fait donner au Bouleau le nom de *fceptre des maitres d'école* & anciennement celui d'*arbre de la fageffe*.

enſuite avec le Caillelait du Nord. On tire des mê-mes feuilles cuites avec de l'eau & de l'alun, un ſédiment couleur de ſaffran foncée, que les Allemands appellent *Schuttgelb*. Lorſqu'on fait au printems un trou à la tige du Bouleau, & qu'on y introduit un tuyau, il en découle une eau inſipide ſi l'on a percé près de terre, mais ſi le trou eſt au ſommet, l'eau qui en ſort eſt acide. Les médecins preſcrivent cette liqueur dans diverſes maladies, à titre de boiſſon propre à purifier le ſang, à diſſoudre le calcul, & même à faire uriner, en la mêlant avec de la bierre, à faire pouſſer la gale lorſqu'elle eſt rentrée, à diſſiper l'embonpoint exceſſif; on en recommande auſſi l'uſage dans les commencemens de la phthiſie, dans les maladies des reins & de la veſſie; & c'eſt en cette qualité que les Ruſſes ont coutume d'en boire. La même liqueur mêlée dans le vin le fait mouſſer. On en peut auſſi retirer du ſucre, & en faire du vin en y mêlant des raiſins ſecs & du ſucre, après quoi on la fait cuire & fermenter. (Evelyn parle d'un hydromel qui ſe fait avec la même liqueur. Mr. Kalm enſeigne encore une autre maniére d'en faire du vin). On peut faire une boiſſon ſemblable en ſe ſervant des groſeilles. Enfin on ſe ſert utilement de cette liqueur en la mêlant dans de la bierre. En brûlant l'écorce du Bouleau on en obtient une huile dont Purmann fait grand cas pour les hémorrhoïdes aveugles, & même pour le cancer (peut-être eſt-ce de cette huile que parle Pline quand il dit que les Gaulois cuiſoient le Bouleau pour en faire du bitume): cette écorce ſert auſſi

à tâner les cuirs, & c'eſt de ce tan que vient l'odeur des cuirs de Ruſſie. Les feuilles ſeules tânent même très-bien le cuir.

L'écorce traitée avec de l'alun donne au fil la couleur du rouge brun. Les Lappons font une eſpèce de *moxa* * avec les excroiſſances qui viennent ſur l'écorce de cet arbre.

La ſuie que fournit le Boulcau fournit un très-bon noir pour les imprimeurs.

Ses feuilles ſont un fourrage ſalutaire pour les beſtiaux.

1632. *POPULUS.* LE PEUPLIER.

Ses feuilles ſont glâbres, cordiformes-rhomboïdales, dentées en ſcie.

Populus nigra MATTHIOL. p. 137. & LINN.

On le trouve en divers endroits au bord des riviéres & dans les lieux humides. Celui qu'on cultive dans les lieux marécageux a une tige cylindrique & ſans rameaux, on le déſigne en particulier dans ce pays par le nom de *Felbaum*.

La varieté qui nous vient d'Italie eſt plus haute, les œconomes modernes en ont recommandé la culture, &, ſuivant Mr. SÉGUIER, elle ne difère point de notre eſpèce.

On retire de ſes boutons une réſine odorante & jaune, en les cuiſant dans de l'eau & les exprimant.

* Voyez ce mot à l'article *Armoiſe* page 45. *Le Trad.*

(Ses jeunes pouſſes macérées dans de l'eau bouillante, pilées & exprimées dans un ſac fourniſſent de la cire). Les mêmes boutons macérés dans l'eau, donnent une liqueur laiteuſe, odorante, ſur laquelle on voit ſurnager une huile étherée, ils n'en ſont pas moins propres, après cette opération, à fournir de la réſine en les mettant ſous le preſſoir. Lorſqu'on diſtille de l'eſprit-de-vin ſur ces boutons, il paſſe d'abord un eſprit odorant, puis une eau laiteuſe, avec de l'huile éthérée; ce qui reſte dans l'alembic, donne en l'exprimant, une réſine balſamique. Ce ſont les bourgeons du Peuplier qui ſont la baſe de l'onguent qui porte le nom de cet arbre; on l'employe à titre d'adouciſſant & d'émollient, & enfin en qualité de ſomnifère. L'huile qu'on en diſtille eſt venue à bout d'une ſciatique. La teinture des boutons a été utile dans la dyſenterie & pour les diarrhées chroniques, en la donnant à la doſe d'une demi-dragme, comme auſſi en la faiſant prendre deux fois par jour à titre de vulneraire, pour la guériſon d'un anévryſme.

C'eſt encore ſur ces boutons que les abeilles recueillent la *propolis*. Enfin l'écorce du Peuplier ſert à faire du pain dans la partie la plus ſeptentrionale de l'Aſie. Le bois ſert aux tourneurs & aux menuiſiers pour des ouvrages qui ne demandent pas un bois dur; ſes racines ont des veines qui font un joli effet. J'ai vu de très-bon papier, que Mr. SCHÆFFER avoit eu l'art de préparer avec le duvet que cet arbre fournit. Les racines du Peuplier noir

ſe changent en une matiére gélatineuſe dont on peut faire de la colle forte. Enfin le bois rend une gomme-réſine inflammable & Mr. MONTI en a vu ſuinter une gomme filamenteuſe.

SALIX. LE SAULE.

I. À FEUILLES LANCÉOLÉES.

1635. *SALIX.* LE SAULE BLANC MALE OU FEMELLE

C'eſt un arbre dont les feuilles ſont elliptiques, lancéolées, ſoyeuſes en-deſſous, bordées de dents charnues.

Salix LOBEL. *Ic.* II. p. 136. BLAKWELL. t. 327.
Salix alba. LINN.

b. *Salix lutea tenuior ſativa viminea* J. B. II. P. II. p. 214.
Salix vitellina LINN. LE SAULE JAUNE.

Le Saule blanc croît en quantité ou dans les bois, où il vient naturellement, ou ſur les chemins où on le plante, il ſupporte les plus grands froids de l'Islande (c'eſt à-peu-près le ſeul fourrage que les chevaux mangent dans les environs d'Ochozk); il craint les terreins trop humides, mais il proſpère à merveille dans ceux qui ſont ſecs, comme dans les vignes. Je ne ſais ſi le Saule jaune eſt naturel à ce pays. On en ſéme & on en plante beaucoup ſur les bords des ruiſſeaux & des foſſés. Il eſt beaucoup plus bas que le blanc, ſes branches ſont jau-

nes, orangées, pourpres, pliantes & lanugineuſes, &c. Le bois & les branches du Saule blanc ſont bien fléxibles quand ils ſont jeunes, mais ils deviennent caſſants avec l'âge. Les chatons de l'un & de l'autre ſont odorans.

Le principal uſage du Saule blanc eſt de ſervir dans l'œconomie pour bois de chauffage, pour faire des cercles de tonneaux, des perches, des petits tonneaux ſolides & d'une ſeule piéce.

Je ne me ſerois pas attendu qu'on trouvât des veines ondées à un bois auſſi tendre que celui-là. Il porte quelquefois des galles comme l'indique le ſynonyme de RICHER. Il peut ſervir de pâture aux troupeaux. Son écorce teint d'une couleur de canelle: on en obtient auſſi un rouge preſque couleur de ſang, qui ſert à teindre la laine & la ſoie, on tire cette teinture avec de la leſſive en y cuiſant l'écorce dans un vaſe de cuivre. Enfin la teinture de Saule ſéchée & traitée avec de l'alun donne une laque de couleur canelle. (Mr. SEIFFERT dit que les chatons traités avec de l'arſenic donnent une belle couleur brune). On s'eſt vu réduit par une dure néceſſité à mêler l'écorce de cet arbre dans le pain.

Toutes les parties de cet arbre ſe diſtinguent par leur qualité auſtère & aſtringente, qui n'a point été inconnue aux Anciens. DANIEL LUDOVIC préfère l'extrait de ſes feuilles au Nénuphar, en qualité de rafraichiſſant. G. H. WELSCH preſcrit l'uſage de cet extrait aux perſonnes qui ont des ulcères aux

poumons. Il eſt étonnant après cela qu'on ait dit que ces feuilles procuroient l'avortement & provoquoient l'écoulement des règles. On s'eſt ſervi en dernier lieu avec ſuccès de l'écorce, dans le traitement des fiévres intermittentes, en la donnant ſeule en place de Kina à la doſe d'un ſcrupule, ou mêlée avec un cinquiéme de Kina. Suivant les obſervations de Mr. CLOSS, douze hommes ont été guéris de la fiévre quotidienne ou de la fiévre tierce en leur donnant beaucoup d'écorce de Saule blanc réduite en poudre. (On vante auſſi beaucoup la décoction de cette écorce pour la fiévre tierce & le ſcorbut). Les Mingréliens (*Colchi*) dans les fiévres les plus graves couvrent les malades de feuilles de Saule. Je me ſuis ſervi avec ſuccès des bains faits avec la décoction de l'écorce, pour remédier à cette foibleſſe de jambes à laquelle les enfans ſont ſujets. Les Orientaux préparent une eau odorante avec les chatons de divers Saules; elle eſt ſalutaire dans les fiévres aiguës, & on peut également la préparer avec les chatons de notre Saule & des autres eſpèces qui ont des chatons odorans. Le Saule blanc rend beaucoup d'eau au mois de Mai: quelquefois même il en a ſuinté de la manne, ſur-tout à Roche.

Le Saule jaune eſt plus fléxible & ſert aux payſans à faire des liens & des corbeilles (c'eſt ce qu'ils appellent l'*Oſier jaune*).

Ses fruits ramaſſés fourniſſent une eſpèce de coton, auſſi bien que ceux du Saule blanc, & ils s'ouvrent dans l'eſpace de quatre heures.

1636. *SALIX*. SAULE À FEUILLES D'AMANDIER.

Ses ſtipules ſont dentées en ſcie, ſes feuilles lancéolées, dentées en ſcie & glâbres.

Salix ſpontanea fragilis amygdalino folio auriculata J. B. I. P. II. p. 214.

Salix amygdalina. LINN.

On le trouve ſur les bords du lac *Léman* en-deçà de *Lutry*. Il croît auſſi en divers lieux dans les vignes, & à *Bâle*.

(Suivant Mr. GLEDITSCH l'écorce de ce Saule a un goût agréable, il la préfère au Quaſſia & au Quinquina, même pour guérir la gangréne).

1639. *SALIX*. LE SAULE ROUGE.

Ses feuilles ſont glâbres, ovalo-lancéolées, les pétioles parſemés de glandes, les fleurs à ſix étamines.

Salix floribus pentandris LINN. *Flor. Lapon.* p. 370. t. 8. f. 3. Z.

Salix pentandra. LINN.

Il n'eſt pas commun en Suiſſe, j'en ai trouvé à *Bâle*.

(Mr. J. WILH. GUNZ a publié en dernier lieu une diſſertation ſur la préférence que l'écorce de Saule mérite ſur celle du Pérou. Il y rapporte les expériences qu'il a faite avec diférentes eſpèces de Saule. Il a trouvé que l'écorce de celle-ci eſt la plus balſamique, qu'elle a une odeur agréable & de l'amer-

tume. Les eſpèces dont il fait le plus de cas après celle-ci, ſont le Saule caſſant, le Saule à feuilles larges & rondes, le Saule cendré, & enfin le Saule blanc. L'extrait aqueux de l'écorce, ſur-tout du Saule rouge eſt, la meilleure de toutes les préparations. Mr. GUNZ lui attribue toutes les vertus du Quinquina. Mr. GLEDITSCH dit que ſon écorce a une odeur exquiſe & qu'on peut la ſubſtituer à l'écorce du Pérou. Il dit ailleurs que ſon tronc n'eſt pas auſſi ſujet à ſe pourrir que celui des autres eſpèces, que ſes branches ſont droites & nombreuſes, que ſes feuilles ſont odorantes & entiérement vertes. Il ajoûte que le parfum de cet arbre eſt dû à une matiére onctueuſe & réſineuſe qui en ſuinte; c'eſt cette eſpèce qui fournit le plus beau coton, qui ne mûrit qu'aux mois de Septembre & d'Octobre).

C'eſt Mr. WESTBEK qui a enſeigné à imiter le coton avec les aigrettes de ce Saule. Pour cet effet on éparpille les fruits ſur des draps, alors dans l'eſpace d'un ou deux jours leurs aigrettes ſe dégagent, on les ramáſſe avec un rateau; au bout de quelques heures il ſe dégage encore d'autres aigrettes. Les graines ne ſont point à charge, mais on peut les ſeparer par une manipulation particuliére.

Ces aigrettes encore fraiches ſont de très-bonne ouatte, dont on peut remplir les duvets, ou d'autres choſes qu'on veut rembourrer mollement. Lorſque ces aigrettes ne ſont pas recentes il faut les carder avec les têtes du chardon à bonnetier, ou les battre

avec des baguettes dans un vase destiné à cet usage. Cette ouatte est encore meilleure en y mêlant un tiers de coton. Il est cependant nécessaire quand on veut en garnir des étoffes pour habit ou pour couverture de lit, de la piquer, autrement elle se met toute en un monceau. On en fait de bonnes mêches en la mêlant avec du coton.

SECTION VII. CONIFERES.

1656. *PINUS.* LA PESSE, PÉCE, PICÉA OU FAUX SAPIN.

Ses feuilles sont solitaires, quadrangulaires, terminées en pointe.

Picea MATTHIOL. p. 97.
Pinus Abies. LINN.

Rien n'est plus commun en Suisse que cet arbre. Il garnit sans interruption le pied des Alpes, & y forme des forêts entiéres qui commencent un peu au-dessus des terreins cultivés, & s'étendent sur les hauteurs, jusques vers les endroits où l'air étant trop froid, il est obligé de céder la place au pin de Genève & à d'autres arbrisseaux. Les bois du mont Jura sont dans le même cas. La Pesse couvre jusqu'aux rochers les plus escarpés ; elle descend dans quelques endroits jusques dans la plaine, où elle donne du froid & l'entretient.

C'est le plus haut des arbres de l'Europe, il prend de cent vingt-cinq jusqu'à cent cinquante pieds de hauteur. Comme il est fort droit, il est d'un grand

ufage pour faire des mâts, des poutres, & des foliveaux ; on ne fe fert prèfque d'aucun autre bois en Suiffe pour de pareils ufages ; on en fait auffi une infinité de vafes de diféientes fortes, des inftruments & des vaiffeaux. Son charbon quoique tendre, eft cependant le plus employé dans les fonderies. Il découle naturellement de la Peffe une réfine qui fe met en grumeaux ou en larmes qu'on appelle *encens*. Lorfqu'on fend fon écorce ou qu'on l'enlève, il fuinte une réfine blanche qui s'amaffe entre le bois & l'écorce, & dont le poids va jufqu'à quarante livres par an, c'eft cette poix qu'on cuit dans de l'eau & dont on remplit des tonneaux fous le nom de *poix de Bourgogne* ; elle fe fond à la plus douce chaleur & fert à un grand nombre d'ufages, & entr'autres à calfeutrer les vaiffeaux ; on en fait avec de l'afphalt réduit en poudre un mêlange qui réuffit parfaitement à donner plus de folidité aux vafes de bois qu'on en enduit. Le bois de cet arbre peut fe teindre en rouge, en le lavant dans une infufion de fumier de cheval mêlée d'urine.

Sa réfine fe fêche en cuifant, & fi on la cuit long-tems & qu'on y verfe du vinaigre, elle fe convertit en *colophone*. Elle donne une huile diftillée diférente celle de térébenthine, & on trouve aprés la diftillation une matiére femblable à la colophone. On fait un vernis en la fondant avec du maftic. En brûlant les rebuts il s'en éléve une fumée dont la fuie eft utile pour faire diférens noirs & entr'autres celui des imprimeurs, c'eft même le feul qui foit

d'un beau noir. La réſine la plus pure miſe en digeſtion dans ſon huile diſtillée donne une liqueur ſemblable à la térébenthine de Veniſe.

On ne s'en ſert pas beaucoup en médecine, & Mr. DE HAEN nie que ſes cones ſoient bons contre le ſcorbut. Cependant on ſe ſert en Amérique en cette qualité des cones d'une ſorte de Peſſe qui ne difère pas beaucoup de la nôtre; on les cuit avec de l'avoine*, on ajoûte à cette décoction clarifiée du ſucre de rebut, & on la fait fermenter en la mettant avec un peu de vin dans un tonneau aviné: cela fait une boiſſon aigrelette qu'on boit avec plaiſir durant les chaleurs de l'été: les Anglois font une liqueur ſemblable en employant de la Bierre en place de vin, ils lui donnent le nom de *Spruccbeer*; on s'en ſert ſur le détroit de Hudſon & dans l'isle de Terre-neuve pour corriger les mauvaiſes influences de l'air froid de ces pays, & pour corriger le ſcorbut. Le ſuc exprimé des mêmes cones chaſſe les vers avec aſſez de force; Mr. CLERC fait mention d'une phthiſie guérie en buvant le lait d'une chèvre qui s'étoit nourrie de ces fruits: (le même auteur parle auſſi avantageuſement des pignons ſéchés à l'ombre & de leur uſage dans le ſcorbut & la phthiſie; il rapporte l'exemple d'une guériſon opérée par ce moyen dans une maladie de langueur accompagnée d'ulcères. Il employe l'infuſion des cones de la Peſſe faite dans un vaſe fermé & la donne par gobelets).

---

* Suivant BOLZ ils y ajoûtent auſſi du Saſſafras.

Dans les pays les plus reculés du Nord on guérit le ſcorbut avec la ſeule décoction des ſommités du pin de Genève & d'ail; on a trouvé que les cones de la Peſſe ont la même vertu, cette découverte a été confirmée dans l'hôpital des Invalides de Paris, & on a obſervé que ce remède réunit l'avantage de tenir le ventre libre à celui de deſſécher les ulcères des jambes.

On dit que les mêmes cones ajoûtent à la qualité enyvrante de la bierre. Toutes les parties de cet arbre ſont diurétiques, (Mr. HOEGSTROEM dit que ſa racine toute pure eſt bonne pour la dyſurie), qualité qui leur eſt commune avec la réſine & la térébenthine des autres arbres de cette famille. AURÉLIEN preſcrivoit autrefois dans la phthiſie la décoction de Peſſe faite avec du miel & de la Regueliſſe, & REINESIUS a guéri des enfans de la coqueluche en leur donnant la pouſſiére de ces fruits. Les feuilles diſtillées avec l'eſprit de froment donnent une eau aſſez ſemblable à celle de la reine d'Hongrie. C'eſt des cones encore verds, ſoumis à la diſtillation, qu'on obtient la véritable huile de temple, & une liqueur ſpiritueuſe qu'on prétend être ſalutaire. Le bois fournit à la diſtillation, de l'huile & une grande quantité d'eſprit très-âcre, juſqu'à quinze dragmes ſur trente.

Les Lappons râclent la fine peau qui ſe trouve ſous l'écorce de la Peſſe & la pétriſſent avec de la farine, (on en fait le même uſage au Kamtſchatka, en Suède & en Norwège). RIEDLIN parle d'une

gale guérie par un bain fait avec la poussiére de l'écorce des tâneurs.

Au reste on cultive beaucoup aujourd'hui cet arbre précieux. Nous avons l'avantage dans ce pays de le voir se multiplier de lui-même par le moyen des graines charriées par le vent, ensorte qu'un bois, après avoir été coupé, se trouve renouvellé au bout de soixante ans; c'est un fait que j'ai vérifié par des observations au sujet d'un bois de la vallée *des Essets* au-dessus de *Roche*. Cependant il faut un siécle entier pour qu'un bois ainsi renouvellé soit parvenu à un accroissement complet.

1657. *PINUS.* LE SAPIN.

Ses feuilles sont solitaires, plânes, rangées comme les dents d'un peigne, échancrées.

Abies MATTHIOL. p. 102.
Pinus Picea. LINN.

Cette espèce n'est pas aussi commune que la précédente, on la trouve cependant aux environs de *Berne* & d'*Aigle*, où elle n'est pas rare, & sur le mont *Jura*.

Il vient naturellement sur l'écorce du Sapin des vessies pleines d'une résine liquide (ce que SCALIGER appelle la *larme de Sapin*), limpide, & qui est la meilleure de toutes les térébenthines; suivant MATTHIOLE, elle est meilleure que celle de la Larse. BELLON dit qu'on la substitue par-tout à la véritable térébenthine, que nous n'avons pas; il dit aussi que la térébenthine de Venise n'est autre chose

que celle du Sapin): les habitans des Alpes la recueillent en ouvrant ces vessies. On en fait une essence en la distillant après y avoir mêlé beaucoup d'eau. Elle est certainement d'un grand usage, elle est odorante & amère.

Cette essence (l'huile de térébenthine V.) sert à faire des vernis en y dissolvant des résines solides. Ce qui reste au fonds de l'alembic après la distillation, est ce qu'on appelle la *Colophone.*

Les vertus médicinales de la térébenthine sont connues. KRAMER estime la larme du Sapin à l'égal des baumes orientaux. La térébenthine fait uriner, & donne à l'urine l'odeur de la violette. HARRIS dit qu'elle guérit le rhumatisme & la goutte en en faisant usage jusqu'à la dose d'une once. Elle est en grande réputation pour le traitement des maladies chirurgicales, à raison de sa qualité acide qui la rend anti-putride, & c'est avec la térébenthine qu'on compose le digestif qui est le plus en usage. J'ai souvent expérimenté que les cadavres dont les vaisseaux étoient remplis d'huile de térébenthine qu'on y avoit injectée, se couvroient d'une matiére gluante plutôt que de se corrompre. Cette huile fige le sang chaud & arrête les hémorrhagies. Je trouve quelque part que les pignons sont bons à manger: j'en ai fait l'essai, mais je les ai trouvés amers & d'un goût insupportable. Je croirois plus volontiers que l'infusion des sommités est bonne contre le scorbut.

(Suivant GALIEN la térébenthine qu'on tire des pignons de Sapin (*strobilina*) est la plus active & la

meilleure, la ſeconde en bonté eſt celle de la Peſſe (*Abiegna*), & il ne donne que le troiſiéme rang à la véritable térébenthine. Mr. BOURGEOIS dit que ce n'eſt point avec la térébenthine qu'on prépare l'huile de térébenthine, mais avec les cones de Sapin qu'on ramaſſe vers la St. Jean, tems auquel ils ſont remplis de térébenthine; on les hâche par tranches & on les fait diſtiller avec de l'eau dans de grands alembics, on ſépare l'huile qui ſurnage avec des entonnoirs de verre. Au rapport de BAZIN l'huile de térébenthine tue le ver-plat en lui donnant des convulſions. La pluie devient ſulfureuſe en ſe chargeant de la pouſſiére des étamines du Sapin).

1658. *PINUS.* LE MELESE.

Ses feuilles ſont en faiſceaux & tombantes.

Larix CAMER. *Epit.* p. 46.
Pinus Larix. LINN.

Il croît ſur les Alpes à une hauteur moyenne au-deſſus des Peſſes (*ſupra Abietes*); il ſe plait dans les lieux où il y a beaucoup d'herbe & dans les prairies élevées; il deſcend quelquefois juſques dans les prés moins élevés, comme aux environs de *Panex*, du *Bévieux*, au-deſſus d'*Ivorne* & enfin juſques dans la plaine, par éxemple autour de St. *Maurice*.

Toutes les parties de cette plante ſont réſineuſes & ont une odeur agréable. Son bois rend de toutes parts une réſine en larme qui en ſuinte continuellement pendant pluſieurs années, ce qui fait que ce bois ne peut point ſervir à boiſer des appar-

temens. C'eſt par la térébration qu'on retire cette réſine, & ce moyen ſe pratique fréquemment chez les Griſons, dans les vallées de *Brianza* (*Brigantibus*), & dans les vallées Vaudoiſes; on la vend auſſi communément dans les pharmacies, & on l'employe dans les arts; les Suiſſes lui ont conſervé ſon nom latin dans leur patois (ils l'appellent *Larſe* V.), & un habile homme préfère ſa térébenthine à celle de Chypre, (MATTHIOLE dit que la térébenthine ſe tire auſſi de la Melèſe). Lorſque l'arbre eſt vieux ſa réſine ſe ramaſſe dans l'intérieur du bois, elle y remplit certaines cavités, enſorte que chaque Melèſe rend cinq livres de cette réſine par an. Cet arbre rend auſſi par la térébration une huile d'une qualité un peu inférieure, & qui laiſſe après elle de la Colophone au fonds de l'alembic. (RINDER dit qu'il ſuinte auſſi du Melèſe une véritable gomme, qui ſe diſſout prèſque toute dans l'eau).

Nous avons parlé des vertus de la térébenthine à l'article du Sapin: celle du Melèſe eſt plus âcre. Les habitans des vallees de Brianza n'employent point d'autre vulneraire pour guérir leurs bleſſures. Priſe à l'intérieur elle fait également uriner & agit à la maniére des baumes des Indes; cependant elle donne des vertiges & de l'ivreſſe.

Outre cela les grandes chaleurs d'été font ſuinter du Melèſe un ſuc mielleux (Mr. THONER dit qu'il en vient ſur les feuilles de Melèſe dans la haute Stirie), comme cela arrive aux autres plantes qui donnent de la réſine, au cèdre & au genêvrier. Ce ſuc

en ſèchant au ſoleil ſe réduit en grains blancs que les habitans des vallées de Brianza ramaſſent (ſur les feuilles de la Peſſe, dit COSTÆUS, mais c'eſt une erreur) ; on n'a prèſque point d'autre manne que celle-la dans toutes les pharmacies de la France, quoiqu'il y ait des auteurs qui aſſurent que cette manne a la moitié moins d'activité que l'autre. Les Melèſes de la Suiſſe ne fourniſſent point de manne, du moins eſt-il ſûr qu'on néglige cette production, enſorte qu'on ne peut guères la mettre au nombre de celles de notre pays. Mr. DU HAMEL dit qu'il ne s'en forme point non plus ſur les Melèſes de la France. Les Ruſſes ſe ſervent de l'écorce intérieure qui eſt ſucculente, pour en faire du levain, en la mêlant avec de la farine de ſeigle.

Le bois de cet arbre eſt d'un tiſſu ſerré, d'une couleur rouge aſſez belle, mais jamais blanc; il ne ſe corrompt prèſque point dans l'eau, auſſi eſt-il excellent pour l'architecture navale, pour les conduits de fontaines, & pour d'autres ouvrages deſtinés à être expoſés à l'action de l'eau. Il n'eſt pas auſſi bon pour bois à batir, parcequ'il eſt ſujet à ſe jetter & à ſe fendre. Les peintres Italiens peignent leurs tableaux d'hiſtoire ſur des planches de Melèſe, parcequ'elles ne ſont pas ſujettes à pourrir, RAPHAEL SANZIO les employoit à cet uſage, ce qui peut aider à reconnoitre le *Larix* des Anciens; car PLINE parle d'une Ægide peinte ſur ce bois; la méme qui eſt devenue ſi fameuſe par les copies qu'en ont fait les peintres. Les menuiſiers n'employent pas volontiers le Melèſe à cauſe de ſa dureté.

Enfin

Enfin le bois de cet arbre eſt bon à brûler & fait de bons charbons, comme il eſt naturel de s'y attendre, vu la quantité de réſine qu'il contient. Il ſe peut que ſa dureté l'ait fait réſiſter quelquefois au feu; ce ſera de là qu'a pu venir l'opinion qu'avoient les Anciens que ce bois ne craignoit pas les incendies. Les expériences des modernes prouvent cependant qu'il brûle très-bien, & les forgerons de Trente ſe ſervent du charbon de Melèſe pour chauffer leurs fourneaux. On a débité qu'il ne ſurnageoit point à l'eau, mais c'eſt une fable; car les habitans des bords du lac Léman préfèrent ce bois à tout autre pour conſtruire des bateaux.

On employe en médecine un Agaric qui croît en grande quantité ſur les Melèſes des Griſons, des environs de Trente & du reſte du Tirol; il n'eſt pas rare non plus en Vallais.

On cultive aujourd'hui cet arbre en divers endroits, parcequ'on a cru qu'il parvenoit en très-peu de tems à la taille d'un grand arbre. Mais cela me paroit hors de vraiſemblance, vu que ſes cercles ſont fort près les uns des autres. (Suivant Mr. le Roi, un Melèſe s'eſt élevé dans l'eſpace de trente-un ans à la hauteur de 67 pieds, dans l'eſpace de 18 ans, un autre en avoit 55, & un autre avoit 59 pieds de hauteur au bout de ſeize; tandis qu'un ſapin de 40 ans n'a que 50 pieds de hauteur).

1659. *PINUS*. PIN À CINQ FEUILLES DES ALPES.

Ses feuilles ſont quinées, & à trois côtés.

Pinaster MICHELI, *nov. gen. plant.* p. 223. t. 15.
Pinus Cembra. LINN.

Il eſt commun ſur les Alpes où il vient au-deſſus des ſapins. Je l'ai trouvé en montant ſur la montagne d'*Azcindraz*. Entre les *Barmes* & *Forclettaz*; j'ai parcouru une forêt entiére qu'il forme ſur la croupe du *Grimſel* au-deſſus de *Gutendannen*, endeçà de *Handek*. Dans la vallée de *Grindelwald* & autour des glaciers, ſur la montagne d'*Intrame*: dans les environs des bains de *Læſch*. Sur les montagnes de *Fouly*, d'*Arbignon*, &c. ſuivant SCHEUCHZER. Au-deſſus de *Celerina* dans les bois de *Stazz*. Sur la montagne de *Maloja*.

L'arbre entier répand une odeur de térébenthine, mais plus agréable que celle des autres arbres de ce genre. Il croît auſſi ſur les monts *Crapaks*, où ſe prépare le baume appellé *Carpathicum*, qui ſe fait en diſtillant l'eau dans laquelle on a mis macerer pendant quatre ſemaines les bourgeons de ce Pin, après les avoir écraſés ; l'huile qui paſſe par l'alembic eſt le baume en queſtion, qui ſe vend comme un excellent vulneraire, qu'on croit propre à mondifier les ulcères, & à chaſſer le calcul avec les urines.

Ses fruits ſont bons à manger, & l'on les conſerve dans ce pays pour les mêmes uſages, que ceux auxquels les Anciens employoient leurs noix de Pins d'Italie (les *pignons doux* V.), dont ils uſoient auſſi comme aliment ; ils s'en ſervoient pour mondifier les ulcères, pour les maladies de la poitrine (JANUS de DAMAS les donnoit aux aſthmati-

ques avec du marrube. ARETÉE les prefcrivoit dans la pleuréfie, & ATHENÉE les mettoit au nombre des artériaques (pour la trachée artère fans-doute, c'eft-à-dire, béchiques V.), & pour la phthifie, foit en les faifant manger aux malades, foit en en préparant des émulfions. Ses pignons font beaucoup plus riches en huile qu'aucun autre fruit, car une livre en rend cinq onces, tandis que la même quantité de graine de lin ne rend que deux onces d'huile. RHAZES dit d'après CRATEVAS qu'ils débarraffent les obftructions des reins; AURÉLIEN en fait cas pour les hémorrhagies; MARCELLUS les employoit pour guérir la toux & la phthifie en les affociant avec de la jufquiame. Les habitans des Alpes mangent auffi ces pignons comme aliment, fans que ce foit pour caufe de maladie. Suivant MÉSUÉ on les faifoit entrer dans la compofition du *diafatyrion*, dans la vue de le rendre plus propre à exciter aux plaifirs de l'amour.

Ce Pin fournit des planches qui ont une odeur agréable; mais on ne s'en fert prèfque point en Suiffe parcequ'il y croît fur des lieux efcarpés; du refte fon bois eft tendre & facile à travailler.

On range communément notre Pin à cinq feuilles fous la même efpèce que le Pin de Sibérie, dont AMMAN a donné la defcription, & auquel les Sibériens donnent le nom de cèdre; fes fruits paroiffent fur les tables dans toute cette partie de l'Afie, où l'on eftime cet arbre à titre d'antifcorbutique. Je ne trouve point qu'on puiffe ranger ces deux

arbres ſous la même eſpèce, parceque le Pin de Sibérie eſt haut & ſans nœuds, & que ſes noix ne paroiſſent point les mêmes que les nôtres, qui ſont rouſſes tandis que celles du cèdre de Sibérie ſont d'une couleur cendrée & plus grandes, mais en outre ſon bois n'a point d'odeur tandis que celui de notre Pin en a beaucoup. Enfin Mr. DU HAMEL en fait auſſi deux eſpèces diſtinctes.

1660. *PINUS*. LE PIN SAUVAGE.

Ses feuilles ſont binées, convêxo-concaves, les cones mâles ſolitaires, axillaires.

Pinus ſylveſtris montana CAMER. *Epit.* p. 46.

LE PIN DE GENEVE ou D'ECOSSE.

Var. b. *Pinus ſylveſtris mugho* CAMER. *Epit.* p. 41.

LE PIN SUFFIS ou TORCHEPIN.

L'une & l'autre de ces varietés a, ſuivant Mr. DE LINNÉ, le nom de *Pinus* ſylveſtris.

La premiére croît en pluſieurs endroits, ſur des collines ſablonneuſes. Mr. GESNER a eu la complaiſance de me procurer d'*Altdorf* un échantillon de la ſeconde.

Toutes les parties du Pin ſauvage ſont remplies d'une réſine odoriférante & aromatique. Les Suédois font de la farine avec l'écorce intérieure qui eſt verte, & en mêlent à leur pain, les Kamtſchadales en font autant. Les Lappons mâchent ſa réſine pour préſerver leurs dents de l'odontalgie.

Ses cones diſtillés avec l'eſprit-de-vin donnent une

liqueur ſpiritueuſe qui a des vertus diſtinguées. On en diſtille auſſi une huile qui a un œil doré & ſemblable à celle de térébenthine ; elle eſt diurétique, utile pour guérir les piquûres des tendons, & pour tarir les écoulemens ulcéreux, ce que les médecins vétérinaires n'ignorent pas. L'eau diſtillée ſimple eſt diurétique. On vante l'extrait réſineux pour le traitement des maladies vénériennes, & Mr. HIRSCHEL dit qu'il a beaucoup de rapport avec le baume du Perou. Sa décoction eſt bonne pour le ſcorbut. (EBBEN dit que pluſieurs ſoldats ſcorbutiques de l'armée Polonoiſe ſe ſont guéris en buvant la décoction des ſommités de cet arbre). Les Polonois s'en ſervent pour ſe faire ſuer, & ſe guérir de diverſes maladies.

Lorſqu'on fait des inciſions du Pin ſauvage, il en découle de la réſine juſqu'au poids de dix livres. C'eſt ce qu'on appelle *Gallipot* ; ce *Gallipot* donne une excellente réſine ſèche qu'on verſe dans des moules pour en faire des pains, ou qu'on diſtille en y ajoûtant de l'eau ; il s'élève alors une huile eſſentielle d'une qualité inférieure à celle de l'huile de térébenthine qu'on prépare en Thuringe. C'eſt de cette huile dont on ſe ſert pour frauder les baumes & les huiles diſtillées. Cette huile priſe intérieurement eſt trop échauffante. Les palefreniers s'en ſervent pour guérir les bleſſures & diverſes maladies des chevaux. On retire auſſi en Vallais de la poix du Pin ſauvage, mais d'une autre maniére & par une manipulation plus aiſée. On coupe par petites

buches le tronc & les branches de cet arbre & fur-tout fes racines, on en fait des petits fagots qu'on met dans un four de forme ovale, on les couvre avec du même bois, & on y met le feu ; il en découle une poix liquide qu'on reçoit par des tuyaux dans de petits barils ; cette poix ainfi préparée fert à goudronner les vaiffeaux, les voiles & les cordages.

On obtient auffi une poix liquide, mais plus graffe, en s'y prenant un peu diféremment; on prend le bois verd avec le fec, on y méle de la réfine, on y met le feu, mais on en modére l'action de maniére qu'il foit beaucoup moins violent. (Mr. NEUMANN dit que la poix fe diftille auffi *per defcenfum*).

On réduit en fuie la craffe de la réfine en y mettant le feu dans une étuve tapiffée de papier, & on la ramaffe.

Le Pin fauvage eft fouvent fi rempli de réfine, fur-tout fa racine, que cette abondance de graiffe l'étouffe: c'eft ce que les Anciens appelloient *in tædam abire*; car *tæda* dans ce fens, eft le nom de cette maladie & non pas celui d'un arbre.

La poix entre dans la compofition de plufieurs emplâtres. Si on l'applique même fans addition fur le dos elle fait fuinter de l'eau par la peau de cette partie, & réuffit dans le rhumatifme chronique. Il y a plus de vingt ans, (il y en aura près de trente à préfent V.) qu'on préparoit, d'après la recommandation de l'excellent Mr. BERKLEY, une infufion

de poix liquide, qu'on appelloit *Teerwasser*; elle se faisoit en battant cette poix dans l'eau pendant vingt-quatre heures. Ce remède s'employoit comme un baume de très-grande efficace pour favoriser l'éruption de la petite vérole, pour guérir la phthisie & les ulcères. Mais ce remède est presque tombé aujourd'hui en désuétude. (Mr. CLERC dit que l'infusion des chatons de Pin sauvage a guéri des ulcères aux jambes, en en buvant une demi-chopine trois fois par jour).

(Suivant Mr. SCHIRACH les jeunes branches (*der Fichte*), qui n'ont que deux ou trois ans suintent beaucoup de miel).

Le bois de cet arbre brûle facilement; il est à peine d'usage pour des conduits de fontaines, & n'est point propre pour bois de construction. Il prend facilement la couleur noire, & c'est, au rapport de Mr. DU HAMEL, ce qui le fait employer par les ébénistes.

La poussière de ses anthères est très-abondante, & lorsqu'au printems les vents l'emportent, la pluie qui vient à tomber alors, s'en charge & en acquiert une qualité sulfureuse. Divers auteurs enseignent la manière de multiplier cet arbre de semence, mais on ne la pratique point en Suisse.

1661. *JUNIPERUS*. LE GENEVRIER.

Ses feuilles sont convéxo-concaves, terminées par des barbes, les baies axillaires, sessiles.

Juniperus CAMER. *Epit.* p. 13.

Juniperus communis. LINN.

La varieté commune croît ſur les terreins en pente & maigres, au bord des chemins; on la trouve juſques dans les pays du Nord les plus reculés. Il eſt une autre varieté qui croît ſur les hautes Alpes, comme ſur le *Grimſel*, ſur le St. *Gotthard* & ſur la *Fourche.*

Toute la plante a une odeur aromatique, cependant celle du bois eſt plus agréable, & il donne une flamme odoriférante: les baies ont quelque choſe de déſagréable du moins à mon goût. On tire du bois une teinture ſpiritueuſe qui a prèſque le goût de maſtic; l'extrait réſineux eſt de même nature: il rend une grande quantité d'huile. Les baies ſont compoſées d'une ſubſtance gommeuſe & douce unie à une autre qui eſt réſineuſe & odorante. Il reſte (après l'évaporation de la teinture ſpiritueuſe V.) un extrait réſineux, une gomme douce, & une maſſe tenace réſineuſe & aromatique. Lorſqu'on a fait infuſer les baies dans de l'eau pendant cinq jours, & qu'enſuite on diſtille cette infuſion, il s'élève une eau odoriférante & une huile, dont la proportion eſt de trois dragmes par livre (NEUMANN dit qu'elle va à ſix livres ſur ſeize). On retire encore une huile par expreſſion des baies après leur avoir fait ſentir la vapeur de l'eau bouillante. En Thuringe on fait une liqueur ſpiritueuſe qui a beaucoup de force, en diſtillant les baies écraſées & fermentées; & c'eſt avec les mêmes baies que les Hollandois frelatent communément leur eau-de-vie de grain.

Les baies ſont aromatiques & ſtomachiques; elles

ſont uriner ſans effort, & ſe convertiſſent aiſément en rob ou électuaire (celui qui ſe fait avec les baies de l'oxycèdre eſt encore plus agréable). Cet électuaire eſt d'uſage dans les maladies de la poitrine, dans les obſtructions des viſcères (LANGE preſcrivoit la poudre de ces baies pour guérir l'ardeur d'eſtomac (*ſoda*), & pour chaſſer le calcul. Leur infuſion priſe en guiſe de thé, dégage auſſi la matiére calculeuſe, elle provoque l'écoulement des règles, & celui des urines. On prépare une eau des baies de geniêvre par la fermentation, c'eſt une boiſſon dont on uſe en Carniole & en France: on en fait auſſi du vin en France & en Suède, on le boit dans la vue de faire ſortir le calcul de la veſſie. L'extrait eſt ſtomachique & on en fait une ſorte de teinture connue ſous le nom de *ratafia*, qui eſt d'une bonne qualité. DIPPEL donnoit aux hydropiques pour leur uſage ordinaire, une boiſſon faite avec les mémes baies broyées avec du grand raifort. (Mr. DU VERNEY, le jeune, dit que pluſieurs hydropiques ont été guéris, en buvant du vin de Geniêvre & de petite Centaurée). La bierre infuſée avec les baies eſt ſi diurétique qu'elle agit méme avec trop de violence & juſqu'à faire uriner avec douleur. L'huile diſtillée de ces baies agit ſur les voies urinaires, elle eſt utile pour la gonorrhée, & reuſſit à l'extérieur dans les maladies de la peau, & pour les douleurs de la goutte. KALM vante les bons effets que cette huile a produits dans une épidémie, & dans une épizootie des beſtiaux. (Mr. VITTET dit que l'extrait qui ſe fait avec le ſuc épaiſſi

eſt préférable à la thériaque. On peut voir dans les *Ephémérides des curieux de la nature* III. 516. 67. quelles ſont les vertus & les préparations de l'huile de geniévre).

On donne aux vaches pour augmenter leur lait la décoction des feuilles du Genêvrier. Ces feuilles ſont auſſi laxatives.

Suivant Mr. SCOPOLI le bois de cet arbriſſeau à raiſon de ſa qualité odorante & deſſèchante ne le céde point aux bois éxotiques dans le traitement des maladies vénériennes, du ſcorbut, des catarrhes, & pour faire ſuer. Les goutteux ſe trouvent bien de faire uſage de la décoction, ſous la forme de bains.

Ce bois eſt rougeâtre (lorſqu'il eſt fort ſec V.) & ſert aux ébéniſtes pour divers petits ouvrages: on peut même l'employer comme bois à bâtir lorſque le Genêvrier a acquis la taille d'un arbre; les poutres qu'on en fait ne ſont point ſujettes à ſe carier.

Il s'amaſſe quelquefois entre le bois & l'écorce une réſine d'une odeur agréable, qu'on nous apporte de l'Afrique ſous le nom de *Sandaraque des Arabes*. Elle ſert à faire des vernis blancs.

1662. *JUNIPERUS.* LA SABINE, LE SAVINIER.

Ses feuilles ſont ſerrées contre la tige, lancéolées, conjuguées alternativement.

Sabina CAMER. *Epit.* p. 55.
Juniperus Sabina. LINN.

On le trouve dans plusieurs endroits de la Suisse, sur la montagne de *Fouly*, *au rocher du Tremble*, au-dessus *des Plans*: dans la vallée de St. *Nicolas* où il est en abondance. Dans la Valteline autour de *Sondrio* contre les rochers. Les torrens l'entrainent quelquefois jusque dans la plaine, & on en a trouvé dans les isles de *Hunzigerau*, pas loin de *Berne*.

Toute cette plante est âcre & répand une odeur très-forte. On employe la décoction de ses feuilles en médecine à la dose de demi-once, & l'eau distillée à celle de deux onces, dans la vue de faire couler les règles & aussi en qualité de fébrifuge. Elle est très-bonne pour chasser les vers en en donnant une cuillerée mêlée avec de l'ail. Ses vertus résident dans l'huile (distillée V.) & dans la partie résineuse. Elle donne la moitié moins d'huile que le genêvrier, mais cette huile est extrêmement échauffante, elle agit avec beaucoup de violence, est d'une grande utilité pour détruire les chairs surabondantes des ulcères, & ses feuilles sont très-bonnes pour dissiper les porreaux vénériens.

(L'extrait qui se prépare par voie de digestion a la même âcreté & la même odeur que la plante, il est aussi emménagogue. Le Sabinier fournit beaucoup d'huile éthérée, jusqu'à une once pour chaque livre).

Des gens sans probité & des malheureuses se servent des diférentes parties de cette plante pour procurer l'avortement; aussi les loix défendent-elles aux

apothicaires de vendre de la Sabine, & AMMAN parle d'un apothicaire qui fut condamné à une amende pour en avoir vendu. On a des éxemples de femmes qui sont mortes avant ou après l'accouchement, pour avoir pris des feuilles de Sabine. Cependant quelques auteurs avertissent, & avec raison, que c'est sans aucun succès qu'on y a recours dans des vues aussi criminelles. En effet, j'ai vu une fille, qui malgré la quantité qu'elle en avoit pris, accoucha cependant d'un enfant qui se trouva aussi vigoureux que si on n'avoit point attenté à ses jours: la mére eut des regorgemens de sang par les poumons, l'effet de la Sabine étant d'attaquer la poitrine. (Suivant la Pharmacopée de Londres elle excite dans la matrice des hémorrhagies funestes. Mr. VITTET dit qu'elle est plus échauffante que la Rue).

1663. *TAXUS.* L'IF.

Ses fruits sont des baies.

Taxus CAMER. *Epit.* p. 840.
Taxus baccata. LINN.

L'If n'est pas rare dans les bois où il y a beaucoup d'ombre, comme sur le *Belpberg*, dans des buissons du voisinage de *Villeneuve*, du côté de *Chatelar*, à la *Porte du Sé*, sur les précipices qui sont au-dessus de la riviére de l'*Orbe* près de la ville de ce nom. Dans les environs de St. *Imier*, de *Vallangin*, de *Môtier-Grandvall.* Autour de *Schauenbourg* & de *Frenkendorf.*

Suivant une ancienne tradition les baies & les

feuilles de cet arbre paſſent pour entiérement vénêneuſes (PLINE attribue cette qualité aux baies ; DIOSCORIDE en dit autant du bois & même de l'ombre de l'If). JULES CÉSAR dit dans ſes commentaires, que CATTIVULCUS, oncle d'ARMINIUS, s'empoiſonna avec le ſuc de l'If. MATTHIOLE dit que l'uſage de ſes baies a été ſuivi de diarrhée & d'une fiévre chaude. Les ſemences ont de l'amertume & paſſent pour purgatives. On lit dans divers auteurs que des chevaux, des vaches, & des chévres ont péri pour avoir mangé des feuilles d'If.

D'autres, par-contre, nient qu'il y ait rien de vénêneux dans ſon ombre ou dans ſes baies ; quant à moi je n'ai jamais entendu dire qu'elles ayent fait du mal à qui que ce ſoit.

Suivant le témoignage de SUÉTONE, l'empereur CLAUDE publia par un édit que les vertus de l'If étoient merveilleuſes pour guérir de la morſure des vipéres. (Mr. GLEDITSCH dit que cet arbre n'eſt point malfaiſant, & qu'on en fait uſage contre la morſure du chien enragé. Cependant, ſuivant Mr. HOUTTUYN, les feuilles nuiſent aux beſtiaux).

(BERKLEY dit que l'eau qui dégoutte de ſes branches & qui eſt un ſuc miellé a attiré une inflammation à la gorge).

Son bois eſt rouge, dur, point ſujet à ſe jetter ; on ne peut point en employer de plus beau pour faire des petites caſſettes, & pour divers ouvrages de tourneur & de tabletier. Il prend auſſi un beau noir qui imite l'Ebène. Il ſe prête très-bien aux

diférentes figures qu'on veut lui donner avec le ciſeau, ce qui le rend tout-à-fait propre à former des haies & des ornemens de jardins. POPPIUS déteſtoit l'If & l'appelloit l'*arbre funeraire*.

DIVISION II.

PLANTES A ÉTAMINES INVISIBLES.

SUBDIVIS. I. APÉTALES, QUI ONT DES FLEURS.

CLASSE XIV. LES FEUILLES SEMBLABLES AUX TIGES (*Caulifoliæ*).

EQUISETUM. LA PRELE.

II. PRELES DONT LES FLEURS NAISSENT SUR LES FEUILLES.

1677. *EQUISETUM.* LA PRELE.

SA tige eſt ſillonnée, ſes rameaux portent chacun pluſieurs fleurs, ſes feuilles ne ſont point diviſées. *Emend.* I. n. 4.

Equiſetum paluſtre minus polyſtachion. C. B. *Theatr.* p. 245.

Equiſetum paluſtre. LINN.

LA PRELE DES MARAIS.

b. *Equiſetum paluſtre majus* TABERN. p. 252.

Equiſetum fluviatile. LINN.

LA PRELE DES RIVIÉRES.

La premiére de ces varietés eſt commune dans les prés & les terreins graveleux un peu humides.

La ſeconde vient dans les foſſés pleins d'eau.

Cette eſpèce de Préle eſt un peu moins nuiſible au bétail que celle des champs; cependant elle l'eſt encore aſſez pour ébranler les dents aux bœufs & aux vaches qui en mangent, & leur donner la diarrhée (Mr. KALM dit qu'elle leur fait même perdre le lait). Mon bouvier ſéduit par la belle apparence d'un pré de trêfle mêlé de Préle des champs, y mena paitre une ou deux fois une vache, qui avoit fait le veau peu de tems auparavant; cet animal en périt par une diarrhée qui réſiſta à tous les remêdes. Auſſi mes compatriotes rachetteroient-ils à grand prix un ſecret au moyen duquel ils puſſent parvenir à purger les prairies de cette herbe la plus dommageable de toutes. Ni la charrue, ni le fumier, ni aucun autre des moyens auxquels j'ai eu recours, ne m'ont réuſſi. La Préle ne nuit ni aux chevaux, ni aux moutons, ni aux rennes. Nos cochons refuſent de s'en nourrir, quoique ceux de Suède ne la mépriſent pas. Cependant il ſeroit naturel de penſer que ces animaux pourroient chercher autour des racines de cette plante une eſpèce de glands qui y adhérent ſouvent.

Je ne crois pas qu'on ſe ſoit aſſez aſſuré des vertus médicinales de la Prêle; c'eſt une plante aqueuſe un peu âcre; on lui a attribué de grandes vertus à titre d'aſtringent, pour guérir la diarrhée & le crachement de ſang (*hæmoptoën*). HEUCHER dit qu'elle

a fait uriner en l'appliquant cuite dans du vinaigre ſur la région des os pubis. On peut bien lui accorder la qualité de diurétique, puiſqu'elle fait piſſer le ſang aux beſtiaux qui la broutent. Cependant BRASSAVOLA ſe vante d'avoir guéri DIANE d'ESTE en lui faiſant prendre le ſuc & la poudre de cette herbe. Cependant HOYER a vu la Préle nuire à l'eſtomac & à la veſſie. AGRICOLA AMMONIUS dit qu'il n'y a rien de mieux pour guérir la gale de la veſſie que la décoction de cette plante. On fait avec le charbon de Préle un onguent pour la brulure. Je ne crois pas cependant qu'on l'employe beaucoup en médecine.

CLASSE XV. LES FOUGÉRES.

1685. *OPHIOGLOSSUM.* LA LANGUE DE SERPENT.

Elle n'a qu'une ſeule feuille ovalo-lancéolée, obtuſe.

Ophiogloſſum CAMER. *Epit.* p. 364.

Ophiogloſſum vulgatum. LINN.

Je l'ai trouvée çà & là dans des prairies humides, ſous le château de *Tellenbourg*: aux environs d'*Aigle* au bas du *Pré-pourri*, ſur les montagnes de *Forelettaz*, de *Richard*, &c. Mr. GAGNEBIN en a trouvé ſur les montagnes du mont *Jura*, *à la Combe d'Ambeſſe*, *au Pelard*, *ſur la Cibour.* Il y en a ſur une montagne au-deſſus de *Münchenſtein*, au-deſſus de *Muttenz*, de *Michelfeld* & aux environs de St. *Jaques.* Dans les prés humides de la montagne d'*Uetliberg.* A *Schaffhouſe* dans les prés de *Löningen.* Elle

Elle est douçâtre & glutineuse ; c'est ce qui la fait passer pour vulneraire & propre à consolider les blessures récentes. PREVOT recommandoit d'en faire usage à l'intérieur pour les hernies en la prenant à la dose d'une dragme par jour.

1686. *OSMUNDA.* LUNAIRE COMMUNE.

Ses feuilles sont ailées, en forme d'éventail & en croissant.

Epimedium COLUMN. *Phytobasan.* p. 61.
Lunaria minor CAMER. *Epit.* p. 643.
Osmunda Lunaria. LINN.

On la trouve par-tout sur les Alpes dans des lieux pierreux & couverts d'un gazon bas, comme aussi aux environs d'*Echarpigny.* De même que sur les hauteurs de *Vogelberg*, de *Chasseralle*, de *Dolaz*, de *Saleve*, & de *Thuiri.*

On peut s'en rapporter à ce que les auteurs ont dit de ses vertus vulneraires & astringentes propres à guérir la dysenterie & arrêter les hémorragies. Je ne parlerai pas des fables qu'on raconte sur ses vertus magiques.

1688. *FILIX.* LA FOUGÉRE FEMELLE OU COMMUNE.

Ses feuilles sont triplement ailées, les folioles nerveuses, très-entiéres, celles de l'extrêmité lancéolées.

Filix femina MATTHIOL. p. 291.
Pteris aquilina. LINN.

Elle croît ſur des terreins en pente parmi les buiſſons, & dans des bois ſtériles.

Sa racine eſt viſqueuſe, un peu amère & nauſéeuſe, qualité qui lui eſt commune avec toutes les plantes de cette famille, qui ont quelque choſe de ſalé & de mucilagineux. THÉOPHRASTE dit que la racine de Fougére eſt douce & aſtringente, & qu'elle eſt bonne pour chaſſer le ver-plat (& les lombrils, ſuivant DIOSCORIDE). TRAGUS lui a attribué les mêmes vertus, de même que Mr. NICOLAS ANDRY dans un ouvrage qu'il a publié ſur les vers il y a quelques années; mais ces deux derniers auteurs veulent qu'on emploie ſur-tout l'écorce de cette racine. SPIGELIUS a vu le *tænia* ſortir après la doſe d'une dragme de racine de Fougére; d'autres auteurs nient qu'elle produiſe cet effet. Il y a apparence que cette plante eſt aſtringente, puiſque l'eau dans laquelle on l'a cuite peut très-bien ſervir à tâner le cuir, en l'y faiſant macérer, & que les peaux de chévres tânées avec cette décoction deviennent propres à être employées comme cordouan. Le ſel qu'on retire des cendres n'eſt pas purement lixiviel, mais reſſemble plutôt au ſel ammoniac, & il eſt mêlé de phlogiſtique. Ce ſel eſt cependant propre à faire du ſavon, & l'on fait avec les racines de Fougére réduites en cendres des pelottes qui s'amolliſſent dans l'eau, & tiennent lieu de ſavon. Le même ſel cuit avec du ſable fait un verre très-beau & doux, dont on fait communément uſage en France; c'eſt ce qui a donné lieu

aux poëtes de cette nation de désigner les verres de table par le mot de Fougére. J'aimerois mieux employer cette plante à de pareils usages, que d'en méler dans le pain comme c'est l'usage des Normands. Il vaut mieux laisser cette nourriture aux cochons en leur donnant les racines de Fougére cuites dans de l'eau. Je ne voudrois pas non plus qu'on s'en servît pour gâter la bierre, en en mêlant les deux tiers avec le malt destiné à préparer cette boisson. On met coucher les enfans noués sur des paillasses garnies de Fougére.

Dans les pays chauds, comme en Sicile, on trouve sur cette plante des vésicules remplies de miel.

ASPLENIUM LINN. n. 1178.

I. À FEUILLES DIVISÉES ET SUBDIVISÉES.

1691. *ASPLENIUM.* LA SAUVE-VIE.

Les ramifications de ses feuilles sont lâches, les rameaux de la seconde division sont à trois feuilles, les supérieurs fendus à trois lobes jusqu'à la moitié, les lobes rhomboïdaux, la bordure dentée en maniére de scie.

Paronychia MATTHIOL. p. 1041.
Asplenium Ruta muraria. LINN.

Rien n'est plus commun sur les murailles. J'en ai trouvé une varieté à feuilles plus longues à *Berne*, sur les murailles du cimetiére, au-dehors de la *porte inférieure*.

Elle s'est introduite dans les pharmacies parmi les

cinq plantes capillaires, qu'on regarde, je ne fais pourquoi, comme amies de la poitrine, car elles paroissent sèches, insipides, sans odeur & vertus; (LUDOVIC nie qu'elle ait aucune des vertus qu'on lui attribue). S'il est arrivé à Mr. CHOMEL d'évacuer & de guérir une vomique avec une infusion aqueuse de Sauve-vie, un succès aussi inattendu ne peut s'attribuer qu'à la nature ou à l'eau chaude. BOERHAAVE conseille, à l'imitation d'HIPPOCRATE, de faire infuser cette herbe dans de l'hydromel.

* 1692. *ASPLENIUM.* LE CAPILLAIRE ORDINAIRE.

Ses feuilles sont triangulaires, les folioles ailées, celles de la seconde division divisées jusqu'à la moitié, les lobules ovales & dentées en maniére de scie.

Oenopteris major TABERNÆM. p. 796.

Asplenium Adianthum nigrum. LINN.

Il croît à *Lugano* & à *Coire* sur les murailles. Il étoit dans l'herbier de Mr. CONSTANT, qui avoit trouvé cette plante près de *Rivaz*, pas loin de *Lausanne*.

Mr. CHOMEL lui assigne un rang distingué dans la classe des plantes pectorales, cependant elle est inconnue aux apothicaires.

III. LES FEUILLES DIVISÉES JUSQU'À LA MOITIÉ.

1694. *ASPLENIUM.* LE CÉTERAC.

Ses feuilles sont ailées, les folioles s'élargissant à leur base, obtuses, garnies de mousses en-dessous.

Aſplenium CAMERAR. *Epit.* p. 640.
Aſplenium Ceterach. LINN.

On le trouve dans la Suiſſe méridionale, dans le gouvernement d'*Aigle*, ſur la tour de St. *Tryphon*, aux environs d'*Eslez* où il croît en quantité ſur les rochers & les murailles. A *Sion* ſur le château *Valérien*. Suivant Mr. GAGNEBIN, il y en a au-deſſus des vignes du village de *Douanne*. Dans la vallée d'*Oſcella*, aux environs de *Chiavenna*, &c. Sur les rochers voiſins de *Delſperg* entre *Monſarcon* & *Lieregalle*.

On a regardé le Céterach comme propre à diſſiper les tumeurs de la rate (*ſplenem minuere*), à raiſon de la qualité qu'on lui attribuoit de réſoudre les humeurs épaiſſies des hypochondres. Il eſt au nombre des cinq herbes capillaires; cependant on en fait rarement uſage.

IV. LES FEUILLES ENTIÉRES.

1695. *ASPLENIUM.* LA LANGUE DE CERF ou SCOLOPENDRE.

Phyllitis MATTHIOL. p. 831. *Epit.* p. 579.
Aſplenium Scolopendr. LINN.

On la trouve par-tout au pied des Alpes, comme aux environs d'*Interlachen*, de *Roche*, *à la Praiſſe*, & près de la *Porte du Sé*. Elle eſt également commune ſur le mont *Jura* & au pied de ce mont, autour d'une grotte près de la *Motte*, à la *Combe de Valanvron*, &c. au-deſſus de *Muttenz*. Elle ſe plait dans les trous des rochers.

La langue de cerf a une ſaveur nauſéeuſe, & fait ſaliver quand on la mâche. On l'a regardée comme réſolutive, propre à réſoudre les humeurs caillées, & à déſoppiler la rate; on la fait entrer avec d'autres vulneraires de la Suiſſe, dans la compoſition du *Faltrank*. Elle me paroit aſtringente & propre en cette qualité à deſſécher & conſolider les plaies, propriété qui lui eſt commune avec prèſque toutes les plantes de cette claſſe. Les Italiens l'appliquent ſur les brûlures. On la connoit à peine dans nos pharmacies.

POLYPODIUM Linn. n. 1179.

I. LES FEUILLES AILÉES.

I. LES FOLIOLES ARRONDIES, ENTIÉRES, OU LÉGÉREMENT DENTÉES.

1696. *POLYPODIUM.* LE POLYPODE.

Ses feuilles ſont ailées, lancéolées, la racine écailleuſe.

Polypodium Matthiol. p. 1292.

Polypodium vulgare. Linn.

Il vient dans les fentes des arbres, mais plus communément ſur les vieux murs, les rochers & les pierres.

Sa racine a une douceur nauſéeuſe, & donne beaucoup d'extrait gommeux, juſqu'à trois huitiémes; la quantité de l'extrait réſineux eſt un peu moindre. Le gommeux eſt doux & ſtyptique, d'un

goût agréable; l'infusion est douce*: la teinture faite avec l'esprit-de-vin a une âcreté mêlée de douceur, l'extrait est d'une saveur désagréable & nauséeuse. Ce que cette racine a d'agréable au goût se trouve dans le premier extrait aqueux que NEUMANN préfére, cependant le premier extrait résineux est plus propre à lâcher le ventre, (NEUMANN dit que le sel du Polypode est salé). (Suivant CARTHEUSER on peut retirer du sucre de cette racine).

Les Anciens mettoient le Polypode au nombre des remédes laxatifs & fixoient à deux dragmes la dose de la racine entiére; ils la croyoient sur-tout propre à chasser la bile, & suivant PLUMIER, c'est un reméde connu des gens de la campagne. Cependant il y a long-tems que de célébres médecins ont reconnu que cette drogue avoit fort peu d'activité (Mr. SCOPOLI assure qu'il en faut jusqu'à quatre onces en infusion), & qu'elle étoit venteuse; je pense que c'est de là que sera venue l'opinion que tous les Polypodes sont nuisibles excepté celui de chêne, car il n'y a pas apparence que cet arbre puisse lui communiquer une qualité purgative. ETMULLER dit qu'il en faut deux onces en infusion pour qu'il produise son effet. On ne peut donc guères s'attendre qu'un pareil reméde puisse guérir des fous (*fatuos*) & des maniaques. Il est vrai que BOERHAAVE a conseillé à titre de savonneux con-

* Les observations de CARTHEUSER difèrent un peu de celles-ci qui sont de NEUMANN.

venable dans les affections hypochondriaques, de faire prendre aux malades le suc de Polypode à la dose d'une ou deux dragmes. (Je sais par expérience, dit BRASSAVOLA, que le Polypode purge l'atrabile, suivant Mr. HILL cette racine est un purgatif doux & sûr). Il est probable qu'il seroit plus à-propos d'en faire usage dans les tisannes pectorales, pour les maladies du foie, pour la toux salée, pour la goutte, & dans tous les cas où un long usage de cette racine peut compenser son peu d'activité. On recommande pour la gonorrhée & les urines douloureuses, de faire usage d'une décoction préparée avec du Polypode & de la graine de lin (*lino*).

I. LES FEUILLES AILÉES.

II. LES DENTS DES FOLIOLES PLUS MARQUÉES.

1701. *POLYPODIUM.* LA FOUGÉRE MALE.

Ses folioles sont ailées, obtuses, dentées.

Filix mas FUCHS. p. 594.

Polypodium Filix mas. LINN.

Rien n'est plus commun dans les bois & près des haies.

Sa racine a une saveur nauséeuse, d'une amertume mêlée de douceur. Sa décoction a fait sortir un enfant mort. Suivant Mr. CHOMEL une poignée des racines de cette Fougére, infusée dans une pinte de vin (blanc pendant vingt-quatre heures V.), fournit un excellent remède pour l'enflûre qui menace d'hydropisie. Elle est à peine employée

en médecine. MAYOU la recommande pour les affections goutteuses. Mr. SCOPOLI lui refuse la qualité d'anthelmintique. Mr. GUNNER dit que ses jeunes pousses peuvent se manger en guise d'Asperges, & que les lames rameuses & semblables à des ongles dont elles sont garnies (les bases des stipules) servent à faire du pain, en les pettrissant avec de la farine sèchée au feu (*polenta*).

Cette plante est une peste pour les pâturages, d'où l'on ne peut prêsque la bannir par aucun moyen; elle occupe des terreins fort étendus, aussi bien que la Fougére femelle.

1713. *ADIANTUM.* LE CAPILLAIRE de Montpellier.

Ses pétioles sont rameux, les feuilles en forme d'éventail, divisées en lobes.

Adiantum CAMER. *Epit.* p. 924.

Adiantum Capillus veneris. LINN.

C'est sur-tout à la faveur du syrop qui porte le nom de cette plante, qu'elle s'est introduite en médecine; mais si le syrop de Capillaire a quelque vertu, il la doit à l'eau de fleurs d'orange. Suivant SCALIGER ce Capillaire est si succulent, que le suc qu'on en retire pèse à-peu-près autant que l'herbe même. Au reste, ni son odeur ni sa saveur ne promettent aucune vertu. (BRASSAVOLA dit qu'une once du suc de ce Capillaire lâche le ventre).

SUBDIVISION II. APÉTALES SANS FLEURS VISIBLES.

CLASSE XVI. AYANT DES FEUILLES QUI PORTENT DES CAPSULES.

MOUSSES de Mrs. de LINNÉ & ADANSON.

1716. *LYCOPODIUM.* MOUSSE ÉLEVÉE en forme de ſapin.

Son épi eſt ſeſſile, ſes feuilles ſont linéaires-lancéolées, ramaſſées.

Selago vulgaris Abietis rubræ facie DILL. *ſylv. muſc.* p. 435.

Lycopodium Selago. LINN.

Elle croit communément ſur les Alpes, ſur les montagnes d'*Anzeindaz*, de *Prapioz*, d'*Iſenau*, de *Fouly*, de *Chapuiſe*, d'*Audon*, au-deſſus de *Bagnes*, ſur le St. *Gotthard*, ſur le *Splugenberg*, le *Grimſel*, &c. & ſur la montagne de *Chaſſeralle.*

Ce Lycopode eſt émétique & purgatif, & c'eſt en cette qualité qu'on boit ſa décoction en Ingrie & en Caſſubie, & que les Smolandois en boivent l'infuſion : il donne auſſi de l'ivreſſe. Quoiqu'il ſoit commun dans ce pays nous n'en faiſons aucun uſage. Mr. DE LINNÉ avoue que ſes compatriotes le prennent à trop forte doſe.

1722. *LYCOPODIUM.* LYCOPODE COMMUN à poils & rampant.

Ses rameaux s'étendent au loin, ses épis sont deux à deux & pétiolés, ses feuilles sont linéaires, terminées par un poil en manière de barbe.

Lycopodium TABERN. p. 814.

Lycopodium clavatum. LINN.

Il est commun dans les bois de sapin. On le trouve dans les marais tourbeux de Löhr, dans le petit bois appellé *Burgdorf-Hölzlein* près de *Berne*, dans le bois de *Bremgarten*, & sur les Alpes.

Ses capsules sont remplies d'une quantité de poussiére jaunâtre, dont les particules sont sphériques, & très-lisses. Cette poussiére prend feu à la flamme beaucoup mieux que celle d'aucune autre étamine, & s'enflamme comme la cire, qui est pareillement un composé de la poussiére qui se trouve sur les étamines des plantes : les Russes ramassent les chatons de ce Lycopode & recueillent la poussiére qui s'en élance pour en faire des feux d'artifice, cependant elle ne prend feu qu'en la jettant sur la flamme.

La semence de cette plante est la seule avec la graine de lin qui réunisse à une surface polie à la vue & douce au toucher, une qualité qui répond à celle-là & qu'elle conserve jusques dans ses plus petites particules élémentaires, ensorte que cette même poussiére guérit les écorchures (*intertrigines*) des enfans, en les saupoudrant ; que, de plus, elle guérit les blessures, les gerçures de mammelons, l'hectisie, & qu'enfin en la prenant à l'intérieur elle est

bonne pour l'inflammation des reins, pour le calcul, pour la difficulté d'urine, pour la dyſenterie, & pour les tranchées des enfans. Dans les pays où il y a des mines, on s'en ſert pour guérir le ſcorbut & la fiévre miliaire. Elle paſſe pour calmer les ſpaſmes, pour rétablir la tranſpiration ; enfin on croit la décoction (de ſon herbe V.) propre à procurer l'éruption de la plique (Mr. CARTHEUSER dit que les Polonois en boivent la décoction fermentée) ; quelques-uns même la regardent comme le reméde ſpécifique à cette maladie.

Elle ne fournit prêſque rien à l'analyſe chymique, ſoit qu'on la traite avec l'eau, avec l'eſprit-de-vin, ſoit qu'on eſſaye de la diſſoudre dans de la leſſive, ou enfin dans de l'eſprit de nitre ; ce que j'attribue à la nature céracée de cette pouſſiére, car la cire ne ſe diſſout non plus dans aucun de ces diférens menſtrues : d'ailleurs l'action du feu en convertit la plus grande partie en huile empyreumatique, dont la quantité va juſqu'à cinq huitiémes. Elle rend, comme le gaiac, un eſprit aigrelet. La décoction de l'herbe même eſt foible, l'extrait qu'on en retire a une odeur balſamique-miellée, & une ſaveur un peu amère.

HYPNUM DILLEN & LINN. HYPNE.

I. HYPNES RAMEUX LES RAMEAUX PLACÉS SANS ORDRE.

1750. *HYPNUM.* MOUSSE LUISANTE D'ARBRE.

Ses rameaux ſont ronds, chaque feuille eſt termi-

née par un poil, les capſules ſont cylindriques, droites, terminées par des barbes.

Muſcus arboreus ſplendens ſericeus VAILLANT. p. 138.

• *Hypnum* ſericeum. LINN.

Elle eſt très-commune ſur les racines des arbres & ſur les rochers.

On la prend pour une Mouſſe qui ſe trouve ſur le crâne humain, & qu'on dit propre à arrêter les hémorrhagies, même en la tenant dans la main; elle faiſoit la baſe de cet onguent vulneraire dont on vantoit les effets au commencement du dix-ſeptiéme ſiecle, ſous le nom d'*unguentum armarium*. Suivant CELSE, cette Mouſſe a une qualité repercuſſive (*reprimit*).

MNIUM. *MNIUM* & *POLYTRICHI* ſpec. LINN. MNI.

I. À ROSETTES GARNIES DE FEUILLES.

1. LES COEFFES VELUES.

1835. *MNIUM.* GRAND POLITRIC DORÉ.

Ses coëffes ſont velues, les feuilles dentées en maniére de ſcie, les capſules quadrangulaires, repoſant ſur le diſque.

Polytrichum quadrangulare vulgare Yuccæ foliis ſerratis DILLEN. *Sylv. Muſc.* p. 420. t. 54. fig. 1.

Polytrichum commune. LINN.

On le trouve dans les bois de ſapin & les bruyéres.

Quelques-uns mettent ce Mni au nombre des herbes capillaires, en lui donnant le nom de Politric. Son eau diſtillée paſſe pour ſudorifique.

2. LA COEFFE LISSE.

1852. *MNIUM*. MOUSSE À FEUILLES EN FORME D'ÉCUELLE, à tête flottante, & imitant une poire.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées rapprochées par leurs extrêmités (*conniventia*), les capſules ovales & repliées.

Elle eſt fort commune ſur les murailles.

Il eſt des auteurs qui la mettent au nombre des cinq herbes capillaires.

* 1890. *MARCHANTIA*. GRANDE HÉPATIQUE COMMUNE.

Ses verrues ſont rudes au toucher & ſes boutons coniques.

On la trouve communément en Suiſſe ſur les murailles & les rochers humides. A Berne *unter der Brunn- und Hormatsgaſſe*. Aux environs *des Plans* dans le gouvernement d'*Aigle*.

Cette plante a de l'âcreté avec une odeur & une ſaveur particuliéres, qui annonce une qualité pénétrante, réſolutive, & antiſcorbutique, pareille à celle de l'Eupatoire aquatique. BOCCONE dit qu'on employe cette Mouſſe pour réſoudre les caillots de ſang après une chûte.

1891. *MARCHANTIA.* HÉPATIQUE DE FONTAINE.

Sa feuille (*frons*) eſt diviſée en deux par une raye, ſes godets poudrés ſont dentés en maniére de ſcie, ſes ſoies ſont en ombelle & en étoiles à dix rayons.

Marchantia major capitulo ſtellato, radiis teretibus, capſularum ſeminalium crenis in longiuſculum quaſi pilum deſinentibus MICHEL. t. 1. f. 1. p. 2. & n. 3. à ce que je penſe.

On la trouve ſur les murailles mouillées des moulins & ſur les rochers humides où elle vient fréquemment, & auprès des ruiſſeaux qui ſervent à égayer les prés.

Elle a une qualité àcre & ſemblable à celle de l'eſpèce ſuivante, mais plus foible. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on vante ſon uſage pour le traitement de la jauniſſe & des maladies du foie, de même que pour réſoudre le ſang & le lait caillé.

1892. *MARCHANTIA.* HÉPATIQUE DE FONTAINE.

Sa feuille eſt uniforme, ſes godets ſont dentés en maniére de ſcie, ſes ſoies (*bacilli*) ſont en ombelle & en étoile à huit rayons.

Lichen domeſticus minor ſtellatus, æque ac umbellatus, ac cyathophorus DILLEN. p. 527. t. 77. f. 7.

Mr. DE LINNÉ réunit ces deux eſpèces en une ſeule qu'il appelle du nom de

Marchantia polymorpha.

Nous n'en avons que fur les Alpes, quoique DILLEN l'appelle *domeftique*. Il m'en eft venu de la vallée de *Freniéres*.

(Suivant Mr. DE BOMARE, cette Hépatique a une faveur d'herbe, un peu amère, aftringente, & d'une odeur légérement aromatique & bitumineufe; elle eft excellente pour les maladies du poumon & du foie, elle divife les humeurs epaiffes, & convient auffi dans les maladies de la peau).

*1900. *HYDROPHACE*. PETITE LENTILLE DES MARAIS.

Elle n'a qu'une feule racine, fes feuilles font planes & ovales.

Lenticularia minor monorrhiza, *foliis utrinque viridibus* MICHELI. p. 16. t. 11. f. 3.

Lemna minor. LINN.

Elle eft très-commune fur les eaux dormantes.

Elle paffe pour être rafraichiffante, & diffiper les inflammations, en l'appliquant fous la forme de fomentation, ou cuite dans du lait; il faut cependant prendre garde qu'elle ne devienne nuifible en rafraichiffant trop. MARCELLUS la difoit bonne pour la goutte. (Suivant les *Tranfactions philofophiques* la décoction de cette Lentille eft douçâtre, un peu âcre & ftyptique).

CLASSE XVII. CRUSTACÉES ou LICHENS.

ORDRE I. LICHENS CORNUS.

1912. *LICHEN*. LICHEN EN FORME DE BOETE.

Sa boëte eft en forme d'entonnoir, & fimple.

Lichen

Lichen pyxidatus minor VAILLANT. p. 115. t. 4. f. 6. & *major* f. 8.

Lichen pyxidatus. LINN.

Il ſe trouve très-fréquemment ſur la terre humide, ſur les troncs des arbres & ſur les pierres, même juſques ſur les Alpes.

On l'eſtime bon pour guérir la coqueluche des enfans; c'eſt un remède aſtringent. Eſt-ce le même que la *Calycaire*, qui, ſuivant IMPERATUS, croît ſur les chênes, & dont on ſe ſert pour les parfums? On ne lui connoit point cet uſage dans notre pays.

1918. *LICHEN.* CORALLOÏDE EN FORME DE VERRE.

Ses godets ſont en forme de verre, infundibuliformes & produiſant des petits champignons couleur d'écarlate.

Coralloides ſcyphiforme, tuberculis coccineis DILL. p. 82. t. 14. f. 7.

Lichen cocciferus. LINN.

Il vient ſur les arbres pourris, & ſur la tourbe; on en trouve auſſi à *Berne*; à la *Chaux d'Abelle*, &c.

Mr. BRUKMANN dit qu'en Thuringe on en fait uſage pour guérir les fiévres intermittentes. Il ſert à teindre en rouge.

ORDRE III. USNÉES.

1971. *LICHEN.* L'USNÉE DES BOUTIQUES.

Elle eſt pendante, cylindrique, raboteuſe, ſes écuelles ſont radiées.

Ufnea vulgaris loris longisimplexis DILL. p. 56. t. II. f. I.

Ce n'eft pas le *Lichen plicatus* LINN.

Elle vient fur-tout fur les arbres fecs d'où elle pend; il y en a une quantité immenfe dans les bois qui font au-deffous de la montagne de *Montendre*, du côté de *Gimel.*

Suivant MATTHIOLE, l'Ufnée qui vient dans les Alpes fur la peffe & le fapin a une odeur agréable & fait une très-belle flamme. HILDAN en fait cas pour arrêter les faignemens de nez, & SCHNEIDER lui attribue plufieurs bonnes qualités. Mr. WESTBECK a trouvé que l'Ufnée à larges feuilles féchée au fourneau, puis battue avec des verges fournit une matiére élaftique útile pour des doublures d'habits. On peut teindre la laine en jaune en la mettant tremper dans l'eau avec cette Ufnée.

ORDRE IV. LICHENS CORNUS, COMPRIMÉS.

1978. *LICHEN.* LICHEN D'ISLANDE.

Sa feuille (*frons*) eft convéxe, ciliée, comme parfemée de puftules, rameufe à angles obtus, liffe des deux côtés, les petits rameaux terminés chacun par deux cornes très-courtes.

Lichenoidis rigidum - Eringii folia referens DILL. p. 209. t. 128. f. III.

Lichen Islandicus. LINN.

Il croît par-tout fur les Alpes en très-grande quantité, & même fur les montagnes du *Jura* fur la terre & les rochers.

Il eſt un peu amer, d'une amertume en quelque ſorte volatile ; on en retire par la diſtillation une liqueur aigrelette à-peu-près comme l'eau de vie de grain ; auſſi le range-t-on dans la claſſe des remêdes vulneraires, & il eſt propre à favoriſer la conſolidation des fractures en le prenant à l'intérieur, broyé avec de la racine de grande Conſoude. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Suède*, que ſon infuſion priſe en guiſe de thé a fait ſortir des hydatides de la matrice. L'eau qui a cuit avec ce Lichen nouvellement cueilli, lâche le ventre, ſur-tout au printems & lorſque la plante qu'on employe eſt jeune, c'eſt une expérience confirmée par des obſervations modernes. Il perd cette propriété en ſe ſêchant, & fournit alors une farine dont les Islandois uſent journellement, ils en font entrer beaucoup dans leurs mets, & le mangent ſur-tout cuit avec du lait ou avec de l'eau. Il a acquis de la réputation en médecine comme propre à rémédier aux catarrhes. Enfin les médecins modernes ont eſſayé de guérir la phthiſie en ne donnant pour toute nourriture que ce Lichen cuit dans du bouillon. J'apprens qu'en dernier lieu les médecins de Vienne l'ont donné avec ſuccès pour guérir la coqueluche & la phthiſie. (Suivant Mr. SCOPOLI il n'eſt pas laxatif. Cuit dans du lait, quoique très-amer, il guérit l'étiſie, celle même qui eſt accompagnée d'ulcération (*tabem*, *etiam ulceroſum*), Mr. SCOPOLI rapporte quelques éxemples, & parle dans la ſuite du même ouvrage des occaſions qu'on a eues de confirmer l'efficace du Lichen d'Islande dans la phthiſie. Il traite au long

de cette plante dont il donne la deſcription : il dit auſſi que les cochons & les bœufs s'en engraiſſent).

1986. *LICHEN*. LA PULMONAIRE DE CHENE.

Elle a de petits creux (*lacunatus*), elle eſt boſſue en-deſſous, ſa ſurface eſt à réſeau farineux avec des écuelles latérales.

Lichenoides pulmonarium, reticulatum, vulgare, marginibus peltiferis DILLEN. *Sylv. Muſc.* p. 212. t. 29. f. 113.

Lichen pulmonarius. LINN.

On la trouve par-tout dans les bois ſur les arbres principalement ſur les plus grands.

Elle eſt amère. Elle donne beaucoup d'extrait réſineux d'un goût déſagréable, & qui contient la partie verte de la plante. L'extrait aqueux eſt mucilagineux. Elle a une qualité aſtringente, & ſon amertume la fait employer en place de houblon pour faire de la bierre. Les habitans de la Dalie dans le diſtrict de Fahlun ſe ſervent de la farine de Lichen pour rémédier à la foibleſſe de la poitrine. Son uſage n'eſt point connu des Suiſſes.

ORDRE. V. LICHENS À FEUILLES AMPLES ET DÉTACHÉES.

1988. *LICHEN*. LICHEN PULMONAIRE DIGITÉ des rochers.

Sa feuille (*frons*) eſt diviſée en lobes arrondis, la ſurface inférieure eſt à réſeau, ſes pavois (*peltæ*) convêxo-concaves.

Lichenoides digitatum, cinereum, lactucæ foliis ſinuoſis DILL. p. 200. t. 27. f. 102.

Lichen caninus. LINN.

Il vient ſur les terres maigres & dans les bois, où on le trouve parmi les mouſſes, qui ſe font jour au travers de ce Lichen.

Il a une ſaveur déſagréable & mucilagineuſe. L'extrait aqueux & celui qu'on en retire avec l'eſprit-de-vin ſont ſans activité, ils ont un goût nauſéeux & une odeur déplaiſante; l'extrait aqueux eſt doux & un peu amer, le ſpiritueux eſt un peu âcre & comme miellé. On en retire par la diſtillation une eau acide, dont la proportion va juſqu'à 13 dragmes & demi ſur 32; il s'élève auſſi une huile dont le poids eſt de deux dragmes & demi. Les cendres contiennent un ſel fixe.

Autrefois ROBERT MORAY a vanté l'efficace de cette petite plante pour la guériſon de la morſure du chien enragé, & l'on aſſure qu'elle a guéri tous les chiens de ce gentilhomme qui avoient été mordus par un chien enragé. C'eſt ce qui a donné lieu à la compoſition de la poudre contre la rage connue ſous le nom de *Pulvis antyliſſus Londinenſium*, qui ſe fait avec deux parties de ce Lichen & une de poivre noir; pluſieurs auteurs Anglois vantent les bons effets de cette poudre, dont la doſe eſt de quatre ſcrupules. Je ne voudrois cependant pas ſoutenir que ce remède réuſſiſſe conſtamment, puiſqu'on l'a trouvé ſans efficace dans les expériences faites en dernier lieu, ce qui a engagé Mr. LAYARD à excu-

ser Mr. MEAD, à qui cette poudre a principalement dû sa réputation, en disant que ce médecin n'en faisoit usage qu'à titre de diurétique.

1992. *LICHEN.* LICHEN À APHTHE.

Sa feuille (*frons*) est divisée en lobes ronds, la surface supérieure parsemée de verrues, l'inférieure garnie de poils.

Lichenoides digitatum læte virens verrucis nigris notatum DILL. p. 207. t. 28. f. 106.

Lichen aphthosus. LINN.

Sa décoction, dit Mr. DE LINNÉ, purge par haut & par bas & tue les vers.

ORDRE VII. AUTRES LICHENS À FEUILLE (*fronde*) RONDE, PEU RAMEUSE, DÉTACHÉE. PULMONAIRES.

2004. *LICHEN.*

Sa feuille est divisée en lobes ronds, raboteuse en-dessous, formant comme des arbrisseaux d'une couleur foncée.

Il vient çà & là sur la terre parmi les mousses.

Suivant Mr. DE LINNÉ l'usage de ce Lichen a chassé des vers qui étoient des larves d'une mouche de Suède.

ORDRE VII. À FEUILLE PLUS ÉTROITE MOINS DÉTACHÉE. (*Psoræ*).

2021. *LICHEN.*

Sa feuille est ridée, divisée en lobes ronds; il est entiérement jaune.

On le trouve communément ſur l'écorce des arbres & ſur les arbres.

Si ce Lichen eſt la mouſſe qui, ſuivant LANGE, jaunit le bois mort, il eſt aſtringent & guérit la diarrhée à raiſon de cette qualité.

Cuit avec de l'eau & de l'alun il donne au papier & au lin une teinture jaune, ou une couleur de chair, & enfin il teint d'un rouge pâle.

ORDRE VIII. LICHENS GÉLATINEUX. NOSTOC.

2041. *LICHEN.* NOSTOC.

Il eſt gélatineux, pliſſé, ondé, les laniéres friſées & parſemées de petits grains.

Fremella terreſtris, ſinuoſa, pinguis & fugax DILL. p. 52. t. 10. f. 14.
Fremella Noſtoch. LINN.

Il vient parmi le gazon aux environs de *Berne*, ſur les allées garnies de gravier & ſur les terreins graveleux au bord des eaux, par exemple au bord du lac *Léman* près de *Villeneuve*, où il eſt en très-grande quantité.

Je ne ſais ce qui a pu engager les alchimiſtes à chercher, même juſqu'à aujourd'hui, dans cette petite plante quelque choſe de merveilleux & à en tirer un menſtrue propre à diſſoudre l'or. C'eſt peut-être parcequ'après les pluies, ſa ſubſtance ſéche & mince comme de la paille venant à ſe renouveller, on la voit paroitre tout-à-coup, ce qui lui a fait donner le nom de *fleur de ciel.* Les produits qu'on en

obtient en la foumettant à l'action du feu, ont une qualité âcre, alcaline-volatile; elle fournit auffi un fel volatil concret; & lorfqu'on laiffe le Noftoc à lui-même, il fe pourrit. On lui attribue auffi la qualité de vulneraire, & l'on vante pour les douleurs de goutte (*articulares*) l'eau diftillée de ce végétal tenu en fermentation pendant trois mois.

À ÉCUELLES INVISIBLES. LÉPREUX.

2090. *LICHEN.*

Il a l'odeur de l'Iris, il eft cruftacé, très-rouge, mais en féchant fa couleur devient pâle.

Lapis violaceus fylvæ Hercynicæ BRUKMANN. *Diff.* & *Epift.*

Byffus Jolithos. LINN.

Mr. JEAN GESNER en a trouvé qui s'étoit formé fur du charbon de pierre à côté d'une veine de Granite; fuivant LANGIUS il y en a au-delà d'*Altdorf* fur le chemin qui conduit à *Steg*, & dans la vallée de *Todtmoofs* de la bienheureufe Vierge. WEPFER en a eu de la *forêt-noire* pas loin de *Schaffhoufe*, & des environs de St. *Blaife*. J'en ai trouvé une très-grande quantité fur des pierres en traverfant les bois marécageux qui font entre *Oderbrüke* & *Andreasberg*.

Cè Lichen fent la violette, ou l'Iris, il conferve même long-tems cette odeur qui lui eft propre, & qui ne dépend pas de la pierre fur laquelle il fe forme, du moins dans notre efpèce.

On s'en sert dans les maladies éruptives. (Mr. Hill trouve ridicule l'opinion qu'on s'est formée de ce végétal).

Classe XVIII. Filamenteuses.

2115. *Conferva*. la Conferve des ruisseaux.

Ses filamens sont très-simples, égaux, & très-longs, Linn. p. 1633.

Conferva fluviatilis sericea, vulgaris & fluitans Dill. p. 12. t. 2. f. 1.
Conferva rivularis. Linn.

On la trouve ordinairement dans les ruisseaux. Elle s'étend beaucoup sur les eaux dormantes & en couvre la surface.

On l'applique sur les blessures, & même sur les os fracturés, en ayant soin de l'arroser avec de l'eau aussitôt qu'elle est sèche; de cette manière elle soude les os avec une promtitude merveilleuse (suivant Pline & Garidel). (Mr. Payen dit qu'on peut faire de bon papier avec cette Conferve.

Classe XIX. Champignons.

Lycoperdon Linn. & Gleditsch.

I. Sessiles.

2172. *Lycoperdon*. Vesse de loup.

Elle est en manière de sac, de couleur cendrée, sa poussière est d'un verd obscur.

Cette espèce a une infinité de varietés, dont les

unes sont parsemées comme de pointés de diamants, d'autres lisses ou sessiles, à col cylindrique, très-grandes, &c. Elles viennent toutes sur la terre.

Lycoperdon Bovista LINN. VESSE DE LOUP ORDINAIRE.

Lycoperdon aurantium LINN. VESSE DE LOUP ORANGÉE.

La poussiére de la Vesse de loup ne fermente ni avec les sels lixiviels, ni avec les substances acides, elle ne donne pas non plus une couleur verte au syrop violat. L'extrait fait avec de l'eau bouillante est amer. Les Anciens se servoient de cette poussiére pour arrêter les hémorrhagies, & appliquoient le champignon tout entier sur la plaie, méthode usitée sur-tout en Allemagne. RAVIUS faisoit aussi un grand usage de la Vesse de loup, mais il avertissoit qu'il ne falloit pas l'ôter de-dessus la plaie, mais qu'il convenoit de l'y laisser jusqu'à ce qu'elle tombât d'elle-même, parcequ'elle nuisoit lorsqu'on l'arrachoit. Je ne nierai pas qu'elle ne puisse être utile lorsque l'hémorrhagie n'est pas considérable (CRATON la recommandoit pour les hémorrhagies excessives); cependant aujourd'hui on a entiérement abandonné son usage. (Mr. LE CAT dit qu'il se sert de ce champignon coupé par morceaux pour arrêter les hémorrhagies, mais non pas dans les grandes amputations. Ce n'est pas de l'Agaric que WURZ se servoit, mais de la Vesse de Loup ordinaire. Suivant Mr. VITTET la poussiére de ce champignon a souvent arrêté plus promtement les hémorrhagies, que l'Agaric de BROSSARD. Mr. BISSET en fait de grands éloges).

Les Italiens mangent les jeunes Vesses de loup & même la grande variété qui croît sur les Alpes ; ils la mettent frire, la coupent par petites tranches & la mangent assaisonnée de sel & d'huile. Les Suisses n'en font aucun usage.

En Angleterre on écrase sous une presse la grande Vesse de loup, on la met sécher au four après qu'on en a sorti le pain, & on en fait un amadou qui s'enflamme & dont la fumée empoisonne les abeilles.

III. LYCOPERDONS SOUTERRAINS.

* 2177. *LYCOPERDON.* LA TRUFFE.

Elle croît sous terre, en pelotons, sa peau est noire & rahoteuse.

Tubera ZANON. t. 333, &c.
Lycoperdon Tuber. LINN.

Je n'en ai jamais trouvé, mais on sait communément qu'on en tire au-dessus des vignobles de la *Côte*, (il y en a en grande quantité au-dessus de *Genouilly*). Suivant Mr. DIVERNOI il s'en trouve au-dessus de *Fontaine-André*.

Elles ont une odeur fade & sont d'une nature tout-à-fait semblable à celle du sperme de l'homme, car lorsqu'on les expose à un feu modéré elles rendent, de même que cette substance une liqueur volatile urineuse. C'est un comestible recherché des gens qui aiment les bons morceaux, & déja connu comme tel des anciens Romains. La Truffe passe aussi pour aphrodisiaque; on la pêle avant que de la manger, car on ne la sert point sur les tables qu'elle

ne ſoit premiérement devenue noire, parceque tandis qu'elle eſt encore blanche elle eſt inſipide. Les Truffes d'Italie ont plus de goût & d'odeur que celles qui croiſſent en Allemagne ; elles répandent même une odeur aſſez forte pour que des chiens éxercés à les fouiller, puiſſent les découvrir par l'odorat & les tirer de terre.

CLAVARIA. CLAVAIRE.

I. Clavaires rameuses.

2201. *Clavaria.* Coralloïde d'un jaune blanc.

Sa tige eſt très-épaiſſe, ſes rameaux ſont innombrables, raſſemblés par touffes, dentés à courtes dents.

Corallofungus flavus Vaill. t. 8. f. 4.
Clavaria Coralloides. Linn.

On la trouve en grande abondance dans les bois de ſapin & ſur les terreins en pente, *im Sedelbach*, *Siechenhölzlein* & à *Bremgarten* près de *Berne.* Dans le bois de *Plantour*, &c. Aux environs de *Gundeldingen*, *im Käferhölzlein*, ſuivant Mr. Gesner, auprès du lac du chat, aux environs de *Wyl* dans la Thurgovie. Il y en a en grande quantité autour de *Ferriéres.*

Ce champignon paſſe pour un des meilleurs qui ſe mangent. Son nom allemand eſt *Ziegenbart.*

PEZIZA DILLEN. *Cat. Giess.* p. 194. LE PEZI.

II. PEZIS GÉLATINEUX.

2220. *PEZIZA.* L'OREILLE DE JUDAS.

Il eſt feuilleté, touffu, applati & ſoyeux.

Agaricum Auriculæ forma MICHELI. p. 124. t. 66. f. 1.

On le trouve en divers lieux ſur les vieux arbres, ſur-tout ſur le ſureau & l'épine blanche.

Il ſe vend dans les boutiques, il a un goût de champignon, mais on en fait très-peu d'uſage: on employe ſon infuſion dans de l'eau ſous la forme de gargariſme pour l'eſquinancie (LOBEL donne ce gargariſme pour un remède aſſuré), & pour arrêter les fluxions ſimples ſur les yeux. Il vaudroit mieux ne faire aucun uſage de cette plante ſuſpecte. Mr. HILL dit qu'on vend un faux champignon ſous le nom de celui-ci.

*2246. *BOLETUS.* LE CHAMPIGNON EN FORME DE MITRE.

Sa tête eſt élargie (*explanatum*) & laciniée.

a. *Fungoides fungiforme, criſpum, & varie complicatum, pediculo tenuiori non fiſtuloſo* MICHELI. p. 204. t. 86. f. 9.

b. *Fungoides fungif. criſpum, laciniatum & varie complicatum, pediculo craſſo, ſtriato, ramoſo & fiſtuloſo* MICH. ibid. f. 7.

Helvela mitra. LINN.

Je l'ai trouvé en divers lieux dans les bois, Mr. STÆHELIN en a trouvé en automne dans les bois de l'*Hardt* & de *Gundeldingen*. Il y en a *à la Ferriére*.

Il eſt comeſtible.

2247. *BOLETUS*. LA MORILLE.

Sa tête eſt ronde & à réſeau.

Ses varietés nombreuſes ſe trouvent dans l'ouvrage de MICHELI, t. 85. f. 2 & 6.

Phallus eſculentus. LINN.

Elle pouſſe dans les bois au printems & ſe plait auprès des ormes. Il y en a dans les bois du territoire de *Vervay*, & en-deçà de *Bex* ſous des ormes qui ſont en-deſſus des *prés-novés*.

Les Morilles ont une odeur fade, mais quand elles ſont ſêches on leur trouve un goût exquis, auſſi paroiſſent-elles très-fréquemment ſur les tables. Elles ne ſont pas dangereuſes, à moins qu'elles ne ſoient gâtées par des inſectes.

Ce champignon n'eſt pas le *Boletus* des Anciens qui ſort d'une bourſe d'une maniére bien ſenſible.

AGARICUM. L'AGARIC.

I. AGARICS SESSILES.

II. À DEUX SURFACES.

1. GÉLATINEUX.

* 2260. *AGARICUM*. FREMELLE DE GENEVRIER.

Il eſt gélatineux, d'un jaune roux, la ſurface ſupérieure parſemée de tubercules.

Fungi Juniperini HOFMAN. *Delic. Flor. Altdorf.* *Fremella* Juniperina. LINN.

Il vient fréquemment ſur les genêvriers, j'en ai trouvé dans l'*Emmenthal*, au-deſſus de *Bienne*, &c. Mr. SHÆHELIN l'a trouvé au-deſſus de *Dornach*, & Mr. GAGNEBIN ſur les ſaviniers des jardins.

Quelques-uns font cas de ſon eau diſtilée pour les maladies des yeux & pour guérir la paralyſie que la goutte laiſſe après elle.

* 2261. *AGARICUM.*

Il eſt gélatineux, entortillé & en forme de méſentère.

Il n'eſt pas rare d'en trouver ſur le bois mort. Il y en a aux environs de *Binningen.*

On le mange.

POLYPORUS. LE POLYPORE.

I. POLYPORES DONT LA CHAIR NE SE SÉPARE PAS.

I. SESSILES.

1. À DEUX SURFACES, LA SUPÉRIEURE LISSE ET L'INFÉRIEURE POREUSE.

* 2276. *POLYPORUS.*

Il eſt comme feuillé (*frondoſus*), il a pluſieurs tiges, il eſt tuilé, d'un brun châtain, les pores blanchâtres.

Florum faſciculus STERBEEK. p. 269. n. 130. t. 28. A.

Ce champignon eſt très-beau, je l'ai trouvé en divers endroits, ſur-tout à la droite du chemin qui conduit au *Pont-neuf.*

Mr. Gagnebin dit qu'on le mange en Alſace.

2284. *POLYPORUS.* Agarix du larix ou de la meleze.

Il eſt ſeſſile, convéxe d'un côté & plat de l'autre, avec des anneaux de couleurs diferentes & fauves, les pores d'un jaune d'ocre.

Agaricus ſ. Fungus Laricis C. B.

J'en ai cueilli ſur les melèzes en *Jorogne*, quoique Bellonius le diſe ſi rare, qu'à peine s'en trouve-t-il ſur un ſeul de ces arbres entre dix mille.

Ceux qui ſe ſervent de cet Agaric en médécine employent ordinairement celui qui vient de la melèze & qu'on récolte dans la *Valteline*, en *Piémont*, dans le Vallais, chez les Griſons, dans le territoire de Trente & dans celui de Nuremberg, pour l'envoyer dans les pharmacies, quoiqu'on ait auſſi un champignon blanc & purgatif qui croît ſur l'Yeuſe. Mais, comme dit Mr. Lietaud, celui qu'on tire de ces pays-là paſſe pour avoir peu d'efficace, les apothicaires le font venir du Levant. Fallope dit que celui qui croît ſur le chéne eſt un poiſon mortel.

Notre eſpèce ſe réduit, quand elle eſt ſéche, en une farine aſſez âcre pour faire éternuer. Dans cet état de deſſéchement il arrive à ce champignon comme à pluſieurs autres plantes âcres, de contracter un goût

goût farineux & fade, mais il laiffe à la fin fur la langue l'impreffion de quelque chofe de nauféeux, & qui fe fait fentir long-tems. BELLONIUS dit que quand on le défait avant qu'il foit mûr, il répand une odeur vénêneufe, c'eft pourquoi il confeille de le prendre en automne, & non pas au printems, lorfqu'il eft encore plein de fuc. Traité avec l'efprit-de-vin il donne une teinture rouge qui a le goût de l'Agaric; cette teinture fe fige au froid & fe convertit en une fubftance qui reffemble à de l'huile figée; elle fe fond au feu, & conftitue, à ce que je penfe, l'extrait réfineux de ce champignon, qui en fournit la moitié de fon poids. La teinture fpiritueufe fait vomir, & eft toute entiére de mauvaife qualité (Suivant NEUMANN une feule goutte de cette teinture fait vomir); l'extrait aqueux eft amer (mais en bien plus petite quantité, fuivant les obfervations du même) & moins âcre; il eft purgatif, & lâche doucement le ventre lorfqu'on l'a préparé avec du fel de tartre. Lorfqu'on diftille la teinture fpiritueufe il s'en élève une très-grande quantité de réfine femblable à celle de Jalap & fort volatile; Mr. GMELIN l'attribue avec affez de raifon à la térébenthine.

(Suivant NEUMANN une livre d'Agaric a donné fix onces d'extrait réfineux, ce qui reftoit, cuit avec de l'eau, a donné deux dragmes & deux fcrupules d'extrait aqueux. La même quantité d'Agaric traitée avec l'eau a donné trois dragmes d'extrait aqueux, le refte diffout dans l'efprit-de-vin a fourni fix onces d'extrait réfineux. Traité à feu ouvert, il a rendu

deux onces d'efprit, vingt-une dragmes d'huile fétide, & trois grains de fel fixe).

Les habitans des Alpes ont appris par expérience que l'Agaric purge, & s'en font fait un reméde d'ufage ordinaire pour les maladies du bétail, (on s'en fert, dit BOCCONE, pour les vaches malades). En Piémont, on donne l'Agaric fec avec du poivre pour rémédier aux terribles effets qu'occafionne la fangfue des Alpes à ceux qui l'avalent; ils font fi promts que fans ce fecours on en meurt au bout de 24 heures. Ce champignon eft auffi émétique.

Les Anciens le mettoient au nombre des purgatifs, &, fuivant RUFUS, ils s'en fervoient pour évacuer la bile en le donnant jufqu'à la dofe de deux dragmes. Cependant JEAN MÉSUÉ a déja remarqué que ce purgatif n'agiffoit que foiblement; des auteurs modernes * confeillent même de bannir entiérement l'Agaric des pharmacies; auffi n'en fait-on pas beaucoup ufage, fi ce n'eft pour teindre la foie en noir. Il a pu mériter le titre d'antidote, de cordial & d'aléxipharmaque, à raifon de ce qu'il aura procuré dans certains cas l'expulfion de quelque plante vénéneufe prife intérieurement par imprudence. Il eft des auteurs qui lui ont donné des éloges comme étant propre à défobftruer les vifcères, à guérir les affections goutteufes & à détruire les crudités acides. DIOSCORIDE s'étend beaucoup fur les bonnes qualités de ce reméde.

---

* LUDOVIC & NEUMANN.

(On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, que l'Agaric qui croît en Europe n'eſt pas d'une bonne qualité. Pour la teinture on ſe ſert de la variété qu'on appelle l'Agaric mâle, mais non pas de l'Agaric femelle, qui a une odeur forte. On s'en ſert pour délayer la couleur écarlate, &c. *)

*2288. *POLYPORUS.* L'AGARIC DE CHENE.

Il eſt convêxe d'un côté & plat de l'autre, très-dur, cendré, blanchâtre en-deſſous.

Fungi arborei ad ellychnia J. B. III. p. 840.
Boletus igniarius. LINN.

Il vient ſur les troncs d'arbres. C'eſt avec ce champignon qu'on fait l'amadou; on préfère pour cet uſage celui qui croît ſur les tilleuls, puis celui du hêtre; celui du noyer eſt le moins bon.

L'amadou ſe fait en enlevant l'écorce & la partie charnue qui eſt la plus proche de la ſurface du champignon; on bat le reſte, on le coupe par tranches, ou bien on le cuit tout entier avec de la leſſive & des cendres, on le bat encore avec le marteau, & on le met ſécher, alors l'amadou eſt prêt à ſervir à l'uſage qu'on en fait communément pour allumer du feu. Ce même amadou s'applique utilement ſur les plaies pour en arrêter les hémorrhagies: les chirurgiens préparent leur Agaric un peu diféremment, mais c'eſt toujours la même eſpèce

X 2

* *Secrets des arts*, p. 141.

qu'ils employent, & leur Agaric *hæmatodes* (c'eſt-à-dire, qui arrête les hémorrhagies) ne difère point de celui du chêne. Ils ſe ſont flattés que l'application de ce topique pourroit éviter l'amputation des membres toujours ſi dangereuſe ; il étoit d'autant plus naturel de l'eſpérer, qu'on avoit vu dans pluſieurs cas l'hémorrhagie, cauſée par une amputation, s'arrêter après avoir appliqué des tranches de cet Agaric; de très célèbres chirurgiens ont même été témoins de ces ſuccès (Mr. PALLAS parle de l'Agaric du hêtre, & ſuivant les *Tranſactions philoſophiques*, on réuſſit à arrêter le ſang après une amputation, en faiſant uſage d'un champignon qui ſe trouve dans les caves à vin); outre cela on a vu le même ſecours réuſſir dans le traitement des plaies accompagnées de pourriture & qui n'admettent point l'uſage des ligatures, comme auſſi après l'opération de l'anevryſme. Enfin on dit que notre Agaric guérit promtement les bleſſures.

Il ne faut cependant pas éxagérer ces bonnes qualités, car ce champignon n'a d'efficace, qu'autant qu'on le tient aſſujetti à la plaie, & même alors il eſt inſuffiſant pour arrêter le ſang des bleſſures conſidérables & celui qui ſe perd lorſqu'on a fait l'amputation de la jambe, auſſi de célebres chirurgiens n'ont-ils pas encore pu ſe réſoudre à lui donner leur confiance. On a même quelques éxemples de cas dans leſquels le malade eſt mort parceque le chirurgien s'étoit contenté d'employer l'Agaric. De là vient que ce ſecours, après avoir joui d'une certaine

réputation, a fini par être abandonné, quoiqu'il ne ſoit pas à mépriſer lorſqu'il s'agit d'arrêter les hémorrhagies des petites artères. Lorſqu'on veut s'en ſervir pour la guériſon d'une bleſſure, on le prépare un peu diféremment. On le coupe en trois ou quatre morceaux, on le bat avec le marteau juſqu'à ce que ſes fibres ligneuſes ſoient réduites en poudre & que le champignon devienne mou, mais on ne le cuit pas dans de la leſſive.

(Mr. TRECOURT après avoir confirmé l'inſuffiſance de l'Agaric pour arrêter le ſang après l'amputation de la cuiſſe, dit quelque choſe de l'analyſe de ce champignon, par laquelle il a trouvé qu'il ne contient point de vitriol. Il y a dans le *Journal des ſavans* quelques témoignages en faveur de l'Agaric. L'éditeur François de la *Pharmacopée de Londres* dit que l'amadou a la même vertu, & ſuivant Mr. PLENK, l'Agaric fait certainement qu'on n'a pas beſoin d'employer une auſſi forte preſſion. Suivant Mr. TISSOT ce champignon a quatre parties qui ſe préſentent ſucceſſivement; 1°. la peau qu'on peut jetter; 2°. la partie qui ſuit la peau, qui eſt la meilleure. On la bat avec un marteau juſqu'à ce qu'elle devienne douce & molle; on en applique un morceau ſur les vaiſſeaux ouverts. 3°. La troiſiéme qui peut ſuffire pour arrêter le ſang dans les petits vaiſſeaux; & 4°. la quatriéme qu'on peut employer & réduire en poudre. Les *Commentaires de Boulogne* citent pluſieurs cas dans leſquels l'Agaric a été utile pour des ulcères & des hémorrhagies lentes. Mr.

FERREIN le donnoit en décoction pour les hémorrhagies internes).

On dit aussi que son usage à l'intérieur a été salutaire dans la dysenterie. (Suivant Mr. MONTET on s'en sert pour la teinture en noir).

II. POLYPORES DONT LA CHAIR SE SÉPARE.

I. PETIOLÉS.

* 2310. *POLYPORUS.*

Sa chair se sépare, il est pétiolé, couvert d'un chapeau couleur de minium, les pores d'un jaune d'ocre.

Fungus aurantius pileolo longo STERBEEK. p. 119. t. 16. f. A.

Il n'est pas rare dans les bois à l'entrée de l'automne.

On le mange & il ne se pourrit pas facilement.

ECHINUS. HYDNUM LINN.

I. SESSILES, OU DU MOINS DONT LES PÉTIOLES NE SONT PAS DISTINCTS.

*2317. *ECHINUS.*

Il est rameux, ses piquans sont paralleles.

Agaricum esculentum, cespitosum album, multifidum & denticulatum, denticulis asperis MICHEL. p. 122. t. 64. f. 2.

Je n'ai pas vu ce beau champignon, mais Mr. STÆHELIN m'a envoyé la figure de celui qu'il avoit

trouvé ſur la montagne de *Muttenz*. Suivant Mr. GAGNEBIN, il y en a *à la Chaux d'Abelle*.

On le mange.

2326. *MERULIUS*. LA CHANTERELLE.

Elle eſt jaune, ſes bords ſont ondés & déchirés.

Fungus anguloſus & veluti in lacinias diſſectus VAILLANT. p. 60. t. 11. f. 14. 15.

Agaricus cantharellus. LINN.

On la trouve en abondance dans les bois de pins & de ſapins.

Elle a une odeur de prunes agréable. Sa chair eſt aſſez ferme & de très-bon goût, mais elle a un peu d'âcreté: je l'ai ſouvent mangée cuite au bouillon, ſans en être incommodé.

AMANITA. LE CHAMPIGNON À FEUILLETS.

II. PETIOLÉS.

1. À FEÜILLETS BLANCS.

a. LE PETIOLE NUD.

2338. *AMANITA*. CHAMPIGNON BLANC ACRE.

Il eſt ombilique, blanc, rendant un lait âcre.

Fungus piperatus albus, craſſus lacteo ſucco turgens. J. B. III. p. 823.

Agaricus piperatus. LINN.

On le trouve de bonne heure dans tous les bois.

La partie charnue qu'on trouve ſous la peau de ce champignon eſt remplie d'un lait âcre & prêſque cauſtique, qui conſerve même ſon âcreté après avoir été deſſéché, alors il eſt couleur de ſaffran, & c'eſt le *Fungus veſcus* IX. LOESEL p. 82. Malgré cette âcreté on le mange en Pruſſe, auſſi bien qu'en Ruſſie, où on en fait des proviſions dans de grands tonneaux dans leſquels on le conſerve pour le tems du carême. Cependant BOYLE lui impute des accidens funeſtes, & il y a dans les isles de l'Amérique un champignon blanc qui eſt vénéneux & gluant.

Mr. LOESEL recommande l'uſage du lait âcre de ce champignon donné dans du ſyrop d'Althéa pour ſe délivrer du calcul de la veſſie.

Comme on lit par-tout nombre d'hiſtoires des accidens tragiques qui ſont arrivés pour avoir mangé des champignons, il m'a paru convenable d'en rapporter quelques-uns à cet article, ne fut-ce que pour ſervir d'avertiſſement à la poſtérité, & quoiqu'il ne ſoit guères poſſible de s'aſſurer préciſément à quelle eſpèce de champignon il faut attribuer les ſymptômes terribles que ces plantes occaſionnent.

Tous les champignons ont quelque choſe de crud, vu qu'ils naiſſent & mûriſſent prêſque tous en peu de jours: ils ſont auſſi fort ſujets à ſe pourrir, car la plupart ſe convertiſſent en très-peu de tems en une liqueur corrompue, noire, empeſtée & dont la ſeule puanteur même donne des nauſées, & la cardialgie. Outre cela ils logent & nourriſſent plu-

ſieurs inſectes, entr'autres des limaçons. En général on a la coutume dans ce pays de manger ſans crainte ceux d'entre les champignons dont le pétiole eſt ſolide & plein, & on ne s'abſtient que de ceux dont le pétiole eſt creux. Mais les Ruſſes négligent cette attention & font main-baſſe ſur les champignons que nous regardons comme les plus vénéneux, & même ſur ceux dont on ſe ſert pour tuer les mouches. Cependant il vaudroit mieux s'abſtenir d'un mets auſſi ſuſpect, d'ailleurs on a vu de mauvais effets de ceux même qui paſſent pour les meilleurs.

La plupart ſont ſi aqueux, que la chair fait à peine la huitiéme partie de leur poids. Il donnent à la diſtillation un eſprit jaune, qui ne difère point de celui de corne de cerf, il paſſe auſſi une huile jaunâtre, une huile empyreumatique, un ſel volatil ſous forme ſêche, & un ſel cryſtallin. On peut reconnoitre à ces produits que les champignons ſont de nature alcaleſcente.

En général il paroit qu'ils ſe digérent difficilement, parcequ'on ne les mange guères que quand ils ſont ſecs, & que l'eſtomac ne peut pas aſſez bien diviſer leurs fibres, joint à cela que l'eau qu'on boit par-deſſus les gonfle comme une éponge, auſſi a-t-on vu ces mets reſter trois jours dans l'eſtomac, & commencer ſeulement au bout de ce tems-là à produire leurs mauvais effets. Ils excitent donc à-peu-près les mêmes ſymptômes, que ceux qui réſultent du gonflement de l'eſtomac; tels ſont les angoiſſes,

la cardialgie, le vomiſſement, des douleurs de colique, des étranglemens, le hoquet, le trouſſe-galant, la diarrhée accompagnée de ténèſme & des indices de gangréne dans l'eſtomac. L'âcreté des champignons peut auſſi avoir contribué à produire ces déſordres, car elle eſt ſi grande, qu'on a vu les lèvres attaquées d'inflammation ſeulement pour y avoir touché, & Mr. GUISARD a vu l'uſage de quelques-uns faire ſortir le ſang par les urines & par les ſelles. Enfin il eſt certain que d'autres ont une qualité enyvrante à raiſon de laquelle ils excitent le délire, des tremblemens, des réves, la ſyncope, l'apopléxie, des ſueurs froides, d'autres ſymptómes très-graves, & enfin la mort même, malheur qui arrive plus fréquemment dans les pays chauds.

Il eſt aſſez vraiſemblable qu'une partie du venin des champignons ſe diſſipe en les cuiſant; cependant cet avantage, ni l'huile avec laquelle on les mange, n'ont pu ſuffire à en empêcher les effets pernicieux dans tant de cas malheureux dont on a les éxemples. Le ſecours le plus certain, c'eſt le vomiſſement ou la purgation. SANCTORIUS dit qu'une femme a échappé au danger en prenant de l'huile de citron; mais je n'aurois pas beaucoup de confiance à ce ſecours. Divers autres auteurs rapportent d'autres moyens qui ont ſauvé des perſonnes empoiſonnées par les champignons. On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Paris* que l'eau d'une ſource a été empoiſonnée pour avoir coulé dans un conduit qui étoit rempli de champignons.

2344. *AMANITA.* MOUSSERON.

Il eſt blanc & ſec, ſa peau eſt coriace.

Omphalomyces BATARR.

On le trouve ſur la fin de l'été.

Les mouſſerons ont un goût qu'on préfère à celui de tous les autres champignons. Ils naiſſent en automne, mais plus fréquemment encore au printems.

AMANITA À FEUILLETS BLANCS.

II. LE CHAPEAU DE COULEUR DIFÉRENTE.

I. SANS ANNEAU.

* 2358. *AMANITA.* . . . .

Il eſt en forme de couſſinet, le chapeau couleur de ventre de biche (*cervino*), les feuillets blancs & ondés.

Il eſt entiérement ſec & bon à manger.

IV. LE CHAPEAU ROUGE.

I. AVEC UN ANNEAU.

2373. *AMANITA.* AGARIC À TETE LARGE.

Son pétiole a un anneau, ſa peau eſt d'un rouge de ſang, les feuillets blancs.

Mel muſcarum venenoſum STERBEEK. p. 214. t. 22. A.

Agaricus muſcarius. LINN.

Il eſt commun dans les bois de l'*Enge*, de *Bremgarten*, &c.

Il eſt âcre, puant & ne ſe mange pas ſans danger, car il a tué ſix Lithuaniens, & au Kamtſchatka on lui a vu occaſionner des delires mortels & accompagnés d'un déſeſpoir qui portoit ceux qui en avoient mangé à ſe jetter dans le feu ou ſur des armes tranchantes. Trois ou quatre champignons de cette eſpèce font une doſe médiocre, mais ſi on l'augmente juſqu'à dix ils enyvrent. Les Kamtſchadales préparent avec ce champignon & le petit laurier-roſe une liqueur qui, priſe en petite quantité, donne du courage, occaſionne des tremblemens de nerfs & enyvre en cauſant un délire gai ou triſte. L'urine même qu'on rend après avoir mangé de ce champignon a une qualité enyvrante. Il étourdit plutôt qu'il ne fait périr les mouches qui boivent de l'eau dans laquelle on l'a broyé. On le broye auſſi pour en frotter les jointures des parois & des bois de lit, afin de détruire les punaiſes qui s'y logent. Cela n'empêche pas que les François ne le mettent au nombre de leurs alimens.

V. LE CHAPEAU VERD.

a. AVEC UN ANNEAU.

2375. *AMANITA*. . . .

Son pétiole a un anneau, ſon chapeau eſt verd, ſtrié, ſes feuillets ſont blancs.

Fungus magnus viridis STERBEEK. p. 65. t. 5. E.

Il croit autour de *Göttingue* & de *Berne*. Mr.

STÆHELIN m'en a envoyé la figure de Bâle; voyez auſſi *Basler-Merkwürdik.* p. 272.

On le trouve bon à manger.

III. AMANITA À FEUILLETS JAUNES.

I. LE CHAPEAU DE LA MEME COULEUR.

a. SANS ANNEAU.

*2419. *AMANITA.* L'AGARIC DÉLICIEUX À SUC JAUNE, & À SUC BLANC.

Omphalomyces acris lateritii coloris BATARRA. t. 16. H.

Agaricus delicioſus &
Agaricus lactifluus. LINN.

Il n'eſt pas rare dans les bois, mais il eſt ſujet à varier. On le trouve dans le bois de *Bremgarten*, pas loin du moulin de la papetterie.

Il eſt au nombre des comeſtibles. Les Allemands l'appellent *Reizke* à cauſe de ſa ſaveur piquante.

b. SANS ANNEAU.

*2430. *AMANITA.* . . .

Sa couleur eſt jaune, il a une bourſe & un anneau très-large.

Fungus planus orbicularis aureus MICHELI p. 186. t. 77. f. 1.

Je ne l'ai point encore apperçu en Suiſſe, mais Mr. STÆHELIN qui en a cueilli un échantillon à *Münchenſtein*, m'en a envoyé la figure.

On le met au nombre des champignons les plus agréables au goût. Il paroit que c'est le *Boletus* de PLINE, qui, suivant cet auteur, nait dans une bourse, où il est enveloppé comme un jaune d'œuf dans le blanc.

IV. AMANITA À FEUILLETS ROUX OU ROUGES.

I. LE CHAPEAU DE LA MEME COULEUR.

*2438. *AMANITA*. . . . .

Il est roux, son pétiole est plein, & ses feuillets sont épais.

On le trouve autour de *Bâle*, dans le *Bruderhölzlein*, & autour de *Berne*.

Il paroit qu'on le met au nombre des champignons qu'on peut manger.

II. LE CHAPEAU D'UNE COULEUR DIFÉRENTE.

a. AVEC UN ANNEAU.

*2443. *AMANITA*. LE CHAMPIGNON DE COUCHE.

Son pétiole a un anneau, son chapeau est en cloche & blanchâtre, ses feuilles sont couleur de rose.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens J. B. III. p. 824.

Agaricus campestris. LINN.

Il croit dans des lieux secs parmi le chien-dent. Aux environs de *Sissech*; *à la Ferriére*, suivant Mr. GAGNEBIN; il est commun autour de *Göttingue*.

Il a une ſaveur fade qu'on corrige en le faiſant cuire ; alors il paſſe pour un mets délicieux, & c'eſt lui qui a fait donner le nom de *champignon* aux plantes de ſa claſſe.

V. AMANITA À FEUILLETS BLEUS.

a. AVEC UN ANNEAU.

* 2455. *AMANITA.* AGARIC VIOLET.

Il eſt violet, ſon pétiole eſt bulbeux, garni d'un anneau, le chapeau plâne.

Fungus ceruleus major BUXBAUM. *Centaur.* IV. t. 9.
Agaricus violaceus. LINN.

Il n'eſt point rare dans le *Siechenhölzlein*, *Sedelbach*, *Burgdorfhölzlein*, &c.



TABLE
DES PLANTES DE LA MATIÉRE MÉDICALE.

Petaſites



